



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

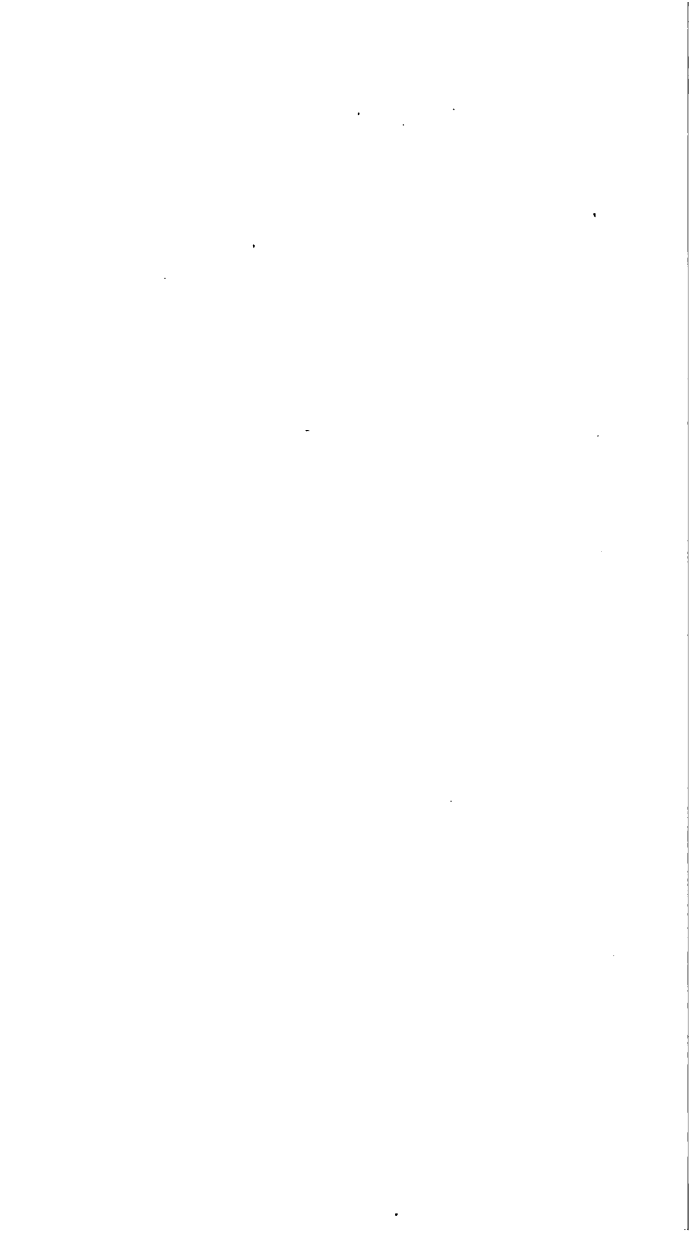
NYPL RESEARCH LIBRARIES



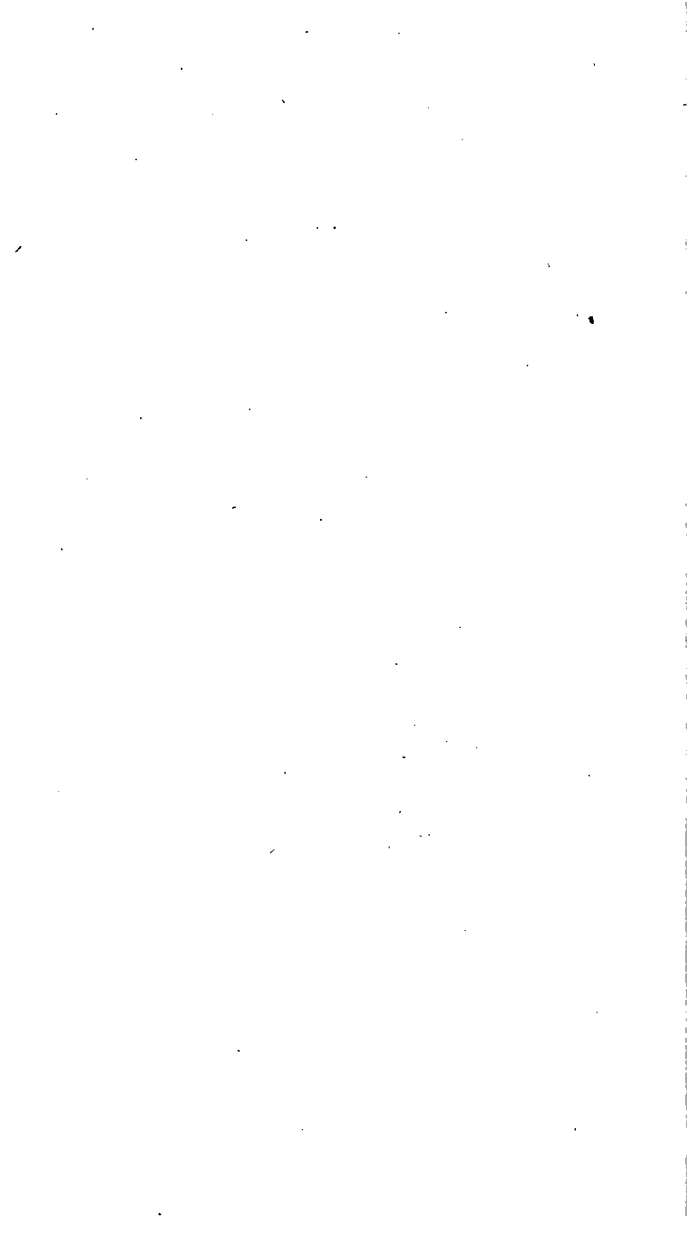
3 3433 06661371 6

GHC
Mallet





Mallet
-GHC



HISTOIRE

D E

DANNEMARC.

TOME QUATRIÈME.



HISTOIRE DE DANNEMARC,

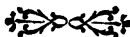
PAR M^r. P. H. MALLET,

Ci-devant Professeur Royal à Copenhague, Professeur
honoraire de l'Académie de Genève, Membre de
celles d'Upsal & de Lyon, de la Société des
Antiquités de Cassel & Correspondant de l'Académie
Royale des Inscriptions & Belles-Lettres de Paris.

TROISIÈME ÉDITION

Revue, corrigée & considérablement augmentée.

TOMÈ QUATRIÈME.



A GENÈVE,

Chez BARDE, MANGET & Compagnie,
Imprimeurs - Libraires.

Et à PARIS, chez BUISSON, Libraire,
rue des Poitevins.

MDCCCLXXXVII.



HISTOIRE

D E

DANNEMARC.

LIVRE QUATRIÈME.

Depuis ERIC IV, jusques à MARGUERITE.

ERIC IV, *surnommé Plog-Penning*
(1), XL roi de Dannemarc.

VALDEMAR se voyant près de sa fin avoit conjuré ses fils d'une manière si pressante de vivre en bonne intelligence, & le respect que son nom imprimoit étoit encore si puissant que tout sembloit annoncer aux Danois des temps paisibles & heureux. Mais ce calme ne dura qu'autant qu'il manqua aux fils de ce prince des occasions de dévoiler le fond

(1) On verra que ce surnom fut donné à ce prince à cause d'un impôt qu'il avoit mis sur les charrues.

de leur cœur. *Eric* qui lui avoit
ERIC IV. succédé au trône de Dannemarc en
 fournit bientôt une à *Abel* son second
 frère : il voulut réunir à sa couronne
 les provinces situées au nord de
 l'Elbe que son père avoit laissées
 enlever au comte de *Holstein*, *Abel*
 s'y opposa sous le prétexte spécieux
 qu'étant tuteur des enfans de ce
 comte dont il avoit épousé la fille
Mathilde, il ne pouvoit sans lâcheté
 abandonner les intérêts de ses pupil-
 les. Il s'allia même secrètement avec
 les ennemis du royaume, la ville de
Lubeck, & l'archevêque de *Brême*.

Ces premières démarches furent
 suivies d'une guerre ouverte, & les
 armées des deux frères se rencon-
 trèrent sur les bords du petit Belt
 près de *Colding*. Là quelques princes
 Allemands qui avoient suivi *Abel*,
 retenus par la compassion & l'hor-
 reur du spectacle de deux frères
 prêts à s'entredéchirer, interposèrent
 leurs bons offices, & les engageant
 à accepter une suspension d'armes
 réussirent à les réconcilier (*). On
 convint qu'*Abel* résigneroit la tutèle

(*) *Alberti Stad. ad ann. 1241.*

dés jeunes comtes de Holstein (probablement à *Gerhard* archevêque de *Brême* leur oncle maternel), & qu'ainsi il seroit dispensé de s'intéresser à l'avenir à ce qui les concerneroit. ERIC IV.

Mais si ces arrangemens étouffoient quelques semences de division, il en renaissloit bientôt de nouvelles en plus grand nombre. *Abel* qui, comme on l'a vu, avoit reçu l'investiture du duché de *Sleswig*, refusa d'en faire hommage au roi son frère, & prétendit posséder cette province à titre d'héritage & de souveraineté indépendante. *Eric* n'ayant point voulu se désister de ses droits, il fallut une seconde fois entrer en guerre pour appuyer ces prétentions opposées (*). De *Colding* & de *Rypen* le roi faisoit des incursions continues dans les états de son frère, & celui-ci s'en vengeoit en infestant à son tour les provinces voisines de Dannemarc. Las enfin de pillages & d'incendies, ils conclurent un accommodement qui ne fit qu'assoupir leur haine pour un peu de temps.

(*) *Anon. Chronol. ap Westphal. Monum. T. I. col. 1405.*

— La ville de *Lubeck* & les comtes **ERIC IV.** de *Holstein* n'avoient pas été compris dans la paix ou la trêve que le roi de Dannemarc avoit conclue avec son frère, & celui-ci ne pouvoit se résoudre à abandonner la flatteuse espérance de recouvrer les provinces que son père avoit possédées en Allemagne. Son ressentiment avoit surtout en vue les Lubeckois dont la puissance s'étoit formée avec plus de promptitude que celle des autres ennemis du Dannemarc. *Eric* commença par faire arrêter tous les vaisseaux de Lubeck qui se trouvèrent dans ses ports ou dans le canal du *Sund* occupés à la pêche du hareng. Il mit ensuite une grande flotte en mer avec laquelle il s'empara de l'embouchure de la *Trave*, y éleva deux forts, & fit tendre de l'un à l'autre une chaîne de fer. Tous ces efforts furent vains comme ils l'avoient été du temps de *Valdemar*. Une flotte Suédoise vint au secours de Lubeck, & s'ouvrit l'entrée de la *Trave*. Celle des Lubeckois sortit & pilla long-temps & cruellement les côtes de Dannemarc (*). Enfin.

(*) *Albert. Stad. ad ann. 1247.*

les comtes de Holstein, & l'archevêque de Brême se rangèrent de leur côté. *Eric* se vit obligé de soutenir les efforts de toutes ces puissances liguées, n'ayant pour allié que *Guncelin* comte de *Schwerin*. ERIC IV.

Pour comble de maux de nouvelles divisions entre le roi & ses frères allumèrent au - dedans du royaume le feu d'une nouvelle guerre plus dangereuse encore que la première. Les frères d'*Eric* refusoient toujours obstinément de lui faire hommage de leurs fiefs. Résolu de les y contraindre, *Eric* fonda ses espérances sur la justice de sa cause; mais ses frères avoient les évêques dans leur parti. Le roi les avoit peu ménagés : on l'accusoit de s'être emparé par fraude ou par violence des biens de plusieurs églises. L'évêque de *Roschild* avoit abandonné le royaume; & les autres prélats regardant son exil, quoique très-mérité (1), comme une flétrissure pour leur

(1) Le chancelier *Huitfeld* & tous nos historiens après lui disent qu'on ignore les raisons de la fuite de cet évêque, mais on voit clairement par les annales ecclésiastiques d'*Odoric Raynald* qui écrivoit sur les actes

— ordre, vouloient en tirer vengeance.
 ERIC IV. Ils secoururent *Abel* qui passa en *Fionie*, & réduisit en cendres la ville d'*Odenfée* du patrimoine d'*Eric*. Celui-ci brûla à son tour *Suendbourg* qui appartenoit à *Abel*. *Christophle* & *Canut* ses deux autres frères ayant pris parti contre le roi, celui-ci chassa l'un de son apanage de *Falster* & de *Lalande*, & fit prisonnier l'autre qu'il enferma à *Stege* dans l'isle de *Mæne*. Pendant ce temps-là *Abel* avoit repassé en *Jutlande* où son frère *Christophle* l'avoit joint; & après avoir pris *Rypen*, il brûloit dans cette province les villes de *Randers*, & de *Vedel*, faisoit prisonnières deux filles du roi, & plusieurs de ses partisans, & portoit le fer & le feu partout où sa fureur lui faisoit voir des ennemis.

Le roi ne tarda pas à se venger à son tour. Il reprit *Rypen* & fit une irruption dans le duché de *Sles-*

originaux, & sur des lettres du pape *Innocent IV*, que cet évêque avoit trahi le roi dont il étoit le chancelier, vendu ses secrets à ses ennemis, pillé ses trésors, & tramé des conspirations contre sa personne. *Vid. Od. Raynald, ap. J. Gramm. in not. ad Meurs.*

wig où il brûla les villes de *Hatterseben* & d'*Apenrade* (*). En même temps **ERIC IV.** 1247.
Guncelin son allié entra en *Holstein* aidé des troupes de *Burewin* seigneur d'une partie du *Mecklenbourg*, prit la ville d'*Oldestoe*, & battit les troupes de *Jean* comte de *Holstein*. Alors *Abel* se voyant pressé de deux côtés par des ennemis victorieux consentit à faire une trêve avec son frère qui dura depuis la fin de l'année jusques au mois de mai de la suivante. Les *Lubeckois* ne négligeoient pas de leur côté de profiter d'une circonstance si favorable à leurs intérêts : ils continuoient de ravager impunément les côtes de *Dannemarc*, 1248.
 prenoient & brûloient *Copenhague* que sa situation commençoit à rendre florissante. Ils en démolissoient la forteresse, s'emparoiént du fort de *Stege*, & déli vroient par ce moyen *Canut* frère naturel du roi qui y étoit encore enfermé.

Les cris des malheureux dont le nombre croissoit chaque jour étoient à peine entendus de ces hommes furieux que la vengeance tenoit ar-

(*) *Albert. Stad.*

— *Brême*, la régence de *Lubeck*, voisins
 ERIC IV. guerriers & ambitieux qui voyoient
 1249. avec trop de plaisir les Danois tra-
 vailler eux-mêmes à leur ruine pour
 ne pas nourrir le feu de leurs dis-
 cordes (*). Mais quoiqu'ils eussent
 fait divers préparatifs en faveur
 d'*Abel*, il les rendit lui-même inu-
 tiles en prêtant l'oreille aux propo-
 sitions d'accommodement que des
 princes neutres lui faisoient depuis
 long-temps.

Ces princes étoient le duc de
Brunswic, celui de *Saxe*, & *Jean*
 margrave de *Brandebourg* qui avoit
 épousé *Sophie* fille de *Valdemar*, prin-
 cesse vertueuse & digne d'un tel
 père, par les soins qu'elle prenoit
 de réconcilier ses frères : elle-même
 vint avec son époux jusqu'à *Flens-
 bourg* pour s'employer plus effica-
 cement à cet ouvrage salutaire ; mais
 elle y mourut peu après, emportant
 avec elle la douleur d'ignorer quel
 seroit le succès de ses peines. Cepen-
 dant la négociation réussit, & les
 deux parties signèrent le traité qui
 devoit enfin terminer les malheurs

(*) *Albert. Stad. ad h. a.*

des Danois. *Abel* consentit à tenir le duché de *Sleswig* en fief mouvant de **ERIC IV.** la couronne ; *Canut* rentra dans son apanage de *Blekinge* aux mêmes conditions, & les comtes de *Holstein* aussi-bien que *Lubeck* furent compris dans cette paix. Les deux frères se jurèrent une amitié inviolable, & pour la cimenter encore davantage quarante des principaux gentilshommes de leurs états respectifs jurèrent aussi d'être garans du traité, d'abandonner celui qui y porteroit le premier quelqu'atteinte, & de secourir l'autre de toutes leurs forces. Cet usage singulier étoit alors très-ordinaire ; la plupart des traités qui se faisoient entre les souverains étoient confirmés & garantis par leurs sujets. Mais la mauvaise foi des hommes a toujours été plus féconde en artifices que la défiance en précautions, & l'exemple d'*Abel* prouvera bientôt qu'on n'en prend jamais que d'inutiles partout où il n'y a que des sermens & point de probité.

Le Dannemarc obtint du moins quelque relâche aux fléaux qui le désoloient. Les campagnes étoient dévastées, les villes réduites en cen-

dres, ceux des habitans qui avoient
ERIC IV. échappé au fer & au feu languis-
soient dans une extrême misère: le
trésor public n'étoit pas moins épuisé
que les richesses particulières. Dans
ces circonstances fâcheuses les rois
tout occupés de leurs besoins trou-
vent rarement des gens qui les fas-
sent penser à ceux des autres. *Eric*
guidé par les principes d'une piété
outrée & plus déplacée que jamais
projette une expédition en Livonie,
& commence par imposer dans toute
l'étendue du royaume un impôt ex-
traordinaire sur chaque charrue (1).
Les états avoient consenti à cette
imposition, eux qui respectoient sou-
vent assez peu les volontés des rois
dans les choses les plus justes & les
plus utiles. Mais *Eric* avoit allégué
qu'outre la nature des circonstan-
ces qui rendoient cette guerre très-
nécessaire, les papes n'avoient ac-
cordé aux rois de Dannemarc la
permission de lever certains impôts
sur le clergé qu'à condition que le

(1) Cet impôt étoit appelé en Danois *plog-penning*, du mot *plog* charrue, & *penning* argent. On donna ensuite ce nom au roi par ressentiment & par mépris.

produit en seroit appliqué à cette expédition sacrée (2). ERIC IV.

Cette raison appuyée du suffrage des prélats parut décisive. L'impôt fut levé sans obstacle en Jutlande & dans les isles. Les Scaniens seuls refusèrent de le payer, ils s'assemblèrent en tumulte, tuèrent quelques domestiques d'*Eric*, & l'obligèrent lui-même à s'enfuir de leur province où l'espérance de les appaiser l'avoit conduit. Mais ces fréquentes rebellions des Scaniens se terminoient toujours par leur punition. *Eric* les battit, & les contraignit à demander grâce. Il fallut alors qu'ils se soumissent à l'impôt, & qu'ils payassent de plus quinze mille marcs d'argent à titre de réparation de leur faute.

Le roi n'ayant plus rien qui l'arrêtât exécuta enfin son projet déjà

(2) *Huitfeld & Pontanus* entendent la chose comme si le pape n'avoit accordé aux rois de Dannemarc la permission de porter la croix blanche dans leur bannière qu'à condition qu'ils feroient la guerre aux payens de Livonie. Il nous semble que l'interprétation que nous préférons est plus simple & plus conforme à ce qui se pratiquoit alors dans de pareilles conjonctures.

deux fois suspendu, & se rendit en
ERIC IV. *Esthonie*. On ignore tous les détails
 de cette expédition : on voit seulement qu'il y reçut l'hommage & le serment de fidélité de la noblesse du pays, & il y fit quelques réglemens tant pour les églises que pour les villes. Les chevaliers de l'ordre teutonique reconnurent aussi publiquement qu'ils n'avoient aucun droit sur cette province, & promirent qu'ils laisseroient au roi la paisible jouissance de ce qu'il possédoit dans la Livonie, tant qu'il auroit soin de la défendre contre les payens. Ces choses étant ainsi réglées, le roi repassa la même année en Danne-marc. Là il s'éleva bientôt après de nouveaux débats entre lui & les comtes de Holstein au sujet de la ville de *Rendsbourg* qui a toujours
 1250. été par sa situation (1) un sujet de jalousies & de querelles entre le

(1) La vieille ville de *Rendsbourg* dont il s'agit ici est bâtie sur une isle du fleuve d'*Eyder* ; ainsi il pouvoit être douteux si elle étoit située dans le *Sleswig* ou dans le *Holstein*, en Danne-marc, ou dans l'Empire. La nouvelle ville fondée par le roi *Chrétien V.* est située dans le duché de *Sleswig*.

Dannemarc & le Holstein (*). Les comtes de Holstein levèrent en diligence une armée nombreuse, à l'aide des secours que leur fournirent deux prélats leurs alliés ou leurs parens, l'archevêque de Brême, & l'évêque de Paderborn, & ils allèrent investir Rendsbourg. Eric de son côté se mit à la tête de ses armées, & s'avança jusqu'au rempart de Dannewirk. Mais un événement imprévu rendoit inutiles tous ces préparatifs menaçans & produisit un nouvel exemple de barbarie plus affreux peut-être que toutes celles qu'on préparoit. ERIC IV.

(†) Abel ayant appris que le roi son frère n'étoit pas loin de Sleswig où il faisoit sa résidence ordinaire, alla au devant de lui, & le reçut avec des démonstrations d'amitié si séduisantes que rejetant tous ses anciens soupçons Eric le suivit sans défiance, & accepta un repas qu'il lui avoit fait préparer dans une maison de plaisance bâtie au milieu de la Slys (rivière qui passe à Sleswig). La conversation des deux princes ne

(*) *Albert. Stad. ad h. ann.*

(†) *Albert. Stad. loc. cit.*

ERIC IV. pouvoit guères manquer de tomber sur leurs discordes passées, & sur la guerre actuelle. Au rapport d'un gentilhomme qui étoit présent, rapport que *Huitfeld* nous a conservé, le roi s'exprima avec beaucoup de modération & de sagesse sur ce sujet délicat: il témoigna qu'il étoit las de guerres & de troubles, & qu'il ne souhaitoit rien avec plus d'ardeur que de finir ses jours en paix; il alla même jusqu'à offrir à son frère de le prendre pour arbitre de son différend avec les comtes de *Holfstein*, & lui promit de s'en rapporter à sa décision. Ce discours parut faire plaisir à *Abel*, mais les noirs desseins qu'il rouloit dans son esprit n'en furent pas différés pour cela. Il revint une seconde fois aux guerres précédentes, rappela les circonstances de la prise de *Sleswig*, la triste situation où sa fille avoit été réduite, quand pour éviter de tomber entre les mains des soldats elle s'étoit enfuie à peine couverte des plus vils habits; enfin laissant voir à découvert la fureur qui l'agitoit, il ajouta qu'il alloit prendre des mesures pour qu'un pareil malheur ne lui arrivât

plus. Le roi consterné à l'ouïe de
cette menace n'eut pas le temps de
répondre. Un gentilhomme du duc
le saisit, & le fit traîner sur un
bateau où des rameurs les atten-
doient. A peine étoient-ils embarqués
qu'un gentilhomme Danois nommé
Gudmundsen ayant pris un autre ba-
teau se mit à les poursuivre. Cet
homme étoit le plus cruel ennemi
du roi dont il prétendoit avoir reçu
un sanglant affront. Il s'étoit attaché
au duc qui avoit récompensé sa
haine pour *Eric* par la confiance du
détestable complot qu'il avoit formé
contre ce prince. *Gudmundsen* offrit
avec empressement de servir dans
cette occasion la vengeance d'*Abel*
& la sienne. Quand il s'embarqua
il demanda au duc ce qu'il ordon-
noit qu'il fit du roi, & *Abel* ayant
répondu qu'il pouvoit en faire ce
qu'il lui plairoit, ce mot ne fut que
trop bien entendu par ce scélérat
dans le sens de celui qui l'avoit pro-
noncé. Le roi conservoit encore quel-
que foible espérance quand il recon-
nut celui qui le poursuivoit. Alors il
ne douta plus que sa mort ne fût
résolue ; il demanda pour toute grâce

ERIC IV.

— qu'on lui fit venir un confesseur.
ERIC IV. Cette demande lui fut accordée d'autant plus aisément qu'il y avoit sur le rivage prochain une petite chapelle & un monastère. Après s'être confessé le roi parut tranquille, & dit à ceux qui étoient présens : « je » prévoyois bien que je périrois par » la trahison de mon frère, mais je » ne pensois pas que ce moment fût » si prochain. J'ai mérité, ajouta-t-il ; » ce que je souffre aujourd'hui ; mais » que mon frère sache qu'il n'aura » pas un sort moins funeste, s'il ne » se convertit pas ». Au même moment le barbare ministre du duc donna le signal de son exécution, & la tête lui fut tranchée d'un coup de hache (*). Les assassins attachèrent des pierres à son corps, & le précipitèrent dans le fond de la *Slye* ; mais peu de jours après des pêcheurs étant venus dans ce lieu, ce corps s'embarassa dans leurs filets, & fut porté dans l'église du monastère voisin où on l'enterra. Là il ne fut pas difficile de connoître que c'étoit celui du roi, parce que la tête y restoit

(*) *Anonym. Geneal. Reg. Dan. ad calce n. Sueton. Agg. p. 212.*

encore attachée par un peu de peau, ————
 & l'on vit bien ce qu'il falloit pen- **ERIC IV.**
 ser du bruit qu'*Abel* cherchoit à
 répandre, que le roi voulant rejoind-
 re son armée, s'étoit embarqué de
 nuit sur un petit bateau, & avoit
 péri par accident. Les moines qui
 l'avoient enterré dans leur église
 assurèrent qu'il s'étoit fait divers
 miracles sur son tombeau. Ces mira-
 cles d'*Eric*, sa mort tragique (1),
 la piété qu'il commençoit à témoi-
 gner sur la fin de sa vie, furent les
 raisons sur lesquelles on se fonda
 ensuite pour demander sa canonisa-
 tion au pape. Elle fut accordée en
 1257 sous le règne de *Christophe* son
 frère, qui fit transporter avec beau-
 coup de pompe le corps du nouveau
 saint à *Ringstedt*, & ordonna qu'on
 célébrât à cette occasion de grandes
 fêtes dans tout le royaume.

(1) C'est ici le cinquième prince Danois
 que l'église a mis au rang des saints ; & ce
 qui est assez remarquable, c'est que presque
 tous sont des princes qui ont péri plus tragi-
 quement qu'ils n'avoient vécu saintement. Il
 est assez difficile de comprendre comment une
 mort de ce genre, sans aucun autre mérite
 particulier, a pu être regardée comme un titre
 suffisant pour être canonisé. Mais c'étoit la
 façon de penser générale de ces temps.

Si ce prince n'avoit pas eu les ver-
ERIC IV. tus qui font les saints, il n'avoit pas
 été entièrement privé de celles qui
 font nécessaires aux rois. Les guerres
 qu'il fit à ses frères étoient justes, &
 il y fit paroître de la valeur & de la
 prudence. Moins de sévérité, d'in-
 cendies & de carnage eût pu les
 rendre glorieuses. *Eric* consulta trop
 peu ses forces lorsqu'il entreprit à
 diverses reprises de reconquérir ce
 que *Valdemar* son père avoit perdu.
 On le loue beaucoup d'avoir fait ren-
 dre la justice avec soin & avec impar-
 tialité, & cet éloge est en effet bien
 grand quand il est mérité. Il ménagea
 peu le clergé dans le commencement
 de son règne, mais il n'en fut pas
 moins attaché à la religion, & même
 à ce vain accessoire qui en faisoit alors
 l'essentiel, puisqu'il avoit fait vœu
 d'aller en pèlerinage à la Terre-sainte,
 de mourir & d'être enterré dans l'ha-
 bit de l'ordre des Frères Mineurs de
Roschild.

Eric avoit épousé *Judith* fille d'*Al-
 bert I* duc de Saxe (*). Elle épousa en
 secondes noces un Bourgrave de

(*) V. *Hoier. ad Continuat. Albert. Stad.*
 p. 105. & seqq.

Rosenbourg. Il en eut quatre filles & point de fils ; l'une nommée *Sophie* fut mariée à *Valdemar* roi de Suède, *Ingeburge* au roi de Norvège *Magnus* fils de *Haquin* ; *Judith* & *Agnès* embrassèrent l'état monastique.

ABEL, *XLI Roi de Dannemarc.*

La nouvelle de la mort d'*Eric* fut d'autant plus sensible aux Danois, que peu de temps après on en apprit la véritable cause & les circonstances. En vain *Abel* avoit-il tenté de détourner de dessus lui l'horreur d'un soupçon qui pouvoit nuire à ses projets ; le serment qu'il fit pour justifier son innocence , quoique confirmé par celui de vingt-quatre de ses principaux vassaux , ne put arrêter le cours des pensées ni des discours auxquels la découverte du corps d'*Eric* donnoit lieu. Il y eut cependant quelques évêques qui furent moins occupés du sentiment de la compassion, que du plaisir d'être délivrés d'un prince qui leur étoit peu favorable. Ces prélats auguroient mieux d'*Abel*, & dans l'assemblée des états convoquée pour le choix d'un roi , leur crédit , ou

ABEL.
1250.

peut-être un intérêt pressant détermina le grand nombre à l'appeler au trône.

ABEL.

Il est vrai que si la politique a dû jamais faire dissimuler l'horreur d'un crime détestable, c'étoit dans cette circonstance critique. Le royaume démembré ne pouvoit recouvrer ses premières forces que par des réunions telles que celle du *Sleswig* : engagé dans une guerre fâcheuse avec les comtes de *Holstein*, *Abel* leur allié & leur beau-frère pouvoit mieux que personne lui rendre la paix. D'ailleurs ce duc possédoit dans le centre du royaume des domaines & des forteresses, ce qui étoit autant de sources des plus funestes divisions si on l'excluoit du trône, & de moyen de l'affermir s'il y montoit. Sans doute que malgré ces raisons ce parti coûta beaucoup aux états; & quelle douleur en effet pour un peuple, que d'être obligé d'obéir à celui qu'on doit mépriser, & de confier le soin de son bonheur au meurtrier d'un frère & d'un roi!

Abel ayant reçu la nouvelle de son élection, se rendit en Dannemarc, & jura de nouveau aux états que le

roi *Eric* n'avoit point péri par son ordre. Les états firent semblant d'en être persuadés, & l'archevêque *Uffon* le couronna à *Roschild* pendant les fêtes de Noël. Son premier soin fut d'adoucir par des bienfaits la haine qu'il démêloit dans tous les cœurs à travers le masque dont on cherchoit à la couvrir. Il confirma les privilèges des villes, augmenta ceux des églises & des couvens, & affecta de se montrer libéral envers le clergé : ceux qui avoient tenu son parti durant les guerres civiles ne furent pas oubliés : il usa de la même politique avec ses frères, *Canut* conserva la *Blekinge*, & *Christophle* les isles de *Lalande* & de *Falster*, à condition qu'il remettroit l'isle de *Femern* aux comtes de *Holstein*. La crainte de s'engager dans une guerre dangereuse, ou peut-être l'inclination qu'il avoit pour ces comtes ses beaux-frères, le porta à leur sacrifier dans cette occasion & dans d'autres encore l'intérêt de son royaume. C'est ainsi qu'il projetoit de leur céder *Rendsbourg*, cette importante forteresse que ses prédécesseurs n'avoient gardée qu'au prix de tant de peines &

 ABEL.

de tant de sang (1). Il abandonna du moins une partie de ce qu'il possédoit en Livonie ; plusieurs districts de cette province furent cédés aux chevaliers Teutoniques, & *Oesel* entière à *Herman* évêque de cette isle, qui avoit été chancelier du roi & son favori (*).

D'un autre côté on ne peut refuser à ce roi la gloire de plusieurs institutions sages & utiles. Il rétablit l'usage que les guerres civiles avoient fait perdre de tenir tous les ans une assemblée générale des états, & dans une de ces assemblées il composa avec le secours du sénat plusieurs réglemens fort sensés, qui furent joints au code de Jutlande. Il s'appliqua aussi à acquitter ses dettes, & à racheter les villes & les domaines de la couronne qui avoient été aliénés ou engagés. Ces opérations exigeoient d'assez grandes dépenses ; aussi le peuple qui en sentoît la nécessité donna-t-il son consentement à l'établissement d'une

(1) Il fut prévenu par la mort dans ce dessein ; puisque *Eric*, duc de Sleswig possédoit *Rendsbourg*, & l'engagea aux comtes de Holstein avec tout le pays entre la *Slye* & l'*Eyder* pour une somme de 8000 marcs d'argent. L'acte de cet engagement subsiste encore.

(*) *Huitfeldt*.

imposition extraordinaire & générale. Le duché de *Sleswig* n'en fut point exempt ; mais quand on voulut l'exiger dans la partie occidentale de cette province qu'on nommoit alors *la petite Frise*, les habitans peu accoutumés au joug, & tout pleins de ce sentiment de liberté que leur donnoit la situation difficile de leur pays, le refusèrent hardiment, sous prétexte qu'ils étoient déjà assez chargés par le soin d'entretenir les digues qui les garantissent des inondations dont ils sont sans-cesse menacés. Ce refus ralluma avec une nouvelle force le désir que le roi avoit depuis long-temps de se venger d'eux. Il se mit donc en marche à la tête d'une nombreuse armée. C'étoit au plus fort de l'hiver, saison favorable pour suivre ces rebelles dans les isles & les marécages où ils s'étoient retirés. *Abel* entra d'abord sans résistance dans la presqu'isle d'*Eyderstedt* ; mais à peine son armée y eut-elle fait quelques pas qu'un dégel & une grande pluie étant survenus tout-à-coup, elle fut obligée d'abandonner promptement ce terrain mol & fangeux. L'année suivante *Abel* fit de nouveaux efforts qui furent d'abord

ABEL.

— suivis de quelques succès ; une partie
ABEL. des habitans fut obligée de se rendre,
plusieurs autres perdirent la vie avec
leurs biens ; mais ceux qui échappè-
rent n'en furent que plus animés con-
tre un roi dont ils savoient bien qu'il
n'y avoit point de grâce à attendre.
Cette troupe de désespérés surprit de
nuit les Danois sur les bords de l'*Ey-
der*, les mit en déroute, & les pour-
suivit long-temps. Ensuite grossie par
de nouveaux renforts qu'attiroit le
bruit de ce succès elle acheva de les
défaire, & atteignit le roi lui-même
dans le moment où voulant passer à
gué la *Milden* près de *Husum*, il
s'étoit enfoncé dans la boue au point
de ne pouvoir s'en retirer. La fureur
des vainqueurs ne fit que s'enflam-
mer à la vue de cet infortuné, que ses
crimes sembloient avoir rendu indi-
gne de toute compassion. On le mas-
le 29me. sacra sur la place (*), & son corps
Juin mutilé fut laissé dans la vase, jusqu'à
1252. ce qu'enfin les habitans de *Sleswig*
engagèrent les *Frisons* à le leur ren-
voyer, & l'enterrèrent dans l'église
de St. Pierre à *Sleswig*. Mais il ne

(*) *Albert. Stad. ad h. ann.*

put pas encore jouir de ce repos qu'on ^{ABEL} envie si rarement aux morts. Le peuple & les chanoines, mêmes du chapitre de cette ville furent effraïés de penser qu'un si grand criminel étoit inhumé près d'eux; & comme une imagination allarmée est habile à réaliser ce qu'elle craint, bientôt on entendit & on vit un spectre épouvantable, qui répandoit toutes les nuits le trouble dont il étoit agité. Enfin on déterra ce corps qui causoit tant d'allarmes, on le jeta dans un marais du voisinage de *Gottorp*, & pour qu'il n'en sortit plus on le fixa avec un pieu dans le fond de l'eau. Mais bientôt les hurlemens & les apparitions firent désertier les environs de ce lieu funeste, & on y entendoit des voix qui tenoient entr'elles des discours relatifs au meurtre d'*Eric*; c'est du moins le sens que leur prête avec beaucoup de sérieux le savant & célèbre *Meursius*, historien élégant & fleuri; & *Hubner* géographe de réputation ajoute avec autant de vraisemblance que ces terribles hurlemens n'ont pas encore entièrement cessé.

Valdemar l'ainé des fils d'*Abel*

— étoit depuis long - temps absent du
ABEL. royaume : avant l'avènement de son
père à la couronne il faisoit ses études à *Paris* (*). Les états l'avoient
désigné successeur d'*Abel* du vivant
de ce roi , contre les vœux & les espérances de *Christophle* , mais il ne put
jouir des fruits de leur bonne volonté.
En passant à Cologne sans être pourvu
d'un fauf-conduit il avoit été arrêté
par l'archevêque de cette ville , &
tenu en captivité pendant près de
quatre années. Aucun historien ne
nous a révélé les motifs d'une injustice
si criante (†) ; mais soit qu'elle ait été
le fruit des intrigues de *Christophle* ,
soit qu'il faille l'attribuer à l'appas
des six mille marcs d'argent que le
comte *Jean* de Holstein paya pour le
racheter , il faut convenir qu'elle dés-
honore cet archevêque , & ne donne
pas une grande idée des mœurs &
de la police d'un siècle où les exem-
ples de ces perfidies n'étoient pas
rares.

Abel eut encore de *Meclilde* ou

(*) *Albert. Stud.* ad ann. 1250. & *Hist. Gent. Dan. Pseudo-Eric.* ad eund. ann.

(†) *Annal. Slav.* à *Lindenb.* edit. ad ann. 1250.

Mathilde deux autres fils nommés *Eric* & *Abel*, dont le premier fut duc de Sleswig après son frère *Valdemar*, & le second hérita de quelques domaines de son père. *Abel* ne laissa qu'une fille qui fut mariée en 1258, à *Bernard* prince d'*Anhalt - Bernebourg*. Cette reine *Mathilde* sœur des comtes de *Holstein*, est la même qu'on a accusée faussement d'avoir porté la haine contre les Danois & l'attachement à sa maison au point d'enlever des archives du royaume tous les anciens titres qui fondoient le domaine des rois de *Dannemarc* sur la *Vandalie*, & les provinces au nord de l'*Elbe* (*). Elle contribua beaucoup, nous dit-on, à faire hair son mari, étant elle-même détestée dans le royaume. Inquiète & ambitieuse elle ne put s'accommoder long-temps de la vie religieuse que le dépit lui avoit fait embrasser, & elle sortit bientôt du cloître pour troubler encore la paix du *Dannemarc*.

(*) Voyez ci-dessus au règne de *Valdemar II*, à l'année 1181.

CHRISTOPHLE I, XLII Roi de
Dannemarç.

CHRIS-
TOPHLE
I. La détention du fils d'*Abel* (*) n'étoit pas l'unique motif qu'eussent les états de l'exclure du trône. La haine qu'on portoit à son père devenue libre d'éclater, & fomentée habilement par *Christophle* étoit un obstacle plus dangereux pour lui que la captivité où le tenoit l'archevêque de Cologne. Il ne tarda pas à en faire l'épreuve. L'assemblée des états élut ce prince son oncle, & le fit couronner la même année ; toutes les promesses contraires qu'*Abel* avoit exigées d'eux ne produisirent pas même quelque partage de sentimens dans cette élection.

Christophle montoit sur le trône dans des circonstances d'autant plus difficiles que ne se bornant pas à ces hommages extérieurs qui suffisoient à la plupart des rois, il vouloit régner en effet & être obéi. Les fils d'*Abel* étant ceux de ses nouveaux sujets qu'il redoutoit le plus, furent aussi ceux qu'il voulut mettre les premiers

(*) *Pseudo-Eric. Pomer. Chronic. Sialand. Huitfeld. Chronic.*

dans sa dépendance ; il se déclara leur tuteur, & en cette qualité il garda aussi long-temps qu'il put le duché de *Sleswig*, dont un usage changé insensiblement en loi & le droit de sa naissance devoient faire le partage de l'ainé. Mais lorsqu'il prétendit ensuite que *Meldorp* (le même qui avoit commandé dans *Rendsbourg* & pris *Sleswig* sous *Eric IV*) lui prêtât serment de fidélité au nom des fils d'*Abel*, dont il tenoit en engagement quelques villes en quoi consistoit leur patrimoine, ce général refusa hardiment d'obéir, sous prétexte que les fils d'*Abel* ayant hérité de ces villes (*) elles ne relevoient point de la couronne ; comme si ces princes eussent pu posséder à titre de souveraineté des villes situées au milieu du Dannemarc.

Ces prétentions que produisoit l'esprit rebelle & turbulent de ce siècle, faisoient naître à leur tour des sujets éternels de guerre & de dissensions. *Meldorp* étant en possession des villes contestées attendit de pied ferme à *Skielsor* l'armée que *Christophe* avoit

(*) C'étoient les villes de *Swendborg* en Fionie & de *Skielsor* en Sélande.

CHRIS-
TOPHLE
I.

levée dans le dessein de les réduire , & comme il étoit brave & consommé dans la science militaire , il fit des sorties si à propos sur les troupes du roi qu'il en détruisit une partie , poursuivit & dissipa le reste , réduisit le roi à prendre la fuite du côté de Copenhague qui dépendoit alors de l'évêque de Roschild , & qui par l'ordre de ce prélat insolent lui fermoit les portes tandis que *Meldorp* usant de sa victoire ravageoit impunément la Sélande.

Cependant le roi qui avoit été surpris & non défait , rassembla les débris de son armée , l'augmenta par de nouvelles levées , & alla chercher une seconde fois son ennemi. Mais celui-ci sentant ses forces trop inégales prit le parti de mettre sa personne en sûreté , & d'abandonner les deux villes , qui furent démantelées après qu'on en eut fait mourir la garnison.

(*) A ces sujets de divisions il en succéda bientôt de nouveaux. Le roi avoit refusé formellement d'investir du duché de *Sleswig* le prince *Valde-*

(*) *Kirchberg. Chr. Meckl. ap. Westphal. Monum. T. IV. col. 773.*

mar fils d'*Abel* son neveu. Sur ce refus les partisans de ce jeune prince poussèrent le ressentiment jusqu'à se liguier pour le faire monter sur le trône à la place de *Christophle*. En peu de temps on vit tous les voisins du Danemarck soulevés, fondre comme de concert sur ce malheureux royaume. Les Lubeckois excités & commandés par *Meldorp* mirent une nombreuse flotte en mer, avec laquelle ils pillèrent les côtes de *Scanie*; il se donna un grand combat naval qui ne décida rien; de-là ils allèrent ravager la *Sélande* & les isles de *Mæne* & de *Falster*. Les comtes de *Holstein* se jetèrent sur le duché de *Sleswig*, & forcèrent la ville de ce nom à se rendre. Les margraves de *Brandebourg* *Jean I* & *Othon III* joignent leurs troupes aux leurs, irrités de ce que le premier n'avoit point reçu les sommes promises pour la dote de sa défunte épouse *Sophie* fille de *Valde-mar II*. Enfin les rois de *Suède* & de *Norvège* s'unissent aussi pour mettre le comble aux malheurs des Danois. D'anciennes querelles élevées sous le règne d'*Abel* les avoient indisposés contr'eux; on étoit convenu d'un jour

CHRIS-
TOPHLE
I.

CHRIS-
TOPHLE
I.

& d'un lieu où les trois rois du Nord devoient s'aboucher pour les terminer (1) ; mais *Abel* avoit été prévenu par la mort, & son successeur distrait par les troubles qui agitoient l'intérieur de son royaume, avoit négligé de leur donner la satisfaction qu'ils exigeoient. Le ressentiment du roi de Norvège éclata le premier : il s'y livroit avec d'autant moins de ménagement que son ennemi accablé de tous côtés lui offroit une victoire facile. Il parut sur les côtes de *Hal-lande* avec une flotte de trois cent voiles, dévasta cette province, tailla en pièces un corps de Danois, & porta de tous côtés le fer & le feu, pendant que cinq mille Suédois se faisoient jour dans d'autres parties du *Dannemarc* par différentes routes.

(1) Cette conférence devoit se tenir sur les frontières des trois royaumes à quelque distance du lieu où est aujourd'hui *Gothembourg*. *Haquin*, roi de Norvège, voyant qu'*Abel* ne s'y rendoit pas, se persuada qu'il cachoit de mauvais desseins contre lui ; *Birger*, père du jeune roi de Suède *Valdemar*, & régent du royaume, étoit aussi mal disposé, parce qu'il demandoit depuis long-temps & inutilement une satisfaction des violences commises par les Danois sur le territoire de Suède. *Torf. Hist. Norv. P. 4. L. 4. c. 40.*

Dans une situation si critique *Christophle* loin de perdre l'espérance, ou de vouloir en laisser quelque une à ses ennemis, faisoit désigner son fils *Eric* enfant de trois ans pour occuper après lui ce trône ébranlé sur lequel lui-même avoit tant de peine à se soutenir.

CHRIS-
TOPHLE
I.

Mais dans le temps que l'état sembloit toucher au moment de sa ruine, & que les princes ligués pensoient n'avoir plus qu'à partager leur conquête, ce que l'on ne prévoyoit jamais, & ce qui a presque toujours lieu dans de semblables circonstances, arriva dans celles-ci. L'animosité d'une partie des ennemis du Dannemarc se calma en se satisfaisant; les intérêts particuliers, les jalousies affoiblirent le désir de se venger. Les princes de Vandalie, & *Sambir* duc de Poméranie touchés des maux du Dannemarc, ou jaloux des succès de ses ennemis, offrirent leur médiation. Leurs bons offices & leurs représentations produisirent enfin un plan d'accommodement qui fut agréé par le roi & les comtes de Holstein. On y régla que *Christophle* restitueroit à ses neveux, lorsqu'ils seroient

CHRIS-
TOPHLE
I.

parvenus à l'âge de majorité , le duché de *Sleswig* avec les autres villes & domaines faisant partie de la succession de leur père , qu'il leur rendroit compte de la manière dont ces biens auroient été administrés , que ces jeunes princes feroient de leur côté une entière & absolue cession de toutes les prétentions que pouvoit leur avoir données sur le trône de Dannemarc , un acte d'une diète tenue à *Nybourg* sous *Abel* qui les appelloit à l'occuper après leur père (*). En même temps les margraves de *Brandebourg* firent aussi leur paix avec le roi , qui leur remit deux châteaux pour sûreté du payement de la dot qui avoit fait le sujet de leurs démêlés. Après ces traités *Valdemar* l'ainé des fils d'*Abel* sortit de sa prison de Cologne , au moyen de la rançon que payèrent ses oncles les comtes de *Holstein* , & le roi lui donna l'investiture du duché de *Sleswig* en lui remettant un drapeau dans les mains. Le nouveau duc promit d'être le *fidelle vassal du royaume* , & de se

(*) *Kirchberg. ap. Westph. Monum loc. sup. cit.*

tenir prêt pour son service toutes les fois que son secours lui seroit demandé. Il faut remarquer encore que cette investiture lui étoit donnée à lui seulement sans aucune mention de ses successeurs, qu'il devoit avoir rang & séance parmi les sénateurs du royaume, que les appellations des sentences rendues dans ses états devoient être portées devant le sénat de Dannemarc, & que tous les habitans du duché étoient tenus d'obéir aux ordonnances du roi.

CHRIS-
TOPHLE
I.

Quelque temps avant la fin de cette guerre étrangère, l'audace d'un évêque de Roschild avoit jeté les premières semences d'une division intestine qui ne fut guères moins funeste au roi. C'étoit *Jacob Erlandsen* qui n'étant encore que *doyen* de *Lunden* avoit assisté de la part d'*Eric IV* au concile tenu à Lyon en 1245. Là il s'étoit lié d'une étroite amitié avec le pape *Innocent IV*, & n'avoit que trop bien appris à l'école de ce pontife ambitieux à élever la domination du clergé sur les ruines de l'autorité séculière. Fier d'une protection si puissante il se fit élire archevêque de *Lunden*, & au lieu de demander sa

CHRIS-
TOPHLE
I.

confirmation au roi suivant l'usage ; il prétendit que celle du pape suffisoit , & ne daigna pas même le consulter. Il est vrai que l'élection des évêques appartenoit de droit au clergé , mais ces élections n'étoient regardées comme légitimes dans les royaumes du Nord , qu'autant que le roi les approuvoit & les confirmoit ; & cela devoit nécessairement être ainsi , puisque , pour passer sous silence les autres raisons , les évêques possédoient de grands fiefs & des domaines considérables dans le royaume , puisqu'ils étoient obligés comme les autres vassaux à suivre le roi à la guerre , & qu'ils y faisoient une figure brillante par le nombre d'hommes qu'ils pouvoient mener avec eux. Rendre leurs élections indépendantes de la volonté du prince , c'étoit donc non - seulement séparer l'église de l'état , mais encore donner au roi des généraux & des vassaux malgré lui , démembler la monarchie , & y faire régner le pape à la place de son légitime chef. En effet les évêques sentant qu'ils tenoient leurs droits du pontife , les autres ecclésiastiques attendant d'eux toute leur fortune , le

roi n'ayant plus le pouvoir de leur faire ni mal ni bien, il est clair qu'il perdoit nécessairement celui de les faire obéir. On apperçut déjà sous ce règne les effets de cette politique injuste & artificieuse de la cour de Rome. *Erlandsen* ne se vit pas plutôt en possession du siège archiépiscopal de *Lunden* qu'il voulut réformer la loi ecclésiastique de *Scanie*, loi qui avoit été solennellement approuvée dans une assemblée des états tenue sous *Valdemar I*, mais que le prélat accusoit d'impiété & de profanation dans certains articles qui restreignoient le pouvoir du clergé.

Ce ne fut pas tout: il chercha à susciter au roi de facheuses affaires qui détournant l'attention de ce prince de celles de l'église, lui laissassent à lui-même le temps de gagner de plus en plus du terrain. C'est ainsi qu'il porta *Mathilde*, veuve d'*Abel*, à se marier avec *Birger*, régent de Suède, dans l'espérance que ce prince prendroit le parti des enfans de sa nouvelle épouse contre le roi. Ce fut par le même motif qu'il travailla avec quelque autres évêques à soulever le peuple qui supportoit impatiemment

CHRIS-
TOPHLE
I.

1255.

— des impôts que le malheur des temps rendoit nécessaires. Le clergé ayant prêché par son ordre contre ces impositions, le peuple se crut autorisé à refuser de les payer, & à commettre mille désordres à cette occasion, jusqu'à ce que le roi promit de le satisfaire en se privant lui-même d'une ressource dont il avoit le plus grand besoin.

CHRISTOPHLE
I.

Cependant la prétendue réforme des loix ecclésiastiques de Scanie continuoît toujours, & l'on voyoit sans cesse quelque nouvel usage prendre la place d'un plus ancien. Le roi ne pouvant plus contenir son indignation rendit une déclaration par laquelle il ordonnoit à tous les habitans de cette province de se conformer aux anciennes coutumes autorisées par la loi de Scanie, & promettoit sa protection à ceux qui seroient inquiétés pour être restés dans le devoir. Cette déclaration fut suivie immédiatement d'une assemblée des états à *Nybourg*. Le roi les convoquoit pour y examiner la conduite de l'archevêque; mais loin d'en être effrayé le prélat affecta de prendre le même temps pour assembler un concile na-

tional à *Vedel* ville de Jutlande dans le diocèse de Rypen.

Ce fut dans ce concile, si l'on peut donner ce nom à une assemblée de factieux, que se fit cette constitution célèbre dans l'histoire de Dannemarc, qui servit toujours depuis de prétexte aux entreprises ambitieuses & aux révoltes des évêques. Elle portoit que : « (*) l'église de Dan- » nemarc étoit exposée depuis long- » temps à une si cruelle persécution » que plusieurs ne craignoient pas » de menacer & d'offenser même les » évêques qui comme un mur d'ai- » rain sont préposés pour la défense » de la maison du Seigneur, & que » comme ces menaces & ces injures » étoient d'autant moins à mépriser » que le clergé n'avoit aucun secours » à attendre de la puissance sécu- » lière, & que l'orgueil des particu- » liers n'étoit point retenu par la » crainte du roi : c'est pourquoi le » concile ordonnoit que si un évêque » étoit pris ou mutilé dans quelque » membre, ou si on lui faisoit quel-

CHRIS-
TOPHLE
I.

le 6 Mars
1256.

(*) V. *Raynald. T. II. Concil. ad ann. 1257.*

CHRIS-
TOPHLE
I.

» qu'autre injure atroce dans l'éten-
» due du royaume de Dannemarc ,
» par l'ordre ou le consentement du
» roi ou de quelque prince , seigneur
» ou gentilhomme ; qu'il y eût quel-
» que présomption que le roi l'eût
» ordonné , ou que le sachant il ne
» l'eût pas empêché , le service divin
» cesseroit dans les églises , & le
» royaume seroit en interdit : que si
» la violence étoit commise dans la
» personne d'un évêque par un hom-
» me puissant demeurant hors du
» royaume , & que l'on pût conjec-
» turer que ce fût par le conseil du
» roi & des sénateurs de Dannemarc ,
» le diocèse de l'évêque seroit dès-
» lors en interdit : & que , si le roi
» après avoir été averti par l'évêque
» du lieu ou par quelqu'autre pré-
» lat , négligeoit plus d'un mois à en
» faire justice , tout le royaume de-
» meuroit en interdit , jusqu'à ce que
» l'évêque eût eu entière satisfaction.
» Il étoit encore défendu à tout prê-
» tre ou chapelain de quelque noble
» que ce fût de faire l'office divin
» en présence du roi , pendant l'in-
» terdit , sous peine d'excommunica-
» tion ». Tous ceux qui assistèrent

à ce concile jurèrent l'observation de ce décret, & déclarèrent excommunié quiconque y contreviendrait. On l'envoya aussitôt à Rome, où le pape *Alexandre* n'eut garde de refuser de le confirmer. Sa confirmation est datée du troisième jour d'Octobre de l'année douze cent cinquante-sept. Il est aisé de voir que c'étoit véritablement un privilège d'impunité que les évêques obtenoient par cette loi, puisqu'on n'y exceptoit pas même le cas où ils seroient convaincus de trahison. Aussi non-seulement le roi & le peuple en furent-ils indignés, mais le clergé même de Scanie & les Dominicains protestèrent dans la suite contre tout ce qu'il contenoit.

Après que le concile eut pris fin les évêques se rendirent à l'assemblée des états. On n'y avoit rien fait d'important, parce que la rigueur de la saison avoit empêché les princes de Vandalie de s'y rendre : c'est pourquoi le roi indiqua une nouvelle assemblée à *Vordinbgourg*, où l'archevêque porta un vif ressentiment de la manière dont le roi l'avoit reçu à la précédente (1). De son côté

CHRISTOPHLE
I.

1257.

(1) Dans cette première assemblée l'arche-

CHRIS-
TOPHLE
I.

Christophle n'étoit pas disposé à lui pardonner. Dès l'ouverture des états il porta des plaintes de sa conduite, & demanda qu'il fût jugé. Les principaux chefs de ces accusations étoient que l'archevêque s'étoit fait élire sans son consentement, qu'il avoit sacré des évêques contre sa volonté, qu'il avoit rejeté des sujets que le roi lui avoit présentés pour remplir des canonicats de *Lunden*, ou d'autres bénéfices qui étoient à sa nomination, qu'il avoit troublé la paix du royaume en convoquant un concile pendant la tenue des états-généraux, qu'il en avoit violé les droits & les constitutions par des décrets, & surtout en les faisant confirmer par le pape; qu'il avoit entretenu des intelligences secrètes avec le roi de Norvège son ennemi, qu'il avoit porté devant le pape des accusations contre l'honneur du roi, l'avoit traité de brigand en public, avoit soulevé le peuple contre lui,

vêque ayant voulu s'excuser de ce qu'il venoit trop tard, le roi ne lui répondit que par ces mots qui font la fin d'un vers de Virgile : *Tarde venere bubulci*. . . les bouviers sont venus tard.

&c

& renversé ses bancs dans l'église de *Lunden* ; qu'il lui avoit refusé l'entrée de Copenhague , & s'étoit attribué la connoissance des procès dont le jugement étoit réservé au roi , &c. *Christophe* exigeoit que l'archevêque répondît sur chaque chef d'accusation , & vouloit qu'il fût ensuite jugé sans autre délai ; mais le prélat ayant demandé du temps pour se défendre, les états ne crurent pas devoir lui refuser cette grâce , & l'affaire fut renvoyée à une autre fois.

Quoique le temps n'appaisât point le juste ressentiment du roi , les instantes sollicitations de son beau-père *Sambir* duc de Poméranie , & de la reine *Marguerite* sa femme en suspendirent pendant quelque temps les effets. Il y eut même une espèce de réconciliation entre lui & le prélat , mais si elle fut sincère, elle fut du moins bien courte. Six mois après l'archevêque ayant excommunié une dame de distinction de son diocèse , & le roi ayant intercédé pour elle sans pouvoir rien obtenir de l'inflexible prélat , leur haine mal éteinte se ralluma bientôt avec une nouvelle

CHRIS-
TOPHLE
I.

force. Le roi passa en Scanie, & alla siéger en personne dans la cour de justice de Lunden, il y cita l'archevêque, & fit ordonner à tous ceux qui avoient quelque sujet de plainte contre lui de le proposer. Son chancelier *Kielde* évêque de *Vibourg* étoit à ses côtés. *Erlandsen* comparut, mais ce fut pour déclarer qu'il ne reconnoissoit point le roi, mais le pape seul pour son juge en matières ecclésiastiques, & qu'on ne pouvoit par conséquent l'obliger à répondre aux accusations dont on le chargeoit. Surpris autant qu'irrité de cette réponse audacieuse le roi fit apporter la loi ecclésiastique de Scanie, & en ayant ordonné la lecture demanda au prélat s'il rejetoit l'autorité de cette loi. Celui-ci répondit qu'il ne pouvoit approuver tout ce qu'elle contenoit, parce qu'il s'y trouvoit des choses contraires au droit canon & aux décrets des papes, principalement sur ce qui concernoit les privilèges des ecclésiastiques, & il répéta qu'il s'en rapporteroit toujours là-dessus au jugement du pape.

Cette réponse fut comme le signal de la guerre entre le roi & *Erlande*.

sen. Le premier révoqua par une déclaration tous les privilèges & les immunités dont le clergé jouissoit dans le diocèse de *Lunden*, & enjoignit à tous les officiers & vassaux du même siège de venir lui prêter serment de fidélité dans l'espace de quinze jours. Le second s'en vengea en excommuniant l'officier qui lui portoit la déclaration, & en soulevant contre le roi les payfans de son diocèse. Ces hommes ignorans & féroces s'armèrent de bâtons ferrés, & excités par les discours séditeux du clergé pillèrent les maisons & les terres du roi, ravagèrent celles de ses partisans, & se livrèrent à toute sorte d'excès, jusques à ce que les troupes royales les ayant battus en diverses rencontres ils se retirèrent chez eux au grand regret de l'archevêque.

Pendant que ces choses s'étoient passées en Dannemarc, les différends que *Christophle* avoit avec *Haquin* roi de Norvège n'ayant pu s'accommoder, avoient continué à donner lieu à diverses hostilités. *Haquin* insistoit toujours sur ce qu'on lui donnât une pleine satisfaction des violences com-

CHRISTOPHLE
I.

1257.

— mises sur son territoire par des Danois du temps du roi *Abel*, & las d'attendre inutilement de l'équité de son voisin ce qu'il pouvoit en obtenir par la force, il avoit équipé une flotte de 350 voiles, avec laquelle il se dispoisoit à faire une descente en Danne marc. Alors *Christophle* craignant les suites de cette entreprise lui envoya un religieux de l'ordre des prêcheurs pour l'en détourner, & l'appaiser. Le Norvégien vint cependant avec sa flotte mouiller devant Copenhague, mais quand il vit que *Christophle* songeoit sérieusement à lui donner satisfaction, il refusa généreusement ce qu'il lui offroit, lui promit les secours de son armée & de sa flotte, & lui fit en partant des présens magnifiques parmi lesquels on regarda avec admiration un vaisseau d'une grandeur extraordinaire.

Cette paix avoit été précédée d'une pareille réconciliation avec *Birger* régent de Suède. *Christophle* eut avec lui une entrevue dont un traité d'alliance fut le fruit. On voulut aussi traiter des différends du roi & de l'archevêque, & *Birger* ne

négligea rien pour les accommoder.

Mais il apprit par son expérience qu'on n'appaise pas aisément les que-
CHRIS-
TOPHLE
I.

relles dont la religion est la cause ou le prétexte. Les deux adversaires fermèrent l'oreille à toutes les propositions d'accommodement qu'on leur fit, & eurent depuis d'autant plus d'éloignement l'un pour l'autre qu'on avoit plus fait d'efforts pour les réunir.

On ne s'occupa donc de part & d'autre que du soin de défendre & de gagner sa cause. Outre la plus grande partie de la noblesse & du tiers - état, le roi avoit su mettre dans ses intérêts les évêques de *Sleswig*, de *Vibourg* & d'autres prélats. On comptoit parmi les amis déclarés de l'archevêque, l'évêque de *Roschild*, le reste du clergé, & *Jarimar* prince de *Rugen*, & il étoit encore soutenu, quoiqu'en secret, par les comtes de *Holstein* toujours jaloux de la prospérité du royaume, & habiles à le diviser. Cet appui lui donna tant de fierté qu'il ne craignit point de refuser d'assister à une assemblée que le roi avoit convoquée à *Odensée* dans le dessein d'y faire couronner son fils

1258.

CHRIS-
TOPHLE
I.

Eric déjà désigné son successeur. Il fit plus; il défendit aux autres évêques de s'y trouver, & menaça de l'excommunication ceux qui mettroient la couronne sur la tête de ce jeune prince. L'assemblée eut lieu cependant, & il y eut même des évêques présens, mais aucun d'eux n'osa se charger de ce couronnement, en sorte que la cérémonie fut renvoyée à une autre fois. Alors *Christophle* résolu de ne plus différer sa vengeance convoque à Copenhague les états à la réserve des évêques, & délibère avec eux des moyens de punir la conduite audacieuse de l'archevêque : là chacun reconnoît que le roi est pleinement autorisé par les désobéissances de ce prélat à se rendre maître de sa personne, & de celle des évêques qui lui étoient le plus attachés, & que cet expédient légitime est aussi le plus assuré.

Ce projet n'eut pas été aisé à exécuter si le roi n'eût gagné un frère de l'archevêque nommé *Nicolas Erlandsen*, qui surprit ce prélat dans une maison de plaisance près de *Landscrone*, & le conduisit en toute diligence dans un lieu fort en Fionie

nommé *Hagenschow*. Peu de temps après le roi fit arrêter l'archidiacre & le doyen de *Lunden*, & l'évêque de *Ripen* ; mais ceux d'*Odensée* & de *Roschild* ayant été avertis, se sauvèrent à temps, & quittèrent le royaume.

CHRIS-
TOPHLE
I.

L'archevêque fut mis aux fers & traité avec sévérité. On prétend même qu'on insulta à son malheur en le forçant de porter un bonnet de peau de renard, futile vengeance conforme au goût de ces temps grossiers, & dont l'archevêque & le pape conçurent une extrême indignation. Quant à la détention en elle-même, de quelque côté qu'on l'envisage, on ne peut que la trouver très-méritée. En effet peu de temps avant qu'on s'y fût déterminé, on avoit eu des preuves que l'archevêque s'efforçoit de persuader au pape que le roi étoit un usurpateur & un tyran, & qu'il le sollicitoit de le déposer, & d'élire en sa place un des enfans d'*Abel*. Il lui avoit même recommandé *Eric* devenu l'aîné de ces enfans depuis la mort de *Valdemar* son frère duc de *Sleswig*.

Mais quelque juste que fût cette

CHRIS-
TOPHLE
I.

punition d'un calomniateur & d'un rebelle, le roi ne tarda pas à avoir de grandes raisons de s'en repentir. Les évêques fugitifs mirent le royaume en interdit, en vertu du décret du concile de *Vedel*. L'évêque de *Roschild* porta ses plaintes au pape, & souleva contre le roi *Jarimar* prince de *Rugen* chez lequel il s'étoit retiré, & qui avoit reçu du pape la commission de protéger l'église de *Danemarc* contre les oppresseurs (*). On verra bientôt que ce prince ne tarda pas à s'acquitter de ce soin : l'interdit fut affiché aux portes des églises avec le décret de ce concile auquel étoit joint l'acte de confirmation du pape. A *Lunden*, *Roschild*, *Odensée* il fut observé quelque temps ; en *Jutlande* il n'y eut que le plus petit nombre qui s'y conforma. Dans cet embarras le roi crut devoir en appeler au pape lui-même ; il pensoit que le souverain pontife ne pourroit souffrir que des évêques se fussent rendus juges & parties dans la même affaire, & qu'ils eussent l'injustice

(*) V. *Carstens Beviis &c. inter acta Societ. Haun. T. 6. p. 223.*

de punir toute une nation pour la
faute d'un seul. Mais en cela il sui-
voit les simples lumières du bon sens,
& non celles qu'il lui eût été facile
de puiser dans la plus légère étude
de l'histoire ecclésiastique. En effet
il avoit devant les yeux les exemples
des plus puissans royaumes de l'Eu-
rope frappés des mêmes foudres pour
des sujets bien moins importans en-
core, & il est à présumer qu'il
n'avoit hasardé cette démarche que
dans la vue de gagner du temps.

CHRIS-
TOPHLE
I.

En attendant que le pape pronon-
çât, le roi notifia son appel au clergé,
enjoignit sous peine de perte de leur
temporel à tous les prêtres de faire
le service divin à l'ordinaire, & tra-
vailla sans relâche à se mettre en
état de dissiper la ligue que les évê-
ques exilés formoient contre lui. Sa
principale ressource étoit dans les
traités qu'il avoit faits avec les rois
de Suède & de Norvège. Ces deux
princes ne lui manquèrent pas au
besoin. Ils sentoient que sa cause étoit
celle de tous les rois, & que le clergé
de leurs états pouvoit avoir besoin
de l'exemple frappant qu'eût donné
l'humiliation du primat de la Scan-

CHRISTOPHLE
I.

dinavie (*). *Haquin* faisoit armer une nombreuse flotte, & *Birger* étoit déjà arrivé dans la Scanie avec une armée, quand le bruit de la mort du roi vint suspendre ces mouvemens de ses alliés, & seconder ceux de son ennemi le prince de *Rugen*.

Celui-ci de concert avec les évêques étoit entré à main armée en Sélande, avoit pris Copenhague, & paroïssoit résolu de détrôner le roi pour mettre à sa place *Eric* second fils d'*Abel*. *Christophle* se trouvoit à *Ripen* où il étoit allé conférer avec l'évêque de cette ville sur les moyens de prévenir les funestes suites des troubles qui agitoient l'église & l'état (†). Un ecclésiastique nommé *Arnefast* s'y étant aussi rendu profita de cette occasion pour se défaire du roi. Quelques auteurs ont prétendu qu'il l'empoisonna avec une hostie consacrée, mais il est plus probable que ce fut simplement à un repas. Du moins voyons-nous par les lettres du pape *Urbain IV* à la reine *Mar-*

le 29 Mai
1259.

(*) *Chron. Dan. ap. de Westph. Monum.*
T. 1. col. 1406.

(†) *V. A. G. Carstens Beviis &c. inter Acta Societ. Hafn. T. 6. p. 223. not. 13.*

guerite veuve de *Christophe*, & à *Eric* son fils, que l'un & l'autre ^{CHRISTOPHE I.} affuroient seulement que le roi avoit été empoisonné (*), & qu'ils ne faisoient point mention dans les plaintes qu'ils lui avoient adressées d'une circonstance aussi aggravante. A l'égard des auteurs qui donnent à entendre que le roi mourut d'une mort naturelle, on voit bien que la crainte d'offenser le clergé, & de déshonorer un ordre dont eux-mêmes faisoient partie a arrêté leur plume, en sorte que leur silence ne peut détruire la preuve qui résulte de la persuasion générale où étoient du contraire les Danois contemporains, la reine même épouse de ce roi, son fils & plusieurs de ses successeurs.

(†) Ainsi périt ce prince infortuné, victime de l'ambition du clergé & de la superstition de son siècle ; car on ne peut douter que l'excommunication lancée contre lui n'ait été le motif de l'horrible attentat qui mit fin à ses jours. Il avoit montré pen-

(*) V. *Huitfeld. ad Eric. Glipping.*

(†) V. *J. Gramm. in Mæursf. p. 431.*

CHRIS-
TOPHLE
I.

dant un règne d'environ 7 ans une fermeté, une prudence & une bravoure qui eussent pu rendre au Danemark son ancienne splendeur, s'il n'eût pas eu à combattre dans le sein de son royaume des ennemis d'autant plus dangereux qu'ils n'employoient contre lui que des armes sacrées. Il avoit voulu réunir à sa couronne le duché de *Sleswig* devenu vacant en 1257 par la mort du duc *Valdemar* : mais *Eric* frère de ce duc décédé sans enfans, irrité de ce que le roi lui refusoit ce qu'il prétendoit devoir lui revenir à titre d'héritage, s'étoit jeté entre les bras des comtes *Jean* & *Gerhard* de *Holstein* ses parens, il s'étoit ligué secrètement avec les prélats Danois ; enfin il avoit accompagné *Jarimar* dans cette irruption en *Sélande* qui précéda d'environ un mois l'empoisonnement du roi, & dont on verra les suites sous le règne suivant.

Christophe laissa trois enfans de *Marguerite* fille de *Sambir* duc de *Poméranie* sa femme, *Eric* qui lui succéda, une fille nommée *Mecthilde* qui fut mariée au margrave *Albert* de *Brandebourg*, & une qu'épousa

Jean II comte de Holstein fils de *Jean I* (*). Copenhague obtint sous ce règne les privilèges municipaux, non du roi, mais de l'évêque de Roschild du siège duquel elle dépendoit.

ERIC V surnommé *Glipping* (1),
XLIII roi de *Dannemarc*.

Les états du royaume avoient prêté serment de ne point reconnoître d'au-ERIC V.
 tre roi que ce jeune prince âgé d'en- 1259.
 viron dix ans lorsque son père mourut. Mais l'archevêque avoit empêché qu'il ne fût couronné, ainsi qu'on l'a observé; & le défaut de cette cérémonie eût pu donner quelque avantage sur lui à ses ennemis, si la reine sa mère ne leur eût opposé une prudence & une fermeté peu communes.

Ces vertus n'avoient jamais été plus nécessaires que dans les circonstances où se trouvoit le *Dannemarc*. Parmi les évêques les uns étoient exilés, les autres dans les fers, mais tous encore à craindre par leur cré-

(*) *Huitfeldt*. Chron. p. 238.

(1) Ce surnom lui avoit été donné à cause de l'habitude qu'il avoit de cligner les yeux.

— dit & leurs cabales. *Eric* fils d'*Abel*
ERIC V. soutenu puissamment par les comtes de Holstein, par le prince de *Rugen* & par les évêques factieux, ne se contentoit plus de demander le duché de *Sleswig*, il vouloit monter sur le trône. Le royaume restoit toujours frappé de l'interdit, source de terreurs, de murmures & de mécontentemens, pendant qu'au-dehors ses ennemis enhardis par l'espérance assez probable de partager ses dépouilles ne croyoient plus devoir redouter un peuple qui n'avoit pour chefs qu'une femme & un enfant.

Les premiers coups portés à la régente furent une suite des intrigues de l'évêque de Roschild. A sa prière le pape n'avoit cessé d'exhorter un vassal du royaume, *Jarimar* prince de *Rugen* (le même qui avoit donné un asyle à ce prélat) à faire des efforts pour tirer l'archevêque de sa prison. Il lui avoit promis pour prix de sa rébellion, sa faveur s'il conservoit la vie, & celle du ciel avec la couronne du martyre s'il périssoit pour la cause de ces factieux qu'il appeloit une *cause sacrée*. On a vu que *Jarimar* n'avoit pu résis-

ter à de si pressantes sollicitations ; ~~il avoit passé en Sélande peu de temps~~ **ERIC V.**
 avant la mort de *Christophle* (1),
 accompagné de l'évêque de *Roschild*,
 du duc de *Slesvig* son allié & son
 gendre, & d'une armée qui fut bien-
 tôt grossie de tous les partisans du
 clergé (*). La reine leva des trou-
 pes à la hâte, & marcha au devant
 de ces rebelles jusques à *Nestved* où
 se donna une sanglante bataille. Dix
 mille soldats de l'armée royale y
 restèrent sur la place, le reste se

(1) Nous avons suivi dans ce point les nouvelles lumières qu'a répandues sur divers événemens de l'histoire de ce temps un mémoire de *M. Carstens* qui se trouve dans le tome sixième des actes de la société royale. Il est intitulé : *Beviis paa &c.* c'est-à-dire, *preuves du mariage d'Eric II, duc de Sleswig avec Marguerite, fille de Jarimar II, prince de Rugen.* L'auteur y prouve que l'invasion de *Jarimar* dans la Sélande avoit précédé la mort de *Christophle*, ce qui ne laisse presque plus de doute sur le genre de mort de ce prince infortuné. On trouve dans le même mémoire divers autres éclaircissmens importans sur l'histoire de ce temps dont nous n'avons pas négligé de profiter.

(*) V. *Duc. Eric. Declar. de dat. 1264 ex orig. ap. Carstens Beviis &c. p. 219.*

Anonym. Chr. ap. Westph. T. i. c. 1406. ad ann. 1259. Chron. Sialand. H. Corner.

— débanda , & la Sélande devenue la
ERIC V. proie de l'ennemi fut mise à feu &
à sang de la manière la plus inhu-
maine. *Copenhague* n'eut pas un meil-
leur sort : elle fut prise d'affaut &
pillée : ainsi les deux princes ligüés
devenus maîtres de toute cette pro-
vince espéroient avec beaucoup de
vraisemblance de voir bientôt le
royaume entier en leur pouvoir. Leurs
vues se tournèrent d'abord vers la
Scanie. *Jarimar* repassa dans ses états
pour y ordonner un armement capa-
ble de la lui soumettre en peu de
temps : de-là il reparut bientôt dans
l'isle de *Bornholm* qu'il ravagea , &
dans la Scanie même qui n'étoit pas
en état de faire une longue résis-
tance. Mais le ciel las de ses excès
permit qu'il y trouvât au lieu des
triomphes qu'il espéroit une juste
punition des fureurs qu'il avoit exer-
cées. Une femme qu'animoit le désir
de venger sa patrie l'ayant surpris
dans le temps qu'il n'étoit pas sur
ses gardes le tua d'un coup de
couteau.

Malgré la perte de cet allié ,
l'évêque de Roschild qui étoit rentré
dans son diocèse ne craignit point

de renouveler l'interdit du royaume, & défendit d'accorder la sépulture ^{ERIC V.} ecclésiastique aux Danois qui mouroient pour la défense de leur roi. Ce qui augmentoit son audace c'est que dans le temps même que *Jarimar* & le duc de *Sleswig* avoient ravagé la Sélande, les comtes de Holstein avoient fait une irruption dans le duché de *Sleswig* où ils n'avoient pas moins commis d'excès que leurs alliés : comment n'eussent-ils pas cru en effet que tout étoit permis dans une guerre de religion, & contre un ennemi excommunié ?

Attaquée de tant de côtés & par des armes de tout genre la reine qui avoit fait couronner son fils en Jutlande, seule province qui lui restât (1), résolue de ne rien épargner pour le maintenir ~~sur~~ le trône, crut devoir enfin céder aux ~~aux~~ circonstances, & sacrifier un juste ressentiment à la tranquillité de ses états. Elle mit l'archevêque en liberté, se flattant sans doute de fléchir par cet acte de clémence l'ame hautaine

(1) Ce couronnement avoit été célébré aux fêtes de Noël de 1259 à Vibourg.

— & intraitable du prélat. Ses espé-
ERIC V. rances furent trompées : loin de prêter
l'oreille à un accommodement , *Er-*
landsen persista à demander aupara-
vant le jugement du pape sur les griefs
dont il se plaignoit ; il refusa même
de rentrer dans son diocèse , & se
retira en Suède , d'où il écrivit plu-
sieurs lettres à Rome pour attester
son innocence , & solliciter la répa-
ration des injures qu'il prétendoit
avoir reçues.

Les autres prisonniers furent élar-
gis en même temps que l'archevêque ,
& les évêques rentrèrent dans leurs
diocèses ; mais l'interdit ne fut pas
levé pour cela à *Lunden* , à *Roschild*
& à *Odensée* , quoiqu'observé avec
moins de rigueur ; & les évêques
ordonnèrent expressément qu'il con-
tinueroit dans tous les lieux où se
trouveroient le roi & la reine , jus-
qu'à ce qu'ils en eussent obtenu une
satisfaction convenable.

Pendant que cela se passoit, *Alexan-*
dre IV , ce zélé protecteur des inté-
rêts de l'église & de l'archevêque
de *Lunden* , étant mort , & *Urbain*
IV ayant été élu en sa place , la reine
espéra que le nouveau pape n'ayant

plus le même intérêt à défendre —
Erlandsen la débarrasseroit d'un pré-ERIC V.
 lat si intraitable , & voudroit bien
 travailler à rendre au royaume la
 paix dont il étoit depuis si long-
 temps privé (*). Dans cette vue elle 1261.
 envoya des ambassadeurs à Rome
 avec ordre d'exposer les sujets de
 plaintes qu'avoient donnés à son
 époux , à elle , & aux états l'arche-
 vêque de *Lunden* , & les évêques de
Roschild & d'*Odensée* , & de remettre
 au St. Père le jugement de cette
 longue querelle. Les principaux arti-
 cles de l'accusation intentée contre
 l'archevêque étoient 1°. que contre
 son serment de fidélité il avoit fait
 alliance avec *Jarimar* , avec les comtes
 de *Holstein* , & d'autres ennemis du
 royaume : 2°. qu'il avoit refusé de
 couronner le roi : 3°. qu'il étoit entré
 dans une conspiration tramée par
 les fils d'*Abel* contre la famille
 royale : 4°. qu'il avoit rejeté les su-
 jets que le roi lui avoit présentés ,
 en vertu de sa prérogative , pour des
 bénéfices vacans : 5°. qu'il avoit
 empêché qu'on n'enterrât en terre

(*) *Huitfeld.*

— sainte ceux qui avoient péri à la
ERIC V. bataille de *Nestved* pour la cause du
roi : 6°. qu'il avoit fait passer à Rome
le roi pour un hérétique , &c. L'é-
vêque de *Roschild* étoit accusé d'avoir
introduit dans son diocèse le prince
de *Rugen* , & pris part à l'affreux
massacre de plus de dix mille hom-
mes du troupeau qui lui avoit été
confié. Enfin on accusoit l'évêque
d'*Odensée* d'avoir fourni de l'argent
aux comtes de *Holstein* pour les
mettre en état de soutenir la guerre
qu'ils faisoient au royaume, d'avoir
été complice du meurtre d'*Eric IV* ,
& de s'être intrus à main armée dans
le siège qu'il occupoit.

Pendant qu'on attendoit de Rome
une sentence qui terminât ces com-
bats éternels de la puissance ecclé-
siastique & de la séculière , une
source non moins féconde de divi-
sions & de révoltes , l'incertitude
des loix féodales continuoît à entre-
tenir les autres maux du *Danemarck*.
Eric II fils d'*Abel* avoit occupé
comme on l'a vu , le duché de *Sles-
wig* qu'il prétendoit lui être acquis
à titre de succession depuis la mort
de son frère *Valdemar* décédé sans

postérité (*). Sa mère *Matilde* avoit à la vérité entrepris inutilement d'at-
 tirer dans son parti son époux *Bir-*ERIC V.
ger régent de Suède qui , non moins absolu dans sa maison que dans le royaume qu'il gouvernoit , avoit observé fidèlement , malgré toutes les sollicitations contraires , son traité avec *Christophe I.* Mais en revanche le duc *Eric* avoit pour appuis les comtes de *Holstein* qui étoient ses oncles , & de plus les alliés naturels de tout duc de *Sleswig* quel qu'il fût. On fait aussi à quel point l'archevêque étoit l'ennemi de la reine & de son fils ; enfin les peuples mêmes de *Sleswig* désiroient d'avoir un maître particulier , en sorte que rien n'étoit plus difficile que de déposséder *Eric* de ce pays. La régente qui en sentoit la difficulté se réduisit à lui en offrir l'investiture , quoiqu'il fût convaincu de s'être allié avec les ennemis de l'état ; mais elle ne vouloit la lui donner que conformément aux usages & aux loix de *Dannemarc* , & non suivant ce qui se pratiquoit en *Allemagne* , c'est-à-

(*) *Dalín Suea Rikes Hist. T. 2. p. 239.*

ERIC V.

dire , qu'il devoit reconnoître tenir ce duché de la libéralité du roi , & comme une 'pure grâce , fans aucun droit de propriété , & seulement pour le temps de sa vie.

Ce siècle sembloit destiné à produire des souverains succombant dans la défense des plus justes de leurs droits , comme il en est d'autres dans lesquels on les a vu tenter avec succès les plus grandes usurpations. La régente ayant appris qu'*Eric* s'obstinoit à rejeter des offres si raisonnables , partit avec son fils pour s'opposer à ses desseins. Son armée étoit commandée par le maréchal du royaume Pierre *Findsen* , & par un général nommé *Ivar Tagesen*. L'un & l'autre étoient vraisemblablement des traîtres vendus aux ennemis de leur roi. En effet les deux armées s'étant rencontrées dans la plaine de *Lohæde* à quelque distance de *Sleswig* , & l'infanterie Danoise ayant d'abord repoussé l'ennemi , les deux généraux lâchèrent le pied si brusquement qu'ils entraînérent la cavalerie , & bientôt la plus grande partie de l'armée dans leur fuite. L'infanterie n'étant pas soutenue fut

le 28me.
Juillet
1261.

aussi contrainte de se retirer en désordre. Les ennemis furent tirer parti de leur victoire ; ils poursuivirent les vaincus jusqu'au village voisin où la reine s'étoit arrêtée avec son fils, & les firent prisonniers l'un & l'autre sans résistance, ainsi que plusieurs Danois du premier rang. La reine fut conduite à *Hambourg*, ayant été adjugée aux comtes de *Holstein* ; le roi resta au pouvoir du duc *Eric* qui le fit enfermer à *Norbouurg* forteresse de l'isle d'*Alsen* dépendante de son duché de *Sleswig*. ERIC V.

Ces malheurs du roi & de l'état comblèrent l'archevêque de joie ; il vola de Suède en Dannemarc, & de-là dans le *Sleswig*, où il obtint par ses sollicitations que la reine & son fils seroient gardés plus rigoureusement. Cependant leur détention ne fut pas aussi longue qu'il l'eût désiré. *Albert* duc de *Brunswick* s'intéressa à leur sort, il arma même en leur faveur, & quelques avantages qu'il eut en *Holstein* obligèrent les comtes de ce pays à prêter l'oreille aux propositions de paix qu'il leur faisoit. La reine fut d'abord relâchée ; mais le jeune roi fut mis entre

ERIC V. les mains des margraves de *Brandebourg*, comme une caution pour une somme de 6000 marcs d'argent que les comtes de Holstein leur devoient (*). La reine ayant repris avec la liberté le timon des affaires, commença par s'associer ce même duc *Albert* à l'administration du royaume ; mais comme il eut l'imprudence de ménager trop peu le clergé, les payfans de Scanie s'étant soulevés à l'instigation de leurs prêtres, le forcèrent l'année suivante de fortir précipitamment du royaume où il ne rentra jamais. La reine devenue seule régente fit d'abord punir de mort les deux généraux qui l'avoient trahie, & travailla ensuite sans relâche à tirer le roi son fils de sa captivité : cette négociation dura long-temps : mais enfin il fut convenu que ce jeune roi seroit relâché à condition qu'il épouserait *Agnès* fille de *Jean I* margrave de *Brandebourg* entre les mains duquel il étoit (1), & qu'elle ne lui porteroit

1264.

(*) *Pseudo-Eric* ad ann. 1262.

(1) Nos historiens prétendent que cette princesse étoit fille du margrave *Albert*. Voy. d'autre

d'autre dot que les 6000 marcs d'argent auxquels sa rançon avoit été fixée. On régla aussi à l'occasion de cet accord que le duc *Eric* recevroit l'investiture du *Steswig*, à la charge de relever de la couronne de Dannemarc. Après la signature de ce traité le roi revit enfin ses états, où sa tranquillité ne pouvoit plus être troublée que par l'archevêque.

La régente résolue de poursuivre l'accusation qu'elle lui avoit intentée à Rome écrivit une seconde fois au pape *Urbain IV*, ajoutant à ses anciens griefs que ce prélat obstiné & mutin s'étoit réjoui publiquement de la captivité du roi, & avoit fait divers efforts pour en prolonger la durée ; elle lui promettoit de plus une soumission entière au saint siège s'il vouloit délivrer le Dannemarc d'un ennemi si dangereux (*). *Urbain IV* répondit enfin, & répondit par une lettre dont l'archevêque dut être foudroyé. Il y rappelle non-seu-

la preuve du sentiment que nous préférons dans *Gerhardi March. Aquilon. Tab. 6, cum assertionibus.*

(*) *Litt. Pontif. Urban. ad Archiepiscop. ap. Huitfeld. p. 266. & seqq.*

Tome IV,

D

lement les excès qui avoient fait le
ERIC V. sujet des plaintes du roi , mais d'autres encore qui font comprendre pourquoi cet archevêque si ardent à étendre les droits de la puissance ecclésiastique avoit pu encourir en même temps la disgrâce d'un souverain pontife. Il lui reproche d'avoir appauvri & presque ruiné l'église de *Lunden* par sa méchanceté & son orgueil , d'en avoir voulu changer les statuts contre le respect dû au St. Siège , d'avoir poussé l'audace jusqu'à forger de nouveaux articles de foi , & corriger l'oraison dominicale & le symbole des Apôtres. « Dieu » veuille , dit le pape dans cette » lettre , que vos mauvaises actions » retombent sur vous seul , & non » sur les églises qui ont déjà tant » souffert de vos crimes ! » & il conclut en lui ordonnant de résigner son archevêché entre les mains du prieur de *Helmstad* (en Hallande) & du père gardien du couvent des frères *prêcheurs* de *Lunden* chargés de recevoir cette résignation au nom du souverain pontife.

Si l'archevêque fut effrayé , sa crainte ne fut pas longue. La nou-

velle de la mort d'*Urbain* suivit sa lettre de près. *Clément IV* lui succéda ; & l'habile prélat s'étant rendu à Rome fut lui inspirer des sentimens bien différens. Il en obtint qu'un légat (1) seroit envoyé pour accommoder les différends qui s'étoient élevés entre le roi , la régente & quelques prélats du royaume : c'étoient les termes de sa commission. Le roi plein de confiance en la justice de sa cause le reçut avec toutes sortes de marques de joie & de considération ; mais il ne tarda pas à voir ce qu'il avoit à en attendre. Le rusé *Erlandsen* avoit suggéré au légat dès le commencement de son ministère un artifice digne de lui. Au lieu de remettre à la volonté du roi le choix du lieu où les conférences se tiendroient , comme il l'avoit expressément promis , il fit citer d'autorité le roi , la reine & leurs adversaires

ERIC V.

(1) Ce légat se nommoit *Gui*, cardinal prêtre du titre de *St. Laurent en Lucine*, comme *Huitfeld* l'appelle, & on ne voit pas la raison pour laquelle *Pontanus* & *Meursus* ont jugé à propos de le nommer *Gui*, cardinal de *Sabine*. Ce dernier étoit ce même pape *Clément IV*, qui envoya *Gui* que l'on vient de nommer en qualité de légat en *Dannemarc*.

à comparoître devant lui à *Sleswig* ;
ERIC V. le roi protesta contre cette citation injurieuse en elle-même , aussi bien que par le choix d'une ville que tant de raisons lui rendoient suspecte (*). Il en appela au pape , & le légat se retira à *Lubeck* , où il fut suivi des évêques de *Roschild* , de *Rypen* , de *Sleswig* & de l'archevêque. De-là ces factieux osèrent excommunier le roi , la reine & tous ceux qui avoient refusé de se rendre à *Sleswig*. Le légat ordonna même à l'évêque de *Lubeck* de prononcer tous les jours de fête & les dimanches cet arrêt féditieux , & de lire publiquement la liste de tous ceux qu'il foudroyoit. Ainsi ce même prince dont un pape avoit condamné l'adversaire , étoit condamné à son tour & pour la même affaire par le légat de son successeur , avec cette différence que tous les crimes de l'archevêque n'avoient pu lui attirer qu'une simple censure , & que le roi étoit excommunié pour n'avoir pas exposé sa personne & la dignité de sa cou-

(*) V. Except. Regis 6. Cal. Sept. ap. *Huitfeldt*. p. 271.

ronne , en cédant aux désirs fantas-
ques d'un prêtre rebelle & artificieux. ERIC V.

Le légat ayant ainsi replongé dans de nouveaux troubles le royaume auquel il étoit venu apporter la paix, alla exécuter ailleurs de semblables commissions. A l'égard de l'archevêque de *Lunden*, il se retira à Rome où il resta environ sept ans. Quoique l'interdit subsistât toujours , le roi ne laissa pas que de jouir pendant cet intervalle d'une sorte de tranquillité qu'il fut employer au bien de ses peuples. Il fit fortifier *Col-ding* place importante sur les frontières du duché de *Sleswig* & de la *Jutlande* , & qui fut souvent depuis une pomme de discorde entre les possesseurs de ces deux pays. Il fit compiler & publier le code nommé *Birke-rett* (*). 1268.

Les ecclésiastiques & 1269.
les nobles, dont le pouvoir étoit alors dans la plus grande force de son accroissement, ne voyoient plus qu'au dessous d'eux les juges & les gouverneurs que le roi envoyoit dans les provinces. Ils ne pouvoient souf-

(*) *Huitfeld. & Herm. Corn. col. 919. ap. J. Gr.*

frir que ces officiers prétendissent
ERIC V. exercer quelque juridiction sur leurs
terres , écouter les plaintes & sou-
tenir contr'eux les droits de leurs
payfans qu'ils regardoient bien plu-
tôt comme leurs propres sujets que
comme ceux du roi. Leurs intri-
gues , leur crédit , leur attention à
se prévaloir de toutes les fautes &
de tous les besoins des rois , leur
obtinrent peu-à-peu ce grand point
qu'eux-mêmes fussent les juges de
ces payfans sur lesquels ils avoient
déjà acquis presque tous les autres
droits qu'un homme peut exercer sur
un autre. Telle a été trop souvent
la liberté de la plus nombreuse par-
tie de ces nations qui se disent li-
bres. Soit qu'*Eric* voulut s'attacher
les deux ordres de l'état par de nou-
veaux bienfaits , soit qu'il crut qu'il
valoit mieux régler l'exercice d'un
droit si sujet aux abus que de tenter
inutilement de le supprimer , il per-
mit par ce code aux seigneurs de
fiefs d'avoir leur propre juridiction ,
& déterminna en même temps la
manière dont la justice devoit être
administrée dans ces nouveaux tribu-
naux. Ils furent nommés *Birke-Ting*

& ce nom subsiste encore aujourd'hui. A l'égard du code même, il demeura en vigueur jusqu'au temps de *Christophe* de Bavière qui y fit divers changemens. *Eric* donna dans le même temps sa sœur *Matilde* en mariage à *Albert* margrave de Brandebourg. Il ne négligea pas non plus les affaires de l'*Esthonie*, quoique le motif de la religion plus que celui de l'intérêt engageât les rois de Danemarck à maintenir leurs droits sur cette province éloignée, & sans cesse exposée aux irruptions des peuples payens qui l'environnoient. *Eric* y envoya une armée sous la conduite du grand bailli du royaume nommé *Matthias*; ce général remporta une victoire complète sur les payens, mais il fut tué en les poursuivant avec plus d'ardeur que de précaution.

ERIC V.

1270.

(*) La mort d'*Eric* duc de *Sleswig* attira vers le même temps les armes des Danois dans cette province : ce prince avoit laissé deux fils, *Valdemar* & *Eric*, tous les deux en bas âge. Le roi & les comtes de *Holftein* prétendirent à l'envi à la tutèle

1272.

(*) *Pseudo-Eric. Pom. ad h. an. Contin. Albert, Stad. ad h. a.*

— de ces jeunes princes , & prirent les
ERIC V. armes pour décider de leurs droits (*).
Les troupes des comtes s'emparèrent de la ville de *Sleswig* & pillèrent le plat pays où elles firent un butin considérable. Mais à l'approche de l'armée du roi ils changèrent d'avis , & consentirent à lui céder la tutèle à condition qu'il donneroit l'investiture du *Sleswig* à l'aîné des fils du dernier duc aussitôt qu'il auroit atteint l'âge de majorité. Cette paix fut suivie du mariage du roi avec *Agnès de Brandebourg* conformément à la convention passée dix ans auparavant.

1273.

1274.

L'année suivante fut célèbre dans la chrétienté & heureuse pour le Danemarck par la tenue du concile de Lyon. Ce fut dans ce concile qu'on pacifia enfin les troubles qui agitoient depuis si long-temps ce royaume. Dès l'année précédente l'archevêque de *Lunden* avoit déclaré qu'il remettoit toutes ses prétentions à l'examen des arbitres que le pape nommeroit , & il avoit demandé un sauf-conduit au roi signé par vingt

(*) *Herm. Corn. col. 920. ap. Eccard.*

seigneurs Danois pour retourner à son église (*). Le roi *Eric* accepta ces conditions , & envoya à Lyon un ambassadeur habile & prudent nommé *Jon Lille* pour travailler à la paix avec les pères du concile. Enfin après bien des contestations il fut réglé que le roi rendroit son amitié au prélat , & lui donneroit quinze mille marcs d'argent pour l'indemniser de ce qu'il avoit souffert. Telle fut l'impartialité & l'équité de cette sentence où le coupable avoit le sort de l'innocent , & trouvoit son triomphe dans ce qui eût dû achever sa perte. *Erlandsen* ne vécut pas longtemps après cet événement. Le roi fut bientôt après débarrassé par sa mort , non d'un sujet factieux , mais d'un ennemi & d'un rival des plus redoutables & des plus obstinés. Il mourut dans l'isle de *Rugen* avant que d'avoir repris possession de son siège.

Un concile national tenu à *Lunden* en conséquence du décret de celui de *Lyon* acheva de rétablir la tranquillité du royaume. L'interdit fut

(*) *Annal. Eccl. Od. Raynald. ap. J. Gr. in Mæurs.*

— enfin levé ; il y avoit dix-sept ans
 ERIC V. qu'il duroit , à compter depuis le
 premier auquel la détention de l'ar-
 chevêque avoit donné lieu ; le second
 subsistoit depuis neuf ans.

Les troubles qui agitoient la Suède
 ne permirent pas aux Danois de jouir
 long-temps de cette paix (*), mais
 la part qu'ils y prirent ne produisit
 aucun événement de conséquence ;
 & qui mérite l'attention de la pos-
 térité. Elle ne servit qu'à ajouter à
 la misère des peuples, & à l'affoi-
 blissement du pouvoir du prince.
 Bientôt après il s'éleva entre lui &
 sa noblesse des différends très-animés,
 & même une sorte de guerre qu'il
 ne put appaiser qu'en cédant encore
 comme il avoit toujours été obligé
 de le faire. Mais quoiqu'il eût ac-
 cordé en cette occasion tout ce qu'on
 avoit exigé de lui (1), & en par-

(*) *Dalín Suea Rikes Hist.* T. 2. p. 258.

(1) Il avoit rendu par ce traité de paix le
 comté de Hallande à *Juques*, comte de cette
 province, & donné à *Eric*, frère de *Valdemar*,
 duc de Sleswig l'isle de *Langelande* en fief.
 Ce dernier prenoit le titre de *fils du duc de Jut-*
lande (méridionale, c'est-à-dire du Sleswig)
 & de *seigneur de Langelande*. V. *Albert. Stad.*
Continuat. ad ann. 1283, & une dissertation
 de l'éditeur, p. 102.

ticulier le duché de *Sleswig* à *Valde-*
mar fils aîné du dernier duc de cette ERIC V.
 province, ce jeune prince non con-
 tent de ce bienfait forma des pré-
 tentions sur la succession de son oncle
 paternel *Abel* qui avoit possédé des
 domaines en Fionie ; il redemanda
 l'isle d'*Alsen*, & pour forcer le roi
 à ces restitutions il s'allia contre lui
 avec *Eric* roi de Norvège, & avec
 divers seigneurs Danois aussi enclins
 aux factions & aux révoltes que
 puissans pour les soutenir. *Valdemar*
 avoit osé tramer tout ce complot à
 la cour d'*Eric* lui-même où il avoit
 été élevé en qualité de son pupile.
 Toutes ces menées ne purent rester
 secrètes : le roi fut qu'il se disposoit
 à passer en Norvège pour y dresser
 avec son allié le plan d'une inva-
 sion en Dannemarc. Avant que d'y
 arriver il fut arrêté à *Elseneur*, &
 tous les desseins de la ligue furent
 déconcertés par ce contre-temps. 1285.

La prison de ce duc fut cepen-
 dant bientôt ouverte par les sollici-
 tations des comtes de Holstein, &
 de quelques autres princes de Van-
 dalie qui s'intéressoient à son sort.
Eric déféra à leurs recommandations,

— mais à certaines conditions auxquelles il falut que *Valdemar* souscrivît (*). **ERIC V.** Les principales étoient qu'il céderoit au roi les isles d'*Alsen*, d'*Arroe*, & de *Femerén* situées sur la côte orientale du *Sleswig* & du *Holstein*, & qui avoient été un sujet continuel de différends entre les rois & les ducs ; qu'il prêteroit au roi un serment de fidélité, & n'entreroit jamais dans aucun dessein formé contre sa personne & ses états ; qu'il ne feroit battre monnoie qu'au coin du roi ; qu'il ne pourroit se dispenser d'assister aux états-généraux du royaume sans des raisons valables, & qu'il ne remettroit jamais au sort des armes la décision des différends qu'il pourroit avoir avec le roi, mais qu'on les porteroit devant l'assemblée des états pour qu'ils en jugeassent suivant les loix du royaume, &c. Telles furent pendant quelque temps les conditions auxquelles les ducs de *Sleswig* possédèrent ce fief de la couronne de Dannemarc. Le royaume eut peu perdu à cette espèce de dé-

(*) V. Litt. Vald. Duc. de h. a. ap. *Huitfeldt*. p. 289.

membrement , si ces ducs plus humiliés qu'affoiblis , n'eussent trouvé **ERIC V.** dans ces conditions mêmes mille motifs & mille moyens d'usurper un plus grand pouvoir.

En perdant *Valdemar* & en lui un chef illustre , la ligue formée contre le roi n'avoit pas perdu le ressentiment qui l'animoit. Il lui restoit toujours *Stig* ancien ennemi d'*Eric* & maréchal du royaume , & le comte de Hallande. Ce dernier ne pouvoit pardonner au roi de l'avoir privé pendant quelque temps de ses états , ou s'il faut en croire le bruit qui couroit alors , son ressentiment venoit de ce que le roi avoit séduit sa femme en son absence. Quoiqu'il en soit , ces deux perfides tramèrent avec d'autres gentilshommes le plus noir des complots contre la personne du roi ; & peu de temps après l'ayant surpris endormi , une nuit que fatigué de la chasse il se reposoit dans le village de *Finderup* (*) près de *Vibourg* en Jutlande , ils l'assommèrent avec une sorte de massue de fer quarrée dont on se servoit alors à la guerre (1). Un

La nuit du
21 au 22
Novemb.
1286.

(*) *Eric. Upsal. L. 3. p. 78.*

(1) On voyoit encore à *Vibourg* avant l'in-

ERIC V.

chambellan du roi qui étoit de service auprès de lui cette nuit-là favorisa cette horrible entreprise ; il ouvrit la porte de la chambre où le roi dormoit, & guida les assassins, qui marchant masqués & sans bruit ne purent être d'abord reconnus, mais se trahirent bientôt après en se réfugiant chez le roi de Norvège qui les prit sous sa protection. Que d'horreurs rassemblées dans un seul événement ! Les premiers d'une nation qui forment & exécutent eux-mêmes le projet de massacrer leur roi ! Ses domestiques qui le leur livrent ! Un prince voisin qui les accueille ! Que penser après cela des mœurs d'un siècle où des hommes du premier rang donnoient fréquemment & en tous pays de pareils exemples ? Ainsi cet Empire qu'usurpoit le clergé, qui lui donnoit tant de moyens d'instruire, de corriger, de punir, de récompenser,

cendie de cette ville le corps de ce prince, & dans l'os du crâne des trous quarrés qui marquent qu'il avoit été assommé avec une sorte de massue. Ce qui confirme parfaitement le récit d'Eric d'Upsal, historien Suédois fort exact, dont voici les termes mêmes : *Unus ex istis Regis caput cum manu supposita grosso trusorio perforavit.* (V. Eric. Upsal. L. 3. p. 78.

de gouverner les hommes , n'avoit ———
 contribué dans aucun pays à adoucir **ERIC V.**
 leur férocité.

Eric Glipping avoit vécu près de trente-sept ans , & en avoit régné environ vingt-six. La reine sa mère étoit morte quatre ans avant lui (*). Il laissa d'*Agnès* de Brandebourg (1) trois princes , *Eric* qui lui succéda , *Christophle* qui succéda à *Eric* , & *Valdemar* qui mourut à *Rostock* en 1302 : & deux princesses , *Marthe* mariée à *Birger* roi de Suède , & *Rikissa* qui épousa *Nicolas* de *Vorle* , (c'étoit un prince de la maison de *Mecklembourg*). Le règne d'*Eric* avoit été agité de troubles presque continuels ; outre ceux que nous avons rapportés , il eut à diverses reprises des différends fort sérieux avec la noblesse de ses états. En 1282 il s'en fallut peu qu'il n'y eût une révolte générale dans le royaume ; *Eric* la prévint par une promesse qu'il fit aux états assemblés cette même année de

(*) *J. Gramm.* in *Meurs.* p. 447.

(1) Elle épousa en secondes nocces *Gerhard II* , comte de *Holstein* , & de ce second mariage naquit *Jean III* , qui jouera un grand rôle dans l'histoire de *Christophle II*.

donner satisfaction à tout le monde
ERIC V. (1). Le clergé n'étoit pas plus content de ce roi que la noblesse. On prétend qu'il lui avoit ôté les décimes, & les avoit employées aux dépenses de la guerre. On l'accusoit encore d'avoir appauvri divers monastères en les obligeant d'entretenir les chiens & ses chevaux. Des plaintes de cette nature prouvent quelquefois la mauvaise administration d'un roi, & souvent l'impatience de ses peuples.

ERIC VI surnommé *Mænved* (2),
XLIV Roi de Dannemarc.

ERIC VI. La mort tragique d'*Eric* causa d'autant plus de douleur aux bons citoyens, qu'il ne laissoit après lui qu'un enfant de douze ans pour tenir les

(1) On fit à ce sujet une constitution assez étendue qui se trouve dans le beau recueil de *M. de Westphalen* (*Rerum Germanic. ac præcip. Cimbric. & Megapol. T. IV. col. 1767.*) Cette constitution confirme, & étend les privilèges des nobles & propriétaires, les immunités du clergé, & restreint à divers égards les droits du souverain. On l'inséra dans le corps des loix danoises.

(2) Il fut ainsi surnommé à cause du fréquent usage qu'il faisoit de la particule *man*, qui signifie en danois *assurément*.

rènes de l'état , & défendre l'autorité royale contre tant d'ennemis secrets & déclarés. *Valdemar* duc de *Sleswig* & le plus proche parent du feu roi , sembloit , à ce titre , devoir être nommé tuteur du jeune prince : il eût été bien dangereux dans de pareilles circonstances de vouloir l'exclure. C'eût été offenser par l'endroit le plus sensible celui de tous les voisins qui avoit peut-être le plus de moyens de se venger. *Agnès* de *Brandebourg* mère du jeune roi agit donc prudemment en permettant de bonne grâce ce qu'elle ne pouvoit empêcher. Elle fit déférer au duc la tutelle de son fils , & l'administration de l'état ; & ce prince convoqua aussitôt en cette qualité les états-généraux à *Skieisær* en Sélande.

Son premier soin dans cette grande assemblée fut de proposer de rechercher les auteurs du meurtre du roi défunt. Justement allarmés des mesures qu'on prenoit contr'eux , ceux-ci voulurent prévenir les suites de leur crime par un nouvel attentat. Ils conspirèrent pour enlever le jeune roi au milieu des états assemblés , afin de s'en faire un ôtage qui assurât

ERIC VI.

1287.

leur vie, & les mît en état de faire
ERIC VI. la loi à leur tour. La vigilance de
Valdemar fit échouer ce dangereux
projet : il posta en divers lieux des
gardes & des espions, qui non-seu-
lement préservèrent le roi régnant,
mais servirent encore à découvrir à
tout le monde les vrais auteurs de la
mort du feu roi. En effet la tentative
qu'ils osèrent faire ayant été sans
succès par une suite de ces sages pré-
cautions, ils sortirent précipitamment
de la ville, & se décélèrent ainsi eux-
mêmes par leur fuite.

Peu de temps après une seconde
diète fut convoquée à *Nybourg*. On
y reprit l'examen des affaires que la
précédente avoit laissées indécises. La
plus importante & la plus difficile
étoit la punition des meurtriers d'*Eric
Glipping*. Leur nombre, leur nais-
sance, leur crédit combattoient con-
tre l'horreur qu'inspiroit leur crime,
& ils ne manquoient ni de parens,
ni d'amis qui avoient l'audace de
demander que cette affaire fût assou-
pie. Il y eut à ce sujet de longs débats ;
preuve indubitable que le malheu-
reux *Eric* n'avoit pas su s'attirer
l'amitié des évêques, eux qui se mon-

troient si ardens à poursuivre la plus légère offense commise contr'eux, ERIC VI. qui avoient toujours tant de crédit dans les états, & qui dans cette occasion bien mieux que dans d'autres eussent pu emprunter la voix & l'autorité de la religion. Cependant on convint enfin de nommer *Othon de Brandebourg* frère de la reine, *Witilas* prince de *Rugen*, les comtes de *Holstein*, & vingt-sept gentilshommes Danois pour informer contre les meurtriers. Ces commissaires ayant entendu les dépositions des témoins, & fait leur rapport aux états, on déclara coupables de l'assassinat du roi, *Jaques* comte de Hallande, *Stig* maréchal de la cour, & sept autres dont il importe peu de conserver les noms. On les condamna seulement à un bannissement perpétuel & à la confiscation de leurs biens. Il faut supposer que s'ils eussent été au pouvoir des états, on n'auroit pas puni du plus doux de tous les supplices des hommes coupables du plus grand de tous les attentats (1).

(1) On fit confirmer cette sentence par l'empereur *Rodolphe*, sans doute afin que ces assassins fussent aussi proscrits dans l'Empire

Quoiqu'il en soit, loin d'avoir à
ERIC VI. redouter la vengeance des Danois, ils s'étoient mis en état de se venger eux-mêmes de ceux qui les poursuivoient. Le roi de Norvège qui continuoit à être en guerre avec le Danemarck les prit sous sa protection (*), & leur donna le château de *Kongel* à l'extrémité méridionale de la Norvège sur la côte de l'Océan, d'où ils se répandirent dans la partie septentrionale de la Hallande qui avoit appartenu à leur chef le comte de cette province, & de - là ils firent pendant bien des années des ravages continuels sur les côtes de Danemarck.

Dans la même diète on confirma au duc *Valdemar* la tutelle du jeune roi, qui fut en même temps fait chevalier par *Othon* de Brandebourg son oncle, & ensuite couronné aux fêtes

d'Allemagne. Du reste ce qui prouve que ce n'étoit qu'une sentence rendue par provision, à cause de l'absence des coupables, c'est ce que *Huitfeld* rapporte à l'année 1294, que *Ranne Jonson*, ce chambellan du roi qui avoit introduit les assassins, fut mis à la torture & roué vif à *Roschild*.

(*) V. *Litt. Protect. concess. ab Eric. &c.* ap. *Holberg. Dannem. Histor. T. 1. p. 358.*

de Noël (*). Le crédit que le duc avoit sur cette assemblée parut encore ERIC VL. bien évidemment par le succès d'une demande qu'il osa faire; c'étoit la cession de l'isle d'*Alsen* à laquelle il avoit si solennellement renoncé, & de celles d'*Arroe* & de *Femerén* que le feu roi avoit eu tant de peine à réunir à sa couronne. Elles lui furent accordées d'un consentement presque unanime, pour être incorporées au duché de *Sleswig*, quelque préjudice que ce démembrement causât au royaume (1).

Pendant qu'on s'occupoit en Dan- 1282. nemarc à convoquer & à tenir des diètes, *Eric* roi de Norvège excité par les meurtriers du feu roi à qui il avoit donné un asyle, & irrité de n'avoir point reçu de satisfaction depuis plusieurs années qu'il répétoit la

(*) *Albert. Stad. Continuat.* ad ann. 1287.

(1) On a vu sous le règne d'*Abel* qu'il fut arrêté à la diète de 1251 que *Christophe I.*, alors seigneur de *Lalunde* & de *Falster* rendroit l'isle de *Femerén* aux comtes de *Holstein*. Cette décision sera probablement restée sans effet à cause de la mort inopinée du roi *Abel*, qui arriva l'année suivante. *Femerén* aura resté jusques à cette époque sous la domination des rois de Danemark.

ERIC VI. dot de sa mère *Ingueburge*, recom-
mençoit avec une nouvelle vivacité
la guerre qu'il avoit déclarée au Dan-
nemarc. Il ajoutoit encore à ces griefs
qu'il étoit obligé de prendre en main
la défense du comte de Hallande
injustement dépouillé & exilé du
royaume; (ce comte étoit le chef des
meurtriers du feu roi). En recevant
cette nouvelle déclaration on apprit
que ce prince préparoit un grand
armement dans ses ports. Cette nou-
velle causa beaucoup de terreur en
Dannemarc, & ce ne fut pas sans
raison qu'on y redoutoit les Norvé-
giens. Ils firent une descente à *Else-
neur*, brûlèrent cette ville, pillèrent
Weene & *Amac*, pendant que les prof-
crits ravageoient d'un autre côté
& avec une extrême fureur les isles
danoises. L'isle de *Samsø* fut pillée,
la forteresse de *Bratingsbourg* qui la
défendoit détruite, *Korsør*, *Skielsær*,
Nykøping & *Stubbekøping* dans l'isle
de *Falster* réduites en cendres. Animé
par ces succès le Norvégien fermoit
l'oreille à toutes les propositions d'ac-
commodement, ne voulant faire au-
cune paix sans y comprendre les
proscrits, conformément à l'engage-

ment qu'il avoit pris avec eux ; & ERIC VI.
 comme il ne faisoit la guerre qu'à la
 manière des pirates , plutôt dans la
 vue de piller que de conquérir , il la
 soutint avec avantage lui ou ses suc-
 cesseurs pendant près de dix-neuf ans ,
 à la réserve de quelques trêves qui
 étoient d'ordinaire trop courtes pour
 laisser à un peuple foible & désuni
 le temps de réparer ses forces , & de
 se mettre en état de défense.

Quelques grands que fussent les
 malheurs où cette guerre plongeoit
 le royaume , ce n'en étoit encore là
 qu'une partie. Les anciennes querel-
 les de l'ambition ecclésiastique & de
 la puissance séculière s'étant rallu-
 mées , suscitèrent entre le roi & le
 primat une autre espèce de guerre ,
 dont les suites ne furent ni moins lon-
 gues ni moins fâcheuses. Ce prélat se
 nommoit *Grandt* (*). Il étoit parent
 de quelques - uns des assassins d'*Eric*
Glipping , & le roi l'avoit soupçonné
 d'avoir eu quelque part à cette action
 détestable dans le temps qu'il n'étoit
 encore que prévôt de l'église de *Ro-*
schild. Quoiqu'il se fut ensuite jus-

(*) *Huitfeld*. Bispe Krônick.

— tifié, ce soupçon avoit laissé dans
ERIC VI. l'esprit du roi des semences de haine
 qu'il ne put jamais étouffer. Cette
 haine ne fit que s'accroître lorsque
 contre le gré du roi, *Grandt* fut promu
 à l'archevêché de *Lunden*, & que sans
 attendre d'autre approbation, il se
 rendit à Rome pour faire confirmer
 son élection par le pape (*). Alors
Eric ne pouvant plus contenir son
 indignation le fit arrêter à son retour
 par son frère *Christophle*, & l'ayant
 en son pouvoir s'empara de ses effets,
 le fit couvrir de haillons, ordonna
 1294. qu'on le liât sur un vieux cheval, &
 qu'on le menât comme en triomphe
 jusques à *Helsingbourg*. Là il fut jeté
 dans un vaisseau à fond de câle &
 transféré au château de *Sæbourg*, où
 il resta long-temps dans un cachot,
 les fers aux pieds & aux mains. Le
 même traitement fut fait au prévôt
 de l'église de *Lunden* nommé *Jaques*
Lange, mais ce dernier eut le bonheur
 de s'évader au bout de six mois de
 sa prison de *Callundbourg*.

Quelque violente que puisse paroître cette démarche, & quelque raison

(*) *Anonym.* Histor. J. Grandt edit. ab Arn.
Huitfeldt.

qu'on

qu'on ait de condamner une rigueur —
 qui cependant vu les mœurs du siècle ERIC VI.
 étoit alors moins choquante qu'elle
 ne le paroîtroit aujourd'hui, il est
 très - probable qu'il y avoit dans l'ac-
 tion du jeune roi plus d'imprudence
 que d'injustice. On découvre assez
 sûrement au travers des ténèbres
 que la partialité des historiens répand
 sur cette affaire, que l'archevêque
 n'étoit pas innocent (*). Il avoit rejeté
 plusieurs sujets que le roi lui avoit
 présentés pour remplir des bénéfices
 qui étoient à sa nomination, & ce
 prince avoit tout lieu de croire qu'il
 avoit entretenu des intelligences avec
 les assassins de son père, dont quel-
 ques - uns étoient ses proches parens ;
 du moins est-il certain que lorsque
 le roi eut obtenu du pape que ces
 scélérats seroient excommuniés, il
 osa refuser sous de frivoles prétextes
 de notifier cette excommunication si
 juste & si méritée, quoique le légat
 du pape en Allemagne le lui eût ex-

(*) *Henr. Volter. Chron. Brem. p. 62.*
Magn. Matthiæ Catalog. Episc. Lund. p. 91.
& Acta MSS. ap. J. Gr. in-not. ad Meursf.
p. 453.

— pressément ordonné (*). De plus
ERIC VI. *Grandt* avoit renouvelé dans un concile tenu à *Roschild* en 1291, les excommunications lancées durant les troubles précédens contre ceux qui ne se soumettoient pas au décret séditieux & attentatoire à l'autorité royale, qui avoit été rendu sous *Christophe I* dans le prétendu concile de *Wedel* (†). Enfin il y a lieu de présumer que le roi avoit encore d'autres griefs contre l'archevêque; mais ceux qu'on vient d'alléguer suffisoient pour prouver que les mauvais traitemens que le prélat essuya, quelque rigoureux qu'ils soient, n'ont pu le faire mettre au rang des martyrs.

Le prévôt *Lange* s'étant évadé, comme on l'a dit, se rendit à *Avignon* auprès du pape *Boniface VIII*, à qui il peignit le roi, l'archevêque & leur différend des couleurs que la passion lui fournissoit. *Eric* allarmé fit des propositions de paix à l'archevêque, mais elles furent rejetées, & leur haine ne fit que s'accroître. Outre

1295.

(*) *Matthiæ* Cat. l. c. Acta MSS. ap. *J. Gr.* l. c.

(†) V. ci-dessus à l'année 1257. V. *J. Gr.* l. c.

ces différends & la guerre de Norvège, —
Eric en eut bientôt une troisième sur **ERIC VI.**
 les bras qu'il eut semblé plus prudent
 de renvoyer à un autre temps. Il
 voulut réunir à sa couronne les isles
 d'*Arræ*, de *Femeren* & d'*Alsen*, que
 le duc *Valdemar* son tuteur s'étoit
 appropriées. Pour faire face à tant
 d'ennemis, il fallut lever des impôts
 extraordinaires, & exciter de dan-
 gereux mécontentemens en taxant les
 ecclésiastiques eux-mêmes. Heureu-
 sement *Valdemar* ne fit pas une lon-
 gue résistance; il perdit une bataille
 sur mer, & ce mauvais succès lui
 ayant fait perdre courage, il ne vou-
 lut pas tenter une seconde fois le
 sort des armes, & restitua les isles
 contestées à *Eric* qui lui rendit en
 échange son amitié. Mais un malheur
 imprévu modéra la joie que ce succès
 avoit pu donner au roi. Pendant qu'il
 étoit aux prises avec *Valdemar* l'ar-
 chevêque *Grandt* s'étoit évadé. Un
 cuisinier mécontent du commandant
 du château de *Sæbourg* avoit su lui
 faire parvenir une lime & une échelle
 de corde, au moyen desquelles il
 rompit ses fers, & sortit sans être
 apperçu. De-là il passa heureuse-

ment sur un petit bateau dans l'isle
ERIC VI. de *Bornholm* qui dépendoit de son
église, & où il fut reçu à bras ou-
verts. Pendant qu'il s'y rétablissoit
des mauvais traitemens qu'il venoit
d'éprouver, *Isarn* archidiacre de *Car-*
cassone arriva en Dannemarc : il
apportoit au roi une lettre du pape
qui enjoignoit à ce prince de lui en-
voyer des députés, & l'archevêque
de *Lunden* à *Avignon*, où il vouloit
entendre les parties, & prononcer
sur leur différend. L'archevêque ayant
obtenu un sauf-conduit du roi vint
joindre en effet le nonce à Copenha-
gue, d'où ils se mirent en chemin
pour *Avignon*. Le pape *Boniface VIII*
reçut l'archevêque avec de grands
honneurs, lui donna le titre de *mar-*
tyr, & dit en présence de plusieurs
cardinaux *qu'il y avoit bien des saints*
dans le ciel qui n'avoient pas autant
souffert que lui pour la cause de Dieu.
Il le mena ensuite à Rome avec lui ;
& les députés du roi ne tardèrent
pas à se rendre dans la même ville (*).
Parmi ces derniers étoient *Gui* pré-

(*) V. H. *Volter.* Chron. Brem. p. 62.
&c. ap. J. Gr. in not. ad *Meurs.* p. 455.

vôt de *Rypen*, & maître *Martin* chan-
celier du roi qui se substitua ensuite ERIC VI.

un autre maître *Martin*, surnommé le *Danois*, lequel ayant passé la plus grande partie de sa vie à Paris, y avoit obtenu un canonicat, & le titre de docteur. On fit revenir à grands fraix ce docteur, le roi le combla de présens, & mit d'autant plus de confiance en lui qu'il avoit la réputation d'être consommé dans l'art de la dispute, & qu'il avoit même renchéri sur toutes les subtilités de l'école par l'invention de ce qu'on nommoit *modi significandi*, ou autrement *modi Martini*; découverte précieuse pour ce siècle, au moyen de laquelle on pouvoit parler sans rien dire, & convaincre indépendamment des raisons.

Avant que de rapporter les suites de cette affaire, je dois revenir aux guerres d'un autre genre qui désoloient le Dannemarc. Le roi de Norvège & les assassins proscrits continuoient de profiter des troubles dont le royaume étoit travaillé pour en ravager les côtes. Cependant la disgrâce du duc de *Sleswig* les engagea à faire avec le roi une trêve d'un an, & enfin une paix solide en 1308. Elle

— fut conclue à Copenhague, & la
ERIC VI. principale condition fut que le roi
 de Dannemarc céderoit au roi de
 Norvège dans la Hallande septentrio-
 nale, des biens équivalens à ceux
 qu'il avoit à prétendre pour raison
 de la dot de sa mère, & que ce
 même prince posséderoit le reste de
 cette province comme un fief mou-
 vant de la couronne de Dannemarc.
 A l'égard des gentils-hommes prof-
 crits pour le meurtre du feu roi, on
 convint que quelques-uns d'entr'eux
 pour qui *Haquin* s'étoit intéressé au-
 roient la permission de rester dans le
 royaume, & la jouissance de leurs
 biens; que les plus coupables au con-
 traire ne pourroient jamais rentrer
 en Dannemarc, mais qu'on leur don-
 neroit trois ans pour vendre les biens
 qu'ils pouvoient y posséder, & en em-
 porter le prix. Il est assez remarqua-
 ble que dans ce traité les deux rois
 se soumirent à la peine de l'excom-
 munication au cas qu'ils y contrevin-
 sent en quelque point, le roi de
 Dannemarc à celle de l'évêque d'*Opflo*
 en Norvège, & le roi de Norvège à
 celle de l'évêque de *Roschild*. Tel
 fut le prix auquel le Dannemarc acheta

une paix dont il étoit privé depuis ——— tant d'années, & qui lui étoit deve- ERIC VI.
nue plus nécessaire que jamais pour réparer les pertes que lui avoient causées les déprédations continuelles des Norvégiens, & les funestes dissensions du roi & de l'archevêque de *Lunden*.

Pendant les dernières années qui avoient précédé la paix on n'avoit pas perdu de vue cette dernière & importante affaire. Elle avoit été plaidée devant une commission composée de deux cardinaux, nommés par *Boniface VIII*. Ceux qui connoissent d'ailleurs le caractère altier & ambitieux de ce pape prévoyent déjà quelle sentence il dicta à ces juges. Elle portoit que le roi *Eric* seroit obligé de payer à l'archevêque 49000 marcs d'argent en réparation de l'injure & du dommage qu'il lui avoit fait souffrir, & que jusqu'à l'entier payement de cette somme il devoit être excommunié & son royaume mis en interdit. *Isarn* fut envoyé une seconde fois en Dannemarc pour y mettre cette sentence en exécution. Etant arrivé à *Odensée* l'année suivante il y publia aussitôt l'interdit prononcé par le

— pape; il excommunia le roi, & le
ERIC VI. prince *Christophe* son frère qui avoit
arrêté l'archevêque; il écrivit une
lettre au roi pour lui enjoindre de
payer au prélat trois mille marcs
pour les biens qui lui avoient été
enlevés, fix mille marcs pour dom-
mage & intérêts, & quarante mille
pour l'avoir insulté. Enfin pour com-
ble d'audace il osa lui déclarer que
s'il ne satisfaisoit pas au plutôt l'ar-
chevêque, comme le pape le lui
ordonnoit, il alloit s'exposer aux
plus grands malheurs & même à être
déposé.

Ces menaces ne purent entière-
ment abbatre la fermeté du roi. Il
proposa seulement d'accommoder
l'affaire par des voies de douceur,
& promit de se prêter aux mesures
qui se prendroient dans cette vue.
Mais cette négociation traînant trop
long-temps au gré du légat, ce der-
nier en revint à des expédiens plus
conformes à son caractère & à celui
de son maître; il rendit une sentence
par laquelle il adjugeoit à l'arche-
vêque les trois quarts de la ville de
Lunden, le tiers de la monnoie qui y
étoit établie, & de son produit, &

toutes les villes, châteaux, villages & autres lieux que le roi possédoit dans ce diocèse, qui comprenoit aussi l'isle de *Bernholm*. Il en prit ensuite possession au nom de l'archevêque, & voulut même changer les officiers que le roi avoit dans ces lieux, mais le roi ayant publié une protestation contre tout ce que faisoit le légat au delà de ses pouvoirs, personne ne voulut tenir des emplois des mains de ce prêtre audacieux.

Il est si vrai que les rois de l'Europe n'étoient alors que les lieutenans des papes, que dans cette protestation *Eric* n'osa pas casser une pareille sentence, nulle de toute nullité, & qu'il se contenta d'en appeler bien humblement à *Boniface*; & même dans la crainte de n'en pas obtenir une réponse favorable, il se détermina à lui écrire la lettre suivante, monument de l'avilissement des rois & de l'orgueil des papes que l'histoire doit conserver pour l'instruction de tous les siècles.

(*) *Je recours à la miséricorde de*

(*) *Huitfeld. p. 318. ex Actiō. adversar. Erici Menved. & J. Grand. coram Cur. Rom.*

— *Votre Sainteté, & je la supplie bien*
ERIC VI. *humblement & de toutes mes forces, que*
sa piété veuille me recevoir en grâce,
afin que mon royaume ne soit plus dé-
solé, & que toute la nation ne périssè
pas; car ce sont des brebis qui n'ont
rien fait. Que le glaive de St. Pierre,
je vous en conjure, soit remis dans le
fourreau, & que le Vicaire de Christ,
ou pour mieux dire, Christ lui-même,
remette à son serviteur l'oreille qu'il a
perdue, afin qu'ainsi rétabli il puisse
entendre de nouveau librement les paro-
les de l'église, & de quelque fardeau
que Votre Sainteté juge devoir charger
ensuite mes épaules, je ne refuserai
point de le porter. Que dirai-je de plus?
Parlez, Seigneur, & votre serviteur
sera attentif.

(*) Un pape qui avoit fait déclarer par ses légats à la cour de France & ailleurs, que tous les rois devoient reconnoître tenir de lui la souveraineté temporelle de leurs royaumes, & qu'il falloit être fou pour penser autrement, ne pouvoit recevoir la lettre d'Eric sans joie & sans reconnoissance.

instit. 1299. V. aussi *Mag. Matth. Catal. Episc.*
Lund. p. 97. & seqq.

(*) *Hist. de France du P. Daniel, an. 1303.*

Il s'adoucit en effet, jusques à consentir que l'archevêque *Grandt* quittât le siège de *Lunden*; & le roi ayant gagné ce point qui l'intéressoit plus que tous les autres, promit de son côté pour l'entier rétablissement de la paix, de céder quelques domaines à l'église de *Lunden*, & de donner à l'archevêque une somme de dix mille marcs d'argent à titre de dédommagement. Cela ayant été ainsi réglé le roi convoqua les états à *Nybourg*, & s'y fit absoudre de l'excommunication par le légat du pape. L'office divin recommença aussi le même jour partout où il avoit cessé. Le pape offrit à *Grandt* l'évêché de *Riga* à la place du siège qu'il laissoit vacant, mais il le refusa, & fut ensuite pourvu de l'archevêché de Brême, qui quoique très-considérable par les revenus & le pouvoir qu'il donnoit, ne put encore faire le bonheur de cet ambitieux qui portoit partout avec lui l'inquiétude & la discorde. *Isarn*, légat du pape, fut nommé archevêque de *Lunden*, & sept ans après de *Salerne*. Cet habile prélat fut bien mettre ce temps à profit pour ne pas retourner dans son pays les mains

— vuides. Son avidité & ses exactions
ERIC VI. le rendirent célèbre en Dannemarc ;
mais d'autres légats lui avoient donné
un bel exemple à suivre, & plusieurs
de ses successeurs ayant encore ren-
chéri sur lui, il ne doit être regardé
dans ce genre que comme un homme
médiocre.

1299. Durant le cours de ces différends
il s'étoit passé divers événemens plus
glorieux & plus avantageux pour le
roi. La ville de *Lubeck* lui avoit de-
mandé sa protection, d'abord pour
dix ans, & ensuite encore pour qua-
tre, & s'étoit engagée à lui payer
pendant ce terme une redevance an-
nuelle de 750 marcs d'argent. *Nico-
las*, seigneur de *Rostock*, avoit imité
cet exemple (*) : craignant le res-
sentiment des margraves de *Brand-
bourg*, parce qu'il avoit renvoyé une
princesse de leur maison malgré les
promesses de mariage qu'il lui avoit
faites, se sentant de plus hors d'état
de réduire les habitans de *Rostock*
qui se montroient peu disposés à lui
obéir, il s'étoit déclaré vassal du roi,
& lui avoit cédé sa seigneurie de

(*) *Albert. Stad. Contin. ad an. 1308.*

Rostock moyennant une somme d'argent & quelques terres dans le royaume. **ERIC VI.** *Eric* prit possession de ce pays, malgré l'opposition des margraves & de leurs alliés qui se virent obligés de céder à la nécessité (*). La ville de *Rostock* avoit d'abord pris le même parti, mais dans la suite se reposant sur le secours des autres villes de Vandalie, & excitée sous main par *Nicolas*, seigneur de *Rostock*, qui se repentoit déjà de s'être rendu dépendant, elle ferma ses portes au roi qui vouloit y célébrer un grand tournoi. Cette hardiesse ne pouvoit être excusée que par le succès, & les suites n'en furent pas heureuses pour les habitans; le roi s'étant fait aider des margraves de Brandebourg & des princes de Vandalie s'empara du fort de *Varnemunde* nécessaire à leur commerce: l'ayant repris ils bâtirent un fort pour le défendre, & le roi prit encore ce fort, l'aggrandit, le rendit très - considérable, & le nomma *Danskbourg*. Alors ils furent obligés de prendre le parti de la soumission,

(*) *Albert. Stad. Contin. ad an. 1311. & seq. & H. Corner. col. 974.*

— & d'appaiser le roi par le don d'une
ERIC VI. somme de 14000 marcs d'argent.

1313. *Eric* ne termina pas avec moins de bonheur une révolte que des impôts extraordinaires avoient occasionnée en Jutlande. Son activité, sa prudence & sa modération en prévinrent les suites. Les chefs furent seuls condamnés à mort ; ceux des habitans qui y avoient pris le plus de part en furent quittes pour une nouvelle taxe & de nouvelles corvées auxquelles ils furent assujettis ; effet ordinaire des mécontentemens des peuples, lorsque substituant la violence à la soumission ils oublient combien un prince a de moyens de se venger.

Les chagrins que le roi eut dans sa famille furent de bien plus grande conséquence. Depuis l'année 1297, son frère *Christophe* avoit laissé voir le peu de soin qu'il prenoit de lui plaire. Il avoit même osé lui fermer les portes de *Callundbourg*, ville de son appanage, sous prétexte qu'il menoit avec lui une suite plus nombreuse qu'à l'ordinaire. Le roi fut d'abord extrêmement irrité de cette insolence, mais son frère l'ayant assuré

qu'il n'y avoit eu aucune part, & —————
 ayant fait punir de mort l'officier **ERIC VI.**
 qu'il prétendoit en être le seul auteur,
 la douceur naturelle du roi reprit le
 dessus, & il ne le punit que par la
 vengeance des ames généreuses : il
 le combla de nouveaux bienfaits, &
 lui donna l'investiture de l'*Esthonie*
 pour six ans, à condition qu'il dé-
 fendroit ce duché contre les courtes
 des payens ; & peu après il ajouta
 à son appanage la Hallande méridio-
 nale qui devoit même passer à ses
 héritiers. Mais de si grandes faveurs
 loin de toucher cet ambitieux, ne
 fervirent qu'à rendre ses menées d'au-
 tant plus dangereuses, que la situa-
 tion de la Hallande le mettoit à por-
 tée de recevoir des secours du roi de
 Norvège. Le roi fut donc obligé d'an-
 nuler la cession qu'il lui avoit faite,
 ce qui aigrit tellement l'esprit du duc
 qu'il sortit du royaume, & chercha
 une retraite en Suède sur la fin de
 l'année 1308.

Eric instruit de sa fuite publia aussitôt les griefs qu'il avoit contre lui. Il l'accusoit d'avoir commis diverses violences, d'avoir donné retraite aux ennemis de l'état, d'avoir rompu une

trêve qui venoit d'être conclue avec
ERIC VI. les Suédois , & même d'avoir eu part
à des complots tramés contre sa vie.
Christophle répondit , & rejeta sur la
malice de quelques esprits mal inten-
tionnés toutes les préventions que le
roi avoit conçues contre lui ; il s'y
plaignoit aussi d'avoir demandé jus-
qu'à trois fois un sauf-conduit pour
s'aller justifier , & prétendoit qu'au
lieu de le lui accorder , *Eric* avoit
donné ordre à un des sénateurs qui
étoit en Suède avec son armée de lui
dresser des embuches pour l'avoir
mort ou vif en sa puissance. Une re-
conciliation suspendit quelque temps
les progrès de cette inimitié. *Chris-*
tophle rentra en Dannemarc , & se
montra quelque temps à la cour de
son frère , mais son inquiète ambition
ne tarda pas à l'en faire sortir de
nouveau (*). Il se tetira chez son
beau-frère *Wratislas* , duc de Pomé-
ranie , & suscita partout dans ces
contrées des ennemis à son frère &
à sa patrie. En peu de temps ce duc
Wratislas , *Valdemar* qui possédoit seul
toute la Marche de Brandebourg ,

1315.

(*) *Albert. Stad. Contin. ad an. 1315.*

Adolphe, comte de Holstein, *Jean*, seigneur de *Verle*, & les villes de *Stralsund* & de *Grypswalde* s'unirent & se déclarèrent contre le Danne-marc. De son côté le roi qui avoit prévu cet orage avoit su mettre dans ses intérêts *Eric*, duc de Saxe, *Gerhard* & *Jean*, comtes de Holstein, *Henri*, comte de *Schwerin*, & *Henri*, prince de Mecklenbourg, qui étoit en même temps généralissime de toutes ces troupes réunies. Les jalousies ordinaires entre tant de voisins guerriers & remuans étoient le véritable motif de ces armemens & de ces ligues. Des hostilités, des ravages dont le Mecklenbourg, la Poméranie, les isles de Dannemarc étoient tour à tour le théâtre en furent la suite ordinaire. Mais il n'en résulta rien d'assez important pour entrer dans le plan de cet ouvrage. J'observerai seulement qu'on voit déjà dans le cours de ces démêlés une des villes anseatiques de la Poméranie, *Stralsund*, devenue assez puissante pour soudoyer les troupes d'un margrave de Brandebourg, tant le commerce favorisé par l'esprit de liberté, & par la protection de la confédéra-

ERIC VL

tion avoit déjà accru la prospérité
ERIC VI. de ces états si foibles dans leurs
 commencemens.

La paix qui mit fin à ces troubles fut conclue à *Vordingbourg* en Sélande. Les privilèges de *Stralsund* qu'on avoit voulu assujettir y furent confirmés : le prince de *Rugen*, vassal du Dannemarc & dépouillé de ses états par ses ennemis, les recouvra : le roi rendit son amitié à son frère. Tels furent les principaux effets de toute cette guerre ; elle avoit tellement épuisé les finances du roi, que malgré les nouveaux impôts, il fut obligé d'engager la Fionie aux comtes de Holstein pour trois ans, n'étant pas autrement en état de les rembourser de leurs avances : il engagea encore par un motif semblable la seigneurie de *Rostock* à Henri de *Mecklenbourg* à qui il en avoit donné le gouvernement depuis environ huit ans.

Pendant qu'*Eric* étoit occupé de cette guerre, la Suède étoit toujours en proie aux troubles qu'y entretenoit la foiblesse du roi *Birger*, & l'ambition des ducs *Eric* & *Valdemar* ses frères. Les divers secours qu'*Eric*

envoya dans ce pays, & une guerre avec le margrave de *Brandebourg* furent les dernières actions d'éclat de ce prince. Il mourut à *Roschild* en 1319 âgé de quarante - cinq ans. Son règne fut de trente - trois ans, & quoiqu'agité de divers troubles il avoit été avantageux au Danne-
 marc. Sa douceur & sa modération lui méritèrent la confiance des princes d'Allemagne ses voisins, toujours prêts d'ailleurs à prendre ombrage des moindres succès des rois de Danne-
 marc. Il avoit même réussi à se faire des alliés des ducs de *Sleswig*, & des comtes de *Holstein* ses ennemis naturels. Il dut en grande partie l'acquisition de la seigneurie de *Ros-
 tock*, & la soumission volontaire de quelques-uns des princes de *Vandalie* à l'opinion qu'on avoit conçue de ses vertus, & *Lubeck* si jalouse de ses libertés & de sa grandeur naissante n'avoit point craint de le prendre pour son protecteur. Pourquoi faut-il que les princes ayant tous un désir si
 vif de se faire respecter de leurs voi-
 sins, il s'en trouve cependant si peu qui se montrent jaloux de se faire une réputation méritée de modéra-

ERIC VI.

tion & de probité? Est-ce l'injustice
ERIC VI. du cœur ou les bornes de l'esprit qui
 empêchent de voir combien l'empire
 fondé sur ces vertus est plus facile,
 plus noble, plus durable que celui
 qui n'est dû qu'à la violence & à la
 mauvaise foi?

Le duché d'Esthonie continua sous
 ce règne comme sous les précédens à
 relever du royaume, mais avec peu
 d'avantage pour le roi. C'étoit l'évê-
 que de *Riga* qui en avoit en effet la
 souveraineté utile, lorsque les che-
 valiers de l'ordre teutonique avec les-
 quels il avoit de perpétuels différends
 l'en laissoient jouir. Quand au con-
 traire il se voyoit pressé par eux,
 ils accorderoient facilement au roi de
 Dannemarc des hommages & des
 soumissions, en échange des secours
 réels qu'ils lui demandoient. Les
 papes exerçoient encore dans ce pays
 une grande autorité par les légats
 qu'ils y envoyaient fréquemment. Cet
Isarn dont nous avons parlé y alla
 en cette qualité en 1300, & y
 moyenna un accommodement entre
 l'évêque & les chevaliers où les inté-
 rêts du St. Siège ne furent pas ou-
 bliés. En 1315 le roi fit dresser un

code pour les matières féodales à l'usage de cette province, & en ^{ERIC VI.} d'autres occasions il y fit faire par ses gouverneurs divers arrangemens qu'il jugeoit avantageux.

On peut croire que c'étoit dans la vue de faire fleurir le commerce que ce prince accorda aux habitans de *Deventer* & de *Harderwick* un emplacement fixe & commode dans les marchés de *Scanôr* & de *Falsterbo* en Scanie, qu'il donna de pareils droits aux habitans de *Rosstock*, qu'il confirma les privilèges des Lubeckois (*), & qu'il leur permit d'avoir dans ces lieux des juges de leur nation pour juger suivant leurs loix & celles du commerce les différends qui s'élèveroient entr'eux. On a remarqué qu'il se faisoit alors une pêche considérable sur les côtes de la Scanie. Les habitans de ces villes étoient les seuls dans tout le Nord qui s'appliquassent au commerce, & qui l'entendissent. Peu-à-peu ils furent le faire passer tout entier dans leurs mains. Les

(*) V. *Meurfus* H. D. ad an. 1313. & not. J. Gr. in h. loc. p. 475.

trois rois du Nord & leurs sujets
ERIC VI. étoient à cet égard dans la même ignorance & les mêmes préjugés ; ils ne voyoient dans ces privilèges de tout genre qu'ils accordoient si libéralement à ces villes qu'un encouragement accordé avec justice à des hommes obscurs dont ils avoient besoin pour se procurer les commodités étrangères, & se débarrasser avantageusement du superflu de leurs produits. Ils ne tardèrent pas à apprendre à leurs dépens que ceux qui font le commerce d'une nation sont bientôt en état de lui faire la loi. Ce fut dans d'aussi bonnes vues, mais sans doute avec plus de prudence & d'utilité, que le roi *Eric* travailla à perfectionner la jurisprudence de ses états, en publiant les loix de Sélande en fix livres, & que par une attention bien rare & bien louable dans un siècle si grossier, il fit faire un ample recueil de tous les actes publics, documens & autres mémoires qui pouvoient servir à l'histoire de Dannemarc (1). Malgré tant de

(1) Ce recueil a été long-temps connu sous le nom de *Congesta Menvedi*.

soins qui marquent un prince occupé
 du bonheur & de la gloire de ses ^{ERIC VI.} peuples , il vécut peu tranquille ,
 & ses propres sujets tramèrent plu-
 sieurs fois des conspirations contre
 ses jours. Mais ce qui met le comble
 à l'opprobre de ces noirs complots ,
 c'est que les auteurs en étoient les
 hommes les plus puissans & les plus
 qualifiés du royaume , un prince de
 la maison de *Sléswig* , les évêques
 de *Sleswig* , d'*Odensée* , de *Roschild* ,
 de *Vibourg* , &c. & dans d'autres
 occasions un archevêque de *Lunden* ,
 & le frère du roi lui-même. Quel-
 les mœurs que celles de ces siècles
 d'ignorance ! *Eric* ne fut pas plus
 heureux dans sa famille. De quatorze
 enfans qu'il eut de la reine *Ingueburge*
 sœur de *Birger* cet infortuné roi de
 Suède , aucun ne lui survéquit. Le
 dernier périt en tombant du char où
 il étoit avec sa mère qui mourut
 quelques mois avant son époux dans
 un cloître où la douleur lui avoit
 fait chercher une retraite ; & ce qui
 dut mettre le comble aux afflictions
 de ce bon roi , c'est qu'il ne laissoit
 après lui d'autre héritier que son
 frère *Christophe* dont le génie turbu-

lent lui donnoit tout lieu de craindre que de sujet rebelle & perfide ce prince ne devînt un tyran du Dannemarc : aussi se voyant près de sa fin recommanda-t-il aux principaux seigneurs du royaume de lui fermer tout accès au trône ; conseil dont l'événement ne justifia que trop la sagesse.

CHRISTOPHLE II, *XIV* Roi de
Dannemarc.

CHRIS-
TOPHLE
II.

Le duc *Christophle* étoit encore en Suède au milieu des ennemis du royaume , & ravageant avec eux la province de Scanie , lorsque la nouvelle de la mort du roi son frère le rappela en Dannemarc. On croit devoir s'attendre que le souvenir de ses révoltes & de ses perfidies , les dernières paroles du feu roi , les intrigues & le pouvoir de son concurrent au trône , *Eric* duc de *Sleswig* , enfin l'espérance de réunir ce duché au Dannemarc par l'élection de ce dernier , tant de motifs d'un si grand poids vont déterminer les états à se venger de *Christophle* par le refus d'une couronne qu'il avoit si peu méritée

méritée (*). Mais soit habileté, soit bonheur, ce prince surmonta tous les obstacles ; il promit l'isle de *Femerén* au comte *Jean III* de *Holstein* son frère utérin (1), & l'engagea par cette promesse qu'il ne songeoit pas à tenir à donner au duc de *Sleswig* de l'occupation dans ses propres états. D'un autre côté quatre ou cinq seigneurs puissans & accrédités qui avoient été la plupart les complices des précédentes révoltes de *Christophe*, furent persuader aux états qu'il valoit mieux l'avoir pour roi que pour ennemi, firent valoir le droit de sa naissance, le changement qu'on observoit depuis peu dans ses inclinations, & les promesses qu'il faisoit de gouverner avec

CHRIS-
TOPHLE
II.

(*) *Albert. Stud. Contin. ab Hoyer. edit.* p. 85. & seqq.

(1) *Jean III*, comte de *Holstein* de la branche de *Plæn* étoit fils de *Gerhard II*, surnommé l'avengle, (& non de *Jean II*, comte de *Kiel*, comme le prétend *Huitfeld*) lequel *Gerhard* avoit épousé *Agnès*, veuve du roi *Eric Glipping*, & par conséquent mère des rois *Eric Menved* & *Christophe II*, dont il est ici question. Voyez le continuateur d'*Albert* de *Stade* aux années 1304 & 1314, avec les remarques du savant éditeur feu M. *Hoyer*, & la table généalogique des comtes de *Holstein* qu'il y a jointe.

CHRIS-
TOPHLE
II.

douceur & modération. En effet *Christophle* qui vouloit monter sur le trône à quelque prix que ce fût, & qui prodiguoit les sermens comme tous ceux qui les violent sans scrupule, avoit flatté la passion favorite de la noblesse & du clergé, en leur promettant d'alléger pour eux le joug du gouvernement au point de le rendre insensible, ou pour mieux dire, de les rendre à-peu-près indépendans (*). Il avoit consenti à jurer en recevant la couronne qu'il conserveroit dans leur entier tous les privilèges, immunités, possessions des ecclésiastiques; qu'il ne permettroit point qu'il fussent traduits devant des juges laïques pour quelque cause que ce fût; qu'il ne les assujettiroit à aucune taxe; que les évêques ne pourroient être arrêtés, ni exilés, ni privés de leurs biens que par l'ordre exprès du pape, ni les autres ecclésiastiques sans qu'il y eût eu un arrêt du tribunal dont ils relevoient; que le roi rendroit au plutôt à l'archevêque de *Lunden* tous ses châteaux & domai-

(*) V. Constitut. *Christophor.* Reg. ap. Dn. de *Westph.* Monum, T. 4. col. 1769. it. ap. *Huisfeld.* p. 411.

nes; que les seigneurs pourroient condamner leurs sujets délinquans jusqu'à l'amende du trois ou neuf marcs suivant l'usage de chaque province; qu'ils ne seroient point contrains de porter les armes hors du royaume; que si étant à la guerre ils étoient faits prisonniers, le roi les rachetteroit dans le courant de l'année, & les dédommageroit de toutes les pertes qu'ils auroient souffertes; que ceux qui refuseroient d'aller à la guerre ne seroient point troublés dans la jouissance de leurs immunités; que le roi n'entreprendroit aucune guerre sans le consentement des sénateurs du royaume; qu'il ne donneroit point de fiefs, de châteaux, de gouvernemens, ni de places de sénateurs à des Allemands: qu'il feroit démolir toutes les forteresses de la Jutlande à l'exception de celles de *Rypen*, de *Colding* & de *Scanderbourg*: que tous les proscrits & leurs héritiers pourroient retourner en Dannemarc & rentrer dans la possession des biens qui avoient été confisqués injustement (1); & enfin

CHRIS-
TOPHLE
II.

(1) Cet article désignoit principalement les meurtriers du roi *Eric Glipping*.

CHRIS-
TOPHLE
II.

qu'il n'inquiéteroit aucun de ceux qui sous le règne précédent avoient été du parti contraire au sien. Les communes du royaume voulurent, à l'exemple des deux autres ordres, profiter des circonstances, & de la trompeuse facilité de *Christophle*. Elles lui firent promettre que le commerce seroit libre & qu'on ne l'affujettiroit plus à aucune sorte de droits & de douanes, que dans les cas d'une urgente nécessité, & avec l'agrément du sénat : qu'on payeroit aux marchands ce qu'on emprunteroit d'eux, qu'ils ne seroient point mis à la taille, que les paysans libres ne seroient contrainsts à aucunes corvées contraires aux loix & aux coutumes ; que chaque année on tiendrait à *Nybourg* une assemblée des états ; que la loi de *Valdemar* continueroit à être la loi du royaume, qu'on y feroit seulement les additions qui seroient jugées nécessaires : que nul ne pourroit être traduit immédiatement devant le tribunal du roi, mais qu'il seroit jugé premièrement par les juges de son bailliage, & en cas d'appel par les assises de la province ; que s'il en appeloit encore, sa cause seroit

jugée par les mêmes assises tenues en présence du roi, & qu'enfin si on lui faisoit quelque injustice dans ces assises, la cause seroit portée devant l'assemblée des états : que personne ne pourroit être emprisonné, condamné à perdre ses biens ou sa vie sans avoir été cité, admis à se défendre en toute sûreté, accusé publiquement & convaincu juridiquement : que le roi ne pourroit s'offenser de ce qu'on auroit pu dire pour le maintien des droits de sa province ou du royaume : que tous les impôts établis depuis la mort de *Valdemar II* seroient abolis ; que ceux qui pilloient les effets naufragés seroient regardés & punis comme des voleurs : que les dettes du dernier roi seroient payées : que personne ne pourroit être traduit devant un autre tribunal que celui de sa province : enfin qu'il ne seroit aucune loi nouvelle que dans les états-généraux, & que ce seroit de concert avec eux & non autrement que le roi pourroit augmenter ou diminuer ou changer quelques-uns de ces articles. Ce fut à ces conditions que la couronne fut déferée à *Christophe*. Aucun

CHRIS-
TOPHLE
II.

CHRIS-
TOPHLE
II.

roi de Dannemarc n'avoit encore signé une capitulation qui restreignit ses droits, & lui liât les mains comme celle-ci. *Christophle* ayant juré l'observation de ces promesses dans la diète de *Vibourg* fut proclamé roi en même temps que son fils aîné nommé *Eric*. Mais la cérémonie de leur couronnement fut différée à cause de l'absence d'*Esger Juul* archevêque de *Lunden*. Le feu roi l'avoit puni de sa rébellion en lui ôtant l'isle de *Bornholm*, & le prélat irrité étoit allé à Rome en porter ses plaintes au pape. Craignant ensuite que son éloignement ne lui fît perdre un droit qui étoit attaché à sa qualité de primat, il obtint du pape *Jean XXII* (*), qu'il enjoindroit aux évêques de Dannemarc de renvoyer le sacre du roi jusqu'à la fête de Noël de l'année suivante, & déclaroit nul & de nul effet tout acte de ce genre qui auroit été fait avant ce temps-là. Ainsi les rois de Dannemarc ne devoient plus se faire couronner qu'au temps fixé par l'évêque de Rome. Enfin l'ar-

(*) Litter. Joann. XXII. Pontif. ad Episc. Regni Dan. ap. Od. Raynald. ad ann. 1320. §. 6.

chevêque revint accompagné d'un légat nommé *Bernhard de Mont-Valran* que le pape avoit chargé d'obtenir du roi le rétablissement d'*Esger* dans son diocèse, & la restitution de l'islé de *Bornholm*. *Christophe* ne se fit pas beaucoup presser pour tout accorder (*): résolu de régner à quelque prix que ce fût, il satisfit en tout le légat, & l'archevêque rétabli couronna sans difficulté le roi & son fils.

CHRIS-
TOPHLE
II.

Toutes ces précautions pour s'affermir sur le trône ne calmoient pas encore les inquiétudes du nouveau roi. La noblesse avoit des chefs très-portés à la révolte, & puissans par leur crédit & par leurs richesses qu'il falloit contenir par la crainte & la violence, ou gagner par des bienfaits. De ces deux partis également dangereux, *Christophe* choisit le dernier. Il fit démolir les forteresses de la Jutlande, donna à *Canut Porse* la Hallande méridionale, *Callundbourg* en Sélande, & l'isle de *Samsøe* avec le titre de duc qui avoit jusqu'alors

1327.

(*) Transact. inter Reg. & Archiep. sub dato Roschild 1321. apud *Huitf.* p. 416.

CHRIS-
TOPHLE
II.

1323.

été réservé en Dannemarc à des princes du sang royal. C'étoient les provinces que le roi lui-même avoit eues en apanage du temps de son frère *Eric Menved*. Plusieurs autres gentilshommes reçurent des bienfaits proportionnés à leur rang, à leurs services, & surtout à leur pouvoir. Les princes voisins ou vassaux de la couronne n'eurent pas moins de part à ces libéralités intéressées (*). *Witislav* reçut une nouvelle investiture de *Rugen*, de la seigneurie de *Bart*, de *Grimm*, de *Loyfiz*, & de quelques autres districts. *Henri* prince de Mecklenbourg à qui *Eric Menved* avoit engagé la seigneurie de *Rostock* en 1317 l'obtint de *Christophle* pour lui & ses héritiers à titre de fief mouvant de la couronne de Dannemarc (1). Ce fut dans des vues

(*) V. Litter. Homagial. *Henr. Megap.* de an. 1323. apud *Westph.* T. 4. col. 966.

(1) Le premier usage que ce prince nommé *Henri le Lyon* fit du beau présent que le roi venoit de lui faire, fut de vendre aux habitants de *Rostock* ses nouveaux sujets la petite ville de *Warnemunde*, & de leur permettre de détruire entièrement la forteresse de *Danskborg* qu'*Eric Menved* avoit fait bâtir dans leur voisinage. (V. *Albert. Stad. Contin.* ad ann. 1323. p. 94.)

pareilles qu'il donna sa fille *Marguerite* à *Louis* margrave de *Brandebourg* fils de l'empereur *Louis* de Bavière, & qu'il fit une alliance avec *Gerhard* comte de *Holstein* qu'on nommoit alors *comte de Rendsbourg*, & dont le pouvoir s'étoit récemment accru des dépouilles de la branche de *Holstein-Kiell*. Par cette alliance le roi & le comte s'engageoient à s'entresecourir de toutes leurs forces. La suite montrera quels secours le roi reçut de ce *Gerhard*.

CHRISTOPHLE
II.

Pendant que *Christophle* s'épuisait ainsi pour faire des ingrats, il perdoit de vue la promesse qu'il avoit faite de ne point lever d'impôts, ou plutôt il se mettoit entièrement hors d'état de remplir cet engagement imprudent. La nécessité de remplacer ses trésors prodigués devint bientôt pressante. *Christophle* établit donc tout-à-coup, & sans y avoir préparé les esprits, un impôt général sur tous les sujets ecclésiastiques & laïques : la noblesse devoit payer le dixième de ses revenus, le clergé & le peuple n'étoient pas moins chargés. Il n'y eut bientôt qu'une plainte, qu'un cri de révolte dans tout le

CHRIS-
TOPHLE
II.

royaume. L'archevêque de *Lunden* au nom des évêques & des ecclésiastiques, & les autres ordres à son instigation déclarèrent au roi qu'ils ne s'y foumetroient point, & le menacèrent de ne respecter pas plus le serment qu'ils lui avoient prêté que lui-même ne respectoit les siens. *Christophle* effrayé n'osa insister, mais dans l'indignation que lui causa cette démarche des états il prit un autre parti tout aussi contraire à ses vrais intérêts: ce fut de retirer par force la plupart des terres & des provinces des mains de ceux à qui elles avoient été engagées, & de ne point payer les autres dettes que le roi son frère ou lui-même avoient contractées. Ainsi un seul seigneur nommé *Louis Albertson* (de la famille des comtes de *Gleichen* transplantée en Danne marc) perdit la Scanie entière & la partie méridionale de la Hal lande, & fut réduit à la province de *Blekinge*; car il avoit en engagement tous ces vastes pays, c'est-à-dire près du tiers du royaume; étranges effets d'une mauvaise adiminiftration, mais qui doivent être en grande partie imputés au règne pré-

cédent ! L'isle d'*Arræ* fut reprise par
 les mêmes voies , & en peu de temps
 la plupart des créanciers de la cou-
 ronne. dépossédés par le roi eurent
 formé contre lui une ligue aussi dan-
 gereuse que celle dont ses imposi-
 tions l'avoient menacé. Tous ceux
 qu'animoit quelque sujet particulier
 de mécontentement s'unirent aux re-
 belles. Tels furent un *Niels Olufsen*
 gentilhomme puissant de *Scanie* ,
 grand maître d'hôtel sous *Eric Men-*
ved , mais depuis disgracié & prof-
 crit par ce prince ; l'archevêque de
Lunden , & ce duc *Canut Porse* que
 le roi avoit comblé de bienfaits , &
 que ces bienfaits n'engageoient qu'à
 le persécuter avec plus d'audace.
Olufsen leur chef ayant réuni les
 forces de la ligue , & amené divers
 renforts de *Holstein* & de *Vandalie* ,
 se jeta sur la *Scanie* & sur la *Sélande*
 qu'il mit à feu & à sang , causant
 partout plus de maux que les impôts
 les plus excessifs n'eussent pu faire.
 Le roi arrêta enfin ce torrent , &
 réduisit même son ennemi à se refu-
 gier dans l'isle de *Bornholm* , dont
 la plus grande partie & la forte-
 resse nommée *Hammershuus* apparte-

CHRIS-
TOPHLE
II.

noient à l'archevêque. L'armée royale l'y suivit : *Hammershuus* fut pris , & les mécontents ayant ainsi perdu leur dernier asyle , tout parut rentrer dans le devoir , & la révolte resta assoupie le reste de l'année.

1325.

Peu de temps après moururent *Esgger* archevêque de *Lunden* , prélat factieux comme la plupart de ceux qui le précédèrent & le suivirent , & *Eric* duc de *Sleswig* fils du duc *Valdemar* , & par conséquent petit-fils du duc *Eric* second fils du roi *Abel*. Le roi perdoit dans la personne du prélat un ennemi des plus redoutables ; la mort du duc devint au contraire l'occasion de toutes les disgrâces qu'il éprouva dans la suite. Ce duc n'avoit laissé en mourant qu'un fils nommé *Valdemar* , que son âge rendoit incapable de défendre la succession de son père contre les entreprises du roi. Pour les couvrir d'un prétexte spécieux , à l'exemple de ses prédécesseurs , *Christophe* se chargea de la tutelle de cet enfant , & envahit en même temps à main armée tout son duché de *Sleswig* , à la réserve du château de *Gottorp* qui par sa longue résistance laissa aux

princes voisins le temps de revenir de la surprise dans laquelle une si rapide conquête les avoit jetés.

CHRIS-
TOPHLE
II.

De tous ces princes il n'y en avoit point de plus redoutable pour le roi que le comte *Gerhard* de *Rendsbourg* dont nous avons déjà parlé. Il joignoit à des vues étendues l'activité qui seule fait en faire usage; ambitieux à l'excès, mais prudent, il étoit capable de vaincre, de tromper, de diviser ses ennemis; aussi habile à s'agrandir, qu'à s'assurer de sa fortune (*): issu d'une branche de la maison de *Holstein* qu'on nommoit la branche de *Rendsbourg*, il n'avoit hérité de ses pères que ce nom illustre à la vérité, mais souvent destitué de tout autre soutien, depuis que la maison de *Holstein* s'étoit affoiblie en se partageant. On l'avoit consacré dès sa jeunesse à l'état ecclésiastique dans l'espérance qu'il pourroit succéder à son oncle maternel *Giselbert* archevêque de *Brême*, & il avoit étudié jusques à l'âge de vingt-quatre ans la théolo-

(*) *Albert. Stud. Cont. & Chron. Holf. ap. Westph. Monum. T. 3.*

CHRIS-
TOPHLE
II.

gie de ces temps ; mais la science militaire étoit plus faite pour un esprit de cette trempe que les subtilités de l'école ! il s'y appliqua , & eut bientôt la réputation de l'entendre parfaitement. Il servit *Eric Menved* dans ses guerres avec le margrave de *Brandebourg* , & ce roi n'étant pas en état de le rembourser autrement de ses avances lui avoit engagé la Fionie pour trois ans. En même temps il s'agrandissoit en *Holftein* par l'intrigue & par les armes , & *Segeberg* & une bonne partie de la *Vagrie* furent ajoutées à ses autres possessions.

Tel étoit ce *Gerhard* connu dans l'histoire par le surnom de *Grand*. Les progrès du roi dans le *Sleswig* si propres à allarmer ses voisins , & le mécontentement de ses sujets tout disposés à une révolte générale , lui parurent une occasion favorable de se distinguer ; il la saisit avec empressement sans se mettre en peine des engagemens qu'il avoit pris avec *Christophe* deux ou trois ans auparavant. La tutelle du jeune duc de *Sleswig* lui servoit de prétexte aussi bien qu'au roi , parce qu'il étoit son

oncle maternel. Ces deux tuteurs qu'animoit un désir égal de dépouiller leur pupille, ne tardèrent pas à en venir aux mains. Le combat se donna près du château de *Gottorp*, dont la prise devoit terminer & assurer au roi la conquête du *Sleswig*. *Gerhard* fit usage de tous les stratagèmes que son art lui fournissoit, & avec cet aide il mit les Danois en déroute, & les força à lever le siège. La fuite de l'armée royale mit la plus grande partie du duché de *Sleswig* au pouvoir de *Gerhard*; mais ce n'étoit pas là tout l'avantage qu'il devoit en retirer.

CHRIS-
TOPHLE
II.

L'absence du roi avoit allumé les premiers feux de la révolte; ses disgraces en firent un embrasement général. Alors ses ennemis joignirent le mépris à la haine, & ses créatures qu'il avoit trop tôt & trop élevées l'abandonnèrent avec la fortune. Depuis qu'il étoit malheureux, tous les ordres de l'état le trouvoient coupable: le clergé & la noblesse firent surtout éclater leur mécontentement. L'archevêque & les évêques lui reprochoient l'usurpation de *Bornholm*, la violation de

CHRIS-
TOPHLE
IL

leurs privilèges & de leurs immunités. Plusieurs d'entre les grands reclamoient les sommes qu'ils avoient prêtées & qu'on leur retenoit, ainsi que les terres qui devoient leur servir de sûreté ou de dédommagement. Tous avoient en commun le prétexte spécieux des impôts dont on les chargeoit. On ne peut douter que ces plaintes en général ne fussent fondées ; mais la plupart portoient sur des abus qu'on pouvoit redresser sans recourir à des moyens violens ; d'autres ne devoient être imputées qu'au malheur des temps. Enfin les états auroient dû penser que plusieurs des conditions auxquelles ils avoient couronné *Christophe* étoient de nature à n'avoir pu être observées, & qu'ils partageoient avec lui le blâme des mauvais effets qui en résultoient. Ces considérations ne furent d'aucun poids & le désir de l'indépendance, l'esprit de révolte, l'intérêt particulier ne permirent d'écouter que la haine qu'on portoit au roi. Elle alla si loin qu'il fut unanimement résolu de le déposer. On dressa un décret par lequel on renonçoit à la foi & à l'obéissance

1326.

qu'on lui avoit jurée, & on le déclaroit déchu de tout droit au gouvernement à cause de *l'abus insupportable* qu'il avoit fait de son autorité (*). Le roi reçut cette nouvelle à *Vordingbourg* (en Sélande) en même temps que celle de l'approche de l'armée de *Gerhard*. Il pensa que son fils *Eric*, & quelques troupes qu'il lui confia suffiroient pour repousser ce comte, & que sa présence appaiseroit les mécontents; il en arriva tout autrement. *Louis Albertson* & le duc *Canut Porse* leurs chefs surprirent le jeune prince dans la forteresse de *Tornebourg* (1), ou plutôt il y fut assiégé par ses propres troupes qui tournèrent lâchement leurs armes contre lui, en sorte que ce prince infortuné fut pris, mis aux fers, & jeté dans une dure prison au château de *Hattersleben*. *Christophe* perdit avec ce fils toute espérance de se maintenir par ses propres forces en Dannemarc. Il ramassa en

CHRIS-
TOPHLE
II.

(*) Cont. App. ap. *Westphal*. T. 1. col. 1392.

(1) C'étoit un château situé sur les confins du diocèse de *Rypen* & du duché de *Sleswig*, & qui est détruit depuis long-temps.

CHRIS-
TOPHLE
II.

diligence ce qu'il avoit de plus précieux, & passa la mer avec ses deux autres fils *Othon* & *Valdemar*. Arrivé à *Rostock* il y implore l'assistance de *Henri* de *Mecklenbourg* (*), & des autres princes de *Vandalie* ses alliés ou vassaux, il repasse la mer avec leurs foibles secours, & reprend l'importante forteresse de *Vordingbourg* dont ses ennemis s'étoient emparés par la trahison du gouverneur. Mais ce premier succès ne rendit pas ses affaires beaucoup meilleures. Les états inébranlables dans leur résolution avoient choisi pour leur généralissime le comte *Gerhard* de *Rendsbourg* en attendant qu'ils eussent pu élire un nouveau roi. Ce comte déjà plus d'une fois vainqueur, maître du *Sleswig*, redoutable par sa valeur & par sa politique, enferme *Christophle* (†) dans *Vordingbourg* avec *Henri* de *Mecklenbourg* son allié, l'assiége par mer avec la flotte du duc de *Sleswig*, & par terre avec une armée très-nombreuse de Danois & d'Allemands, & oblige les deux prin-

(*) *Herm. Corn. ap. Eccard. col. 1027.*

(†) *Contin. App. apud Westphal. T. I. col. 1393.*

ces qui commencent à manquer de tout, à entrer en composition. Alors par égard pour le duc de *Mecklenbourg*, ou plutôt trop satisfait d'éloigner le roi d'un pays où il ne vouloit point d'autre maître que lui-même, *Gerhard* permet à *Christophe* & à *Henri* de se retirer en Allemagne avec leurs vaisseaux & leurs troupes. Mais le roi ne pouvant ni régner dans ses états, ni les quitter sans regret, tente malgré ses promesses une nouvelle descente dans l'isle de *Falster*. *Gerhard* l'y suit de près, l'enferme une seconde fois, & a encore la générosité ou la politique de lui laisser la liberté à condition qu'il se retirera à *Rostock*.

Tandis que *Christophe* exilé en *Mecklenbourg*, mais non rebuté, prenoit encore de nouvelles mesures pour remonter sur le trône (1), les

(1) Ce fut alors qu'il donna à *Wartislas*, duc de *Volgast* la principauté de *Rugen* dans l'espérance d'en obtenir des secours. *Witislas*, prince de *Rugen* étant mort (en 1325) sans enfans mâles, ce duc de *Volgast* avoit aspiré à recueillir cette riche & importante succession. Il alléguoit au roi, pour obtenir l'investiture de ces pays, la volonté du défunt, l'inclination & le choix des états de *Rugen*, une pro-

CHRIS-
TOPHLE
II.

états de Dannemarc s'assembloient à *Nybourg* pour nommer celui qui devoit lui succéder. Les comtes de *Holstein Jean & Gerhard*, le duc *Canut Porse*, *Louis Albertson*, *Lauritz Joneson* étoient les chefs de ces états

messe de ce roi lui-même, & ce qui étoit décisif, sa prise de possession qu'il paroïssoit résolu de soutenir. On sait que les souverains n'avoient pas encore pensé dans ce temps-là qu'ils pussent se dispenser de donner les grands fiefs de leurs couronnes. D'ailleurs *Christophle* avoit un extrême besoin d'un appui : il donna donc au duc *Wartislus* l'investiture de *Rugen* (en 1326) sur le pied des investitures précédentes. Cependant *Henri* de *Mecklenbourg* son allié qui avoit espéré la même faveur ayant témoigné du mécontentement à *Christophle*, ce roi pour l'appaiser accorda aussi l'investiture de la même province à ce *Henri*, & à *Jean & Henning* de *Werle* en 1326. Ils étoient tous trois de la maison de *Mecklenbourg*. Sur ces entrefaites mourut le duc *Wartislus*, mais cette mort ne fut d'aucune utilité à *Henri Barnim*, duc de *Stettin* tuteur des enfans du défunt, informé de ce qui se tramoit à leur préjudice s'adressa au comte *Gerhard* comme au régent du royaume, & en obtint pour ses pupiles l'investiture de la principauté contestée qui resta aux ducs de *Poméranie* de la branche de *Wolgast*, malgré les oppositions de la maison de *Mecklenbourg* qui prit inutilement les armes pour soutenir ses prétentions. (Ce détail est tiré du savant ouvrage de feu M. de *Schwartz*, intitulé, *Historia Finium Principatus Rugiæ*, p. 158. & seqq.)

dont ils fléchissoient les volontés à leur gré. Ils ne restèrent pas longtemps indécis sur le choix d'un roi. Tout parloit en faveur du jeune *Valdemar* duc de *Sleswig* ; son âge surtout qui donnoit à ces ambitieux l'espérance de s'affermir dans leurs usurpations , & de régner long - temps en son nom. D'ailleurs il descendoit en ligne droite d'un roi de Dannemarc, & les états qui s'attribuoient le droit de donner & d'ôter le sceptre , se faisoient en même temps une loi inviolable de ne point le laisser sortir de la famille qui le possédoit depuis tant de siècles. Cette élection ne fut point suivie d'un couronnement, & comme ce *Valdemar* ne fut jamais roi en effet , & n'en porta pas long-temps le titre , c'est avec raison qu'on ne lui donne pas place dans la suite des rois de Dannemarc.

CHRIS-
TOPHLE
II.

Après avoir ainsi satisfait le peuple par cette vaine image de royauté les chefs de la ligue commencèrent à se payer de leurs mains des prétendus services qu'ils avoient rendus à l'état. *Gerhard* comme le plus puissant étoit celui qui devoit avoir la

CHRIS-
TOPHLE
II.

plus grande part à ces récompenses. On lui donna donc le duché de *Sleswig* (*) à lui & à ses descendans à perpétuité, à la charge seulement de relever de la couronne. Le jeune roi lui céda dans l'acte de cette donation tous les droits de quelque nature qu'ils pussent être qu'il pouvoit avoir sur ce duché, ne se réservant que celui de l'investiture qu'il promit d'accorder aux successeurs de *Gerhard* quand ils le demanderoient. *Gerhard* fit confirmer cet acte par le sénat ; *Albert* duc de Saxe, *Jean* & *Adolphe* comtes de *Holstein*, *Henri* & *Nicolas* comte de *Schwerin* le signèrent comme témoins (†). Le comte *Jean* de *Holstein* reçut l'investiture des isles de *Lalande*, de *Falster* & de *Femeren*, & joignit le titre de seigneur de ces isles à celui de comte de *Holstein* & de *Stormarie*. Le duc *Canut Porse* qui possédoit déjà, mais pour sa vie seulement, la *Hallande*

(*) V. Invest. Comit. Nyburg. Die Ascens. Virg. 1326. ap. *Huitfeld.* p. 433.

(†) *Herm. Corn.* apud *Eccard.* col. 1027. it. Joh. Comit. Chart. de dat. Plon. 1327. ap. *Westph. Monum.* T. 11. col. 98. *Dalin.* *Suca Rikes Hist.* T. 2. p. 428.

méridionale avec *Samsø* & *Callund-*
bourg, en obtint l'investiture pour
 lui & ses héritiers. Il y joignit l'an-
 née suivante la Hallande septentrion-
 nale que lui apporta en dot *Ingue-*
burge fille de *Haquin* roi de Norvège,
 veuve du malheureux *Eric* que le
 roi *Birger* son frère avoit fait mou-
 rir de faim, alliance d'autant plus
 honorable pour ce duc qui n'étoit
 qu'un simple gentilhomme que la
 princesse *Ingueburge* avoit eu de son
 premier époux un fils nommé *Magnus*
 qui étoit roi de Suède (*). L'arche-
 vêque de *Lunden* rentra en possession
 de *Bornholm*; *Louis Albertson* obtint
Colding & *Rypen*, *Lauritz Joneson*
 les isles de *Langeland* & d'*Arrø*. En
 un mot chacun se fit donner ce qui
 étoit le plus à sa bienséance, le
 jeune roi signant tout ce que son
 tuteur lui présentait, & les états par
 un avenglement déplorable voyant
 paisiblement le royaume passer piè-
 ces par pièces dans les mains avi-
 des de ces tyrans domestiques &
 étrangers.

CHRIS-
 TOPHLE
 II.

Pendant que *Gerhard* aussi redouté

(*) *Herm. Corn. col. 1027.*

CHRISTOPHLE
II.

que le roi le plus puissant régnoit ainsi réellement à l'abri de son titre de régent & de tuteur du jeune roi, la haine que la nation avoit eue pour *Christophle* se calmoit peu-à-peu, l'expérience dissipoit les préjugés de ceux qui avoient cru améliorer leur condition en changeant de maître, la jalousie fomentoit des mécontentemens secrets. Tout le pouvoir avoit passé entre les mains d'un petit nombre d'hommes, la plupart d'origine étrangère, & le gouvernement épuisé en leur faveur ne pouvoit rien faire pour une multitude d'autres. On fait que l'envie s'attache d'autant plus à ces fortunes subites que ceux qui les ont faites en usent rarement avec modération. On voyoit d'ailleurs que le régent moins empressé à soulager les maux du peuple, qu'à profiter d'une conjoncture qui pouvoit n'être pas de durée, renouvelloit les impôts qu'avoit exigés *Christophle*, avec cette différence qu'il savoit contraindre le peuple à les payer. Ce fut dans ces circonstances que le roi exilé fit encore de nouveaux efforts pour le supplanter. Les soumissions, les intercessions,

intercessions , les promesses furent les —————
 moyens auxquels il ne craignit pas d'avoir recours. Il écrivit au clergé & à la noblesse de son royaume une lettre pleine de témoignages de repentir , & de promesses de ne prendre à l'avenir d'autre règle que leurs avis : il fit aussi entendre de ses plaintes contre *Gerhard* dans la plupart des cours d'Allemagne. *Christophle* avoit un appui plus assuré dans ses propres sujets , & chez les étrangers , dans le comte *Jean* de Holstein , les princes de *Werle* & de *Meklembourg* , & la ville de *Lubeck*. Et d'abord la noblesse de *Scanie* & de *Sélande* , les évêques de *Rypen* , d'*Aarhuus* , & l'archevêque même de *Lunden* lui promirent de le seconder de tout leur pouvoir aussitôt qu'il se montreroit avec une armée en Dannemarc. Ensuite *Jean* comte de Holstein aussi ambitieux que *Gerhard* , & peut-être mécontent du peu de part qu'il lui donnoit au gouvernement du royaume , se présenta à propos pour mettre le roi son frère utérin en état de lever cette armée. Il lui fournit une somme de 20000 marcs d'argent avec lesquels on pou-

CHRIS-
TOPHLE
II.

1328.

— voit acheter bien des soldats chez
 CHRIS- des peuples pauvres & guerriers (*).
 TOPHLE Le roi céda au comte l'isle de *Fe-*
 II. *meren*, lui engagea les isles de *La-*
lande & de *Falster* avec leurs revenus
 pour la moitié de cette somme. A
 l'égard de l'autre moitié le roi promit
 de la payer à différens termes, mais
 il ne donna alors aucune sûreté au
 comte, & on les verra bientôt
 brouillés à ce sujet.

Ainsi *Christophle* ayant assemblé
 quelques troupes, & étant certain
 de trouver en Dannemarc un parti
 nombreux qui n'attendoit plus que
 sa présence, passe dans l'isle de *La-*
lande, & de-là en *Sélande*, & s'avance
 dans le pays en publiant une amnistie
 pour tous ceux qui viendroient se
 ranger sous ses drapeaux. Alors les
 évêques de *Rypen* & d'*Aarhuus* aban-
 donnent ouvertement le parti du
 comte *Gerhard* & de l'usurpateur du
 trône : ils mettent les armes à la
 main de ceux qui suivent leur exem-
 ple, (†) & vont mettre le siège de-
 vant *Gottorp* dont la perte eut décidé

(*) Dav. *Chytræi* Saxon. L. 24. p. 665.

(†) Vet. Append. ad *Saxon. Gr.* apud
Benzel. Mon. Sueo-Goth. p. 153.

celle du prétendu roi & du comte *Gerhard*. Mais ce dernier ne les avoit attendus devant cette place que pour les défaire plus sûrement : il remporta sur eux une victoire complète secondé par des traîtres qui se trouvoient dans l'armée Danoise.

CHRIS-
TOPHLE
II.

Christophle fut d'abord plus heureux à l'autre extrémité du royaume. La Scanie se rangea sous son obéissance : mais *Christophle* n'en étoit pas moins embarrassé à trouver les fonds nécessaires pour le remboursement de la somme que lui avoit avancée le comte *Jean* de Holstein. On a dit qu'il avoit promis de lui payer la moitié de cette somme, savoir dix mille marcs d'argent en différens termes convenus. Au second de ces termes les finances du roi se trouvèrent tellement épuisées qu'il ne put remettre au comte 1500 marcs qu'il lui devoit, & le comte qui avoit autant d'ardeur que de puissance pour soutenir ses intérêts, ayant appris que Copenhague se rendoit au roi, s'étoit hâté d'envoyer ses propres troupes prendre possession de cette ville qui lui étoit un gage plus sûr que tous les autres du rem-

CHRIS-
TOPHLE
II

bourfement de fes avances. Cette démarche offensa vivement *Christophle* : il quitta brusquement le comte, & passa en *Jutlande*, où comme s'il eût été déjà fatigué de succès qui lui avoient si peu coûté, il perdit un temps précieux, & renouvela les mécontentemens du clergé en mettant ses troupes en quartier chez les moines de cette province qui ne fut pas ménagée.

Ce ne fut pas tout (*). Il osa faire arrêter un évêque de *Borglum* (en *Jutlande*) qu'il accusoit de divers crimes, comme si une entreprise qui avoit failli à renverser les trônes les mieux affermis pouvoit tourner à la gloire d'un roi à qui on disputoit même ce nom. Cet évêque ayant corrompu ses gardes alla chercher à Rome un appui qu'il ne pouvoit manquer d'y trouver. Le pape qu'il persuada facilement de son innocence excommunia *Christophle*, & mit le royaume en interdit en vertu du décret du prétendu concile de *Vedel*. Mais le malheureux état du royaume auquel personne ne prenoit

(*) V. Coll. *Bartbol.* MSS. Bibl. univers. Hafn. apud *Pontopp.* Kirchen Hist. T. II. p. 80.

plus guères d'intérêt ni au dedans —
 ni au dehors , fut cause que cette CHRIS-
 excommunication ne produisit pres- TOPHLE
 que aucun effet (*). Tout ce que nous II.
 en savons c'est qu'elle dura sept ans
 & huit mois.

Cependant la mésintelligence qui s'étoit élevée entre le roi & le comte *Jean de Holstein* alloit avoir pour le premier les suites les plus dangereuses. Il fallut donc qu'il fit des propositions d'accommodement , & le comte fut bien profiter des circonstances pour faire payer chèrement au roi l'imprudence qu'il avoit eue de rompre avec lui (†). Il se fit donc céder en engagement , outre les isles de *Lalande* & de *Falster* qu'il possédoit déjà , la *Sélande* & la *Sca-*
nie , entant que ces provinces n'é-
 toient pas engagées ; car les princes de *Werle* & de *Mecklenbourg* , & le duc *Canut Porse* avoient déjà des hypothèques sur quelques parties de ces provinces. Le roi confirma aussi au comte la cession de l'isle de *Fe-*

(*) *Huitfeld.*

(†) V. Transact. inter Reg. & Comit. Joh.
 de dat. Domin. post Sti. Mart. Fest. 1309.
 apud *Huitfeld.* p. 447.

CHRIS-
TOPHLE
II.

meren qu'il lui cédoit à perpétuité , avec tous ses droits , à la charge seulement d'en faire hommage à la couronne. Enfin il se réconcilia à la même occasion avec le duc *Canut Porse* ; & ce fut alors seulement que le jeune *Eric* son fils fut mis entièrement en liberté.

Cette réconciliation du roi avec le comte *Jean* de Holstein & le duc *Canut Porse* porta le dernier coup au parti que le comte *Gerhard* pouvoit encore avoir dans le royaume. Ainsi quoique ce comte eût battu les Jutlandois du parti du roi , & qu'il eût pu , ce semble , espérer de nouveaux succès , il préféra de suivre l'exemple de son parent le comte *Jean* , & de faire aussi sa paix avec *Christophle*. Il sentoit que c'étoit le vrai moyen de s'assurer la possession des riches dépouilles qu'il remportoit de sa précédente administration. Après une courte trêve on conclut le 25me. à *Rypen* un traité de paix dont les
Février principaux articles étoient que l'u-
1330. surpateur *Valdemar* renonceroit au titre de roi , qu'il se retireroit dans le duché de *Sleswic* , qui lui seroit restitué par le comte *Gerhard* son

oncle , qu'en dédommagement celui-ci auroit l'expectative de ce duché, CHRIS-
TOPHLE
II. si *Valdemar* venoit à décéder sans héritiers légitimes , & que jusqu'à l'échéance de ce cas il auroit la Fionie pour lui & pour ses successeurs , à la charge d'en faire hommage au roi , & de l'assister quand il seroit en guerre , à moins que cette guerre ne se fît contre le duc de *Sleswic* , & le comte *Jean* de Holstein. On passa aussi un acte dans le même temps qui portoit que toute la Jutlande , à l'exception de *Scanderbourg* , seroit donnée au même comte *Gerhard* à titre d'hypothèque , jusqu'à ce qu'il fût remboursé des frais de la guerre qui furent évalués à 40000 marcs d'argent. Pour cimenter la bonne intelligence qu'on s'étoit proposé d'établir par ce traité entre le roi & *Gerhard* , *Eric* fils du roi & désigné roi lui-même épousa une sœur du comte (1) ; mais se

1331.

(1) Elle s'appeloit *Elizabeth* & étoit veuve de *Jean II*, duc de Saxe de la branche de *Lauenbourg*. Nos historiens n'avoient pas su le nom de cette princesse, quoiqu'ils fassent mention du mariage du roi *Eric*. C'est M. *Carstens* qui nous l'a faite connoître plus par-

CHRIS-
TOPHLE
II.

lassant bientôt d'une union dont la politique seule formoit le lien, il la répudia l'année suivante dès que le roi son père & *Gerhard* furent redevenus ennemis.

1e 3ome.
Novemb.

Quelques différends qui s'élevèrent entre ce *Gerhard*, & l'autre comte *Jean* de Holstein, différends dont nous ignorons le sujet, firent naître cette nouvelle guerre. A peine avoient-ils pris les armes que *Christophle* destiné à être toute sa vie l'artisan de ses propres malheurs embrassa le parti du comte *Jean*, & sans attendre d'avoir uni ses forces aux siennes alla attaquer le comte *Gerhard* qui défit totalement l'armée du roi dans la plaine de *Lohæde* à quelque distance de *Sleswic*. Le jeune *Eric* fils du roi périt d'une chute de cheval. Quelques auteurs ont aussi prétendu, mais avec peu de fondement, que *Christophle* lui-même y fut fait prisonnier (*). Cette défaite lui fut assez préjudiciable sans cela. La plus grande partie de

ticulièrement dans un mémoire inséré au VII Tome du Recueil de la Société Royale de Copenhague.

(*) Chron. Holl. a *Leibnitz*. edit. c. 20.

la noblesse de Jutlande se jeta dans le parti du vainqueur. Le roi sans ressource & sans appui se mit à sa discrétion, heureux de ce que *Gerhard* voulut bien se contenter, en lui donnant la paix, de porter à 100,000 marcs d'argent la somme qu'il prétendoit lui être due par le royaume, & pour laquelle la Jutlande lui avoit été hypothéquée (*). On a vu que deux ans auparavant il n'avoit demandé que 40,000 marcs, mais il étoit naturel que les dettes du roi augmentassent avec ses malheurs. *Gerhard* profita aussi de la conjoncture pour obliger le comte *Jean* de Holstein à dégager la moitié de la Fionie, & à la lui livrer conformément à un des articles du traité de *Rypen*. Enfin les deux comtes terminoient ce traité par se donner une garantie réciproque de tout ce qu'ils possédoient en Dannemarc. Tels furent les fruits que *Christophe* recueillit de ses dernières tentatives. Chaque nouvel effort qu'il faisoit pour secouer le joug de ces étran-

CHRIS-
TOPHLE
II.

(*) V. Transact. &c. de dat. Kilon. 10. Jan. 1332. apud *Huitf.* p. 455.

CHRIS-
TOPHLE
II.

gers ne servoit qu'à le rendre plus accablant.

A l'autre extrémité du royaume la nation ne souffroit pas des pertes moins sensibles. La Scanie qu'on a vu d'abord engagée à *Louis Albertsen*, & passer ensuite de ses héritiers au comte *Jean de Holstein*, se soumettoit à un prince étranger des mains duquel il devenoit bien difficile de la retirer. Depuis quelque temps les habitans de cette province ne pouvant plus supporter le joug des Holsteinois que leurs vexations, & surtout leur avidité, rendoient de jour en jour plus odieux, avoient déclaré une espèce de guerre à ces hôtes incommodes, & s'en défaisoient partout où ils se trouvoient plus forts qu'eux. Trois cent entr'autres furent massacrés dans l'église même de *Lunden*, & dès-lors la révolte devint générale en peu de jours. Abandonnés par leur roi, & contraints de se choisir un chef, les Scaniens se jetèrent entre les bras de *Magnus* roi de Suède (*), & lui promirent de le

(*) *Eric. Upsal.* p. 315.

reconnoître pour leur souverain, s'il vouloit s'engager à les défendre contre les Holsteinois. *Magnus* accepta ces offres avec beaucoup de joie ; il fit à l'archevêque & aux autres députés de la province les promesses les plus propres à les affermir dans leur résolution , & peu de temps après il reçut leurs hommages dans une grande assemblée qui fut tenue pour cet effet à *Calmar*.

CHRIS-
TOPHLE
II.

Le comte de *Holstein* apprit ainsi par cette révolution inopinée que la patience des peuples peut avoir des bornes quand l'avidité de ses maîtres n'en connoît plus. Mais le mal étoit sans remède , & il eût même été imprudent d'en chercher dans les hasards de la guerre. En effet ce comte ne possédoit la *Scanie* qu'à titre d'engagement , & quand même il eût réussi contre toute vraisemblance à la défendre contre le roi de Suède, il auroit également fallu la restituer un jour. L'ambition timide & défiante de *Magnus* fournit à ce comte un moyen bien plus assuré de tirer encore quelque parti de ce qu'il avoit perdu. Ce prince voulant acquérir de nouveaux droits

CHRIS-
TOPHLE
II.

sur la Scanie acheta tous ceux que le comte pouvoit avoir sur ces provinces d'une somme de 34,000 marcs d'argent, nouveau titre qui bien que joint à celui de la fournission volontaire des Scaniens n'eut pas suffi (*) pour mettre fin aux prétentions du Dannemarc, si le successeur de *Christophle* n'eût confirmé par d'autres traités avec *Magnus* ce démembrement si préjudiciable au royaume.

La perte de la Scanie ne fut pas la dernière mortification que le malheureux *Christophle* eut à effuyer. Son incapacité, sa mauvaise conduite, & plus que tout cela le discrédit total & l'indigence même à laquelle il étoit réduit, attirèrent sur lui le mépris universel, dernière disgrâce qui vient souvent à la suite des autres, & consume le malheur des hommes les plus insensibles.

Dans cette situation deux gentils-hommes eurent l'ame assez atroce pour porter les mains sur un souverain accablé de chagrins & d'ad-

(*) V. Transact. int. Reg. Vald. & Magn. d. Helsingb. 3. Jan. 1341 ap. *Hadorph. loc. infr. cit.*

versités. Dans l'espérance de faire leur cour aux comtes de Holstein ils mirent de nuit le feu à une maison où le roi logeoit, & l'ayant saisi pendant qu'il cherchoit à s'enfuir, ils le conduisirent à *Aleholm* forteresse de Lalande qui appartenoit au comte *Jean* (*). Mais ce comte qui étoit alors en paix avec *Christophle*, qui n'avoit rien à craindre de lui, & qui ne pouvoit oublier qu'il étoit son frère, le fit remettre aussitôt en liberté; action plus honorable pour lui qu'utile au roi qui mourut l'année suivante âgé de 57 ans, à *Nykæping* en *Falster*. Son règne qui n'avoit duré que 13 ans est un exemple bien frappant des revers de la fortune, si l'on peut abuser de ce mot au point d'attribuer à la fortune des revers auxquels l'imprudence & les passions avoient eu tant de part. Il est vrai cependant que ce prince prit les rênes du gouvernement dans des circonstances très-difficiles, en sorte que s'il eût eu des voisins moins habiles & moins ambitieux, & des

CHRIS-
TOPHLE
II.

le 15me.
Juillet
1333.

(*) Contin. Append. ad *Chr. Sialand.* ap. Dn. de *Westph.* Mon. T. 1. col. 1394.

CHRIS-
TOPHLE
II.

fujets plus fidelles & plus tranquilles, il n'eût peut-être pas paru incapable de régner.

L'Esthonia demeura encore pendant ce règne sous l'obéissance des rois de Dannemarc, & elle dut sans doute cet avantage à la précaution qu'avoit prise la noblesse de cette province de se faire donner une promesse par écrit (*) qu'on ne la céderoit, engageroit, ou aliéneroit de quelque manière, & sous quelque prétexte que ce fût.

Christophe avoit épousé *Euphémie* fille de *Bogislas IV* duc de Poméranie de la branche de *Wolgast* (1). Elle mourut trois ans avant lui. Il en avoit eu trois fils, *Eric* dont on a vu la destinée, *Othon* qui entra dans l'ordre Teutonique, & *Valdemar*

(*) Voyez cette Charte dans *Huitfeld*, p. 450.

(1) *Huitfeld* & d'autres historiens après lui prétendent que cette princesse étoit de la maison des margraves de *Brandebourg*; mais *M. Carstens*, le même à qui cette histoire doit déjà tant d'autres éclaircissements utiles, a prouvé dans une dissertation sur ce sujet qu'elle étoit fille de *Bogislas IV*, duc de Poméranie. Elle se trouve dans le VII Tome des *Actes de la Société Royale de Copenhague*.

qui lui succéda ; & trois filles ,
Marguerite qui fut mariée à *Louis* ^{CHRIS-}
 margrave de *Brandebourg* fils aîné ^{TOPHLE}
 de l'empereur *Louis* de Bavière , &
Hedwige & *Agnès* qui moururent en
 bas âge.

I N T E R R È G N E.

Le même intérêt qui avoit porté les comtes de Holstein à dépouiller le roi précédent de son autorité , les engageoit à retarder autant qu'ils pouvoient l'élection de son successeur , & après avoir réussi dans la première de ces entreprises , il ne devoit pas leur être difficile de venir à bout de la seconde. Ils avoient su , quoiqu'étrangers , quoique dépourvus de titres légitimes , quoique nés avec une puissance & des ressources très-bornées , asservir un peuple nombreux & jaloux de ses droits. Ils furent encore affermir cette domination d'autant plus odieuse qu'incertains de sa durée ils se hâtoient plus d'en jouir. Les fils du roi *Christophe* , *Othon* & *Valdemar* ne négligeoient pas cependant de se mettre en état de délivrer leur patrie

de ce joug & de faire valoir leurs justes droits (*). Pour cet effet ils s'unirent avec le margrave de *Brandebourg* leur beau-frère qui leur promit de les seconder dans tout ce qu'ils entreprendroient contre les comtes de Holstein. *Othon* en qualité d'ainé & d'héritier présomptif de la couronne étoit celui qui pressoit le plus l'exécution d'une promesse dont il attendoit un si grand changement de fortune. Aussitôt qu'il eut quelques troupes à sa disposition, il ne perdit point de temps pour entrer en Jutlande, & tenter d'en chasser le comte *Gerhard*. C'étoient deux adversaires bien inégaux presque à tous égards. *Gerhard* alla au-devant d'*Othon* qu'il rencontra à *Tappehæde* près de *Vibourg* ; il mit son armée en déroute, & l'ayant fait lui-même prisonnier, ordonna qu'il fût transféré dans le château de *Segeberg* (†), d'où les bons offices de l'empereur

1334.

(*) Voyez l'acte passé à *Prentzlau* le 17 Déc. 1333, parmi les pièces justificat. de la Dissertat. de M. *Grumm* sur *Valdemar III*, N°. 1.

(†) Contin. append. &c. ap. *Westphal. Monum.*

& du margrave de *Brandebourg* ne purent le faire sortir que long-temps après.

Pendant que *Gerhard* jouissant des fruits de sa victoire restoit tranquille possesseur de la *Jutlande* & de la *Fionie*, & gouvernoit ces provinces avec un pouvoir absolu, *Valdemar* son neveu, ce duc de *Sleswic* qui pendant l'exil de *Christophle* avoit porté le nom de roi, travailloit à faire revivre les titres que lui avoit donnés son élection, & dans cette vue il acquéroit les droits que *Gerhard* son oncle avoit sur une bonne partie du royaume, soit en lui payant les sommes pour lesquelles ces provinces lui avoient été engagées, soit en lui donnant en échange des hypothèques dans son duché de *Sleswic*. La politique du comte est ici bien facile à démêler. Il éloignoit par-là l'élection d'un des fils de *Christophle* qu'il redoutoit ; mais surtout, il avançoit l'exécution de son grand dessein qui étoit de s'affermir si bien dans la possession du *Sleswic* qu'on ne pût plus l'obliger à lâcher prise, comme on l'avoit fait quelques années auparavant. Quelque habile-

ment concerté que fût ce projet , le comte devoit trouver bien des obstacles dans l'exécution. *Valdemar* fils de *Christophle* avoit déjà attiré à lui les vœux de la plus grande partie de la nation , & gagnés par ses intrigues , prévenus favorablement par sa réputation , & rebutés d'une domination étrangère & tyrannique , les Danois l'avoient déjà rappelé , résolus de seconder de tout leur pouvoir les efforts qu'il feroit pour remonter sur le trône de ses pères.

On devoit attendre pour cela qu'il eût passé dans le royaume avec quelque secours étranger : mais la noblesse de Jutlande ne put contenir plus long-temps son impatience. Le duché de *Sleswic* alloit passer presque tout entier à *Gerhard* par un traité (1) extorqué à son foible neveu.

(1) Voyez ce traité dans *Huitfeld*, p. 465. En se faisant ainsi donner le duché de *Sleswic* le comte *Gerhard* prétendoit sans doute ne faire qu'exécuter le traité conclu à *Rypen* entre lui & le duc *Valdemar* en 1330 , & confirmé en 1333 , par lequel *Gerhard* devoit avoir le *Sleswic* si le duc montoit sur le trône ou venoit à mourir sans enfans mâles. Les fils de *Gerhard* ne manquèrent pas de renouveler après la mort de leur père un traité si avantageux à

Celui-ci se faisoit promettre la Jutlande en échange. Ces arrangemens ou plutôt ce trafic insultant indigna tellement la noblesse du pays qu'elle leva hardiment l'étendart de la révolte sans attendre plus long-temps l'arrivée du prince *Valdemar*. Cette démarche précipitée devoit naturellement avoir des suites funestes. *Gerhard* lève en Allemagne une armée de dix mille hommes , & rentre avec eux en Jutlande résolu de se venger des habitans. Déjà la moitié de cette province est saccagée , & le reste va devenir également la proie du vainqueur irrité , lorsque sa mort tragique met tout à coup un terme à ses succès & aux calamités du Dannemarc.

Un gentilhomme Jutlandois nommé *Nicolas Ebbesen* cherchoit depuis

leur maison. Voyez *Huitfeld*, p. 473-475. Cet auteur a cru que ce traité demeura sans exécution , mais il se trompe , & cette erreur l'a entraîné lui & tous nos historiens dans plusieurs autres erreurs. *M. Carstens* a prouvé que *Gottorp* , *Flensbourg* , *Sleswic* & plusieurs autres villes demeurèrent dès-lors aux fils de *Gerhard* le grand. On en fera convaincre en lisant son mémoire sur ce sujet inséré parmi ceux de la Soc. Roy. de Copenhague.

long-temps à délivrer sa patrie d'un ennemi si dangereux , soit que le désir de la servir fût le seul motif qui lui suggérât ce hardi dessein , soit que , comme le rapporte *Huitfeld* (*), il y fût encore excité par un ressentiment particulier. Il épia long-temps & inutilement les occasions de surprendre cet ennemi vigilant ; mais enfin résolu de frapper sans plus de délai le coup qui pouvoit seul prévenir la ruine de son pays (†) , il ose avec 40 ou 50 conjurés entrer de nuit dans la ville de *Randers* (en Jutlande) où étoit *Gerhard* au milieu de quatre mille hommes de troupes réglées , il pénètre jusqu'à lui , & après avoir égorgé ses gardes , il le tue dans son lit aussi bien que son aumonier & son chambellan. Ce fut en vain que le bruit éveillant les soldats & les habitans , on voulut s'opposer à la fuite d'*Ebbesen*. Guidé par la connoissance qu'il avoit des lieux , & favorisé par la nuit & le tumulte , il échappe à ceux qui le

la nuit du
1. Avril.

(*) *Chron.* p. 464.

(†) *Vet. Append. ad Saxon. Gr. apud Bænz. Mon. Sueo-Goth. p. 155.*

poursuivent (*), soit en rompant un pont qu'il laisse entr'eux & lui, soit en se défendant avec valeur contre les plus animés. S'il est vrai, comme on l'assure, qu'avant que d'exécuter son dessein, *Ebbesen* fit déclarer au comte qu'il renonçoit à son amitié, & qu'il devoit se tenir sur ses gardes, cette action ne portant aucune apparence de trahison, prouvera un courage & une résolution peu commune; & si l'amour de la patrie en fut le seul motif, ceux qui considéreront combien elle lui a été utile pourront comparer *Ebbesen* aux plus célèbres libérateurs de leur pays dont l'histoire ancienne nous ait laissé les exemples.

Quoiqu'il en soit, ce fut ainsi que périt au milieu de son armée *Gerhard* surnommé *le Grand*, dans le temps que plus redouté que jamais il alloit soumettre le reste du Danemarck, & sans doute le gouverner ensuite en maître absolu au nom du roi qu'il vouloit lui donner. Sa mort plongea son armée dans la plus

(*) V. *Andr. Velley* Syll. Cant. n. 46. & Chr. Holf. in *Leibnitz*. accoust. Histor. ap. *J. Gr.* not. in *M.* p. 502.

grande consternation : elle se croyoit invincible sous ce chef qui n'avoit en effet été qu'une seule fois malheureux à la guerre, & qui avoit toujours su enrichir ses soldats aux dépens des vaincus ; sur quoi il disoit lui-même (*), *que s'il étoit vainqueur, l'ennemi payeroit la solde de ses troupes, & que s'il étoit vaincu, elles n'auroient plus besoin de rien.* Il laissa trois fils nommés *Henri, Nicolas & Adolphe* ; mais soit que ces fils n'eussent pas hérité de ses talens supérieurs, soit que leur pouvoir partagé ne répondit plus à leurs desseins, soit enfin que les circonstances cessassent de les favoriser, ils ne purent jamais réparer le coup funeste que la mort de leur père avoit porté à la grandeur de leur maison. La nouvelle de cette mort, en abattant le courage de l'armée de *Holstein*, avoit ranimé l'ardeur de tous les Danois (†). Le patriotisme, l'amour du sang de leurs anciens maîtres reprirent sur eux tous leurs droits. Ils se

(*) V. *Crentz. Saxon. L. 9. c. 13.*

(†) *Herm. Cornæcol. 1060. Cont. Saxon. p. 155.*

réunirent sur le choix de *Valdemar* pour succéder au roi *Christophe* son père , & bientôt après l'acte de cette élection lui fut envoyé malgré toutes les oppositions des comtes de *Holstein*.

Il ne sera pas inutile en terminant l'histoire de *Christophe* de jeter un coup-d'œil sur l'état où il laissoit le royaume en mourant. Jamais il n'avoit encore été réduit à une si cruelle extrémité. La Scanje , la Hallande , la Blekingie étoient entre les mains des Suédois. Le comte de *Holstein* étoit maître de la Jutlande & de la Fionie , un autre possédoit les isles de Sélande & de Lalande. L'isle de Rugen étoit aussi perdue ; il ne restoit au roi que quelques terres dans l'isle de Lalande. Des seigneurs Danois occupoient les autres. L'autorité royale étoit anéantie. *Christophe* avoit été obligé de signer une capitulation qui la faisoit passer en entier dans les mains du clergé & des grands. Le premier de ces ordres ne vouloit contribuer en rien aux charges publiques. Il ne s'occupoit qu'à assurer ses immunités , à affermir , à étendre sa juridiction sur

tous les sujets & sur le roi lui-même. Le joug de la noblesse sur ses vassaux s'appesantissoit de plus en plus, & l'agriculture péroissoit avec leur liberté. Tout le commerce du royaume avoit passé entre les mains des marchands des villes Ansiatiques qui s'attribuoient un droit exclusif de trafiquer dans les ports du Danemark, & même de pêcher le hareng sur ses côtes. La ruine du commerce entraînoit celle de la marine, en sorte que vers les temps dont nous parlons on ne voyoit presque plus de flottes danoises. Enfin le roi de Danemark n'avoit presque conservé que le titre & les vains dehors de la royauté, tandis qu'il étoit environné au dehors & au dedans d'ennemis aussi puissans qu'intéressés à perpétuer son abaissement & sa foiblesse.

VALDEMAR III, XLVI Roi de
Danemark.

— L'ÉLECTION de *Valdemar* étoit
 VALDE- une grande preuve de l'impatience
 MAR III. & du besoin qu'avoient les Danois
 de se réunir sous un chef légitime (*):

(*) *J. Gramms Forbedr. til Kong. Valdemar. Hist. p. 7.*

en effet le prince *Othon* eut dû lui être préféré en qualité d'aîné, si la nécessité qui l'emporte sur les loix n'eut à plus forte raison fait oublier dans cette circonstance ce qu'on ne regardoit que comme une coutume. Les comtes de *Holstein* retenoient toujours dans leurs fers ce malheureux *Othon*, aggravant ainsi la perte de sa liberté par la perte d'une couronne. *Valdemar* reçut l'acte & la nouvelle de son élection à la cour de l'empereur *Louis* de Bavière, qui, comme on l'a dit, l'avoit fait élever à sa cour dès sa première jeunesse. Ce prince lui donna encore dans cette occasion des marques de cette bienveillance qu'on accorde toujours à ceux qu'on regarde comme l'ouvrage de ses soins. Il chargea son fils le margrave de *Brandebourg* de concourir à son rétablissement : ses bons offices ne tardèrent pas à produire leur effet. On convint d'une conférence à *Spandau*, où par son entremise on termina les différends du nouveau roi, de *Valdemar* duc de *Sleswic* & des comtes de *Holstein*. Il fut réglé que le prince *Othon* seroit remis en liberté après avoir

 VALDE-
MAR III.

— renoncé à toutes ses prétentions sur la couronne de Dannemarc (*): que le duc de *Sleswic* donneroit sa sœur *Hedwige* en mariage au roi avec une dot de 24,000 marcs d'argent, qu'il s'obligerait de payer aux fils du comte *Gerhard* en déduction des 100,000 marcs qui leur étoient dus conformément au traité de 1332: que la Fionie & une partie de la Jutlande leur resteroient pour sûreté du reste de cette dette (1), & que le roi ne pourroit prendre sous sa protection les meurtriers du comte *Gerhard* leur père. Les autres articles étoient de peu d'importance; on s'assembla encore une fois à *Lubeck* la même année pour confirmer ce traité, & pour satisfaire le comte *Jean* de *Holstein* (2), après quoi

(*) *Pactum* de d. *Spandow* 23 April. 1340. ap. *Huitfeld.* p. 470.

(1) La Fionie restoit engagée pour 41000 marcs; le roi se vit même obligé de promettre à ces comtes de ne point racheter cette isle avant qu'il eût des enfans, & de la leur céder à perpétuité au cas qu'il mourût sans en avoir. (V. *Huitfeld*, p. 478.) Il n'est guères probable qu'on eût jamais consenti à une pareille cession qui entraînoit inévitablement la ruine de la Monarchie.

(2) Ce comte obtint la confirmation de ses

Valdemar ayant fait publier à son arrivée en Dannemarc une amnistie générale en faveur de ceux qui s'étoient révoltés contre son père, & ayant promis de confirmer les privilèges de tous les ordres, il prit possession du trône à la satisfaction de tous les membres de l'état.

VALDE-
MAR III.

C'étoit déjà beaucoup que d'y monter aussi tranquillement, quoiqu'à des conditions si dures, & que d'avoir su rétablir le calme intérieur en rompant les mesures de tant d'ennemis. Mais il restoit encore beaucoup à faire, avant que de régner dans le sens qu'un esprit tel que celui de *Valdemar* attachoit sans doute à cette expression. Il avoit trouvé dans ses états les loix oubliées ou méprisées, le foible en proie au plus fort, mille petits tyrans domestiques ou étrangers en possession des terres du domaine de la couronne, accoutumés à en disposer comme d'une marchandise, à en engager à leur gré des portions à d'autres qui souvent les aliénoient à leur tour.

droits sur l'isle de *Femeren*, & de l'accord qu'il avoit fait avec le roi de Suède en le mettant en possession de la Scanie.

— Ce domaine étoit ainſi réduit à rien ;
 VALDE- le peuple avoit perdu le pouvoir ,
 MAR. III. & plus encore l'habitude de payer
 des ſubſides. L'étranger devenu le
 maître de la plupart des provinces
 fouloit le Danois , qui déteſtant ſon
 joug tentoit de le brifer & le re-
 cevoit encore plus peſant. Enfin ſ'il
 a jamais pu être permis à un roi de
 mettre toute ſorte de moyens en
 œuvre pour affermir & étendre ſon
 autorité , c'eſt aſſurément dans les
 circonſtances où ſe trouvoit *Valde-*
mar , & l'on verra en effet que ce
 prince ſe conduiſit comme ſi les cir-
 conſtances euſſent dû juſtifier tout ce
 qu'il feroit.

Son premier ſoin fut de rendre
 aux divers tribunaux l'autorité qui
 leur appartenoit. Pour cela il y pré-
 ſida lui-même pendant des ſemaines
 & des mois entiers , ſoit dans les
 villes , ſoit dans les provinces : en
 même temps il recherchoit ſoigneu-
 ſement dans ces voyages les titres
 ſur leſquels les grands de ſon royaume
 fondeient la poſſeſſion de la plupart
 de leurs terres. Ces recherches finiſ-
 ſoient par des ſentences qui enri-
 chiſſoient le prince en le faiſant re-

douter & haïr. Tel fut le procès qu'il intenta à la princesse *Ingueburge* VALDE-MAR III. 1341. veuve du duc *Porse* pour le comté de *Callundbourg* & de *Samsø* que lui avoit légué son époux. Ce procès qui fut plaidé en grande partie les armes à la main à cause du secours que les comtes de Holstein fournissoient à *Ingueburge*, se termina par la cession du comté en litige, qui fut faite au roi à condition qu'il ne troubleroit point la princesse dans la possession de la Hallande septentrionale.

A mesure que les Danois voyoient leur parti reprendre le dessus, la haine qu'ils portoient aux Allemands se montrant plus à découvert produisoit des querelles, des incursions, & une petite guerre générale dans tout le Dannemarc, plus féconde peut-être qu'une autre en atrocités. Dans une rencontre de cette espèce périt le meurtrier de *Gerhard*, *Nicolas Ebbesen*. Dans une autre occasion les Holsteinois furent encore battus près de *Copenhague*; mais l'année suivante ils remportèrent à leur tour divers avantages sur les Danois. La Sélande qui étoit le

VALDF-
MAR III.
1343.

principal théâtre de ces fureurs fut mise à feu & à sang par l'un & l'autre parti ; les conventions & les trêves étoient aussitôt rompues que signées , & l'aveugle animosité des deux partis ne connoissoit aucune borne.

Au milieu de ces troubles si funestes au Dannemarc *Valdemar* signoit des traités plus dangereux que des ravages passagers. On a dit ci-dessus que le comte *Jean* de Holstein avoit cédé ses droits sur la Scanie & quelques contrées voisines à *Magnus* roi de Suède. Ce prince timide ne jouissoit qu'avec inquiétude d'une si belle acquisition. Il avoit sollicité long-temps mais inutilement la cour de Rome de la lui confirmer , (1) &

(1) Il avoit envoyé une ambassade au pape pour lui représenter que le royaume de Dannemarc n'ayant jamais été dépendant de l'Empire Romain , mais bien de l'Eglise Romaine (ce sont les propres termes dont on se servit comme il paroît par la réponse du pape) la dite église avoit droit d'en disposer en faveur de qui elle vouloit. Or comme les rois de Dannemarc , ajoutoit-on , s'étoient depuis long-temps affranchis de l'obéissance qu'ils devoient au St. Siège , il étoit de son intérêt d'en laisser faire la conquête à un roi tel que *Magnus* , qui offroit de soumettre de nouveau le Dan-

sur le refus du pape il s'étoit adressé
au roi de Dannemarc lui-même.

VALDE-
MAR III.

Valdemar qui n'avoit point craint de s'exposer à voir la Fionie passer pour jamais entre les mains de ses ennemis, donna encore dans cette occasion une nouvelle preuve de son étrange façon de penser sur ces funestes démembrements, & par une imprudence qu'un extrême besoin d'argent peut à peine justifier, il accorda au roi de Suède ce que le pape lui avoit refusé par ménagement pour le Dannemarc, & il lui vendit ces mêmes provinces pour la somme de 49,000 marcs d'argent. Par ce traité le roi de Suède rendoit Copenhague & ses dépendances à *Valdemar* (1), qui de son côté re-

nemarc au pape & de lui payer tribut. Ces raisons ne purent persuader *Benoit XII*. Si le St. Siège n'avoit pas eu le pouvoir de se faire obéir par les rois de Dannemarc, ceux qui auroient joint la Suède à ce royaume eussent-ils été plus soumis? Le pape s'excusa donc prudemment sur ce qu'il ne pouvoit procéder à l'*adjudication* de ces biens contestés sans être plus amplement informé, & sans avoir auparavant cité & ouï les parties. (V. *Odor. Raymld. Annal. ad an. 1340. §. 84.*)

(1) Le comte *Jean de Holstein* avoit engagé cette place & le district qui en dépendoit à

— nonçoit formellement à tous les droits
 VALDE- que pouvoient avoir lui , ses succes-
 MAR III. seurs , ou la couronne de Danne-
 marc sur ces provinces.

Les deux rois ainsi satisfaits l'un de l'autre ne se quittèrent qu'après avoir fait entr'eux un nouveau traité d'alliance qui devoit donner le dernier degré de solidité aux précédens. Dans ce traité où *Magnus* prend le titre de *roi de Suède* , de *Norvège* & de *Scanie* , les deux princes se promettent l'un à l'autre de vivre en bonne intelligence , de s'entr'aider à faire fleurir la navigation & le commerce de leurs sujets , de nettoyer les mers de pirates , & de secourir ceux qui faisoient naufrage sur les côtes de leurs états , &c.

Si *Valdemar* avoit mal entendu

un gentilhomme nommé *Conrad de Plessen* de qui le roi de Suède l'avoit achetée pour 7000 marcs d'argent , de sorte que le *Sond* même n'avoit plus été pendant ces temps malheureux les limites des deux royaumes. (*Chronic. Rhytm. Suec. p. 151.*)

(*) V. Litter. Reg. Vald. in Oct. B. Mart. 1343. d. d. Varb. ap. *Hadorph.* ad Chr. R. p. 23. It. Confirmat. Reg. Valdem. Varb. die Jov. ante Cecil. Fest. 1343. Tractat. int. Reg. Magn. & Vold. *Warberg.* 18. Nov. ap. *Huitfeld.* p. 481.

ses intérêts en cédant la Scanie, il employa du moins avec sagesse les sommes que cette cession lui valut. Il venoit de racheter l'isle de *Falster* engagée au comte *Jean de Holstein*. Il dégagea de plus *Sæburg* en Sélande, & quelques autres châteaux avec leurs districts, auxquels il joignit quelque temps après celui de *Vordingbourg* place de grande importance, où il fit depuis sa résidence la plus ordinaire, & toute l'isle de *Lalande*. Il réduisit aussi les Frisons (sur la côte occidentale du *Sleswic*) qui refusoient de payer le tribut accoutumé, & il fut détacher du parti de ses ennemis le duc de *Sleswic* avec qui il fit un traité d'alliance. Mais les comtes de *Holstein* en prirent tellement ombrage qu'ils se saisirent par artifice de la personne de ce duc, l'enfermèrent à *Nybourg*, & le tinrent prisonnier jusques à ce qu'il eût rompu avec *Valdemar*.

VALDE-
MAR III.
1314.

1345.

(*) Pendant que cela se passoit en Dannemarc, l'Esthonie étoit réduite

(*) *Christ. Kelch. Liefland. Geschichten III. Theil.*

VALDE-
MAR III. aux plus fâcheuses extrémités par une révolte de payfans, & par les incursions des peuples payens qui l'environnoient. Les habitans de cette province éloignée n'ayant pour ainfi dire point de roi étoient les esclaves d'une multitude de tyrans la plupart Allemands d'origine, à qui le roi *Christophe* avoit engagé ou vendu les terres qu'ils possédoient. Peu d'entre eux ufoient avec modération de leur pouvoir. Leurs payfans poussés à bout conspirèrent enfin contr'eux, & firent un horrible massacre de ces étrangers. Ni l'âge ni le sexe ne furent épargnés. A peine quelques-uns échappèrent à demi nuds en fuyant au travers des forêts de ce pays sauvage, & allèrent implorer le secours du grand-maître de l'ordre teutonique, pendant que de leur côté les payfans attiroient les Russes dans leur parti. Le grand maître nommé *Burchard de Dreyleve* les battit eux & leurs alliés; mais tandis qu'il faisoit élever dans l'isle d'*Oesel* la célèbre forteresse de *Sonnenbourg* pour les tenir en respect, les Lithuaniens idolâtres se jetèrent sur la *Semigallie* & la *Courlande*, & rava-

gèrent tout ces pays jusqu'à *Riga*. —

(*) Le gouverneur Danois, & les VALDE-
états de l'*Eſthonie* firent porter ces MAR III.
fâcheuses nouvelles au roi, & le
ſupplèrent de ſecourir ce qui lui
reſtoit encore de vaſſaux & de ſu-
jets dans cette malheureuſe province.

Valdemar touché de leur ſort partit Avril
ſur le champ avec une petite armée, 1345.
& paſſa de *Lubeck* à *Revel* dans la
réſolution de ſe joindre aux autres
chrétiens qui faiſoient la guerre aux
payens de ces contrées. Mais peu
de temps avant ſon arrivée, on ve-
noit de conclure une trêve qui ne
lui laiſſoit aucun moyen de ſe rendre
utile. Alors il forma un projet qui
ſemble répugner également à ſon
caractère & à ſes intérêts; c'étoit
d'aller en pèlérinage à *Jérusalem* pour
y viſiter les lieux ſaints. Peut-être
qu'il avoit fait vœu de combattre
contre les payens qui menaçoient la
Livonie, & qu'en ayant manqué
l'occafion, il ne crut pouvoir autre-
ment ſatisfaire à cet engagement
ſacré que par ce voyage plus pieux
que politique. Quoiqu'il en ſoit, il

(*) *J. Gr. Forbedr.* p. 21.

— se rendit directement de *Revel* à
 VALDE- *Jérusalem*, & de *Jérusalem* il revint
 MAR III. à *Revel* au commencement de l'hiver
 suivant, en sorte que le séjour qu'il
 fit en Judée dut être fort court. Son
 compagnon de voyage *Eric* duc de
 Saxe l'y agrégea dans la confrairie
 des *chevaliers de Dieu*, ainsi nommés
 pour les distinguer des autres che-
 valiers. Plusieurs seigneurs de sa
 suite eurent le même honneur. Le
 supérieur des moines gardiens du
 St. Sépulchre profita de cette cir-
 constance pour exhorter le roi à se
 croiser contre les infidèles, à l'imita-
 tion de ses ancêtres qui avoient dé-
 fendu si glorieusement la cause de
 la vérité. Mais un fait remarquable,
 & qu'on ne trouve rapporté dans
 aucune histoire de Dannemarc (*),
 c'est que le pape *Clément VI* loin
 d'applaudir à la dévotion du roi,
 lui fit demander qui lui avoit donné
 la permission d'aller visiter les saints
 lieux, & s'il ignoroit que cela ne
 pouvoit se faire à son insçu. On
 ignore la réponse de *Valdemar*, mais
 il est certain qu'il fut en grand dan-

(*) *H. Gramm. Forbedr. p. 24.*

ger d'être excommunié , peut-être même qu'il le fut réellement. Si les papes eussent été dans l'usage d'excommunier les rois qui faisoient des fautes contre leurs intérêts & la saine politique , cette démarche de *Clément VI* auroit été sans doute fort à sa place (1).

VALDE-
MAR III.

L'année suivante il fit un second voyage en *Esthonie* où il ne séjourna que très-peu de temps , & un troisième & dernier la même année (2). Pendant son absence , les ducs de Poméranie , *Bogislas* , *Barnim* & *Wartislas* veilloient à ses intérêts , & tenoient en respect les comtes de *Holstein*. Il est temps à présent d'expliquer les motifs de ces fréquens voyages dont *Huitfeld* & les autres

1346.

(1) Il y avoit apparemment quelque bulle qui défendoit sous peine d'excommunication d'aller visiter les saints lieux sans la permission du pape , en sorte que *Valdemar* avoit encouru cette peine *ipso facto*. Nous savons du moins par les témoignages de *Bzovuis* & de *Spondanus* (à l'année 1348) qu'il sollicita & obtint alors son absolution.

(2) Ce fut dans un de ces voyages que le prince *Othon* frère du roi fit profession dans l'ordre teutonique. On l'y avoit engagé dans la crainte que s'il demouroit en *Dannemarc* il n'y causât quelques troubles.

VALDE-
MAR III.

historiens n'ont eu qu'une connoissance si imparfaite que ce morceau de l'histoire de Dannemarc peut être regardé comme presque entièrement neuf (1).

L'Esthonie avoit eu sous le règne précédent le sort de presque toutes les provinces de Dannemarc. La meilleure partie de cette principauté avoit été engagée (en 1329) à *Louis* margrave de *Brandebourg*, pour la somme de 12000 marcs d'argent, en quoi consistoit la dot de la princesse *Marguerite* fille du roi *Christophle* accordée la même année en mariage à ce prince. Le reste du pays avoit été donné pareillement en gage à ce duc *Canut Porse* dont il a souvent été question. Le margrave désiroit ardemment d'être payé de ce qui lui étoit dû, & ce n'avoit été qu'à cette condition qu'il avoit aidé les fils de *Christophle* à rentrer en Dan-

(1) C'est feu M. *Gramm* qui nous fournit ces nouvelles lumières dans sa dissertation sur ce règne, où il réunit comme dans tous ses autres ouvrages un jugement & une sagacité très-rares à la plus vaste érudition. Ce grand & curieux mémoire se trouve inséré dans les *actes de la société royale de Copenhague*, IV^e. partie, Cop. 1750.

nemarc. Il s'étoit même fait autoriser par *Valdemar* à vendre la portion de l'Esthonie qui lui avoit été engagée s'il pouvoit trouver un acheteur, & *Valdemar* lui avoit promis en même temps de lui en garantir la possession jusqu'à ce temps-là. Mais le seul acheteur qui se présenta, le grand maître de l'ordre teutonique, exigeoit qu'on lui vendît l'Esthonie entière, ce qui donnoit lieu à diverses difficultés, parce que, comme on l'a dit, les héritiers du duc *Porse* y avoient aussi de grands districts en engagement. Cependant le roi les ayant satisfaits par d'autres moyens, & le malheureux état où se trouvoit l'Esthonie & son propre royaume le pressant de conclure cette négociation (*), l'acte de vente entre ce prince d'une part, & le grand maître de l'ordre nommé *Dufemer* de l'autre, fut passé le jour de la décollation de St. Jean. On voit par cet acte que le grand maître ne donna qu'une somme de 19000 marcs d'argent de cette vaste province, dont

VALDE-
MAR III.

(*) V. Recensus docum. ad hoc negot. pertinent. in *Arndtii Liefland. Chronick. II. theil.* p. 100 - 102.

VALDE-
MAR III.

la conquête & la conservation avoient tant coûté de sang & de dépenses aux rois de Dannemarc. De ces 19 mille marcs *Valdemar* même n'en touchoit que 7 mille , le margrave de Brandebourg s'étant fait payer sa portion en cédant au grand maître ses droits sur une partie de ce pays.

Il n'y a aucune action de ce roi qui ait paru plus généralement digne de censure que cette cession de l'*Esthonie*. Tous les historiens, soit Danois, soit étrangers, qui en ont fait mention, ont adopté là-dessus les réflexions & les conjectures de *Huitfeld*. Ils ont cru que *Valdemar* n'avoit abandonné cette province que pour avoir de quoi subvenir aux dépenses de son voyage à Jérusalem, qu'il avoit dépensé à ce voyage tout ce qu'il avoit tiré de cette vente, qu'elle étoit en elle-même préjudiciable à la couronne, & de plus contraire à ce que le roi devoit aux *Esthoniens* à qui *Christophe* avoit donné une promesse positive que leur pays ne seroit jamais aliéné. Mais un (*) savant a prouvé de nos jours

(*) M. *Gramm* dans la dissertat. citée.

que ces reproches sont sans fondement. *Valdemar* étoit de retour de la terre sainte avant qu'il eût vendu l'Esthonie : on voit par la suite de cette histoire que loin d'avoir dissipé l'argent provenu de cette vente, il dégagea peu de temps après, & sans doute avec ce même argent, plusieurs villes & domaines qui étoient entre les mains des comtes de Holstein. Le triste état de l'Esthonie ravagée par des paysans révoltés, menacée par les payens du voisinage, & peut-être même en danger de la part des chevaliers teutoniques qui ne l'eussent pas du moins secourue sans intérêt ; les engagemens qu'avoit pris le roi avec le margrave de *Brandebourg*, l'impossibilité où il se trouvoit de lui payer autrement les 12000 marcs promis pour la dot de sa sœur ; enfin l'état même où languissoit le royaume, état qu'on peut assez se représenter par les traits qui en ont été rapportés ; tout cela prouve bien que c'étoit ici le cas de retrancher quelque membre pour hâter le rétablissement du corps entier. Et pour ce qui regarde la promesse faite aux

VALDE-
MAR III.

— VALDE-
MAR III.

Esthoniens par *Christophle*, c'est à ce roi lui-même, & non à son fils, qu'il en faut imputer la violation ; car *Christophle* ayant lui-même engagé cette province, en partie au margrave de *Brandebourg*, & en partie au duc *Porse*, c'étoit une sorte de nécessité pour *Valdemar* de recourir à quelque moyen de ce genre pour satisfaire ses créanciers.

L'affliction fut générale en Esthonie quand on y apprit quel maître on perdoit, & quel maître on alloit avoir. La noblesse & le clergé ne connoissoient depuis long-temps la main des princes leurs souverains que par les bienfaits qu'ils en recevoient. Leurs privilèges multipliés étoient susceptibles de mille interprétations favorables qu'un souverain éloigné ne pouvoit contester. Ils firent entendre leurs plaintes & leur douleur en Dannemarc par des députés chargés de rappeler la promesse du feu roi. On pensera peut-être qu'alors *Valdemar* eût pu annuler la cession de l'Esthonie, puisque selon la remarque de *Huitfeld*, il n'y avoit qu'un seul membre du sénat qui eût signé l'acte de cette vente. Il n'est pas

douteux que le roi ne l'eût fait avec plaisir si les autres sénateurs qui n'avoient pas signé eussent pu lui faire retrouver par un moyen moins onéreux les 19000 marcs qu'il en retiroit.

On ne tarda pas à s'apercevoir en Dannemarc des heureux effets de la cession de l'Esthonie. Le roi racheta quelque temps après les châteaux de Sélande & de Jutlande qui restoit à dégager (*). Il fit un traité avec les comtes de Holstein *Henri & Nicolas*, par lequel la ville de *Nybourg* & la moitié de la *Fionie* lui furent cédées moyennant quelques échanges (†), & une somme d'argent à laquelle on estima le surplus du retour. 1348.

Une guerre qui s'alluma dans ce temps - là en Allemagne vint interrompre le progrès de ces heureux changemens. *Charles IV* protégé par le pape venoit d'être élu empereur, & non content d'avoir su exclure du trône de l'Empire les fils de son rival *Louis V* de Bavière, il vouloit

(*) *Huitf.* p. 496.

(†) *Huitf.* p. 498.

—
VALDE-
MAR III.

1349.

encore étendre son ressentiment sur *Louis* margrave de *Brandebourg* l'aîné de ses fils, beau-frère & intime ami du roi de *Danemarck*. Ce prince engagé par ces motifs vint au secours du margrave opprimé (*). Il fit une descente en *Mecklembourg*, d'où son armée renforcée par quelques troupes des ducs de *Poméranie* alloit entreprendre de délivrer *Berlin* quand on convint devant la ville d'une suspension d'armes, pendant laquelle on travailla à faire la paix.

Cette paix fut enfin acceptée par l'empereur & tous les intéressés. *Valdemar* à qui elle fut principalement due ne se contenta pas d'avoir eu la gloire de pacifier ainsi l'Allemagne, en défendant le margrave son beau-frère & son allié (†), il exigea quelque dédommagement pour les frais dans lesquels cette guerre & ses voyages l'avoient entraîné, & qui l'avoient obligé, suivant un historien, à engager sa couronne & quelques districts de la *Sélande* aux

(*) Contin. App. apud *Westphal*. T. I, col. 1396. Chron. Lub. apud *Gerdes Saml. Meckl. Urkund.* IX. Stuck. p. 43.

(†) *Micraëlius* L. 3. p. 341.

Poméraniens qui l'avoient aidé de leurs troupes. C'étoit à l'empereur & au margrave à satisfaire à une demande si juste , mais ni l'un ni l'autre ne se trouvant avoir de l'argent comptant , on eut recours à l'expédient suivant. La ville de *Lubeck*, comme toutes les autres villes impériales , payoit à l'empereur un tribut annuel pour la protection qu'il lui accordoit. *Louis* de Bavière avoit cédé à son fils le margrave de *Brandebourg* le produit de ce tribut avec la charge qui y étoit attachée ; ils l'engagèrent donc au roi pour la somme de 16000 marcs d'argent (*).

C'étoit pendant ce temps-là que la plus cruelle peste dont l'histoire fasse mention étendoit sur les pays du Nord les ravages qu'elle avoit faits dans les autres parties du monde connu. Elle avoit, dit-on, commencé par les côtes de la Méditerranée ; de - là elle avoit gagné presqu'en même temps la France, l'Angleterre & l'Allemagne, où la haine & la superstition l'attribuèrent follement aux juifs. Bientôt elle infesta la Scan-

VALDE-
MAR III.

(*) *H. Gr. Forbedr. it. Bilag. N°. 9.*

— **VALDE-**
MAR III. — dinavie, & la quatrième partie des hommes y fut, comme ailleurs, la victime de ce terrible fléau. On prétend qu'il y a en Jutlande & en Norvège des cantons auparavant habités, & qui ne le sont plus depuis cette fatale époque. Les glaces & les frimats de l'Islande & de la Groenlande n'en sauvèrent pas ces pays. La plus grande partie des habitans périt, & ils n'ont pu encore réparer les pertes qu'ils firent alors.

L'activité de *Valdemar* ne pouvoit être rallentie par les calamités de la guerre & de la peste. Il vouloit reprendre en Vandalie l'autorité qu'y avoient eue ses prédécesseurs, se faire obéir en Dannemarc, y rétablir le bon ordre, & en réunir les membres encore dispersés. Et d'abord il fait un traité (*) avec *Albert* duc de *Mecklenbourg*, dans lequel le duc s'engage à secourir son seigneur le roi *Valdemar* contre tous ses ennemis, & reconnoît tenir de lui à titre de fief la ville & seigneurie de *Rostock*. De son côté le roi promet à *Henri*

(*) Voyez ce traité daté de 1350, dans le mémoire de *M. Grumm Bilag*. N°. 10.

fils du duc, sa fille *Marguerite* en mariage (1), avec une dot de 6000
 marcs d'argent. Ensuite *Valdemar*
 conclut une alliance avec *Casimir* roi
 de Pologne. Mais l'ambition de se
 faire respecter le mena sans doute
 trop loin dans le démêlé qu'il eut
 avec *Nicolas* seigneur de *Verle* qui
 s'étoit attiré son indignation pour
 avoir fait une invasion dans les états
 du duc de Poméranie peu de temps
 après que le roi venoit de terminer
 avec beaucoup de peine les diffé-
 rends de ces deux voisins irréconci-
 liables (2). Le roi dans le premier

VALDE-
 MAR III.
 1352.

(1) Cette princesse étant morte la même
 année, le roi & le duc conclurent un autre
 traité par lequel *Ingeburge* autre fille du roi
 fut substituée à la princesse défunte. Ce duc
 y promit d'aider le roi à réunir à sa couronne
 toutes les provinces qui en avoient été dé-
 membrées du temps de *Christophe II*, à l'ex-
 ception des fiefs que le duc possédoit lui-même.
 V. *Gramm* Bilag. N°. 11.

(2) M. *Gramm* dans le mémoire que j'ai
 déjà souvent cité conjecture que *Nicolas* s'étoit
 attiré le ressentiment du roi pour avoir osé se
 donner le titre de seigneur de Vandalie; mais
 on a diverses preuves que ce prince, ainsi que
 ses prédécesseurs, & les ducs de Poméranie,
 prenoient ce titre sans que les rois de Danne-
 marc l'ayent désapprouvé. Sur le sceau de
Rikiza fille d'*Eric Glipping*, & épouse de

VALDE-
MAR III.

mouvement de sa colère mit à feu & à sang le pays du Mecklenbourgeois, & fit même couper le nez & les oreilles à ceux de ses sujets qui avoient eu le plus de part aux hostilités dont il se plaignoit; sévérité sans doute, excessive en ce qu'à la place du perturbateur de la paix, elle tomboit sur un peuple infortuné qui souffroit peut-être assez du caractère inquiet & ambitieux de son prince (*). Plusieurs d'entre les vassaux du roi, & presque toute la noblesse de Jutlande, n'avoient pas attendu l'exemple de cette rigueur pour se révolter, & se jeter entre les bras des comtes de Holstein. Dès l'année précédente les uns & les autres avoient formé le dessein d'abaisser un souverain si absolu dans ses volontés, & si redoutable dans son ressentiment. On sent d'ailleurs

Nicolas seigneur de *Werle*, on lit les mots de *Domina Slavia*. [*V. Westphal*. T. IV. Tab. 13. ad col. 1254.] L'anonyme cité sous le nom de *Continuat. Append.* ibid. T. I, col. 1398, donne à ce même *Nicolas* le titre de *Dominus Slavoniae*. Du reste il est difficile de s'assurer qu'il ait été vassal du roi.

(*) Cont. append. ap. *Westphal*. T. I, col. 1397.

combien

combien la noblesse Danoise avoit de raisons de préférer la domination de ces comtes à celle d'un roi tel que *Valdemar* (*). Loin de restreindre leurs privilèges & leurs franchises, les premiers laissoient sans obstacle le peuple en proie à leurs vexations, s'estimant assez justes lorsqu'ils n'en partageoient pas les fruits avec eux; & quand on leur adreſſoit à ce sujet quelqueune de ces plaintes dont les histoires de *Lubeck* & des autres villes commerçantes du voisinage sont remplies, on n'en obtenoit que des excuses ou de vaines promesses. *Valdemar* au contraire sévère ennemi du désordre, de l'injustice & de l'oïſiveté, faisoit observer les loix avec impartialité, rendoit lui-même la justice à chacun partout où il étoit présent, infligeoit des peines sans acception de personne, & prescrivoit sans cesse des travaux publics & particuliers. Faut-il s'étonner après cela si son gouvernement paroïſſoit tyrannique, & si parmi ses sujets mêmes on pouſſa quelquefois la haine pour ce prince

VALDE-
MAR III.

(*) *H. Gr. Forbedr. Chron. Lubec. &c.*
Tome IV. I

— au point de lui donner le surnom
 VALDE- de *Mauvais* ?

MAR III.

La défection de ces gentilshommes occasionna de nouveaux démêlés entre le roi & les comtes de *Holstein*, mais ils n'eurent alors aucune fuite considérable (*). On voit seulement que dans la diète tenue à *Nybourg* en 1354 *Valdemar* fit à ses sujets des promesses qui furent comme le signal d'une réconciliation générale.

1356. Environ trois ans après le roi ouvrit à *Lubeck* une (1) conférence à laquelle la plupart des princes voisins assistèrent. On y remarqua entr'autres le margrave de *Brandenbourg*, un duc de *Saxe*, les ducs de *Mecklenbourg* & de *Poméranie*, le duc de *Sleswic*, les comtes de *Holstein*, &c. Ces princes se piquèrent de déployer à l'envi toute la magnificence dont on avoit alors l'idée, & le roi y donna des fêtes qui consistoient en

(*) Contin. App. ad an. 1354, col. 1398 ap. *Westph.* l. c.

(1) Cette conférence a été placée par *Huitfeldt* & les autres historiens six ans auparavant : mais *M. Gramm* a prouvé que c'étoit une erreur. (*V. Grams Forbedr.* p. 75.)

tournois, courses de bagues, danfes & festins (*). Un soin plus utile occupa aussi cette illustre assemblée. VALDE-
MAR III.

On fit un accord par lequel chaque prince s'engageoit à extirper de tout son pouvoir les brigands qui infestoient ces pays, & surtout le voisinage des villes commerçantes.

Mais cette conférence ne contribua pas, comme on l'espéroit, à cimenter la concorde nouvellement rétablie entre le roi, sa noblesse & les comtes de *Holstein*. Leurs intérêts étoient trop opposés pour que leur réconciliation fût solide. Après plusieurs hostilités suivies de trêves & d'hostilités nouvelles ils en vinrent à une rupture ouverte. Une querelle particulière devint générale. La noblesse de Jutlande se joignit aux comtes de *Holstein*; le roi fut battu près de *Randers*, & poursuivi jusqu'en *Fionie*, où il fut vainqueur à son tour. Ce dernier combat fut fatal au comte *Adolphe* de *Holstein* qui y resta sur la place, & il valut la *Fionie* au roi. L'année suivante

(*) Lub. Chron. & Raymar. Koch. ap. *J. Gram.* p. 90.

— *Valdemar* alla soumettre les isles de
 VALDE- *Femeren*, de *Langeland*, & d'*Alsen*.
 MAR III.

1358.

Ces deux dernières appartenoient au duc de *Sleswic* allié des comtes de *Holstein* & de la noblesse rebelle de *Jutlande* (*); mais persuadé par l'éloquence & les grâces de la duchesse de *Sleswic*, le roi rendit *Alsen* à son époux à condition que les habitants observassent une exacte neutralité.

Ces succès firent avorter les desseins du duc de *Mecklenbourg*, qui malgré ses alliances avoit cédé aux sollicitations des ennemis du roi, & méditoit une invasion en *Sélande*. La crainte d'attirer chez lui une armée victorieuse, commandée par un prince irrité, lui inspira des pensées de paix, & même le rendit assez persuasif pour déterminer les comtes de *Holstein* (†) à faire avec le roi un nouveau traité par la médiation de *Barnim* duc de *Poméranie*. L'année suivante ce même duc *Barnim*, & ses deux frères *Bugislas* & *Wratislas* reçurent du roi

1759.

(*) V. Convent. de an. 1358 ap. *Huitf.* p. 515.

(†) V. Litt. Barn. Duc. ap. *H.* p. 516.

l'investiture de la principauté de *Rugen*. Un savant (*) nous a con- VALDE-
servé en entier les lettres reversa- MAR II.
bles de ces ducs, qui sont une preuve
nouvelle & bien évidente que *Christophle II* père de *Valdemar* n'avoit
pas aliéné cette principauté, comme
l'ont prétendu quelques auteurs.

Ces guerres étrangères & domestiques, quoique peu considérables en elles-mêmes, suspendoient depuis long-temps l'effet des mesures que *Valdemar* avoit prises pour recouvrer la *Scanie* & les provinces qui en dépendent. C'étoit un projet auquel il subordonnoit tous les autres, & c'étoit aussi celui dont le succès pouvoit le plus contribuer à affermir & à étendre son autorité. *Magnus* roi de Suède, qu'on a vu faire l'acquisition de ce pays du consentement de *Valdemar* lui-même, n'en possédoit presque plus d'autre, depuis que devenu odieux aux Suédois il avoit été forcé de céder son trône à son fils *Eric*. Hors d'état d'y remonter par ses seules forces il demanda

(*) V. Litter. Reverf. Duc. Pomer. ap. *Gr. Bilag*. N°. 16. Voyez ci-dessus à l'an. 1326. *H. Gramms Forbedr.* p. 92 & seq.

VALDE-
MAR III.

du secours à *Valdemar* son ancien allié; mais celui-ci exigeant pour première condition la restitution de la *Scanie*, cette négociation fut souvent rompue & renouvelée. Enfin les progrès menaçans des partisans d'*Eric* fils & ennemi de *Magnus* réduisirent ce prince malheureux au point que *Valdemar* souhaitoit. Il y eut une entrevue des deux rois (en 1359) à *Copenhague*, où la princesse *Marguerite* (*) la plus jeune des filles de *Valdemar* âgée d'environ 6 ans fut fiancée au jeune *Haquin* roi de Norvège autre fils de *Magnus*. Ce fut aussi là que ce dernier paya de la cession de la *Scanie* la promesse d'un secours contre son fils *Eric*, marché défavantageux à la Suède & non à lui, puisqu'aussi-bien il ne pouvoit plus se flatter de défendre cette province contre son fils, & qu'après l'avoir perdue il ne lui restoit plus de ressources, ni pour résister à ses ennemis, ni pour intéresser en sa faveur ses voisins.

Valdemar. avoit à peine conclu ce traité qu'il parut en *Scanie* à la tête

(*) Contin. App. ap. *Westphal*. T. I. 1328.

d'une armée. En peu de temps la plupart des forteresses de cette province furent en son pouvoir; mais le défaut de vivres, ou plutôt les nouvelles qu'il recevoit, l'obligèrent bientôt à repasser le Sund. Les comtes de *Holstein* aidés du duc de *Mecklenbourg* avoient profité de l'absence du roi pour reprendre l'isle de *Femeren*. La noblesse de Jutlande étoit toujours dans ce parti, & ne respiroit que révoltes. Indignée de ce qu'elle appelloit des infractions à ses privilèges, elle haïssoit le roi, & soutenue par le duc de *Sleswic* & les comtes de *Holstein*, elle ne craignoit point de le braver; mais la prudence de *Valdemar* conjuroit tous ces orages; il savoit employer tour à tour l'argent & les armes, & ne recouroit à la violence qu'après que l'intrigue avoit préparé ses succès. Plusieurs de ceux qui composoient cette ligue s'en détachèrent pour passer dans son parti, entr'autres un seigneur nommé *Kalf* qui lui livra *Rypen*, & deux autres châteaux avec leurs dépendances que les comtes de *Holstein* lui avoient confiés. Enfin après diverses hostilités qui ne

VALDE-
MAR III.

— VALDE-
MAR III.
1360.

décidoient de rien on fit ce qu'on eut dû faire d'abord. Dans une diète tenue à *Callundbourg* on régla que tout rentreroit dans l'ordre accoutumé (*), & que chaque ordre de l'état (nommément le duc de *Sleswic*) jouiroit de ses anciens privilèges, & seroit jugé suivant les loix. Alors *Valdemar* ayant les mains libres se mit en possession de la *Scanie* & de la *Bleckinge*. *Eric* fils de *Magnus* en avoit (en 1359) chassé les Danois ; & après s'être révolté contre son père il l'avoit contraint à promettre solennellement de faire la guerre à *Valdemar* son allié , de rompre le mariage arrêté entre *Haquin* roi de Norvège son autre fils & la princesse Danoise , & de donner à cet *Haquin Elisabeth* sœur des comtes de *Holstein*. Mais ces succès & ces projets si contraires aux intérêts de *Valdemar* avoient été suspendus par un événement bien tragique. La reine *Blanche* , mère de cet *Eric* , l'empoisonna avec sa jeune épouse *Béatrix* dans un festin où elle les avoit d'a-

(*) Constitut. Valdem. Reg. ap. *Westphal. Monum.* T. 1. col. 177 2.

bord comblés des plus tendres caresses. Il expira après vingt jours de tourmens en disant : *celle qui m'a donné la vie me l'a aussi ôtée.* (*).

L'ambition, l'amour, & la superstition avoient part à cette action détestable. *Eric* soutenu par des rebelles, & placé sur le trône à côté de son père, avoit privé tout à la fois sa mère, & d'un pouvoir dont elle abusoit, & d'un ministre ou plutôt d'un amant qui la gouvernoit avec autant d'empire qu'elle-même en avoit sur *Magnus* son époux. Après cela ce jeune roi avoit eu l'imprudence de s'attirer la haine du clergé en arrêtant l'archevêque de *Lunden* dévoué à *Valdemar*, & en saisissant des biens d'église en Scanie. Les couleurs sous lesquelles le clergé le peignit depuis ces temps-là achevèrent de le rendre odieux à cette mère superstitieuse, & d'étouffer en elle tous les sentimens de la nature.

La mort d'*Eric* ouvrit la Scanie à *Valdemar*. *Magnus* s'y présenta cependant avec une armée, parce qu'il

(*) *Dalin*, Suea-Rikes Hist. II. Deel. p. 525.

—
VALDE-
MAR III.

avoit promis aux états de Suède de la défendre ; mais il agit comme s'il étoit venu au secours du prince qu'il devoit combattre. *Helsingbourg* fut pris à sa vue, & bientôt las de dissimuler il fit un traité avec *Valdemar*, où le mariage de *Haquin* son fils avec la princesse Danoise fut de nouveau résolu ; tant cette union qui étoit destinée à changer un jour la face du Nord devoit subir auparavant de vicissitudes contraires ! Le roi ne perdit pas un moment pour rendre son autorité durable dans ces provinces. Il donna aux habitans de *Lunden* & de *Malmæ* le droit de commercer librement dans tout le Dannemarc. Il se fit restituer le titre primordial de l'engagement de la Scanie passé en faveur du comte *Jean de Holstein*, l'acte par lequel les Scaniens avoient reconnu les rois de Suède pour leurs souverains, & tous ceux du même genre. Mais l'essentiel étoit de ferrer de plus en plus avec *Magnus* les nœuds d'une union si utile, & les suites prouvent que *Valdemar* n'y manqua pas.

Cependant la haine que les Suédois portoient depuis long-temps à

leur roi étoit montée à son comble ———
 par la mort tragique d'*Eric*, par la
 cession de la Scanie, & par la con-
 tinuation d'une alliance qui ne pou-
 voit leur apporter que de nouveaux
 malheurs. Tout menaçoit ce prince
 d'une révolte, & lui-même en hâtoit
 le moment par des impôts extraor-
 dinaires qu'il exigeoit. Enfin les ha-
 bitans de *Wisby* osèrent les premiers
 refuser de payer ces impôts, & chas-
 sèrent de chez eux ceux qui les
 levoient. *Wisby* la principale ville
 de l'isle de *Gothlande* étoit une des
 plus opulentes de tout le Nord. C'é-
 toit l'entrepôt de tout le commerce
 que les villes Anféatiques faisoient
 dans la mer Baltique. Des marchands
 de tous pays y avoient des établis-
 semens, & y jouissoient de privilé-
 ges si étendus qu'ils se regardoient
 à peine comme dépendans des rois
 de Suède à qui ils les devoient. Ils
 entraînèrent dans leur révolte les
 habitans de l'isle voisine d'*Ølande*.
 Cette étincelle pouvoit aisément pro-
 duire un embrasement général. *Ma-*
gnus n'ayant point d'armée prête ou
 assez fidelle pour qu'il pût s'y con-
 fier, eut encore recours cette fois à

VALDE-
MAR AL

— VALDE-
MAR III.
1361.

son allié *Valdemar* ; celui-ci passa en toute diligence dans l'isle de *Gothlande*, & se présenta devant *Wisby*, que sa prompte soumission ne put garantir du pillage. Les Danois firent un butin immense dans cette ville, n'ayant pas plus épargné les magasins des villes Anféatiques, que les biens des autres bourgeois. Le roi confirma ensuite les privilèges des habitans après avoir reçu leur serment de fidélité, & ayant fait la même chose en *Oelande* il retourna chargé de richesses en *Dannemarc*.

Cette conquête qui paroissoit si avantageuse au roi n'eut cependant d'abord que des suites fâcheuses. Les états de Suède plus indignés que jamais de la conduite de *Magnus* résolurent d'employer contre lui son autre fils *Haquin* déjà roi de Norvège; ils le firent enfermer dans une forteresse, & déclarèrent en son nom la guerre au *Dannemarc*. Ce ne fut pas tout ; ils s'unirent à *Henri* comte de *Holstein*, il firent une alliance avec le duc de *Mecklembourg*; & les villes Anféatiques (1) irritées du pillage de

(1) Elles étoient alors au nombre de 77.

Wisby. Cette ligue avoit des forces très-redoutables : *Henri de Holstein* & le bourguemaître de *Lubeck* *Jean de Wittemberg* commandoient de nombreuses escadres composées des vaisseaux des villes liguées, & de quelques-uns de Suède. Avec cette flotte les confédérés prirent la forteresse & la ville de Copenhague (1) & la pillèrent. L'isle d'Oelande fut reprise, & resta depuis sous la domination suédoise près d'un siècle (*). *Helsingbourg* en Scanie fut aussi assiégé, mais *Valdemar* délivra cette importante place, battit dans le *Sond* la flotte des alliés, leur prit six de leurs meilleurs vaisseaux, en brûla quelques-uns, & dissipa le reste. *Jean de Wittemberg* poursuivi jusqu'à *Travemunde* alla subir à *Lubeck* le sort qui

VALDE-
MAR III.

en tout, mais il n'y avoit proprement que les villes de Vandalie & des pays voisins qui fussent en guerre avec le roi. C'étoient *Lubeck*, *Rostock*, *Stralsund*, *Brême*, *Hambourg*, *Kiel*, *Wismar*, *Grypswalde*, *Anclam*, *Stettin*, *Stargard*, & *Colberg*.

(1) Elle n'étoit point encore la capitale du royaume, comme l'avancent plusieurs historiens étrangers.

(*) *Herm. Corn. ap. Eccard. T. II. col. 1103.*

— attend d'ordinaire les généraux mal-
 VALDE- heureux dans les gouvernemens popu-
 MAR III. laires. Il fut accusé d'avoir mal fait
 son devoir, & eut la tête tranchée
 deux ans après.

1362. Le siège de *Vordingbourg* ne réussit
 pas mieux aux villes confédérées,
 & bientôt cette ligue rebutée par ces
 mauvais succès reçut la paix avec
 empressement de celui qu'elle s'étoit
 1363. tenue si sûre d'humilier (*). On con-
 vint d'abord d'une trêve à *Lubeck*, &
 l'année suivante les villes Anféatiques
 firent un traité de paix avec le roi
 dans la même ville. Il est assez bien
 prouvé que ce fut durant le cours de
 cette guerre que les peuples du Nord
 firent pour la première fois quelque
 usage de la poudre à canon. On sait
 que les Allemands, les Anglois,
 les François; les Flamands s'en
 servoient depuis plusieurs années,
 & il est probable que ce fut des der-
 niers que les villes Anféatiques em-
 pruntèrent la connoissance de cet art
 si funeste aux états tels que le leur,
 par la facilité qu'il devoit donner un

(*) Transact. int. Regem & Urb. dat. Lube-
 ce die post Michael. apud *Huitf.* p. 529.

jour de prendre ou de détruire des villes où la liberté avoit trouvé jusqu'alors un asyle presque inviolable. VALDE-
MAR III.

Comme la crainte seule avoit forcé les villes Anséatiques à rechercher la paix, elle dura aussi peu que le motif qui l'avoit fait faire. A peine *Valdemar* eut-il posé les armes qu'elles ne pensèrent plus qu'aux pertes qu'elles avoient faites par le pillage de *Wisby*, & aux moyens d'obtenir un dédommagement. Presque toutes les villes qui composoient alors la ligue Anséatique commerçant les unes avec les autres s'étoient ressenties de ces pertes. Celles de Vandalie les animèrent à la vengeance; on tint une assemblée générale à Cologne où les députés de soixante dix-sept villes se trouvèrent; il y fut résolu *d'armer pour la défense des privilèges, commerce & navigation de la ligue (*)*. Cette résolution fut suivie d'une déclaration de guerre, & de deux armemens très - considérables, dont *Valdemar* eut d'abord l'imprudence de plaisanter, & qu'il craignit ensuite. Lorsqu'il se plaignit aux villes de

1364

(*) *Huitf. l. c.*

VALDE-
MAR III.

Vandalie de cette violation d'un traité de paix encore si récent, elles firent répondre qu'elles n'avoient pu se séparer du corps dont elles étoient membres. Si ces villes & les autres n'eussent jamais pu, ou du moins osé s'en séparer, cette ligue eût subsisté plus long-temps qu'elle n'a fait. Deux flottes sortirent en même temps, l'une de *Campen* dans l'*Overyffel*, l'autre des ports de Vandalie, & vinrent attaquer subitement les côtes de Danemarck où elles firent de grands ravages. Le roi fut obligé à son tour de recourir à la négociation pour appaiser ses ennemis. Il commença d'abord par détacher de la ligue *Adolphe* fils & successeur de ce célèbre *Jean* comte de *Holstein*, que nous avons vu jouer un si grand rôle sous *Christophe II* dont il étoit frère uterin. *Valdemar* lui donna l'investiture de *Femerén*, & lui confirma ainsi la possession de cette isle qui étoit un éternel sujet de disputes entre les rois & les comtes de *Holstein* (*). Ensuite le roi satisfit & appaisa les villes

(*) Litt. Reverf. Comit. apud *Gramm.* Bil. N°. 26. Nova transact. de dat. Stralf. 1364. ap. *Huitf.* p. 534.

Anséatiques par l'entremise de *Bar-*
nim duc de *Stettin*. Ce prince engagea VALDE-
MAR III.
ces villes à conclure une trêve avec
les plénipotentiaires du roi. Elles
n'oublèrent pas d'y faire insérer les
clauses les plus favorables à leur
pêche & à leur commerce; c'est le
seul avantage qu'un état commerçant
puisse se proposer dans la guerre :
heureux quand il ne sacrifie pas à
une espérance incertaine une prospé-
rité présente !

J'ai suspendu le récit de divers évé-
nemens qui s'étoient passés dans d'au-
tres parties du Nord durant ces deux
dernières années , pour terminer ce
qui concernoit la guerre avec les
villes Anséatiques. Il est temps d'y
revenir à présent. Les affaires de
Suède étoient toujours liées bien
étroitement à celles de Dannemarc.
Depuis la détention du roi *Magnus* ,
Haquin son fils déjà roi de Norvège
fut aussi élu par les Suédois qui
n'avoient plus d'espérance qu'en lui
seul (*). Ils le couronnèrent en 1362 ,
& aussitôt après les états reprirent
leur dessein d'unir ce prince avec

(*) *Dalin*. S. R. H. Tom. 2 , p. 534.

— *Elisabeth* sœur du comte *Henri* de
 VALDE-*Holstein* qui étoit leur allié puis-
 MAR III. qu'il étoit l'ennemi de *Valdemar*. Ils
 s'étoient engagés à déposer *Magnus*
 s'il contrevenoit à la promesse qu'il
 leur avoit faite de permettre ce ma-
 riage ; mais ce roi foible & malheu-
 reux, ou plutôt la reine *Blanche* sa
 femme, avoit pris des engagemens
 tout contraires avec *Valdemar* (*). Ils
 lui avoient promis que leur fils *Ha-*
quin n'auroit point d'autre épouse que
Marguerite sa fille ; *Haquin* lui-même
 avoit donné sa parole ; enfin il y avoit
 déjà un contract écrit & scellé par
 les parties (†). Il faut avoir égard
 à toutes ces circonstances pour juger
 avec impartialité de la conduite que
 le roi tint dans une conjoncture si
 délicate. Les états de Suède envoyè-
 rent un gentilhomme en *Holstein* pour
 y épouser *Elisabeth* au nom du roi
Haquin, ce qui se fit avec beaucoup
 de pompe, & par l'échange des an-
 neaux, suivant l'usage. La nouvelle
 reine de Suède & de Norvège s'em-
 barqua à *Lubeck* pour aller occuper

(*) *Huitf.* p. 524. *H. Grams.* Forbedr. p. 191.

(†) *Herm. Corn.* col. 1104 & seqq.

ces trônes dont ses vertus & sa beauté la rendoient digne. Mais un sort bien différent l'attendoit : la tempête la jeta sur les côtes de Dannemarc, d'où *Valdemar* la fit conduire à sa cour. Elle y reçut l'accueil le plus distingué, & des honneurs qui dans d'autres circonstances eussent pu flatter une femme. Cette servitude honorable dura un hiver entier, dont *Valdemar* ne perdit pas un instant. Il avoit pris un si grand ascendant sur *Magnus* & surtout sur la reine *Blanche* sa femme, celle-ci avoit tant d'empire sur *Haquin* son fils, & ce jeune roi étoit si foible (1) qu'on l'engagea à se rendre en Dannemarc & à y épouser la princesse Danoise. *Magnus* qui s'étoit évadé & la reine *Blanche* l'avoient suivi. Cette union mémorable qui mit dans la suite les trois couronnes du Nord sur la tête d'une femme, fut célébrée avec beaucoup de pompe à *Copenhague*, & causa

VALDE-
MAR III.

(1) En effet il ne pouvoit prévoir alors que la princesse qu'il épousoit seroit un jour l'héritière du trône de Dannemarc, puisque *Christophe* fils du roi, le duc de *Sleswic*, prince du sang, & *Henri* fils de ce duc vivoient encore.

 VALDE-
MAR III.

autant de joie en Dannemarc que de consternation en Suède. Cette joie fut cependant mêlée de deuil par la mort du duc *Christophle* (1) fils unique du roi, qui fut emporté d'une fièvre chaude peu de jours après. La reine *Blanche* mourut aussi dans le même temps (2). A l'égard de la prin-

(1) Il avoit été fait duc de Lalande en 1259. *Crantzius* & d'autres historiens assurent qu'il avoit été tué dans un combat naval deux ans auparavant d'un boulet de pierre sorti d'une *bomburde* [grosse pièce d'artillerie qu'on chargeoit avec des pierres]; mais comme il est certain que ce prince ne mourut qu'en 1363, on peut supposer qu'il fut seulement blessé dans cette occasion, & s'il reçut cette blessure à la tête, il se peut qu'elle ait causé cette phrénésie dont on dit qu'il mourut. [*J. Gramm.* in not. ad *Meurs.* l. c.]

(2) Dans une histoire moderne de Suède fort estimée on lit que *Valdemar* voulant se débarrasser après ce mariage de *Magnus* & de *Blanche* dont il n'avoit plus rien à espérer, tenta de les empoisonner, que *Magnus* échappa par l'habileté de son médecin, que *Blanche* en mourut, & que *Christophle* fils de *Valdemar* ayant pris de ce poison par mégarde eut le même sort. Il faudroit de grandes preuves pour rendre vraisemblable un conte aussi étrange, mais on se contente de citer un *Messenius*, historien moderne, souvent très-peu exact, & presque toujours passionné, comme si un pareil témoignage suffisoit lorsqu'*Eric* d'Upsal, *Herman Corner*, & tous les historiens con-

celle *Marguerite* que *Haquin* venoit d'épouser , elle n'avoit encore que onze ans , & il paroît que ce mariage ne fut consommé que trois ans après , lorsqu'elle alla en Norvège joindre son époux.

VALDE-
MAR III.

On avoit laissé à *Elisabeth* de *Holstein* la liberté de retourner dans sa patrie ; mais outrée de dépit elle résolut de renoncer à un monde qui avoit été si injuste envers elle , & d'aller ensevelir dans un cloître le souvenir de cet affront. Elle se retira en Suède , & prit le voile de religieuse dans le couvent de *Wadstena*.

Pendant que *Haquin* se marioit en Dannemarc , il perdoit une de ses couronnes. Au premier bruit de cette alliance les Suédois étendirent sur lui la haine qu'ils portoient à son père. Ils se regardèrent comme trahis , & résolurent d'appeler à leur secours un troisième roi. Le comte *Henri* de *Holstein* leur parut être de tous les princes voisins le plus propre à prendre leur cause en main : il avoit de grandes possessions en Suède ; leur

temporains & de quelque poids attribuent unanimement la mort de *Blanche* & de *Christophe* à des causes différentes & naturelles.

—
VALDE-
MAR III.

que la présence d'un prince actif & prudent comme lui. Mais au moyen de quelques recherches & de quelques réflexions, on peut deviner cette énigme sur laquelle les historiens ont débité tant de choses mal fondées. *Valdemar* avoit été élevé à la cour d'un empereur, il y avoit formé des liaisons avec un grand nombre de personnes distinguées, & non-seulement il aimoit à renouveler ces liaisons, mais il savoit encore tirer parti de leur crédit. D'ailleurs il n'ignoroit pas lui-même que son sénat & les conseils de régence qu'il établissoit en son absence, réussissoient mieux que lui à appaiser les troubles qui s'élevoient au dedans ou au dehors du royaume, parce que sa fierté naturelle, sa vivacité, sa prudence même n'étant pas toujours assez mesurées, avoient inspiré de la défiance & de l'éloignement pour lui. C'étoient là probablement les motifs qui l'engagèrent à voyager. Il partit de *Danemarc* à la fin de l'été de 1363, & se rendit chez son parent *Bugislas* duc de *Poméranie*. Il y travailla avec d'autres princes au mariage projeté entre l'empereur *Charles IV* & *Elisabeth*

Elisabeth fille de ce duc , laquelle étant petite - fille par sa mère de *Casimir* VALDEMAR III. roi de Pologne , & parente du roi de Hongrie , pouvoit devenir un moyen de réconciliation entre ces différentes maisons. Ce mariage eut lieu , & se célébra à *Cracovie* vers la fin de la même année avec une extrême magnificence. Le roi de Dannemarc , le roi de Hongrie , *Pierre de Lusignan* roi de Chypre , & une foule de princes y assistèrent. *Valdemar* profita de cette occasion pour renouveler l'alliance qu'il avoit formée autrefois avec *Casimir* (*). Il suivit ensuite les nouveaux époux jusqu'à *Prague* , où il fut comme à *Cracovie* mêler aux fêtes & aux divertissemens des soins plus sérieux (†). Depuis qu'il étoit en guerre avec les villes Anseatiques , les Lubeckois refusoient de lui payer ce tribut annuel que l'empereur lui avoit cédé à titre d'engagement pour les 16000 marcs d'argent qu'il lui devoit. Ce tribut se montoit à 1200 florins d'or par année , & outre que cette somme étoit alors considérable , il

(*) *Grams Forbedr. Bilage. No. 23.*

(†) *H. Gr. Forbedr. p. 146 & sequ.*

— étoit trop avantageux de la recevoir des mains de ses ennemis pour que **VALDE-**
MAR III. *Valdemar* ne cherchât pas les moyens de se la faire payer. C'est de quoi il fut question dans ce séjour à *Prague* dont on a si peu pénétré les motifs. Il y obtint de l'empereur un ordre aux *Lubeckois* de remettre cet argent à *Rodolphe* électeur de Saxe, qui étant son ami consentit à lui prêter son nom dans cette affaire, & à être le canal par lequel le tribut lui reviendrait.

De *Prague* *Valdemar* se rendit à *Avignon*, où des raisons du même genre lui faisoient souhaiter de voir le pape *Urbain V.* Les historiens n'ont parlé (*) que de la *Rose bénite*, des cheveux & des habits de la Sainte Vierge, d'un morceau du bois de la croix, & de quelques os de *St. Jean Baptiste* & de *St. George* dont ce pontife lui fit présent. Mais il n'est guères probable qu'un prince du caractère de *Valdemar* n'ait entrepris un si long voyage que pour rapporter des reliques (†). Aussi voit-on par

(*) *Huitf. Meursius, Pontanus, Crantzius, &c.*

(†) *Od. Raynald. Ann. Eccl. ad ann. 1364.*

les annales de la vie de ce pape, —————
 annales composées sur des pièces ori- VALDE-
 ginales, que le roi lui avoit adressé MAR III.
 des plaintes très-amères sur la per-
 fidie de plusieurs de ses sujets & des
 villes voisines, qui après avoir juré
 de lui rester fidelles, ou de vivre en
 paix avec lui, persistoient toujours
 dans leurs révoltes. On y voit encore
 que le pape touché de ces plaintes
 avoit donné ordre aux évêques de
Lubeck, de *Camin* & de *Linkæping*
 d'employer pour les réduire la crainte
 des foudres ecclésiastiques; qu'il avoit
 accordé des indulgences aux Danois
 pieux & fidelles qui prioient Dieu
 pour *Valdemar*; qu'il avoit pris ce
 prince & son peuple sous la protec-
 tion de St. Pierre & du St. Siège,
 & que par une faveur spéciale il
 l'avoit fait participant de toutes les
 bonnes œuvres qui se feroient dans
 l'église. Si toutes ces choses produi-
 firent quelque effet sur l'esprit des
 sujets & des voisins du roi, comme
 il paroît assez probable, *Valdemar*
 n'eut pas lieu de regretter ses peines
 ni son temps.

Quelques historiens (*) ont cru que

(*) *H. Gramms Forbedr.* p. 142.

le pape *Urbain V* engagea à cette occasion *Valdemar* à se croiser conjointement avec le roi de France & le roi de *Chypre*. La chose est au moins douteuse, puisque les circonstances qu'ils ajoutent sont évidemment fausses, & qu'on ne trouve rien dans les lettres du pape qui puisse donner lieu de le croire. Peut-être fit-il seulement une promesse conditionnelle au roi de *Chypre* son compagnon de voyage, de suivre à cet égard l'exemple de l'empereur & des autres rois de l'Europe, qui paroissent peu disposés à s'embarquer dans une entreprise si hasardeuse & si inutile.

Valdemar avoit projeté de visiter les cours de France & d'Angleterre, avant que de se rendre dans ses états. Le premier projet n'eut pas lieu, parce que le roi de France n'ayant pu payer sa rançon aux Anglois étoit retourné à *Londres*, où il mourut peu de temps après. A l'égard du second, on ne nous dit pas pourquoi il ne fut pas plus exécuté que le premier ; mais on trouve encore le sauf-conduit (*) qu'*Edouard III* avoit envoyé

(*) *Acta Rymer*. T. 6. p. 432. De conductu pro Rege Danor.

au roi sur la demande que celui-ci lui en avoit faite.

VALDE-
MAR III.

Enfin après une absence d'environ dix mois, *Valdemar* revint dans ses états au milieu de l'été de 1364. Il y trouva le calme rétabli par une trêve de trois ans conclue avec les villes Anféatiques ; il la confirma, & pour la rendre plus durable il fit avec les comtes *Henri & Nicolas* de Holstein un traité de neutralité, qui en assurant le repos du Dannemarc & du Holstein laissoit aux uns & aux autres la liberté de prendre tel parti qu'ils trouveroient convenable par rapport aux affaires de Suède. Ce royaume étoit plus agité que jamais par les factions opposées de ceux qui soutenoient *Albert* de Mecklembourg nouvellement élu, & de ceux qui restoitent fidelles au vieux *Magnus* & à son fils *Haquin*. Ce *Magnus* tout déposé qu'il étoit balançoit encore le pouvoir d'*Albert*. *Haquin* lui avoit amené du secours de son royaume de Norvège ; lui-même en avoit reçu de Dannemarc. Avec ces forces réunies le père & le fils firent une irruption dans les provinces soumises à *Albert*. Ils s'avancèrent jusqu'à *Enko-*

1364.

1365.

VALDE-
MAR III.

1366.

ping dans l'Uplande, où l'armée de leur ennemi composée de Suédois & d'Allemands, & commandée par le duc de *Mecklembourg* père du roi *Albert*, vint leur présenter la bataille. Elle fut des plus opiniâtres & des plus sanglantes; mais enfin l'armée des deux rois fut mise en déroute, *Magnus* fut fait prisonnier, & conduit au château de *Stockholm* où il resta sept ans en captivité; *Haquin* dangereusement blessé se sauva en Norvège (*). *Albert* encouragé par ce grand succès entreprit de réduire toutes les forteresses qui tenoient encore pour *Magnus*: mais *Valdemar* sollicité par *Haquin* son gendre fit échouer ce dessein, secourut les partisans de *Magnus*, & par ses intrigues aussi bien que par ses armes suscita tant d'affaires à *Albert*, que ce roi victorieux chanceloit déjà sur son trône de Suède, & se vit obligé d'apaiser à quelque prix que ce fût un ennemi si dangereux. Alors *Valdemar* voyant que le moment étoit venu d'abaisser la Suède, oublia facilement qu'il ne faisoit la guerre que pour

(*) *Grams Forbedr.* p. 55 & seqq.

venger les droits de *Magnus* & de *Haquin*, & crut devoir sacrifier leurs intérêts à de si grands avantages. D'ailleurs il commençoit à craindre que les couronnes de Suède & de Norvège ne se réunissent sur une seule tête, & que *Haquin* maître de ces deux royaumes ne pensât ensuite à reconquérir la Scanie, dont la perte caufoit encore de vifs regrets aux Suédois. Mais dans cette occasion une avidité trop grande aveugla ce prince d'ailleurs si pénétrant, & lui fit donner dans le piège que lui tendoient ses artificieux ennemis. Les ducs père & frères du roi *Albert* se rendirent en Dannemarc pour l'engager à retirer ses troupes de Suède, en lui faisant entrevoir qu'*Albert* ne mettroit aucune borne à sa reconnaissance, & payeroit son amitié du prix qu'il voudroit y mettre. Ce fut le sujet de plusieurs conférences, pendant lesquelles on dressa une convention préliminaire que les ducs promirent pour eux-mêmes & au nom du roi & du sénat de Suède, de mettre en exécution avant la Chandel- leur de l'année suivante (1367). Cette convention portoit en substance que

VALDE-
MAR III.

VALDE-
MAR III.

les dix mille marcs d'argent que le roi de Dannemarc devoit aux ducs de *Mecklembourg* feroient remis & censés payés ; que le roi *Albert* céderoit toute l'isle de *Gothlande* avec la ville de *Wisby* & d'autres districts considérables dans les provinces de Suède, qui touchoient à la Norvège & au Dannemarc. Le roi de Dannemarc s'engageoit à son tour à assurer à *Albert* la couronne de Suède, à condition que ses parens les ducs de *Mecklembourg* lui rendissent le service & l'hommage accoutumés pour la seigneurie de *Rostock*. Le roi *Magnus* ne devoit pas être élargi avant que d'avoir donné caution qu'il approuveroit les cessions faites au roi de Dannemarc. Le roi *Albert* & les ducs ne devoient donner les mains à aucun traité ou alliance avec le roi *Haquin* qu'autant que ce jeune prince donneroit une pareille caution ; & s'il la refusoit, & vouloit continuer la guerre contre *Albert* à ce sujet, *Valdemar* devoit secourir ce dernier de tout son pouvoir. Pour tous ces articles se rendoient garans & cautions le roi *Albert*, son père & ses frères, l'archevêque, tous les évêques & chapi-

tres, les abbés & patrons des églises, le sénat, cinquante chevaliers & ^{VALDE-}
écuyers *des meilleurs qui habitoient en* ^{MAR III.}
Suède, & dix des premières villes
marchandes de ce royaume. Tels sont
les termes mêmes de ce traité (1) qui
s'il eût été ratifié eût été le plus
avantageux que le Danemarck eut fait
depuis plusieurs siècles. Mais les ducs
contens d'avoir conjuré l'orage par
ces promesses magnifiques ne se mi-
rent plus en peine de les tenir (*) (2).
De son côté *Valdemar* se maintint dans

(1) *M. Gramm* a le premier publié fidèlement & dans leur entier tous les actes de ce traité, qui se trouve encore très-bien conservé dans les archives du roi. *Huitfeldt* en avoit donné des traductions imparfaites à divers égards, sur lesquelles *Verelius* & d'autres historiens Suédois avoient avancé fort légèrement que ces actes n'étoient pas authentiques. (Voyez chartes dans le *supplément au mémoire de M. Gramm* N°. 34, 35, 36 & 37.)

(*) *Grams Forbedr.* p. 164.

(2) Ils avoient apposé leurs sceaux à ce traité, & ils s'étoient rendu garans pour la ratification du roi & des états de Suède. Mais il devoit être si manifeste que les états ne consentiroient jamais à la cession d'une partie si considérable du royaume qu'il paroît bien étonnant que *Valdemar* ait pu faire quelque fonds sur une promesse que ces ducs n'eussent pu tenir quand même ils en auroient eu l'intention.

VALDE-
MAR III.

la possession de ce qu'il avoit conquis en Suède; on peut même conjecturer qu'il s'empara de quelques-unes de ces places qui lui avoient été promises, d'*Elfsbourg* par exemple. Mais après avoir été sur le point de porter de ce côté-là les limites de ses états plus loin qu'aucun de ses prédécesseurs, une nouvelle vicissitude de la fortune le replongea dans des disgrâces plus cruelles que toutes celles qu'il avoit éprouvées jusqu'alors.

La première source de ces revers étoit encore l'esprit de sédition & d'indépendance que les premiers du royaume respiroient depuis le malheureux règne de *Christophe*. Autant qu'ils étoient gouvernés par cet esprit, autant *Valdemar* exigeoit au contraire d'obéissance & de subordination. C'étoit déjà sans doute un grand crime aux yeux de cette noblesse; un plus grand cependant c'est qu'il avoit réuni au domaine de la couronne les terres qui en avoient été séparées sous de frivoles prétextes dans des temps de confusion. D'ailleurs le roi rendoit la justice avec une impartiale sévérité; il levoit de grands impôts, & faisoit de fréquentes guerres. Pour

fatisfaire à la fois leur vengeance & leur ambition, les principaux seigneurs du royaume prirent donc le parti d'y faire rentrer l'étranger, & de rappeler ces temps malheureux où le Dannemarc ayant mille maîtres pour l'opprimer n'en avoit aucun pour le défendre. Cette conspiration se tra-
moit dans le plus profond secret pendant que *Valdemar* se flattant d'avoir assuré le repos de ses états en terminant la guerre de Suède, licencioit les troupes allemandes qu'il avoit employées. Les ducs de *Mecklenbourg*, les comtes *Henri & Nicolas de Holstein*, & les chefs de la noblesse rebelle de Jutlande *Stig Anderson*, *Nicolas Lembeck*, *Benoit Anefeld*, travaillèrent de concert au plan de cette entreprise, s'unirent étroitement par un traité d'alliance (*), & par un autre traité partagèrent d'avance les conquêtes qui devoient en être le fruit. Le roi de Suède *Albert* ne tarda pas d'accéder à ces traités, & de se faire accorder sa portion du royaume qu'on vouloit démembrer (1); enfin

VALDE-
MAR III.

1368.

(*) *Meno Pötters Sammlung Mecklenburgisch. Schriften und Urkunden. III. Stück p. 19 - 22.*

(1) Il est à remarquer que dans la portion

—
VALDE-
MAR III.

pour comble de maux les villes Anféatiques de Vandalie s'unirent encore à une ligue déjà si formidable. La trêve de trois ans qu'elles avoient conclue (en 1364) avec le roi, avoit expiré dans ces fâcheuses circonstances, & dans leur grande assemblée de *Cologne* on avoit su les dissuader de la continuer. Il est peut-être inutile de remarquer que si l'on en excepte ces villes, il n'y avoit aucun de ces confédérés qui n'eût fait récemment quelque traité de paix ou d'alliance avec le roi contre lequel ils réunissoient tant de forces. Les injustices les plus manifestes & les plus audacieuses sont si communes dans l'histoire, & nos yeux y sont tellement accoutumés, que c'est pres-

des conquêtes projetées assignées à ce roi *Albert*, l'isle de *Gotlande* se trouve comprise. Par conséquent *Valdemar* la possédoit encore depuis qu'il l'avoit conquise & qu'elle lui avoit été cédée par un traité solennel (en 1366.) Il est assez probable qu'*Albert* la reprit dans une conjoncture si favorable, & qu'ainsi cet article du traité de partage ne fut pas chimérique. Si cela est, on devra cesser de s'étonner de ce que ce même roi engagea cette isle au grand-maître de l'ordre teutonique, du temps de la reine *Marguerite*, comme on le dira dans la suite.

que se rendre ridicule que d'en paroître étonné.

VALDE-
MAR, III.

Valdemar se vit assailli par tous ces ennemis à la fois dans le temps où il revenoit à peine de sa sécurité; elle se changea bien promptement en consternation. Dans le temps que la flotte des villes Anseatiques désoloit les côtes, la noblesse de *Jutlande* unie aux comtes de *Holstein* accabloit dans cette partie du royaume ceux qui tenoient pour leur souverain; le roi de Suède pénétoit en Scanie, en prenoit les forteresses, & agissoit déjà en maître dans cette province. Dans cette extrémité *Valdemar* prit encore l'étrange parti de sortir de son royaume. On a prétendu que le soin de sa propre sûreté l'y avoit obligé, qu'on avoit formé le projet de le faire périr par le fer ou par le poison, ou que du moins *Lambeck* un des rebelles souhaitant de le voir éloigné lui avoit fait donner indirectement le faux avis qu'on attentoit à ses jours. Peut-être suffit-il de dire que *Valdemar* se voyant trahi par quelques-uns de ses sujets crut la conspiration plus générale, & se défia de ceux qui lui étoient le plus sincèrement attachés. Peut-être

—
VALDE-
MAR III.

encore qu'il crut son sénat plus propre à appaiser ou à diviser ses ennemis, & lui-même plus capable de trouver des ressources dans l'assistance des princes étrangers. Quoiqu'il en soit, il se rendit secrètement de Danemarck en *Brandebourg*, sans doute pour en engager le margrave à faire une diversion en *Mecklenbourg*. Mais ni cette diversion, ni les levées de troupes qu'il voulut faire en son nom, ne purent avoir lieu. Quelques-uns de ces chefs de bandes mercenaires qui louoient des soldats aux princes reçurent de lui de grandes avances en argent, & il n'en put avoir aucune satisfaction; c'est le sort ordinaire de ceux qu'on ne redoute plus. Il ne réussit pas beaucoup mieux auprès de son ancien ami *Frédéric*, margrave de *Misnie*. En Bavière où il se trouva peu de temps après, il rendit aux ducs de ce pays le service qu'il venoit demander pour lui-même. Il les réconcilia avec leurs ennemis les ducs d'Autriche, comme ils étoient sur le point de donner un combat décisif pour lequel le jour étoit déjà fixé, & dont le comté de *Tyrol* devoit être le prix.

Pendant ce temps-là l'empereur *Charles IV* ayant terminé cette expédition d'Italie qui le rendit si méprisable, revint à *Prague*, & *Valdemar* alla l'y joindre. La conduite qu'il tint dans cette cour montre bien l'excès de l'abattement où ses malheurs l'avoient jeté. Non-seulement il se plaignit des révoltes multipliées de ses sujets qui avoient soulevé contre lui les villes Anféatiques, & ses plus dangereux ennemis; mais il ne craignit pas même de prier l'empereur de les faire juger, suivant les loix de l'Empire, & de lui procurer quelques troupes allemandes pour le mettre en état d'exécuter cette sentence. Cette démarche que le désespoir lui faisoit faire ne produisit d'autre effet que d'aggraver l'humiliation à laquelle il étoit réduit. Il est vrai que *Charles* lui accorda des lettres (*) adressées au margrave de *Misnie*, au duc *Bogislas* de *Poméranie*, à *Adolphe*, comte de *Holstein*, par lesquelles il autorise ces princes à citer les Danois rebelles, à être juges dans leurs diffé-

VALDE-
MAR III.

1370

(*) V. Litt. Carol. 4. sub dat. Prag. 1370.
ap. Huitf. p. 548.

VALDE-
MAR III.

rends avec *Valdemar*, & à sévir contre les coupables suivant toute la rigueur des loix de l'Empire. Mais ces lettres ne produisirent aucun effet, comme *Valdemar* devoit bien s'y attendre. En effet c'étoit contre les villes *Anséatiques*, les ducs de *Mecklenbourg*, les comtes de *Holfstein*, états sujets de l'Empire, qu'il falloit procéder (*) (si pourtant ces procédures eussent été fort efficaces), & non contre un peuple qui n'en connoissoit point les loix ni l'autorité. Sans doute que le roi ne tarda pas à y faire réflexion, puisqu'il ne paroît pas qu'il ait jamais fait usage de ces lettres.

Les circonstances où se trouvoit le Dannemarc n'étant pas propres à y rappeler *Valdemar*, il fit une seconde visite au margrave de *Brandebourg*, qu'il servit utilement dans la guerre que ce prince faisoit au duc de Poméranie, & dans la paix qui termina cette guerre en 1371. Il fit encore un séjour d'une année en *Brandebourg* ou dans les environs, & retourna enfin en 1372 dans ses états. Il est temps de voir ce qui s'y passoit depuis son absence.

(*) *Grams Forbedr.* p. 174.

Les villes Anféatiques étoient de tous les membres de la ligue ennemie celui dont ce royaume'avoit reçu le plus de dommage, & en avoit encore le plus à craindre. Les comtes de *Holstein* n'avoient pû soumettre que quelques forteresses de *Jutlande*. Le roi *Albert* n'avoit pas eu de beaucoup plus grands succès en *Scanie*. Nous ne voyons pas non plus que les ducs de *Mecklenbourg* eussent rien fait de considérable. Mais ces villes à qui les expéditions maritimes coûtoient peu dans le temps même, & ouvroient de nouvelles sources de richesses pour la suite, avoient mis le royaume à deux doigts de sa ruine. Elles avoient ravagé la *Scanie* & la *Sélande*, & pris & pillé *Copenhague* (*). *Elfseneur* cette clef du détroit du *Sond* étoit tombée entre leurs mains : elles s'étoient établies dans l'isle d'*Amac*, dans celle de *Ween*, dans une partie de *Falster* où elles tenoient *Nykøping* : *Falsterbode*, & *Scanær* en *Scanie* avoient eu le même sort. *Henning Podebusch* sentit que dans de pareilles circonstances une prompte paix

VALDE-
MAR III.

(*) *Herm. Corn. Chronic. col. 1114.*

VALDE-
MAR III.

1370.

étoit absolument nécessaire au salut de l'état, & qu'il falloit l'acheter à tout prix: c'étoit lui que *Valdemar* avoit mis à la tête de la régence avec la qualité de capitaine général du royaume. Il n'étoit pas aisé de faire goûter des propositions de paix à des marchands enflés de leurs succès, & amorcés par l'espérance d'un gain plus grand. Aussi cette négociation traina-t-elle assez long-temps, & ce ne fut qu'après deux ans de guerre que les villes souscrivirent dans le congrès tenu à *Stralsund* (*) à une paix telle qu'on devoit l'attendre après une guerre malheureuse, & d'un ennemi avide & irrité. Outre divers privilèges favorables à leur commerce, elles se firent céder à titre d'indemnité pour le dommage souffert dans le pillage de *Wisby*, la meilleure partie de la *Scanie*; savoir, *Helsingbourg*, *Malmæ*, *Scanær*, & *Falsterbo* avec leurs dépendances & les deux tiers de leurs revenus pour quinze années. Toutes les villes qui composoient la ligue anseatique sont nom-

(*) V. Transact. d. d. *Stralsund*. postrid. Ast. 1370 apud *Huitf.* 346.

mées dans ce traité, que nous trouvons scellé par les députés des autres classes de cette ligue (*). Dans la crainte que *Valdemar* ne voulût pas souscrire à des conditions si dures, on prétend qu'elles avoient exigé qu'il ne pût rentrer dans ses états, ou du moins y régner paisiblement, qu'il n'eût confirmé ce traité, en le passant à son grand sceau.

VALDE-
MAR III.

Cette paix rendit entièrement aux Danois le calme qui faisoit l'objet de leurs vœux. En perdant l'alliance de la ligue anseatique, leurs autres ennemis perdirent le désir & le pouvoir de continuer la guerre. Nous ignorons les particularités du traité par lequel elle finit; il est probable seulement que le roi *Albert* acquit l'isle de *Gotlande*. Quoiqu'il en soit, *Valdemar* vit arriver ainsi le terme de son exil: il rentra en Dannemarc après avoir confirmé le traité de *Stralsund*. Il en coûta sans doute beaucoup à sa fierté naturelle, mais le salut de l'état & le sien exigeoient ce sacrifice.

Quelques années après que ce prin-

(*) *Raymar Koch* apud *Gram. Forbedr.* p. 179.

ce fut de retour dans ses états, *Henri* duc de *Sleswic* mourut dans les siens (*) sans laisser de postérité ; & c'est ainsi que s'éteignit la race de ces ducs qui remontoit, comme on l'a observé , jusques au roi *Abel* fils de *Valdemar II*. À peine ce prince & son père avoient-ils conservé quelques restes de la grandeur de leur maison. Environnés de voisins avides qui envahissoient leur succession de leur vivant , exposés tour-à-tour aux violences du roi & des comtes de *Holstein* qui par les voies les plus odieuses extorquoient leur consentement aux conditions les plus tyranniques ,

(*) Tous nos historiens s'accordent à dire que ce prince ne mourut que vers l'an 1386 , temps où l'investiture du duché de *Sleswic* fut donnée au comte *Gerhard* de *Holstein*. Cette opinion feroit naître sur la suite de ce récit des doutes & des difficultés très-mal-aisées à résoudre ; mais heureusement ce n'est qu'une erreur qui peut être facilement détruite par plusieurs argumens. On a retrouvé plusieurs actes qui ne laissent aucun doute que ce duc ne soit mort vers la fin de 1374 , ou au commencement de l'année suivante. On peut en voir les preuves dans la dissertation de M. *Gramm* sur le règne de *Valdemar* , & dans celle de M. *Carstens* citée ci-dessus à l'année 1340 , note (1).

ils étoient presque sans états & sans
 sujets depuis l'an 1340. On se rap- VALDE-
 pelle que par l'accord qu'ils firent MAR III.
 cette année-là avec les comtes de
Holstein, ils perdirent *Gottorp* & son
 district, *Sleswic*, *Flensbourg*, *Eckern-
 förde*. Lorsque *Valdemar* se tint assuré
 que le duc *Henri* mourroit sans héri-
 tiers, il travailla aussi de son côté à
 se mettre d'avance en possession de
 cet héritage; & à la mort de ce duc
 il avoit déjà manœuvré avec tant de
 succès qu'il le possédoit tout entier,
 à la réserve de *Gottorp* & de *Flens-
 bourg*. Mais les comtes de *Holstein* ne
 voulant point se dessaisir de l'hypo-
 thèque qu'ils avoient sur ces deux
 places, *Valdemar* arrêté par cet ob-
 stacle, & bientôt après par la mort,
 ne poussa pas plus loin l'exécution
 d'un projet aussi salutaire que l'eût été
 celui de la réunion de ce duché à la
 couronne. C'étoit déjà beaucoup que
 ses armes ou sa politique eussent mis
 une barrière à l'ambition des comtes
Henri & *Nicolas* de *Holstein*, qui par
 la situation de leurs états & le sou-
 venir de la fortune de leur maison
 étoient toujours entretenus dans un
 ardent désir de se voir les maîtres

_____ de la même province (*). Leurs prétentions à cet égard étoient fondées
 VALDE- sur un article du traité conclu par
 MAR III. le célèbre *Gerhard* leur père avec
Christophle II. Nous avons observé
 - que ce *Gerhard* ne s'y défistoit des
 droits qu'il avoit acquis sur le *Sles-*
wic, qu'à condition qu'il retourneroit
 à lui ou à ses successeurs, si la
 famille qui le possédoit alors venoit
 à s'éteindre. La mort de *Henri* leur
 sembloit être ce cas prévu par leur
 père (†), & pleins de l'idée de la
 justice de leurs prétentions autant
 que de l'espérance de les faire valoir,
 ils prirent hautement le titre de *légitimes*
héritiers du duché de Sleswic. Les
 suites de cette affaire appartiennent
 aux règnes suivans où il en sera plus
 d'une fois question.

Depuis cette époque nous ne remarquons aucun événement considérable dans la vie de *Valdemar*. Mais elle n'en fut pas moins utilement employée pour ses états. Il ne s'occupa plus que des mesures propres à

(*) Voyez ci-dessus à l'an. 1330, époque de ce traité.

(†) Charta de an. 1385 apud *Westph. Mon.* T. III. col. 373.

les laisser florissans à ses successeurs. Il acquittoit des dettes, retiroit des châteaux, des provinces, des villes des mains de ceux qui les avoient en gage, réunissoit au domaine de la couronne les terres qui lui avoient appartenu, bâtissoit de nouvelles forteresses, & faisoit réparer les anciennes. C'est dans des soins de ce genre que s'écoulèrent les trois dernières années de la vie de ce prince; on ne nous en a pas conservé de plus grands détails. Ce qui fait les règnes heureux & les rois véritablement grands n'est que trop souvent ce qui tient le moins de place dans l'histoire.

Une conduite si prudente ne réconcilia pas ce roi avec la noblesse de ses états : elle lui fournissoit au contraire de nouveaux sujets de plaintes & de continuels prétextes de désobéissance. Après avoir employé vainement tant de moyens de la contenir dans le devoir, *Valdemar* voulut tenter enfin de la réduire par l'autorité de l'église. Il envoya un sénateur nommé *Rud* à *Grégoire XI*, chargé de lui porter des présens, & une lettre dans laquelle il se plaignoit

VALDE-
MAR III.

VALDE-
MAR III.

amèrement de sa noblesse, & prioit le pape de l'excommunier si elle persévéroit à s'opposer à ses justes volontés. Grégoire répondit dans les termes les plus flatteurs, & après avoir donné les plus grands éloges à la piété du roi, il lui promit qu'il prendroit connoissance de cette affaire, & feroit citer les parties (*). Cette réponse subsiste encore aujourd'hui, & il paroît par la date qu'elle ne fut écrite que neuf semaines avant la mort du roi, enforte qu'il est très-douteux qu'il l'ait reçue. A plus forte raison il n'a pu faire au pape cette réponse peu chrétienne, contraire à ses sentimens actuels, & si déplacée dans les circonstances, que tous les historiens lui ont attribuée d'après quelque moine visionnaire, ou mal intentionné (1).

(*) V. Litt. Greg. IX. dat. ap. *Villam.* nov. Aven. die X. Kal. Sept. Pontif. ann. 5. ap. *Gr.* p. 194.

(1) Voici cette lettre si souvent citée. *Valdemar roi, au pontife Romain, salut. Je tiens la vie de Dieu, ma couronne de mes sujets, mes richesses de mes ancêtres, la foi de vos prédécesseurs; si vous ne nous êtes pas favorable, je vous la renvoye par les présentes. Adieu. Huitfeldt* a accrédité cette fable, parce qu'il n'a pas su la date de la réponse du pape aux plaintes que le

Valdemar

Valdemar mourut des remèdes qu'un charlatan lui avoit donnés contre la goutte dans un château situé près d'*Elseneur* nommé *Curve*. C'étoit avec *Vordingbourg* (aussi en Sélande) le lieu où il se plaisoit le plus. Il étoit alors âgé d'environ 60 ans, & il en avoit régné près de 35. *Hedwige* princesse de *Sleswic* son épouse, étoit morte un an auparavant. Il eut d'elle six enfans, dont quatre moururent avant lui. *Ingueburge* l'aînée de ses filles épousa *Henri* duc de *Mecklenbourg*, & la plus jeune fut la célèbre reine *Marguerite* qui régna quelque temps après son père, & avec autant de gloire que les plus illustres de ses prédécesseurs. *Valdemar* eut aussi plusieurs enfans d'une maîtresse nommée *Tove Lille*, originaire de *Rugen*.

VALDE-
MAR III.
25. Octob.
1375.

Ce prince joignoit à de grandes qualités des vices qui les rendoient souvent dangereuses. Il savoit commander & étoit incapable de plier à

roi lui avoit adressées contre sa noblesse. Cette date seule suffiroit pour montrer que jamais *Valdemar* n'a songé à écrire une pareille lettre, quand toutes les autres circonstances ne concourroient pas à faire toucher au doigt que c'est une supposition. (Voy. la dissertation de M. *Gramm.* sur *Valdemar*, §. 53.)

Tome IV.

L

— VALDE-
MAR III.

propos. Il étoit brave , mais emporté ; politique , mais trop peu scrupuleux ; actif , mais impétueux & colère. Plein de fierté & incapable de vouloir rien foiblement , il exigeoit la plus prompte obéissance , & eût souhaité d'établir partout où il paroïssoit la justice , la règle & la subordination. Dans des temps plus calmes , & avec un peuple fidelle & soumis , il eût été admiré & servi mieux qu'un autre. Dans les circonstances où il prit les rênes du gouvernement il devoit être haï , traversé , persécuté comme il le fut : mais cette haine que lui portèrent des sujets factieux ne doit rien ôter à sa gloire , puisqu'il ne se l'attira le plus souvent qu'en rendant à son royaume les services les plus nécessaires & les plus signalés. Enfin quels qu'aient pu être ses défauts , la reconnoissance ne permet pas à un Danois de le considérer autrement que comme le restaurateur de son pays.

Remarquons encore que *Valdemar* est le premier roi de Dannemarc qui ait joint à ses autres titres celui de roi des *Goths* , titre que tous ses successeurs ont continué de prendre à

son imitation. Il y a tout lieu de croire que *Valdemar* l'employa pour la première fois d'abord après ce traité de 1366, par lequel *Albert*, roi de Suède, s'engageoit à lui céder un si grand nombre de places & de districts dans les provinces de Vestro-Gothie & d'Ostro-Gothie. Nous ne trouvons du moins ce titre dans aucune charte antérieure à cette époque, & il est d'autant plus vraisemblable qu'il voulut perpétuer par ce moyen les droits que ce traité pouvoit lui avoir donnés sur la Gothie, que l'état actuel de la Suède ne lui ôtoit pas toute espérance de le mettre un jour en exécution.

OLAUS III, *XLVII Roi de Danne-*
marc.

ON a vu que de tous les enfans de *Valdemar* il n'y avoit eu que deux filles qui lui eussent survécu. L'une & l'autre de ces princesses avoit un fils de son époux; *Ingueburge* l'aînée, du duc *Henri* de *Mecklenbourg*; & *Marguerite*, de *Haquin* roi de Norvège. Si le droit de succession eût été alors établi d'une manière fixe

OLAUS
III.

OLAUS
III.

& précise , le *Mecklenbourgeois* seroit monté sur le trône sans difficulté : mais les états de Dannemarc pensoient que tout ce qu'ils devoient à la famille régnante étoit de lui assurer la succession au trône par préférence à toute autre famille , estimant du reste que le droit de primogéniture ne pouvoit prévaloir en plusieurs occurrences sur l'intérêt de l'état. C'est ce dont cette histoire a déjà fourni bien des preuves , & ce qui se confirme encore dans cette occasion. Les états assemblés à *Odensée* pour délibérer sur l'élection d'un nouveau roi , se trouvèrent partagés en différens sentimens. Quelques-uns panchoient en faveur d'*Albert de Mecklenbourg* , & faisoient valoir le titre que sa mère lui avoit transmis en qualité de fille aînée du défunt roi. D'autres se déclaroient pour *Olqüs* fils de *Marguerite* , & l'élection de ce jeune prince avoit en effet des avantages qui pouvoient faire oublier celui que la naissance donnoit à son compétiteur. Héritier présomptif du royaume de Norvège , il réunissoit cette couronne à celle de Dannemarc , & par les prétentions qu'il avoit sur la Suède il

joignoit à cette première expectative une autre espérance assez probable, & du moins très-flatteuse de soumettre un jour toute la Scandinavie à sa domination. Les liaisons d'*Albert de Mecklenbourg* avec les ennemis du royaume, & plus que tout cela les intrigues de la reine *Marguerite*, ajoutoient un nouveau poids à ces espérances pour entraîner les esprits : cependant on ne conclut rien dans cette diète. La raison en étoit que de ce conflit de sentimens opposés, il s'étoit formé un troisième parti, qui se fondant sur ce qu'il ne restoit plus de princes de la race de *Sue-non II*, dit fils d'*Estride* (1) qui avoit occupé durant trois siècles le trône de Dannemarc, prétendoit que cette race étoit éteinte, que la nation ren- troit dans ses anciens droits, & que l'usage le plus glorieux qu'elle en pût

(1) On voit par-là combien il importoit de fixer l'époque de la mort de *Henri* duc de *Sleswig*, puisque dans l'opinion commune on ne pourroit rendre aucune raison pourquoi ce duc ne se seroit donné aucun mouvement pour être élu, ni pourquoi les états auroient exclus sans raison, & même sans en faire aucune mention, le seul prince du sang royal qui fût en vie.

OLAUS
III.

faire étoit de choisir parmi tant de familles illustres l'homme le plus digne de la gouverner.

Quoiqu'il ne faille pas chercher beaucoup de précision dans le droit de ces temps, qui n'étoit guères fondé que sur des opinions & des coutumes, nous croyons cependant pouvoir avancer que les prétentions de ce troisième parti n'étoient nullement fondées, & que la famille régnante ne pouvoit être censée véritablement éteinte aussi long-temps qu'il se trouvoit encore une princesse issue de cette famille. En effet pour ne point remonter aux siècles antérieurs à *Canut* le grand, ne fut-ce pas *Estride* fille de ce prince qui ayant survécu à ses frères transmit à *Suénou* son époux & à ses descendans le titre en vertu duquel ils occupèrent le trône dans les siècles suivans? Et dans la suite de cette histoire, aussi-bien que dans celle des autres royaumes du Nord gouvernés par de semblables maximes, ne voyons-nous pas quantité d'exemples du même genre (*)? Aussi *Marguerite* prend-elle le titre

(*) *Huitf.* p. 578.

de véritable héritière & princesse du royaume de Dannemarc dans divers actes qui nous ont été conservés.

OLAUS
III.

Cette princesse qui gaignoit beaucoup en gagnant du temps, vit avec plaisir la diète se séparer sans rien conclure. Peut-être y avoit-elle contribué elle-même ; du moins elle réussit peu de temps après à faire goûter l'élection de son fils aux états de chaque province séparément. La *Jutlande* donna l'exemple ; les trois ordres de cette province élurent *Olaus* d'un commun consentement. La *Scanie* les imita, & enfin les habitans des isles joignirent leurs suffrages à ceux de leurs autres compatriotes. *Olaus* fils de *Haquin* roi de Norvège & de *Marguerite*, âgé d'environ cinq ans, fut donc proclamé à *Slagelse* en présence de son père & de sa mère, dans l'assemblée des états-généraux du royaume. *Marguerite* y fut aussi déclarée régente pendant la minorité de son fils, & dès ce moment les actes émanés du trône furent publiés au nom d'*Olaus* roi de *Dannemarc*, des *Sclaves*, & des *Goths*,

le 23me.
Mai.
1376.

 OLAUS
III.

porelle. Personne ne peut être arrêté à moins qu'il n'ait été juridiquement convaincu de crime, ou qu'il n'ait été pris sur le fait, & commettant un crime qui mérite la mort. S'il a été juridiquement convaincu, on lui donne un répit d'un mois & un jour pour fuir hors du royaume. Toutes les loix du roi *Valdemar* le législateur (*Vald. II*) seront inviolablement observées, à l'exception de celles auxquelles il auroit été dérogé par des capitulations ou des privilèges. Les payfans ne peuvent être obligés à réparer les édifices appartenant au roi, à moins que le sénat n'y ait donné son agrément. Le roi ne peut bâtir sur le domaine d'un autre sans son consentement. On ne peut confisquer les biens de personne, à moins qu'il ne se soit rendu coupable de leze-majesté, ou qu'il n'ait porté les armes contre sa patrie. Les marchands qui demeurent en Dannemarc peuvent commercer librement dans tout le royaume, sans être sujets à aucun nouveau droit ou péage. Les *grands jours* ou *grandes assises* doivent être tenus chaque année le jour de la St. Jean-Bap-

tiste, suivant l'ancienne coutume. Le roi & ses officiers de justice ne peuvent citer personne devant un tribunal étranger, comme en Norvège par exemple, mais chacun doit être jugé par la juridiction de son domicile. Cette capitulation est terminée par la promesse que font *Haquin & Marguerite* au nom du jeune roi leur fils, qu'il en observera ponctuellement tous les articles, & qu'il maintiendra tous les privilèges & les immunités que les rois ses prédécesseurs avoient accordés à leurs sujets de tout ordre & de toute condition.

OLAUS
III.

(*) A la première nouvelle de la mort de *Valdemar* le duc *Albert* de *Mecklenbourg* avoit fait prendre à son petit-fils le titre de *légitime héritier de Dannemarc*; & résolu de soutenir ses droits il s'étoit déjà fait accorder des lettres de recommandation de l'empereur *Charles IV* aux états du royaume (1). Ces démarches an-

(*) *Chemnit. ap. Westph. Monum. T. II. col. 1687, & Corner. col. 1059.*

(1) Outre les droits que la naissance donnoit à ce prince, le duc son ayeul alléguoit en sa faveur un traité qu'il avoit conclu avec *Valdemar III* en 1371. Par ce traité ce duc rendoit au roi les places qu'il avoit conquises en

OLAUS
III.

nonçoient assez à *Marguerite* que l'élection de son fils pourroit bien n'être pas toujours un titre suffisant pour le maintenir sur le trône, & qu'il falloit employer d'autres moyens pour l'y affermir. Dans cette vue elle travailla d'abord à s'attacher par des alliances les ducs de Poméranie voisins & rivaux du Mecklenbourgeois (*). Tel fut le motif du traité qu'elle fit avec *Bugislas*, un de ces ducs, de la branche de *Wolgast*, par lequel il s'engageoit à assister de toutes ses forces le nouveau roi de Dannemarc contre tous ses ennemis, & spécialement contre le duc de *Mecklenbourg*.

L'événement justifia peu de temps après la sagesse des précautions de

Dannemarc, & le roi lui promettoit en échange qu'au cas qu'il mourût sans héritiers mâles sa fille aînée *Ingueburge* & le fils qu'elle avoit de son époux le duc *Henri* auroient la couronne de Dannemarc, aussitôt que sa mort auroit laissé le trône vacant; bien entendu que sa fille cadette *Marguerite*, épouse de *Haquin* roi de Norvège, jouiroit de ce qui lui seroit dû en Dannemarc. Ce fait ignoré de nos historiens est rapporté par *Chemnitius* dans sa chronique manuscrite extraite dans *Gerdes Sammlung Mecklenb. Schrift. und Urk.* p. 610.

(*) Transact. &c. de dat. Roskild. an. 1376.
ap. *H. Grunns Forb. &c.* p. 107.

la reine. Le vieux duc *Albert* arma pour soutenir les droits de son petit-fils, & persuada à son fils *Albert* roi de Suède de joindre ses forces aux siennes pour la défense d'une cause qui intéressoit la gloire de leur maison (*). Les comtes de *Holstein* furent aussi entraînés dans ce parti. On leur avoit promis qu'aussitôt que le jeune duc de *Mecklenbourg* seroit monté sur le trône, il leur donneroit cette investiture si désirée du duché de *Sleswic*, & même des isles d'*Alsen* & de *Langelande*. Mais la flotte que les confédérés avoient mise en mer ayant été détruite par une tempête, l'entreprise manqua (†), & l'on prit de part & d'autre la résolution de s'en rapporter pour la décision de ce grand différend au jugement d'un certain nombre d'arbitres.

Nous ignorons si cet arbitrage eut lieu. La chose est cependant assez vraisemblable. On a même quelque lieu de croire que ce fut à cette occasion que la maison de *Mecklenbourg* fut dispensée de faire hom-

OLAUS
III.

(*) *Chebn. ap. Westphal. T. 11. col. 1687.*

(†) *V. Compromiss. Hafniæ 1376. &c. Quittf p. 561.*

OLAUS
III.

mage à l'avenir de la seigneurie de *Rostock*. Quoiqu'il en soit, plusieurs années s'écoulèrent dans le repos où cet accord laissoit *Marguerite* & le royaume. Elle-même ne négligeoit rien pour étouffer toutes les semences de discorde & d'inimitié qui eussent pu l'altérer. Elle réitéroit aux états ses promesses de respecter leurs privilèges ; elle renouvelloit le traité fait entre *Valdemar* & les villes Anféatiques ; traité si avantageux à ces villes qu'elles ne pouvoient rien gagner de plus par la guerre la plus heureuse ; elle travailloit surtout à sa propre grandeur en comblant le clergé de marques de confiance, de distinctions & de libéralités ; soit qu'une dévotion sincère, mais dirigée par les préjugés de son siècle, la fît agir ainsi, soit que plus ambitieuse encore que dévote elle crût devoir mettre les vastes projets qu'elle méditoit sous la protection toute puissante du clergé.

1380.

La mort de *Haquin* son époux avança le temps où cette faveur pouvoit lui devenir nécessaire. Ce roi laissa à son fils *Olaüs* ses prétentions sur la Suède, & ce qui

étoit plus réel, la couronne de Norvège, qui fut ainsi réunie sur sa tête avec celle de Dannemarc. On prétend que les grands de Norvège résolurent dès-lors, à la persuasion de la reine *Marguerite*, de n'avoir plus qu'un même monarque avec les Danois. Mais si cette résolution fut prise, elle n'eut son entière exécution que vers la fin du même siècle, à la conclusion de la fameuse union de *Calmar*. Quoiqu'il en soit, *Olaüs* passa quelque temps en Norvège pour y célébrer les obsèques de son père, & recevoir les hommages de ses nouveaux sujets.

OLAUS
III.

Le roi de Suède craignit qu'un si grand accroissement de puissance n'inspirât à *Olaüs* le désir de faire valoir son titre d'héritier de Suède. Il alla même jusqu'à prévenir une attaque peut-être imaginaire par des hostilités réelles. Pendant qu'*Olaüs* & la reine sa mère étoient en Norvège, il fit une irruption en Scanie, & deux ans après il y entra de nouveau avec un corps de troupes; mais cette seconde fois la reine & le grand-maréchal du royaume ayant marché à lui, il se retira avec précé-

1382.

1383.

OLAUS
III.

pitation en Suède où on ne le pour-
suivit point. *Marguerite* renvoyoit à
un autre temps le soin de sa ven-
geance. Elle prévoyoit déjà sans
doute que ce prince travailloit lui-
même à sa perte par les méconten-
temens qu'il donnoit à ses sujets, &
elle ne vouloit point faire dépendre
des hasards de la guerre des avantages
que le cours des choses devoit amener.

1385.

Elle s'occupa plus utilement à reti-
rer une partie de la Scanie des mains
des villes de Vandalie, qui, comme
on l'a dit, les avoient eues en enga-
gement pour l'espace de quinze ans
sous le règne précédent : ce terme
étant expiré la reine passa dans cette
province avec son fils. En rentrant
en possession de ces places le jeune
roi déclara de nouveau aux états de
Scanie qu'il maintiendrait inviola-
blement leurs privilèges, & les états
de leur côté lui prêtèrent un nouveau
serment de fidélité. En même temps
il fit de grands présens à l'église de
St. Laurent de Lunden, & augmenta
les privilèges du siège de cet arche-
vêché. D'autres églises sentirent aussi
les effets de sa libéralité. Mais on
va voir que les comtes de *Holstein*

furent ceux qui y eurent la plus grande part.

OLAUS
III.
1386.

Depuis la mort de *Henri* duc de *Sleswic*, qui, comme nous l'avons remarqué, étoit décédé sans enfans peu de temps avant *Valdemar III*, cette importante province demeurait réunie à la couronne à laquelle elle étoit retournée de plein droit, malgré toutes les plaintes & les protestations des comtes de *Holslein* qui formoient sur ce duché des prétentions dont on a expliqué ailleurs le fondement. On ne sauroit douter que ces *Comtes* n'eussent mis depuis ce temps-là toute sorte de moyens en œuvre pour en obtenir de gré ou de force l'investiture ; mais d'un autre côté le royaume avoit un intérêt si manifeste à ne plus souffrir un démembrement aussi considérable qu'on a d'abord peine à comprendre comment *Marguerite* put se résoudre à le permettre de nouveau, & que tous les historiens anciens & modernes n'ont pas hésité à l'accuser dans ce point, les uns d'une facilité excessive, les autres de simplicité, tous d'un oubli total & inconcevable de ses intérêts & de ceux de ses peu-

OLAUS
III.

ples. Il ne reste sur ces temps que des mémoires trop défectueux pour qu'un historien puisse se flatter aujourd'hui de démêler parfaitement les motifs d'une pareille démarche. Mais avant que d'adopter des jugemens si sévères & si différens de ceux que la suite nous fera porter de la sagesse de cette reine, qu'il nous soit permis de proposer des réflexions qui nous semblent de quelque poids. Nous ne répéterons point que les comtes de *Holstein* avoient sur le duché de *Sleswic* des droits que l'équité ne permettoit peut-être pas de compter pour rien. Nous observerons seulement que dans les vues actuelles de *Marguerite* il lui importoit extrêmement de détacher la maison de *Holstein* de l'alliance du roi de Suède avec qui cette maison avoit été jusqu'alors étroitement unie (1); qu'aussitôt après la mort de *Valdemar III*, ces comtes profitant de la vacance du trône s'étoient

(1) *Isto tempore Regina, astutissima mulier, plures ignes simul eodem tempore accendere nolebat. . . . ideo cum Comite Holsatiæ perpetuæ pacis fœdera stabilivit.* Chron. Holsat. apud *Westph.* T. III. col. 106.

emparé à main armée de tout ce que ce roi y avoit possédé, en sorte qu'ils étoient déjà en possession du *Sleswic*, & résolus de s'y maintenir, avec d'autant plus de raison de se flatter du succès que les vœux des habitans étoient pour eux. Ajoutez qu'ils avoient probablement dans leurs intérêts une grande partie de la noblesse même de Dannemarc accoutumée depuis long - temps à opposer ces comtes à ceux de - ses rois qui exigeoient à son gré trop d'obéissance. *Marguerite* craignoit donc apparemment d'exciter des soulèvements par le refus de cette investiture; elle sentit que son autorité encore naissante n'étoit pas à l'épreuve des chocs auxquels ce refus l'exposoit, & qu'elle ne pourroit l'affermir qu'en la rendant pour ainsi dire insensible, surtout dans les commencemens de son administration. Enfin il est assez probable que la santé du jeune *Olaüs* rendoit sa vie fort incertaine, & que *Marguerite* aspirant à lui succéder craignoit la rivalité de la maison de *Mecklenbourg*; & cette concurrence étoit en effet d'autant plus à redouter pour

OLAUS
III.

OLAUS
III.

elle , qu'*Albert de Mecklenbourg* à qui les Danois avoient préféré *Olaüs* , vivoit encore , & avoit des droits sur sa succession qu'on ne pouvoit lui contester , du moins en Norvège où la loi l'assuroit au plus proche parent mâle. Des prétentions si bien fondées inquiétoient sans doute la reine. Elle crut devoir contenter à tout prix les comtes de *Holstein* redoutables par eux-mêmes & par les alliances qu'ils pouvoient faire si aisément avec les villes Anséatiques , le roi de Suède , les ducs de *Mecklenbourg* voisins ambitieux & jaloux à qui l'on étoit toujours assuré de pouvoir faire goûter des projets nuisibles au Dannemarc.

1836.

(*) Quoiqu'il en soit , *Marguerite* ayant assemblé les états à *Nybourg* , *Olaüs* siégeant sur son trône investit solennellement par l'étendart *Gerhard* comte de *Holstein* , du duché de *Sleswic*. Ce comte étoit fils de *Henri* surnommé *de fer* , fils de *Gerhard* le grand. L'oncle du comte *Gerhard* dont il est ici question ,

(*) V. Chron. Holfat. ap. *Westphal*. in loc. sup. cit. in not.

nommé *Nicolas*, avoit cédé ses droits à son neveu. *Gerhard* le grand avoit été investi du duché de *Sleswic* pour lui & pour ses descendans sans être tenu à aucun service : son petit-fils voulut l'être sur le même pied. Mais *Marguerite* ne pouvoit s'y résoudre. Cette difficulté fut cause, selon toutes les apparences, que les lettres d'inféodation furent remises à un autre temps, qui ne vint point parce que l'affaire paroissoit toujours plus épineuse. Par-là un point si essentiel demeura indécis, & l'on verra dans la suite de cette histoire à combien de querelles sanglantes cet incident donna lieu. C'étoit du reste une sœur de ce même *Gerhard* nommée *Hedwige* qui ayant épousé *Thierri* ou *Théodoric* comte d'*Oldenbourg*, en eut un fils appelé *Chrétien* qui fut ensuite le premier roi de Dannemarc de ce nom, & le fondateur de l'auguste famille aujourd'hui régnante.

L'année suivante le jeune *Olaüs* à qui le ciel sembloit avoir destiné les trois couronnes du Nord, qui appartenoit par le sang aux trois familles qui les avoient si long-temps portées, & qui étoit le dernier rejeton de

OLAUS
III.

1387.

OLAUS
II.

1^{er} 3 Août.

celles qui régnoient depuis un temps presqu'immémorial en Norvège & en Suède (1) ; ce prince, dis-je, après avoir donné les plus belles espérances d'être digne d'une si grande fortune, mourut à *Falsterbo* en Scanie dans la dix-septième année de son âge. Sa mort donna lieu à des bruits fort étranges que le grand nombre adopta à son ordinaire avec beaucoup de crédulité. Comme la reine sa mère cacha quelque temps ce sinistre événement, afin d'avoir le temps d'engager secrètement les plus puissans seigneurs de Norvège à lui déférer la couronne, le peuple de ce royaume égaré par sa douleur écouta avidement tous les soupçons que cette conduite pouvoit faire naître, & publia que *Marguerite* avoit fait disparaître son fils pour régner en sa place, & qu'il vivoit toujours dans quelque lieu ignoré & à

(1) La race des rois de Suède qui s'éteignoit en lui se nommoit la race des *Folkungiens* : elle avoit occupé ce trône au moins trois siècles. A l'égard de la famille royale de Norvège, *Olaus* n'en descendoit proprement que par son ayeule *Ingueburge* fille de *Haquin VI* roi de Norvège, qui avoit épousé *Eric* duc de Suède père du roi *Magnus*.

l'écart. Ce n'est pas le seul exemple que l'histoire nous ait conservé de l'excès où peut aller la douleur générale qu'inspire à un peuple la mort d'un prince chéri ; & si l'on considère qu'*Olaüs* étoit en quelque façon le dernier prince d'une famille qui gouvernoit les Norvégiens depuis tant de siècles, qu'il étoit dans cet âge dont un peuple se promet tout, & qu'il mouroit dans une terre étrangère, on comprendra aisément que dans un pareil concours de circonstances le peuple a pu se livrer à d'injustes soupçons.

OLAUS
III.

Ces bruits destitués de tout fondement, & adoptés cependant par plus d'un historien, favorisèrent quelque temps après l'audacieuse entreprise du faux *Olaüs* dont nous parlerons ensuite. Ils ont encore donné lieu aux pieuses fables qu'on trouve rapportées très-sérieusement dans les annales de l'ordre des frères mineurs (*). Leurs auteurs après avoir fait un portrait édifiant des vertus d'*Olaüs*, supposent qu'il s'en-

(*) *Luc Wadingus Annal. ord. Min. ad. ann. 1415 ap. Gramm in n. ad Meurf. p. 541.*

OLAUS
III.

fuit en secret de sa cour, & que préférant l'habit & les austérités de leur ordre à la pompe qui environne les rois, il vint faire profession dans un couvent d'Italie où il vécut & mourut en saint sous le nom de *Henri*.

Olaüs fut enterré à *Sora* en Sélande où l'on voit encore son tombeau chargé de deux épitaphes en vers latins. Ce fut sous le règne de ce prince, ou du moins peu de temps auparavant, que les villes anseatiques obtinrent la permission d'établir un comptoir à *Bergen* en Norvège. On avoit permis long - temps auparavant (en 1275) à leurs négocians de venir charger sur leurs vaisseaux les marchandises dont cette ville est l'entrepôt; mais ce ne fut qu'en 1381 qu'ils obtinrent de pouvoir s'y établir (*). Ce commerce leur parut ensuite si lucratif qu'ils sollicitèrent sans cesse de nouveaux privilèges, & s'y multiplièrent au point d'y former bientôt une puissante colonie.

(*) V. *Holbergs Bergens Beskrivelse*, &c. P. II. c. 2. & seqq.

Fin du quatrième Livre.

HISTOIRE

HISTOIRE

DE

DANNEMARC.

LIVRE CINQUIÈME.

Depuis MARGUERITE, jusques à
CHRÉTIEN PREMIER.

MARGUERITE surnommée la *Sémiramis*
du Nord, & ERIC VII, de Pomé-
ranie, XLVIII Roi de Dannemarc.

LA fortune seconda si bien les sages
mesures de *Marguerite* qu'elle suc-
céda presque sans difficulté à son fils. Si d'un côté l'on n'étoit encore au-
torisé par aucun exemple à mettre
les rênes de l'état dans les mains
d'une femme, de l'autre l'expérience
qu'on avoit faite du gouvernement
de cette princesse ne permettoit pas
de douter de sa capacité. La no-
blesse attendoit de l'élection de *Mar-*

MARGUE-
RITE &
ERIC
VII.

Tome IV.

M

MARGUE-
RITE &
ERIC
VII.

guerite la confirmation de ses privilèges, le clergé en espéroit de l'autorité & des richesses : tous les ordres du royaume souhaitoient que la Norvège lui demeurât unie , & aspiroient peut-être encore à une autre union. Chaque province proclama donc *Marguerite* , mais comme elles avoient élu *Olaüs* , c'est-à-dire successivement & séparément, manière de procéder utile dans les circonstances , mais qui pouvoit devenir bien dangereuse dans d'autres. Les Scaniens furent cette fois les premiers qui firent éclater leur zèle. Dans leurs lettres d'élection ils donnent à *Marguerite* l'autorité de gouverner le royaume de Dannemarc, *parce qu'elle est la fille de Valdemar & la mère d'Olaüs , & parce qu'ils sont satisfaits de la douceur de son administration* : trait remarquable en ce qu'il renferme en deux mots tout le droit de succession de ces temps sur lequel on a depuis si inutilement disputé (*). Ils ajoutent que comme la reine leur a promis de maintenir leurs

(*) V. Scan. Lett. elect. sub dat. Lund. dit. St. Laur. 1387. ap. *Huitf.* p. 573.

droits & privilèges , ils s'engagent aussi à lui obéir comme à l'administratrice du royaume , jusqu'à ce que d'accord avec elle ils aient élu un roi : d'où il résulte qu'on n'employoit point le titre de *reine* dans le sens où ce mot signifie une femme qui jouit des droits d'un roi , quoiqu'on en donnât à *Marguerite* toute l'autorité.

MARGUE-
RITE &
ERIC
VII.

Les états de *Sélande* & de *Fionie* ne tardèrent pas à suivre cet exemple , & leurs déclarations furent conçues dans les mêmes termes que celles des Scaniens. L'accession (*) de la province de *Jutlande* acheva ce qu'ils avoient commencé , & pour comble de bonheur le seul concurrent qui auroit pu troubler *Marguerite* dans la possession du trône , cet *Albert de Mecklembourg* , fils de sa sœur aînée , qui avoit disputé la couronne à son fils *Olqûs* , mourut avant la fin de cette même année.

En Déc.
1387.

Affurée du trône de Dannemarc *Marguerite* tourna ses vues du côté de la Norvège , ou plutôt elle y alla

1388.

(*) V. *Chemnit. ap. Westphal. Mon. T. II. col. 1687.*

MARGUE-
RITE &
ERIC
VII.

recueillir le fruit d'une négociation conduite depuis long-temps avec beaucoup de dextérité & de secret (*). Le sénat déclara au nom des états, qu'il donnoit à cette princesse le pouvoir de gouverner ce royaume sa vie durant avec toute l'autorité que les loix accordoient aux rois de Norvège , & qu'après sa mort le sceptre passeroit , en conséquence de l'ordre de succession établi par les mêmes loix , au jeune *Eric* son petit neveu , fils de *Wratislas* duc de Poméranie , & de *Marie* fille d'*Ingueburge* sœur aînée de *Marguerite* , comme étant le plus proche héritier mâle de cette reine , depuis qu'on excluait *Albert* de *Mecklembourg* pour avoir porté les armes contre le royaume (1). Ce choix qui donnoit

(*) Litter. Elect. Senat. Regn. Norveg. apud *Huitf.* p. 576.

(1) Les Norvégiens disent dans cet acte que la reine auroit bien souhaité que son neveu le duc *Albert* eût été désigné son successeur. Il n'y avoit qu'environ trois-mois que ce prince étoit mort , & la nouvelle n'en étoit pas encore venue en Norvège. Du reste s'il eût vécu , il n'est pas probable que *Margherite* se fût conduite autrement qu'elle le fit par rapport à l'élection d'un roi de Danne marc & de Norvège. Elle avoit sans doute peu d'envie

dès ce moment le titre de *Roi* à *Eric* remplissoit à la fois les diverses vues des Norvégiens & de la reine. Les premiers ne pouvoient se familiariser sans peine avec l'idée d'obéir à une femme ; leurs anciennes loix le défendoient même expressément , & pour ne pas être trop offensés de cette nouveauté ils vouloient du moins voir un prince à côté du trône , & qui destiné à y monter jouit en attendant du titre de roi. Ils avoient d'ailleurs la satisfaction de rester fidelles , autant qu'on pouvoit l'être , à l'ordre de succession établi de tout temps parmi eux. De son côté la reine trop jalouse du commandement pour le partager avec un époux , ne pouvoit rien souhaiter de plus avantageux que de voir désigner pour son successeur un enfant de cinq ans qu'elle avoit tant de moyens de tenir dans une longue dépendance. Cette grande affaire se termina par une

MARGUE-
RITE &
ERIC
VII.

de s'affocier un prince en âge de gouverner , quelque beau semblant qu'elle fît du contraire , & la déclaration des Norvégiens prouve seulement que l'art de dissimuler lui étoit familier , puisque dans le même temps elle travailloit sourdement à l'élection du jeune *Eric*.

MARGUE-
RITE &
ERIC
VIL.

renonciation à toute espèce de droits sur la couronne de Norvège, qu'on exigea de *Haquin* seigneur du pays, qui descendoit, selon toute apparence, du roi de Norvège *Haquin VI* mort en 1319, par *Agnès* sa fille naturelle. On fait que dans la simplicité des anciennes mœurs de l'Europe, la tache d'une pareille naissance n'excluoit d'aucune sorte de succession (1).

Marguerite s'affermissoit ainsi sur les trônes de *Dannemarc* & de *Norvège*, pendant que son ennemi *Albert* roi de Suède commençoit à chanceler sur le sien. Dans une position si différente ces deux adversaires tenoient une conduite qui ne l'étoit pas moins, & qui présageoit assez le succès d'une guerre devenue inévitable. La reine qui avoit tout à en espérer pouvoit sans imprudence provoquer *Albert* comme elle faisoit en continuant de prendre en toute occasion le titre de *Reine de Suède*

(1) On trouve sur l'origine de ce *Haquin* des éclaircissemens qui manquoient à l'histoire, dans un petit ouvrage publié en 1778, par le savant M. Thorkelin, sous le titre d'*Analecta quibus Hist. Norveg. illustr.* p. 14.

qu'elle tenoit du roi *Haquin* son époux ; mais on ne voit pas quelle fut la politique d'*Albert* en la ménageant aussi peu qu'il le fit , & en s'appliquant à l'offenser , soit par des railleries injurieuses , soit en prenant à son tour le titre de roi de Danne-
 marc & de Norvège (1). Il eût fallu du moins être assuré de son propre royaume pour annoncer de pareilles prétentions sur ceux d'autrui. Mais bien loin qu'*Albert* pût se flatter de l'être , le parti de *Marguerite* y croi-
 soit tous les jours sur les ruines du sien. Les Suédois se lassoient du nombre & de la grandeur des sub-
 sides qu'il exigeoit d'eux. Depuis la

MARGUE-
 RITE &
 ERIC
 VII.

(1) Il l'appeloit la *servante des moines*, pour lui reprocher son dévouement au clergé , & en particulier à l'abbé de *Sora* son confesseur. Il la nommoit aussi *le roi sans culottes*, raillerie pitoyable qui ne faisoit de tort qu'à lui-même. Il en faut dire autant de la pierre qu'il lui envoya pour aiguïser ses ciseaux & ses aiguilles , & qui a resté suspendue à une chaîne de fer dans l'église de *Roschild* jusqu'au temps où *Charles Gustave* la fit reporter en Suède. Quant aux titres de roi de Dannemarc & de Norvège , il se fendoit sans doute pour les prendre sur ce qu'il étoit oncle , & à certains égards héritier du jeune *Albert*, lequel étant cousin germain d'*Olafs* , & lui ayant survécu sembloit avoir hérité de ses droits.

MARGUE-
RITE &
ERIC
VII.

mort de *Magnus* & de *Haquin* ses rivaux, *Albert* avoit perdu dans ces rois hais de la nation les principaux soutiens de l'affection qu'elle lui portoit (*), & pour comble d'imprudence il lui avoit laissé voir en mille occasions qu'il lui préféroit les Allemands ses compatriotes. Les sommes extorquées du peuple passaient à la vue de tout le monde dans les mains de ces étrangers assez sûrs d'être hais sans cela. Les grâces, les distinctions, les dignités n'étoient que pour eux. Enfin quand le peuple fut épuisé pour enrichir ces hommes avides, qui ne payoient le plus souvent que d'ingratitude leur imprudent bienfaiteur, il fallut recourir à des moyens extraordinaires, qui achevèrent de soulever ceux qui avoient encore quelque chose à perdre. Le roi alla même jusqu'à exiger que le tiers des fermes ou métairies du royaume, tant celles des ecclésiastiques que des séculiers, fut annexé au domaine de la couronne, sous prétexte que sans un

(*) *Eric*. Upsal. ed. à Loecen. p. 137. & seqq.

pareil secours il lui étoit impossible de tenir sa cour avec la magnificence qui convient à un roi. Les remontrances les plus fortes ne purent le détourner d'un dessein si téméraire ; pressé par une nécessité plus forte encore , il commençoit déjà à faire saisir ces biens , quand une partie de la noblesse s'étant assemblée lui fit déclarer qu'elle renonçoit à l'obéissance qu'elle lui avoit jurée , & alla chercher en Dannemarc un asile & des secours.

MARGUERITE & ERIC VII.

La reine attentive à ces mouvemens en avoit déjà prévu les suites. Quand on considère sa conduite & celle de son rival , on voit bien qu'il ne faut pas attribuer à la fortune la grande révolution qui se préparoit (*). Elle combla les Suédois de caresses , leur témoigna la plus vive sensibilité aux maux dont ils se plaignoient , & une extrême surprise de ce qu'une nation si vaillante avoit pu ramper si long-temps sous des Allemands , & souffrir les insultes de ces étrangers nés pour lui céder en toute occasion. A l'égard

(*) Eric. Upsal. p. 140.

MARGUE-
RITE &
ERIC
VII.

du secours qu'ils lui demandoient, sans leur ôter toute espérance de l'obtenir, elle fut leur faire craindre qu'elle n'eût que peu d'envie de prendre part à leurs différends, & de s'engager en leur faveur dans une guerre dont le succès étoit encore si incertain. Les députés se voyoient ainsi réduits à l'alternative embarrassante de renoncer à ce secours, sans lequel ils s'exposoit eux & leurs amis à une ruine inévitable, ou de l'acheter du prix que la reine voudroit y mettre.

Quoique ce dernier parti fut le seul qui leur restât après s'être engagés si avant, ils demeurèrent quelque temps dans la surprise & dans l'irrésolution, lorsque *Marguerite* ayant assez sondé le terrain leur eut déclaré, que *puisque'elle exposoit ses deux couronnes aux hasards d'une guerre incertaine, il étoit bien juste qu'elle eût l'espérance d'en gagner une troisième.* Enfin la crainte & la haine qu'*Albert* avoit inspirées l'emportèrent sur toute autre considération. *Algot Manson* le plus puissant des députés entraîna les autres par son exemple & par ses discours, & com-

mença par livrer ses places & ses fiefs aux gens de la reine , qui n'oublia pas dans la suite un service si important. Après cela on dressa un acte (*) par lequel un grand nombre de seigneurs Suédois reconnoissoient *Marguerite* pour reine de Suède & de Gothie , lui remettoient les forteresses & autres places qui étoient entre leurs mains , & promettoient de ne rien faire que de son consentement ou par ses ordres. De son côté cette princesse s'engageoit à maintenir les libertés & les privilèges de chaque ordre du royaume , à le délivrer de la tyrannie d'*Albert* , & à le gouverner conformément à ses loix. Il n'est point de prince qui n'en promette autant en pareil cas ; mais les Suédois avoient l'expérience de ce qui s'étoit passé en Dannemarc & en Norvège pour garant des promesses qu'on leur faisoit. Cette expérience valut un royaume à *Marguerite*. Tant les princes s'abusent lorsqu'ils s'imaginent qu'ils n'ont rien à craindre ni à espérer de l'opinion qu'on s'est formée de leur caractère !

MARGUE-
RITE &
ERIC
VI.

(*) V. cet acte dans *Huitfeld* p. 581.

MARGUE-
RITE &
ERIC
VII.
1288.

Cet acte avoit été scellé le dimanche des rameaux , & déjà le mercredi qui suivit la pentecôte , *Eric Kettilson* maréchal , & le sénat entier de Suède y avoient accédé.

Il restoit cependant encore à *Albert* un parti en Suède , & des alliés puissans en Allemagne. *Jean* duc de *Mecklenbourg* son neveu , *Albert* comte de *Holstein* frère du duc de *Sleswic* , *Gunther* comte de *Rupin* lui amenèrent un renfort considérable , si ce n'est par le nombre , du moins par une discipline excellente qui donnoit aux troupes allemandes une grande supériorité sur celles de la plupart des autres nations. Pour lever & soudoyer ces mercenaires *Albert* avoit eu recours aux derniers expédiens. Il avoit même engagé l'isle de *Gothlande* au grand maître de l'ordre de Prusse pour une somme de vingt mille *doublons* ou *nobles* à la rose qu'il en avoit empruntés.

Avec cette armée *Albert* qui passoit aisément de l'extrême abattement à l'extrême confiance , se crut à la veille de conquérir tout le Nord. Il avoit juré de ne point mettre son bonnet qu'il n'eût vaincu *Marguerite* ,

ferment toujours ridicule puisqu'il n'ajoute rien à la gloire des bons succès, & ne fait que rendre les disgrâces plus accablantes. La reine qui n'avoit fait ni sermens ni railleries, envoya au-devant de lui une armée commandée par *Ivar Lycke* général renommé. Il rencontra celle d'*Albert* à *Falkæping* en Vestro-Gothie dans une plaine, & s'y retrancha derrière un marais profond. *Albert* voulut traverser ce marais pour attaquer les Danois ; cette ardeur imprudente fut cause de sa perte : une partie de sa cavalerie s'y enfonça, le désordre se mit dans le reste de son armée ; enfin les Danois remportèrent une victoire sanglante, mais complète. Ce qui acheva de la rendre décisive ce fut que le roi de Suède & son fils *Eric* y furent faits prisonniers, aussi-bien que les deux comtes allemands qui étoient venus à son secours (*), & un évêque de *Scara* qui étoit aussi de la maison de *Mecklenbourg*. On ne pouvoit obtenir plus d'avantages à la fois. *Margue-*

MARGUE-
RITE &
ERIC
VIL

le 24^{me}.
Février
1389.

(*) V. Chron. Lub. apud. *Gerdes*. Saml. p. 49. Diar. Fratr. Min. *Wisby*. ap. *Ludwig* T. 9. p. 189. *Chemnitz* ap. *Westph.* T. 2. col. 1664.

MARGUE-
RITE &
ERIC
VII.

rite instruite de ce grand succès alla jusqu'à *Bahus* près des frontières des trois royaumes. Ce fut là que le malheureux *Albert* captif & dépouillé de tout , après avoir régné vingt-quatre ans en Suède , fut conduit devant cette femme qu'il insultoit peu de temps auparavant. On prétend qu'elle lui fit donner alors par dérision un long bonnet (pour lui rappeler le vœu qu'il avoit fait) & qu'elle le pria d'être le parrein des enfans qu'il l'avoit accusée d'avoir eus de l'abbé de *Sora* (*). Quoiqu'il en soit , *Albert* & son fils furent transférés au château de *Lindholm* en Scanie , où ils restèrent sept ans prisonniers.

Cette journée mémorable acheva ce que la soumission volontaire d'une partie des Suédois avoit commencé. A la réserve de *Stockholm* , & d'un petit nombre d'autres places fortes que les partisans d'*Albert* tenoient encore , tout reçut les loix de *Marguerite* , & sa domination s'étendit du lac *Ladoga* jusqu'aux isles *Orca-des* , & de la *Grænlande* & du *Cap du*

(*) Loccen. H. S. p. 112.

Nord jusques aux frontières d'Allemagne.

MARGUERITE &
ERIC
VII.

Les princes voisins apprirent presque en même temps les desseins de *Marguerite* & ses succès. N'ayant pu les prévenir à temps ils tâchèrent de mettre du moins quelques bornes à une puissance dont les accroissemens avoient été si rapides. Outre cet intérêt commun, les ducs de *Mecklenbourg* avoient un proche parent à venger, & l'honneur d'avoir un roi dans leur famille à soutenir : le reste des partisans d'*Albert* leur demandoient encore des secours, & promettoient des succès. Quoiqu'ils eussent livré *Calmar* aux troupes de la reine, ils se maintenoient dans *Stockholm*, qui depuis quelques années comptoit autant d'Allemands que de Suédois parmi ses habitans, & commençoit à se ranger dans le nombre des villes Anseatiques.

1389.

L'indépendance que cette ville usurpoit ne servit qu'à la livrer à toutes les fureurs des guerres civiles. Les bourgeois allemands toujours fidèles à *Albert* se persuadent que les bourgeois suédois conspirent pour les livrer à *Marguerite* ; en vain le

MARGUE-
RITE &
ERIC
VII.

sénat s'efforce de les appaïser , ils prennent les armes , dressent une liste de tous ceux qui leur sont suspects , en appliquent quelques-uns aux plus cruelles tortures , & en ayant rassemblé deux cent des autres ils les jettent chargés de liens dans une maison de bois où ils les brûlent tout vifs de leurs propres mains.

C'étoit ces barbares que les princes de *Mecklenbourg* tentèrent de secourir. Les villes de *Wismar* & de *Rostock* leur avoient fourni une flotte , mais une tempête la dissipa , & elle ne put gagner *Stockholm*. *Jean de Mecklenbourg* passa cependant avec une flotte , & délivra cette ville foiblement assiégée. Ces princes & ces villes ne bornèrent pas là leur vengeance ; ils en cherchèrent une autre , qui fut la source de mille nouvelles misères. Ils donnèrent à tous les pirates de ces mers la permission de courir sur les vaisseaux des sujets de la reine , & de vendre leurs prises dans leurs ports. Ces pirates qu'on nommoit *Vitaliens* (1)

(1) Du mot de *viçtuailles*, parce que dans leur institution ils devoient porter des vivres aux allemands assiégés dans *Stockholm*.

se multiplièrent bientôt extrêmement , & avec eux les ravages & la désolation. Les garnisons des villes que les Allemands possédoient encore en Suède n'imitèrent que trop leurs barbaries ; on n'en peut lire le détail sans horreur. Des payfans désespérés s'attroupèrent pour les repousser du côté de *Enkæping* ; mais faute de chef & de discipline ils furent totalement défaits par la garnison de *Stockholm*. La *Westmanie*, la *Sudermanie*, l'*Uplande* étoient le principal théâtre de ces ravages. Les villes de *Nykæping*, de *Vesteras* furent réduites en cendres.

MARGUE-
RITE &
ERIC
VII.

Avant que d'employer ses forces à délivrer les Suédois de ces hôtes furieux, *Marguerite* vouloit s'assurer de leur obéissance par des négociations & des traités. Les Suédois n'étoient pas plus accoutumés que les Norvégiens & les Danois au gouvernement d'une femme, & ce qu'un mouvement d'impatience leur avoit fait faire, un autre pouvoit le détruire d'autant plus aisément que son sexe leur en imposoit moins. Elle avoit donc fait venir à sa cour le jeune *Eric* fils du duc de Pomé-

MARGUE-
RITE &
ERIC
VII.

ranie, petit-fils de sa sœur, afin de le faire désigner son successeur, & de lui faire déférer le titre de roi par les états de Suède, ainsi que ceux de Norvège. Mais comme l'esprit de conciliation dominoit chez elle, & étoit, pour ainsi dire, son instrument général, elle ne voulut rien hasarder que les esprits des Suédois ne fussent préparés à cette élection. En attendant elle défarmoit ses ennemis du dehors, & traitoit avec chacun de ses voisins séparément. *Bugislas* duc de Poméranie, & prince de *Rugen*, oncle paternel du jeune *Eric*, s'étoit déjà engagé à lui fournir des secours. Elle voulut s'assurer par un traité de la neutralité du duc de *Sleswic*, & des comtes de *Holstein*, dont la puissance venoit de s'accroître par l'extinction de la branche de *Plæn* (1). Elle s'attachoit

1392.

(1) Cette branche s'étoit éteinte avec *Adelph* mort en 1390. Les comtes de la branche de *Rendsbourg* recueillirent la succession du défunt dont l'isle de *Femer* en faisoit partie, & ne laissèrent à la branche de *Schauenbourg* que quelques districts en *Stornarie*, qui, avec ce que cette branche y possédoit déjà, composèrent dans la suite une province distincte du duché de *Holstein* (quoiqu'elle y soit encla-

aussi de plus en plus les ecclésiastiques par ses libéralités ; ce qui étoit en effet le plus sûr moyen d'avoir l'ordre puissant du clergé à opposer à celui de la noblesse , & de faire sentir & penser aux ordres inférieurs ce qui conviendrait le plus à ses intérêts.

MARGUERITE & ERIC VII.

Enfin elle amena les ducs mêmes de *Mecklenbourg* & les habitans de *Rostock* & de *Vismar* au point de souhaiter la fin d'une guerre qui les épuisoit , sans aucune utilité pour eux-mêmes , ni pour le roi prisonnier. Les autres villes Anseatiques qui n'avoient point pris de part à cette guerre , mais qui n'en souffroient pas moins que les autres depuis que la fureur des pirates *Vitaliens* n'épargnoit ni amis ni ennemis , souhaitoient cette paix & s'y employèrent avec succès (*). Leurs députés , ceux de la reine , & *Jean de Mecklenbourg* tinrent diverses conférences à *Falsterbode* , à *Scanær* , à *Lindholm* séjour du roi captif & de son fils. Ce fut dans ce dernier en-

vée) & qui est connue sous le nom de comté de *Pinneberg*.

(*) Chron. Lub. apud *Gerdes Saml.* p. 53.

droit que l'on conclut enfin un traité qui assuroit à *Marguerite* les fruits de ses intrigues & de ses victoires (*). On y régla que le roi *Albert* & son fils seroient remis en liberté, à condition que si dans l'espace de trois ans, à compter du jour de leur élargissement, ils ne pouvoient en venir à un accord final avec la reine, ils se constitueroient de nouveau prisonniers, ou bien se rançonneroient, soit en payant à la reine 60,000 marcs d'argent, soit en lui livrant la ville & le château de *Stockholm* qui étoient toujours entre les mains des *Mecklenbourgeois*, & tout ce qu'ils possédoient en Suède, & en renonçant pour jamais à cette couronne (†). Le duc *Jean de Mecklenbourg* convint en même temps avec *Marguerite* d'une suspension d'armes qui devoit durer les mêmes trois années, & pendant lesquelles chacun restoit en possession des places qu'il occupoit actuellement. Conformément à (**) cet accord le roi

(*) Chron. Lub. ap. *Gerdes* p. 53.

(†) V. Litt. Joh. Duc. de dat. *Lindholm* 17 Jun. 1395. ap. *Huitf.* p. 594.

(**) Litter. Reverf. civ. dat. *Helsingb.* die ant. Michael. ap. *Huitfeld.* p. 593.

Albert & son fils furent remis entre les mains des députés des villes Anféatiques qui s'étoient rendues garantes de toutes ces stipulations , & qui reconnurent par un acte en forme avoir reçu ces illustres captifs. En même temps ils mirent un nouveau commandant & une nouvelle garnison dans *Stockholm*.

MARGUE-
RITE &
ERIC
VII.

Quoiqu'il fût assez probable que le roi *Albert* réduit par cet accord à son patrimoine de *Mecklenbourg* trouveroit difficilement la somme à laquelle sa rançon avoit été évaluée , & que par cet article la reine gaignoit peut-être autant que si par une stipulation expresse ce prince lui eût abandonné avec ses droits sur la Suède les places qu'il y possédoit , il semble cependant que *Marguerite* manqua de politique dans cette occasion , en ce qu'après avoir tiré si peu d'avantages de sa bonne fortune & du malheur de son ennemi , elle faisoit dépendre ces avantages mêmes de la bonne foi des villes Anféatiques , c'est-à-dire , d'une puissance qui avoit fait si souvent la guerre au Dannemarc pour soutenir cet ennemi. Mais il faut considérer que les ra-

MARGUE-
RITE &
ERIC
VII.

vages des pirates *Vitaliens* étant devenus insupportables (1), la nécessité de les réprimer étoit sans doute le premier besoin de l'état, & que d'ailleurs une promesse aussi solennelle que celle de ces villes ne laissoit guères de prise à une défiance raisonnable.

L'événement achèvera de nous convaincre que la reine n'avoit rien donné au hasard dans cette conjoncture. Elle eut lieu de se croire en sûreté du côté de ses voisins, & dès-lors elle travailla avec une nouvelle ardeur à faire élire son petit neveu *Eric* roi de Suède. Cette élection devoit précéder & faciliter l'exécution de son projet favori de l'union perpétuelle des trois royaumes. Elle assembla pour cet effet les états de Suède au lieu nommé *Mora-Sten* près d'*Upsal* (2) & leur fit elle-

(1) Quelque temps auparavant ils s'étoient répandus dans la mer du Nord, où ils avoient pillé les côtes de Norvège & saccagé *Bergen* la ville la plus riche de ce royaume.

(2) C'étoit dans cette plaine, à un mille d'*Upsal*, où, suivant l'ancien usage, on éliroit les rois de Suède. On y écrivoit sur une pierre le nom du roi qui venoit d'être proclamé,

même un discours éloquent (*), où ———
 elle s'appliqua à leur prouver com- MARGUE-
 bien la réunion des trois royaumes RITE &
 du Nord sous un seul chef les ren- ERIC
 droit tranquilles, heureux, & redou- VII.
 tables. Elle leur prouva que le jeune
Eric qu'elle appeloit son fils, étoit
 issu par les femmes de l'ancienne
 maison qui les avoit si long-temps
 gouvernés : enfin elle leur renouvela
 les promesses qui pouvoient leur être
 les plus agréables, celles de la con-
 firmation de leurs privilèges, de
 l'abolition des impôts extraordinai-
 res, du redressement des griefs de
 chaque ordre de l'état, &c. &c.

Soutenu par une recommandation 3 Juillet
 si puissante, le jeune *Eric* de *Pomé-* 1396.
ranie fut donc désigné & reconnu
 solennellement roi de Suède sous la
 tutelle & l'administration de *Margue-*
rite ; administration dont elle-même
 devoit déterminer la durée, car il
 ne fut jamais question de cet article
 délicat. Peu de temps après la reine
 & les états s'assemblèrent de nou-
 veau à *Nikæping*, où ils se donnèrent

après quoi le notaire public d'*Upsal* dressoit
 l'acte de son élection.

(*) *Messen* T. 8. p. 36.

MARGUE-
RITE &
ERIC
VII.

divers témoignages d'une confiance réciproque, & du désir qu'ils avoient d'entretenir une bonne harmonie.

On régla par exemple que les domaines de la couronne qui se trouveroient aliénés lui seroient rendus incessamment : que les nouvelles forteresses qui servoient de retraite aux factieux seroient rasées : que la noblesse rentreroit en possession des biens dont on l'avoit dépouillée pendant les guerres (*) : que les mines de cuivre seroient partie du domaine de la couronne : que la reine jouiroit sa vie durant du douaire que les états lui avoient accordé, & qui consistoit dans les provinces de *Vermelande*, les deux *Gothies*, la *Dalie*, *Vesteraas* & quelques autres districts. On lui accordoit de plus une somme de 10,000 marcs d'argent dont elle pouvoit disposer à son gré. Toutes les ordonnances du roi *Albert* devoient être révoquées ; & enfin lorsque la reine le jugeroit à propos, les états devoient envoyer des députés munis de pleins-pouvoirs au temps & au lieu marqués pour que

(*) V. Instrument. Transact. in Castro Ny-cop. 1396. ap. *Huitf.* p. 600 & seq.

le jeune *Eric* (1) fut reconnu roi des trois royaumes du Nord par les députés des trois nations réunies, & qu'on établit entr'elles une paix & une concorde permanentes. Cet article étoit le dernier degré de préparation par lequel la grande affaire de l'union perpétuelle devoit passer. On y reconnoît bien encore ce talent de ménager & de manier les esprits que *Marguerite* possédoit supérieurement.

MARGUERITE &
ERIC
VIL

De retour en Dannemarc avec *Eric* qui en avoit été aussi désigné

(1) Dans cette constitution *Eric* porte déjà le titre de roi de Dannemarc, de Norvège & de Suède. Il est singulier que *Huitfeldt* ne nous dise point quand & comment ce jeune prince a été désigné successeur de *Marguerite* en Dannemarc. C'est aussi une chose remarquable que depuis que son petit neveu avoit été désigné roi de Dannemarc la reine s'abstint constamment du titre de *légitime héritière & administratrice du royaume*. Elle se qualifia simplement de *filles de Valdemar roi de Dannemarc*; ce qui confirme bien ce que nous avons dit ci-dessus, que les princesses du sang royal pouvoient transmettre à leurs enfans un droit de succéder au trône que leur sexe les faisoit juger en quelque sorte incapables d'exercer elles-mêmes. Ce que nous disons des titres de *Marguerite* se prouve par diverses Chartes. V. *Danske Magazin* T. IV. pag. 297. Item. *Recess. Nycop. in vigil. Matth. 1396. &c.*

Tome IV,

N

MARGUE-
RITE &
ERIC
VII.

roi vers ce temps-là, elle en visita les principales provinces, établissant partout autant que cela dépendoit d'elle l'ordre, la justice, & la tranquillité. Ce fut dans cet esprit qu'elle publia une longue ordonnance qui s'est conservée, & qui fait également honneur à ses lumières & à ses intentions (*). Elle y défend de donner retraite aux criminels, ordonne qu'on rase les nouvelles forteresses, qu'on restitue à la couronne les terres qui lui avoient appartenu, qu'il n'y ait des ports qu'auprès des villes, & qu'aucun impôt sur les marchandises ne soit levé ailleurs ; qu'on accorde toute sorte de secours aux marchands étrangers, qu'on les soulage lorsqu'ils échouent ou font naufrage ; que les côtes soient gardées soigneusement, & les pirates *Vitaliens* sévèrement punis ; qu'on n'exige point d'amendes plus fortes qu'il n'est permis par la loi ; qu'on s'adresse au roi seul pour obtenir des franchises & des privilèges ; & qu'enfin d'autres abus qui s'étoient glissés dans le royaume dans des temps de trou-

(*) Edict. de dat. Viburg. an. 1396. apud *Huitf.* p. 605.

ble soient réprimés plus efficacement —————
 que par le passé. Pour veiller à l'ob-
 servation de ces réglemens elle éta-
 blit en Jutlande un gouverneur &
 un juge.

MARGUE-
 RITE &
 ERIC
 VII.

Enfin *Marguerite* ne voyant plus
 autour d'elle que des peuples tran-
 quilles, affectionnés ou soumis, jugea
 que le temps étoit venu de mettre la
 dernière main au grand ouvrage qui-
 devoit perpétuer sa puissance & sa
 gloire. Elle convoqua à *Calmar* les
 états des trois royaumes, & s'y étant
 rendue elle-même, elle y fit couron-
 ner avec beaucoup de magnificence
 son petit-neveu *Eric* par l'archevêque
 de *Lunden*, & un évêque de Suède.
 La pompe de cette cérémonie fut en-
 core relevée par le grand nombre de
 chevaliers qui y furent créés. Il y en
 eut 133 des trois nations; mais ce
 qui en fait une époque des plus mé-
 morables de l'histoire du Nord, c'est
 que *Marguerite* y engagea les états à
 faire de l'union des trois royaumes
 sous un même monarque une loi fon-
 damentale & irrévocable. Dans cette
 vue elle ne manqua pas de leur re-
 présenter le calme inaltérable qui
 alloit résulter de cette union, de leur

le 17me.
 Juin
 1397.

MARGUE-
RIE &
ERIC
VII.

montrer dans l'avenir les différends qui naissent entre des voisins prévenus dans leur source, les forces du Nord tournées sans partage contre l'ennemi du dehors, la mer baltique presque entière renfermée dans l'enceinte de la nouvelle monarchie, la ligue an-seatique privée de l'appui de leurs divisions intestines, & forcée de céder à un prince aussi redoutable sur mer que sur terre, &c. Tous ces motifs assez propres d'eux-mêmes à frapper les esprits, exposés par une princesse éloquente, appuyés par un concours de circonstances favorables, par le crédit du clergé, & les acclamations des Danois, ne pouvoient manquer d'entraîner les suffrages de l'assemblée (*). Aussi ne trouvons-nous que dans des histoires modernes & dictées par l'esprit de parti, qu'il y eut de vives contestations avant que la reine l'emportât, & qu'une partie des députés se retira avant que l'acte fut passé. Cet acte au contraire fut revêtu de toutes les formes qu'on jugeoit alors nécessaires, & il ne se fit aucune protestation qui pût en affoiblir

(*) *Messen.* T. 3. p. 37.

l'autorité, ou en rendre la légalité suspecte; aussi ne fut-ce point par cet endroit qu'il fut attaqué dans la fuite. La grande importance de cette pièce nous engage à l'insérer ici toute entière.

MARGUE-
RITE &
ERIC
VII.

(*) « A tous ceux qui ces présen-
» tes verront ou entendront, tant à
» ceux qui vivent actuellement, qu'à
» ceux qui naîtront dans la suite, soit
» notoire que les états, sénats, évê-
» ques, chevaliers, gentilshommes
» & communes des trois royaumes
» de Dannemarc, de Suède & Nor-
» vège ayant par un accord libre &
» général, comme aussi par le con-
» sentement & l'avis de très-haute
» princesse notre gracieuse reine
» *Marguerite*, élu & reconnu pour
» leur légitime seigneur & roi le roi
» *Eric*, & l'ayant ensuite couronné
» ici à *Calmar*, & placé sur le trône
» royal afin qu'il régne sur les trois
» susdits royaumes, & y jouisse, soit
» dans le spirituel soit dans le tem-
» porel, de toutes les prérogatives
» qui appartiennent à un roi cou-
» ronné: en même temps aussi les

(*) *Huitf. Chr. T. I. p. 611.*
N iiij

MARGUE-
RITE &
ERIC
VII.

» états des trois royaumes en vertu
» de leurs pouvoirs , & de l'avis &
» consentement de notre seigneur le
» roi *Eric* , & de très-haute dame la
» reine *Marguerite* , ont unanime-
» ment résolu , réglé & conclu une
» paix , alliance & union perpétuelle
» & inviolable des trois royaumes en
» la manière & teneur qui suit :

» Les trois royaumes reconnoî-
» tront le roi *Eric* pour leur légitime
» seigneur aussi long - temps qu'il
» vivra , & ensuite ils ne choisiront
» à l'avenir & à perpétuité qu'un seul
» & même roi & non plusieurs , en-
» sorte que lesdits royaumes ne soient
» jamais séparés , si c'est la volonté
» de Dieu. Après la mort du roi ré-
» gnant un seul roi sera élu pour les
» trois royaumes & non plusieurs. A
» l'avenir un des trois royaumes ne
» pourra se donner un roi que de
» concert avec les trois royaumes
» réunis , de leur plein gré & libre
» consentement. Si Dieu donne au
» roi un ou plusieurs fils , un de ces
» fils (& non plusieurs) sera élu &
» déclaré roi des trois royaumes ; les
» autres recevront des fiefs ; & si le
» roi laisse des filles , on suivra à cet

» égard ce que la loi ordonne. S'il
 » ne reste qu'un fils du roi, il sera
 » élu seul roi de ces trois royaumes
 » comme on l'a dit, & non plusieurs.
 » Mais si, ce qu'à Dieu ne plaise, le
 » roi meurt sans enfans, alors les
 » sénateurs & députés des trois
 » royaumes éliront de concert, avec
 » l'assistance divine, celui qu'ils croi-
 » ront devant Dieu être le plus di-
 » gne, le plus capable du gouverne-
 » ment. Après cela personne ne doit
 » s'opposer, ni appeler d'autres sujets
 » à cette élection. Les trois roya-
 » mes entretiendront toujours en-
 » tr'eux une bonne intelligence, en-
 » sorte que l'un ne se sépare pas de
 » l'autre sous quelque prétexte que
 » ce soit, & que ce qui arrive à l'un,
 » soit guerre, soit insulte de la part
 » des étrangers, les concerne égale-
 » ment tous les trois; qu'ils se secou-
 » rent l'un l'autre fidèlement de tou-
 » tes leurs forces, comme ne faisant
 » qu'un seul royaume, quoique cha-
 » cun conserve son droit & ses loix.
 » Le roi gouvernera son royaume
 » de Dannemarc suivant le droit &
 » la loi danoise; ceux de Suède &
 » de Norvège suivant le droit de

MARGUE-
 RITE &
 ERIC
 VII.

————— » Suède & de Norvège ; & il n'em-
 MARGUE- » ploiera pas le droit & les loix d'un
 RITE & » royaume dans l'autre. S'il arrive
 ERIC » que l'on fasse la guerre à un des
 VII. » royaumes , les deux autres devront
 » le secourir de toutes leurs forces
 » suivant qu'il sera jugé nécessaire ,
 » par mer ou par terre , après que le
 » roi ou quelqu'un en son nom le leur
 » aura fait signifier. Chaque royaume
 » viendra au secours de l'autre , &
 » pourvoira à l'entretien & à l'ap-
 » provisionnement des troupes auxi-
 » liaires qu'il envoie , pour que le
 » pays ne souffre pas. A l'égard du
 » service de ceux qui seront comman-
 » dés , de leur solde , dédommage-
 » ment ou rançon , c'est au roi seul
 » & non à d'autres à y pourvoir. Si
 » l'étranger fait la guerre à un des
 » royaumes , l'autre ne pourra s'ex-
 » cuser sous prétexte qu'il n'est obli-
 » gé à aucun service au - delà de ses
 » propres limites ; mais chaque royau-
 » me aidera l'autre & prendra son
 » parti quand il sera nécessaire , parce
 » qu'ils ont tous un même roi , & sont
 » regardés comme un seul royaume.
 » Toutes les inimitiés , offenses &
 » différends qui peuvent avoir eu lieu

» entre les trois royaumes , depuis
 » quelque temps que ce soit , ne pour-
 » ront jamais être rappelés & renou-
 » vellés , mais seront ensevelis &
 » anéantis. Un royaume n'exercera
 » aucune hostilité contre un autre ,
 » & évitera tout ce qui pourroit y
 » y donner lieu. Ils devront agir com-
 » me n'ayant qu'un seul & même roi.
 » Chacun y devra rester soumis à la
 » loi , & quel qu'il puisse être , grand
 » ou petit , se contenter de son droit ,
 » & se garder d'offenser ou d'oppri-
 » mer un inférieur par aucune insulte
 » & vexation. Tous devront obéir à
 » Dieu & au roi notre seigneur , res-
 » pecter ses ordres & les officiers qui
 » tiennent sa place , & faire justice
 » de ceux qui manquent à ces de-
 » voirs. Si quelqu'un est justement
 » proscrit dans un des royaumes , il
 » le sera pareillement dans les autres ;
 » personne ne l'assistera & ne le dé-
 » fendra , mais partout où il sera
 » poursuivi & cité , on lui fera son
 » procès suivant son crime & confor-
 » mément à la loi. S'il se fait quel-
 » que traité ou accord entre des prin-
 » ces ou des villes étrangères , & le
 » roi notre seigneur , alors dans quel-

MARGUE-
 RITE &
 ERIC
 VII.

————— » que royaume qu'il se trouve pré-
 MARGUE- » sent, lui & son sénat qui se trouve
 RITE & » avec lui, ou quelques députés de
 ERIC » chaque royaume, ont le pouvoir
 VII. » de contracter au nom de ces trois
 » royaumes dans tout ce qui sera jugé
 » le plus pieux, honnête & avantageux
 » au roi & aux trois royaumes.

» Les articles ci-dessus devront
 » être observés & interprétés d'une
 » manière qui tourne à la gloire de
 » Dieu & à l'avantage du roi notre
 » seigneur & des royaumes. Si quel-
 » qu'un y apporte quelque opposi-
 » tion, alors les trois royaumes doi-
 » vent aider le roi & ses officiers à
 » le réprimer & à maintenir l'obser-
 » vation de ces articles. Outre cela
 » la reine *Marguerite* devra gouver-
 » ner, administrer, posséder & gar-
 » der sans empêchement, & à sa vo-
 » lonté sa vie durant, avec tous les
 » droits royaux, ce que les rois son
 » père & son fils lui ont accordé
 » pendant leur vie & par leurs testa-
 » mens, comme aussi ce qu'elle a eu
 » en Suède à titre de présent de nô-
 » ces, le douaire que les états de
 » Suède lui ont accordé, ce qu'elle
 » possède aux mêmes titres en Nor-

» vège , & que le roi *Haquin* son
 » époux & son fils le roi *Olaüs* lui
 » ont donné, soit pendant leur vie,
 » soit par leur testament ; de façon
 » cependant que ces provinces & ces
 » châteaux reviennent au roi après
 » sa mort. »

(*Les articles suivans concernent encore les intérêts particuliers de cette reine à qui les états promettent de conserver ses privilèges, & de ne jamais contrevenir à ses loix & ordonnances : après quoi vient la conclusion*) : « Pour
 » confirmer les articles ci-dessus spécifiés , comme aussi pour qu'ils
 » soient maintenus d'une manière
 » fixe, inviolable & perpétuelle, il
 » a été jugé convenable de donner à
 » chaque royaume deux copies du
 » présent acte écrites sur du parchemin , & exactement conformes à
 » ce qui est écrit ici , & que cet
 » acte fût scellé du sceau du roi , de
 » celui de la reine, de ceux des seigneurs , des députés & des villes
 » marchandes de chacun de ces trois
 » royaumes le Dannemarc , la Suède
 » & la Norvège. Et pour que tous
 » ces articles soient observés & exécutés de tout point , comme ils sont

MARGUE-
 RITE &
 ERIC
 VII.

MARGUE-
RITE &
ERIC
VII.

» ici conçus, Nous *Jacob & Henri*,
» par la grace de Dieu, archevêques
» de *Lunden & d'Upsal*; *Pierre &*
» *Canut* par la même grace, évêques
» de *Roschild & de Lindkœping*, *Char-*
» *les Ulffon* de *Tofte*, *Jonas Ander-*
» *son*, *Steen Bendson*, *Jonas Rud*,
» *Thure Bendson*, *Folmer Jacobson*,
» *Engiffel Nielson*, *Pierre Nielson* de
» *Aagaard*, & *Algud Magnussøn*,
» chevaliers; *Aren*, prévôt d'*Opslo*
» (en Norvège), *Amund Bolt*, *Alf*
» *Harildson*, & *Gauthe Erickson*, che-
» valiers, y avons librement & vo-
» lontairement apposé nos sceaux :
» fait à *Calmar*, l'année 1397, le
» jour de la fête de sainte *Margue-*
» *rite* (1). »

Ce fut ainsi que sans avoir livré
plus d'une bataille, sans avoir oppri-

(1) Que *Marguerite* ait choisi à dessein le
jour de la Sainte dont elle portoit le nom
pour conclure cette importante affaire, c'est
ce dont on ne sauroit douter; & cette cir-
constance peu considérable en elle-même
achève de nous faire connoître à quel point
cette princesse avoit eu à cœur l'union des
trois royaumes, combien elle étoit satisfaite
de l'avoir amenée à une heureuse issue, &
d'avoir rendu par-là ce jour & son nom à
jamais mémorables.

mé depuis les premiers succès ni les
 peuples ni les particuliers, sans avoir
 eu recours à aucune de ces manœuvres
 odieuses qui deshonnorent les
 princes mêmes qu'elles élèvent,
Marguerite fut soumettre un vaste
 royaume, s'en assurer la possession,
 & la transmettre à ses successeurs.
 Qui n'eût cru alors qu'elle venoit de
 jeter les fondemens d'une des plus
 puissantes monarchies du monde? Et
 en effet si cette destinée qui se joue
 de tous les ouvrages des hommes eût
 permis que les successeurs de *Margue-*
rite héritassent de ses talens comme
 de ses états, si ces successeurs eussent
 constamment travaillé à serrer les
 liens de l'union qu'elle venoit de for-
 mer, à fondre ensemble les parties
 éparées de ce vaste corps; s'ils se
 fussent appliqués à affermir leur auto-
 rité par des voies lentes & paisibles,
 ce qui n'est difficile qu'à des hommes
 bornés ou gouvernés par de petites pas-
 sions; si maîtres d'une immense éten-
 due de côtes, & d'un peuple si pro-
 pre à la marine, ils eussent appelé le
 commerce dans leurs états, & pris
 dans la suite quelque part aux con-
 quêtes du nouveau monde, quel em-

MARGUE-
 RITE &
 ERIC
 VII.

MARGUE-
RITE &
ERIC
VII.

pire eût réuni à d'aussi grandes forces pour dominer au loin une situation si favorable pour se défendre dans ses propres limites? Mais il faut suspendre des réflexions que la suite des événemens doit elle-même amener.

Après que l'assemblée de *Calmar* se fut séparée, le jeune roi, suivant un usage ancien & cher aux Suédois, fit le tour de leurs provinces, au milieu de ces acclamations dont les peuples sont d'ordinaire si prodigues dans les premiers jours d'une nouvelle administration. Pour mériter ces témoignages d'affection & de zèle, on leur remit le tiers d'un impôt qui avoit donné lieu à de grandes plaintes, quoiqu'il eût été établi dans la vue de délivrer *Stockholm*.

(*) Cependant on approchoit du terme des trois années qu'on étoit convenu de laisser au malheureux *Albert*. Les villes anseatiques qui avoient à répondre à la reine de cet illustre captif n'attendirent point ce terme pour lui faire demander si conformément au traité il vouloit se

(*) Chron. Lub. apud *Gerdes Saml. &c.*
p. 55.

constituer de nouveau prisonnier , ou payer les 60000 marcs d'argent auxquels sa rançon avoit été évaluée , ou céder enfin *Stockholm* & son château à la reine. De ces trois propositions la moins dure l'étoit encore beaucoup pour un prince qui mesuroit ses sentimens plutôt sur sa fortune passée que sur ses malheurs présens ; il se contenta donc de répondre vaguement qu'il espéroit que ses amis ne voudroient pas l'abandonner dans une circonstance aussi critique. Mais les régences de ces villes marchandes ne consultant que ce sentiment de justice exacte & rigoureuse que le commerce inspire naturellement , n'eurent aucun égard à ses représentations , & suivant fidèlement la teneur du traité remirent *Stockholm* & son château aux gens de la reine. Alors les habitans de la *Helsingie* & de la *Médelpadie* , grandes provinces du Nord de la Suède qui avoient tenu jusqu'alors pour *Albert* , se soumirent à la reine sans difficulté , & dans tout le continent de la Suède elle ne vit dès - lors plus rien qui ne reconnût sa domination (1).

MARGUE-
RITE &
ERIC
VII.

(1) Ce ne fut qu'environ sept ans après,

MARGUE-
RITE &
ERIC
VII.

Il n'en étoit pas de même de l'isle de *Gothlande*. On a vu que le roi *Albert* l'avoit engagée au grand-maître de l'ordre teutonique: *Marguerite* & les Suédois l'en avoient dépossédé pendant la captivité de ce prince. Mais ses troupes en avoient reconquis une partie qui étoit demeurée à *Albert* par une clause du traité de *Lindholm*. Le grand maître à qui *Albert* avoit engagé l'isle entière ne manqua pas de réclamer ce qu'*Albert* y possédoit, & celui-ci se vit enfin obligé de céder à l'autre tous ses droits sur ce pays pour une certaine somme d'argent.

(*) Tels étoient les titres sur lesquels le grand maître se fondeoit en réclamant cette isle: *Marguerite* ne répondit qu'en y envoyant une armée qui forma aussitôt le siège de *Wisby*,

c'est-à-dire en 1405 qu'*Albert* donna une renonciation en forme de toutes ses prétentions sur la couronne de Suède & une promesse de ne jamais porter les armes contre le roi *Eric*, &c. Il se réserva cependant le titre de roi. Voyez ces actes dans *Huitfeld* p. 626.

(*) Chron. Lub. ad an. 1398. apud *Gerdes Saml.* p. 55. *Diar. Frat. Minor.* in *Wisby* ad c. an. ap. *Ludwig* pag. 191. V. *Huitf.* p. 619.

mais cette importante place se trou-
vant bien pourvue fit une longue &
opiniâtre résistance. Alors les parties
convinrent de prendre l'empereur
Wenceslas pour arbitre, & il fut
convenu que la reine rachèteroit l'isle
pour la somme de 9000 nobles à la
rose.

MARGUE-
RITE &
ERIC
VII.

Les pirates *Vitaliens* perdoient dans
Wisby un de leurs meilleurs asyles,
mais non leur avidité & leur fureur.
Ils la tournoient même déjà depuis
assez long-temps contre les villes an-
séatiques qui n'avoient cru les armer
que pour elles. La plupart de ces
villes résolurent leur destruction.
Marguerite qui ne la souhaitoit pas
avec moins d'ardeur entra dans leurs
vues, & comme cela arrive souvent,
un ennemi commun unit ces amis
nouveaux. Les députés des villes se
rendirent à *Nykæping* (dans l'isle de
Falster.) Là ils obtinrent la confirma-
tion des privilèges qui leur avoient
été accordés dans les trois royaumes.
Ce point étoit toujours le plus impor-
tant à leurs yeux. Ensuite les dépu-
tés de *Rostock* & de *Wismar*, & ceux
de la reine se promirent réciproque-
ment de faire cesser entièrement les

1399.

MARGUE-
RITE &
ERIC
VII.

hostilités auxquelles la guerre du roi *Albert* avoit donné lieu, & s'engagèrent à s'entr'aider pour rétablir la sûreté de la navigation. Depuis ce traité les *Vitaliens* se retirèrent dans la mer du Nord, d'où il ne fut pas si aisé de les chasser que de la Baltique.

Quoique toutes les semences de trouble parussent alors étouffées, il en renaissoit toujours de temps en temps. Des esprits élevés dans les factions, & accoutumés au tumulte de tant de guerres étrangères & domestiques, ne pouvoient prendre si promptement l'habitude de l'obéissance. Les Suédois en particulier commençoient à faire éclater publiquement leurs murmures. Une impatience inconsidérée & une patience stupide sont deux extrêmes entre lesquels le peuple ne connoît guères de milieu. Un fourbe aposté par des ennemis de *Marguerite* osa se dire le roi *Olaüs* fils de cette reine mort depuis quinze ans. Plusieurs furent trompés par cet artifice, ou voulurent l'être, & déjà il se formoit un parti pour le soutenir. On fait qu'en certaines provinces & particulièrement en Norvège, la mort

de ce jeune prince avoit donné lieu à divers doutes injurieux à la reine : ce qui accrédita encore l'imposteur, c'est qu'étant fils de la nourrice d'*Olaüs* il en avoit appris des particularités que peu de personnes pouvoient savoir. Mais la reine l'ayant fait arrêter, le convainquit sans peine d'imposture (1) & le fit brûler vif, pour effrayer par cette sévérité les autres ennemis de la tranquillité publique.

MARGUE-
RITE &
ERIC
VII.

Marguerite avoit fait de si grands sacrifices pour mettre les comtes de *Holftein* dans ses intérêts, que cette maison sembloit devoir lui être dévouée pour toujours. Non-seulement elle avoit donné, comme on l'a dit, au comte *Gerhard* l'investiture du duché de *Sleswic*, (en 1386) mais six ans après elle le lui avoit assuré par un nouveau traité conclu à *Vordingbourg*; elle y promettoit au duc, à ses frères, & à leurs héritiers, pour elle, ses héritiers & ses royaumes, de leur en laisser la tranquille possession, à condition qu'ils

(1) On se ressouvint que son fils avoit une verrue entre les deux épaules, & cette marque ne se trouva point sur le corps de l'imposteur.

MARGUE-
RITE &
ERIC
VII.

ne se mêleroient en aucune façon des affaires du royaume. Mais la reine ne tarda pas à reconnoître qu'on s'attache plus sûrement les hommes par l'espérance que par le souvenir des bienfaits, & que les comtes de *Holfstein* tournoient contre elle par trop grande facilité depuis qu'ils n'avoient plus de faveurs à en attendre. Après avoir placé *Eric* sur le trône de *Dannemarc*, son premier soin avoit été de citer le duc *Gerhard* & ses frères à *Affens* en Fionie, pour y recevoir du nouveau roi l'investiture du *Sleswic*. Ils s'y étoient rendus en effet, mais ils avoient refusé de prêter un nouvel hommage, & de se reconnoître tenus à aucun service pour ce duché; nouvelle prétention qui jointe à celle de rendre ce fief héréditaire marque assez clairement qu'ils aspiraient à rompre l'un après l'autre tous les liens qui eussent pu les retenir dans la dépendance du *Dannemarc*. Alors la reine qui semble avoir eu pour principe de ne heurter jamais de front ceux qui la bravoient le plus ouvertement, loin de rejeter avec indignation cette nouvelle demande, prit le parti d'accorder aux comtes des

appointemens en argent , & de n'exiger d'eux aucun service qu'à ce titre (*). C'est du moins là ce qui doit avoir été stipulé de part & d'autre , au rapport des évêques & des seigneurs Danois qui assistèrent à cette assemblée d'*Affens* ; car les comtes de *Holstein* n'ont jamais voulu convenir du fait , & même , selon le témoignage de plusieurs gentilshommes Holsteinois (témoignage confirmé par serment) le roi *Eric* doit avoir reçu publiquement dans cette assemblée la foi & l'hommage de *Gerhard*, duc de *Sleswic*, & lui avoir confirmé la possession de ce duché aux conditions les plus favorables (1).

MARGUERITE &
ERIC
VII.

(*) Testimon. de responf. Com. Holf. Affenf. 1396. apud *Huitf.* p. 608. Attest. Nobil. Holf. de an. 1424. M. S.

(1) Il est certain que *Gerhard* prêta un hommage au roi à *Affens*. La question est de savoir s'il le prêta du duché de *Sleswic*, ou seulement comme serviteur d'un roi dont il recevoit un appointement annuel. Les Holsteinois soutiennent qu'il le prêta du duché, & les Danois prétendent le contraire. Le témoignage des derniers est d'autant plus digne de foi qu'il porte qu'eux-mêmes s'étoient rendus garans du paiement de ce que le roi avoit promis au duc & à ses frères pour leurs appointemens.

MARGUE-
RITE &
ERIC
VII.

Quoiqu'il en soit du fonds de ce différend où nous trouvons des témoignages solennels opposés à d'autres qui ne le sont pas moins, & des sermens contraires à d'autres sermens, *Marguerite* n'avoit fait que dissimuler son ressentiment en cédant ainsi à toutes les demandes de ces comtes, & dès-lors elle avoit résolu de prendre d'autres mesures pour réprimer leur ambition, sans s'exposer aux hasards d'une guerre dans laquelle elle eût eu peut-être autant à craindre de ses propres sujets que de ses voisins.

1402. Elle commença pour cet effet à acheter d'un gentilhomme nommé *Limbeck* des terres d'une étendue considérable dans le duché de *Sleswic*, & les incorpora au diocèse de *Rypen* qui dépend de la Jutlande, moyennant une somme de 5000 marcs qu'elle se fit payer par l'évêque de cette ville au nom du diocèse. Elle savoit bien que ces domaines devenant ceux de l'église seroient irrévocablement perdus pour le duché de *Sleswic*, & elle ne se trompoit point, puisqu'ils ont en effet toujours dépendu du diocèse de *Rypen* depuis ce temps-là.

1403. Il se présenta bientôt une occasion

d'entreprendre quelque chose de plus considérable. Les Dithmarfes, peuples de la partie occidentale du *Holstein*, redoutables par leur nombre, leur bravoure, leur constance à maintenir leur liberté, étoient en guerre avec les comtes de *Holstein*. Le prétexte étoit de venger quelques injures reçues, mais le motif véritable & qui rendoit cette guerre longue & cruelle, c'étoit le désir que *Gerhard* & ses frères avoient de joindre à leurs états cette belle partie du *Holstein*. Le comte *Albert* l'un de ces comtes avoit été une des premières victimes de cette guerre. *Gerhard* lui-même périt peu de temps après dans un combat où ses meilleures troupes, douze chevaliers, & trois cent gentilshommes restèrent sur le champ de bataille. Il laissa trois fils, *Henri*, *Adolphe* & *Gerhard* qui nâquit après la mort de son père. Il avoit aussi un frère nommé *Henri* qui étoit évêque d'*Osnabrug*. *Elisabeth*, veuve du défunt voulut avoir la tutèle de ses enfans; mais l'évêque d'*Osnabrug* n'eut pas plutôt appris la nouvelle de la mort de son frère qu'il renonça à son évêché, & courut en *Holstein* con-

MARGUE-
RIE &
ERIC
VII.

1404²

MARGUE-
RITE &
ERIC
VII.

tester ce droit à la duchesse, & employer la force pour se l'adjuger. En peu de temps il obtint tout ce qu'il souhaitoit, & la duchesse se vit obligée de recourir à la protection de son seigneur suzerain, & de le prier de prendre ses enfans sous sa tutèle. *Marguerite*, au nom d'*Eric*, se prêta sans peine à ce qu'on demandoit. Elle reçut avec empressement cette princesse & ses enfans. Elle fit entrer l'une de ses filles dans le célèbre cloître de *Vadstena* en Suède; elle maria l'autre à *Baltazar* de la maison de *Mecklenbourg* (1), l'un des derniers princes ou seigneurs de *Werle*. Mais ses soins les plus grands eurent pour objet ses propres intérêts. Elle fournissoit à diverses reprises des sommes d'argent à la duchesse qui se trouvoit dans un état peu différent de l'indigence : elle en prêtoit de même à tous les propriétaires de terres & de châteaux situés dans le duché qui en demandoient, & pour sûreté de ses

(1) Elle se nommoit *Hedvige*, & après la mort de ce duc elle épousa *Theodoric* d'*Oldenbourg*, dont elle eut *Chrétien* premier de ce nom, & premier roi de *Dannemarc* de cette maison.

avances elle se faisoit donner, l'une après l'autre, les meilleures places du *Sleswic* en engagement. C'étoit par la même manœuvre que les comtes de *Holstein* avoient mis le Dannemarc à deux doigts de sa ruine sous le règne de l'ayeul de *Marguerite*. Elle envoyoit ensuite prendre possession des lieux qui lui avoient été cédés. Tant que les deux princesses véquirent ainsi en bonne intelligence, *Henri* eut lieu de regretter son évêché d'*Osnabrug*; ni lui ni ses partisans n'ayant pas beaucoup de crédit dans le *Sleswic*. *Marguerite* étoit maîtresse de tout le pays, & il ne lui manquoit que de posséder *Sleswic* & *Gottorp* pour avoir en main de quoi tenir les comtes de *Holstein* dans une étroite dépendance. Déjà la duchesse étoit entrée en marché avec la reine pour les lui livrer; la reine même s'étoit déjà rendue à *Gottorp* pour en prendre possession, lorsque tout-à-coup on les vit s'accusant mutuellement de défiance & de mauvaise foi, devenir ennemies irréconciliables, d'amies qu'elles avoient paru être jusqu'alors. Les historiens. (*) de

MARGUE-
RITE &
ERIC
VII.

1409.

(*) Chron. Holf. ap. *Westphal*. T. 3. col. 134
Tome IV.

——— *Holstein* prétendent que *Marguerite*
 prit ombrage sans raison d'un tumulte
 causé par des domestiques : suivant
Huitfeld au contraire la duchesse la
 trahissoit réellement. Ce qu'il y a de
 plus probable c'est que la duchesse
 fut avertie de quelle conséquence il
 seroit pour ses pupiles de livrer *Sles-*
wic & Gottorp à la reine, & que sur
 les remontrances de ses ministres
 changeant tout-à-coup d'avis, elle
 résolut de s'unir étroitement avec
Henri son beau-frère, & avec *Adol-*
phe, comte de *Schawenbourg*. Quoi-
 qu'il en soit, *Marguerite* retourna en
 Dannemarc fort irritée, laissant à
 regret une place de cette conséquence
 entre les mains des *Holsteinois*.

La conduite que tint la duchesse
 après cette rupture indique assez quels
 en avoient été les motifs. Loin de
 chercher à appaiser la reine, elle
 s'allia avec ses ennemis, & elle s'em-
 para de diverses places où elle intro-
 duisit les troupes de *Holstein*. Le roi
Eric étoit alors dans l'âge de sentir
 une injure ; il résolut de se venger
 de celle-ci. Il fit une descente dans
 les îles d'*Alsen* & d'*Arroe* dont il
 s'empara. Ensuite il détacha huit

MARGUE-
 RITE &
 ERIC
 VII.

mille hommes de pied, & quelque cavalerie pour s'emparer du district de *Tonderen* où ses troupes firent d'abord un grand butin; mais *Adolphe* comte de *Schawenbourg* les surprit à leur retour, & les défit totalement dans un lieu nommé *Soldorp*. Plusieurs généraux & officiers de distinction y furent faits prisonniers : cette malheureuse expédition coûta au roi des sommes très-considérables ; car on exigea des prisonniers des rançons excessives.

MARGUE-
RITE &
ERIC
VII.

Il est assez probable que la reine n'avoit pas à se reprocher d'être la cause de ce revers, le premier que les Danois avoient essuyé sous son règne. Il paroît qu'*Eric* avoit dirigé toute cette malheureuse entreprise, & que ce prince se montroit déjà dès ce temps-là aussi impatient que peu capable de régner.

Il est du moins certain qu'il cherchoit alors à s'emparer des rênes de l'état qui eussent dû rester long-temps encore dans les mains de la reine, puisqu'il fit trancher la tête à *Abraham Brodersen* (*) gentilhomme Suédois,

(*) *Eric. Upsal. L. 4. p. 391.*

MARGUE-
RITE &
ERIC
VII.

que la faveur de cette princesse avoit élevé au-dessus de toute la noblesse des trois royaumes, & rendu si riche & si puissant qu'*Eric* fut soupçonné de lui en avoir fait un crime. *Marguerite* eut ainsi la douleur de perdre une personne qui lui étoit chère, & de voir tourner contre elle-même tous les soins & tous les bienfaits qu'elle prodiguoit à *Eric* depuis sa naissance.

Le succès de la bataille de *Soldorp*, la douleur de voir presque toutes les places du *Sleswic* occupées par les Danois, & la bonne intelligence qui s'étoit rétablie entre la duchesse & le comte *Henri* son beau-frère, fournissoient aux Holsteinois autant de motifs de ne prêter l'oreille à aucune proposition d'accommodement. *Eric* de son côté ayant ramassé de nouvelles forces rentra dans le duché de *Sleswis*, & alla former le siège de *Flensbourg*. Cette ville fit quelque résistance, mais le roi la prit, & en fit exécuter à mort le magistrat & quelques-uns des principaux bourgeois; acte de rigueur qui pouvoit être peu politique, & qui étoit du moins très-cruel, puisque la duchesse

de *Sleswic* leur avoit en quelque sorte extorqué le serment de fidélité qu'ils lui avoient prêté.

MARGUE-
RITE &
ERIC
VII.

La prise de *Flensbourg* fit souhaiter à la duchesse qu'on renouât des négociations qu'elle avoit déjà rompues une fois. La reine & le sénat de Dannemarc conseillèrent au roi de se prêter à ses desirs (*). Les conférences recommencèrent donc à *Colding* en Jutlande ; on verra dans l'histoire d'*Eric* quelles furent les suites de cette affaire.

Marguerite avoit eu la satisfaction durant ces troubles de marier avantageusement le roi & la princesse sa sœur (†). Le premier épousa (en 1406) *Philippine* fille de *Henri IV* roi d'Angleterre, qui lui apporta en dot, disent d'anciennes chroniques, une seule médaille d'or du poids de plusieurs milliers de florins, ou même suivant un autre, de cent mille nobles à la rose. *Catherine* sœur d'*Eric* fut

(*) V. Transact. de dat. Cold. die Annunc. 1411. ap. H. p. 639.

(†) V. *Marten. & Durand. Vet. Mon. Ampl. Collect. apud J. Gr. in not. ad Meursf. p. 555. It. Micrælius A. u. N. Pommerl. L. 3. P. 393.*

accordée à *Jean* comte palatin fils de l'empereur *Robert*. Sa dot étoit de 60000 florins du Rhin.

MARGUERITE &
ERIC
VII.

le 27^{me}.
Octobre
1412.

Après avoir exécuté tant de choses, & de si grandes choses, *Marguerite* mourut subitement à bord d'un vaisseau dans le temps qu'elle se dispo-
soit à sortir de *Flensbourg* pour retourner en Dannemarc ; elle vécut 60 ans, porta le titre de reine environ cinquante années, & exerça l'autorité d'un roi près de trente-sept ans, d'abord en Dannemarc & en Norvège, & ensuite en Suède. Dans ce long règne & dans une si vaste domination elle n'éprouva presque aucun revers, & ne parut s'être trompée dans aucune des mesures qu'elle avoit prises. La fortune n'a point d'elle-même tant de constance, & la prudence seule fait la tenir si long-temps enchaînée. Aussi personne n'a-t-il pu refuser à cette princesse une étendue & une élévation d'esprit peu communes ; &, ce qui est sans doute plus rare que le don de former de grands projets, cet esprit maître de lui-même qui les préparant & les mûrissant par degrés n'en laisse jamais le succès au pouvoir du simple hasard. Mais

si tous les mémoires du temps s'accordent à louer l'adresse & l'habileté de cette reine, il régné d'ailleurs une étrange contrariété d'opinions sur l'usage qu'elle fit de ces talens. La plupart des historiens suédois se sont appliqués à la peindre des plus noires couleurs; quelques-uns ont osé même la traiter de *femme cruelle, digne des enfers, & de peste des Suédois & Norvégiens, &c.* Mais ces écrivains passionnés ne sont point contemporains de *Marguerite*, & il ne paroît pas que ceux-ci aient mis autant d'amertume dans leurs plaintes, quoiqu'ils en formassent de fréquentes, & pour l'ordinaire sur des objets importants. Ils prétendoient en effet que cette princesse réservant toute sa tendresse pour ses sujets de Dannemarc, leur confioit par préférence les gouvernemens & les forteresses de la Suède, qu'elle y levoit des impôts extraordinaires dont le produit ne s'y dépensoit jamais (*), qu'elle aspirait à s'y rendre absolue, & que se faisant un jeu des promesses les plus solennelles elle y introduisoit des étrangers,

MARGUE-
RITE &
ERIC
VII.

(*) *Dalin*, Suea-Rikes Hist. T. 2. p. 604.

MARGUE-
RITE &
ERIC
VIL

enrichissoit le clergé sans mesure, & négligeoit de remplir les importantes dignités de grand maître & de maréchal du royaume, afin qu'il ne s'y trouvât personne qui fut assez puissant pour oser lui rappeler ses engagements (1). (*) Il n'est pas probable que ces plaintes soient tout-à-fait sans fondement : sans doute que la reine entraînée par cet amour si fort & si insurmontable que la patrie nous inspire, donna aux Danois quelques marques de préférence, & qu'elle ne se conduisit point dans ces occasions comme l'eût fait un homme sans foiblesse dont la plus sévère justice eût dirigé toutes les actions. Mais il faut convenir aussi qu'après des siècles de discordes, de guerres & de confusion, le calme & le bon ordre qu'elle avoit rétablis étoient un avantage dont les

(1) On prétend qu'elle répétoit souvent au jeune roi *Eric* : *la Suède doit vous nourrir, la Norvège vous habiller, le Dannemarc vous défendre*; & que lorsque les Suédois venoient lui faire des représentations en lui montrant les promesses qu'elle leur avoit données écrites & scellées de son sceau, elle leur répondoit : *gardez vos parchemins soigneusement, je garderai de même vos forteresses.*

(*) *J. Wild. Hist. pragm. Suec. p. 432.*

Suédois devoient lui favoir plus de gré. L'esprit d'indépendance & d'inquiétude étoit devenu durant ces troubles des vices trop communs parmi eux, comme dans tout le reste du Nord. Tout impôt, tout assujettissement paroïssoit insupportable à des hommes qui retranchés dans leurs forteresses s'étoient souvent vus plus forts que les loix & les magistrats. Les besoins de l'état avoient exigé de grands subsides; c'étoit ces besoins qui rendoient souvent ces impôts nécessaires. Il eut fallut peut-être accuser l'administration des temps passés, & non toujours celle des temps présents. Les trois royaumes étoient également épuisés : le clergé seul vivant dans l'abondance étoit encore occupé des moyens de l'accroître; ses immunités, les droits de la noblesse, & les franchises des villes anféatiques, la confusion dont on sortoit à peine, le défaut total d'industrie & d'économie, tout cela avoit produit une grande pauvreté publique & particulière; temps critique, où la main de ceux qui gouvernent paroît toujours pesante au peuple, comme un corps malade se trouve toujours blessé avec

MARGUE-
RITE &
ERIC
VII.

MARGUE-
RITE &
ERIC
VII.

quelque précaution qu'on le touche. Lorsque *Marguerite* eut réglé avec l'ordre de Prusse que l'isle de *Gothlande* lui seroit restituée moyennant une somme de 9000 nobles à la rose, elle chercha en vain cette somme pendant quelques années : ses besoins étoient donc bien réels, & il n'est pas vrai qu'elle n'employât jamais à l'avantage de la Suède les deniers qu'elle y levoit. On voit aussi que ce furent deux gentilshommes Suédois *Algud Mogensen*, & *Abraham Brodersen* qui eurent le plus de part à sa faveur, & que l'un & l'autre obtint d'elle des terres dans le Dannemarc même. La disette d'argent à laquelle cette princesse se trouva réduite pendant tout son règne paroît encore par les emprunts auxquels elle fut obligée d'avoir recours. C'est ainsi qu'elle reçut à diverses fois au-delà de 8000 marcs d'argent des seuls évêques de *Rypen* & de *Roschild*, à qui elle donnoit en hypothèque des terres de la couronne (*). Il est remarquable que dans le temps qu'elle en engageoit ainsi différentes parties au

(*) V. *Huitfeldt*. ad *Margar.* pass.

clergé, elle ne négligeoit aucune occasion de retirer des mains de la noblesse celles qui lui avoient été hypothéquées sous le règne de *Valdemar* son père. Et en effet elle en racheta ou revendiqua un nombre considérable principalement en Jutlande. Elle avoit appris de ce roi & de sa propre expérience que la noblesse étoit alors de tous les ordres de l'état celui dont l'ambition oppo-
 soit les plus grands obstacles à la sienne, & elle ne dissimuloit pas le dessein qu'elle avoit formé d'abaisser les familles qui sous les règnes précédens s'étoient rendues redoutables à leurs princes (1). Ce fut en partie dans cette vue qu'elle combla le clergé de tant de bienfaits que l'énumération en tiendrait trop de place ici. Je laisse à juger si les avantages de cette politique en compensoient les inconvéniens. Il étoit plus difficile de reprendre un pouvoir une fois confié au clergé que celui qu'on eût laissé à tout autre ordre de l'état, mais il est vrai aussi que l'ambition de la noblesse

MARGUE-
 RITE &
 ERIC
 VII.

(1) Ces familles étoient celles des *Abildgaard*, des *Begger*, & des *Linnbeck*.

— étoit alors plus turbulente & plus
 MARGUE- féditieuse que celle des ecclésiastiques.

RITE &
 ERIC
 VII.

D'ailleurs il est très-probable que la reine avoit pour le clergé cette prévention qui étoit alors le plus grand & souvent le seul effet de la dévotion des princes. Le grand nombre de messes & de couvens qu'elle fonda dans les trois royaumes, ses autres legs pies, le soin qu'elle prit de la conversion des Lapons, son attachement à l'abbé de *Sora* son confesseur, attachement que la médifance n'a pas épargné, tout cela prouve assez, ce me semble, que cette *mère du clergé*, comme on l'a plus d'une fois appelée, l'étoit peut-être autant par sentiment & par dévotion que par des vues d'intérêt.

(*) Il faut remarquer encore que c'est sous le règne de cette princesse qu'il est fait mention pour la dernière fois de la colonie de *Grænlande* fondée par des Norvégiens vers le commencement du onzième siècle. Ce pays ainsi que l'*Islande*, le *Finmarck*, & les isles de *Feroe* étoient du domaine

(*) V. ci-dessus *Introduit. à l'Histoire de Danemarck* p. 249. & suiv.

des rois de Norvège , & personne n'osoit y commercer sans leur permission. Quelques mariniers contrevinrent à cette défense , & allèrent en Grœnlande du temps de *Marguerite* : nous avons la sentence qui fut rendue contr'eux : on voit aussi sous le règne d'*Olaüs* son fils , un évêque de la ville de *Garde* (c'étoit la principale du pays) assister à une assemblée générale tenue à *Nybourg* en Fionie en 1386 , & *Huitfeld* (*) nous a conservé la liste des autres évêques de *Garde* qui relevoient de l'archevêque de *Drontheim*. La peste cruelle & générale qui régna peu de temps auparavant , le défaut des secours que cette colonie tiroit de Norvège , & que la peste suspendit , & surtout une guerre malheureuse avec les naturels du pays , sont probablement les causes de la perte de cet établissement. On verra ailleurs les efforts qu'ont fait divers rois pour le retrouver ou le former de nouveau.

MARGUE-
RITE &
ERIC
VII.

Marguerite fut enterrée d'abord à *Sora* , & ensuite à *Roschild* , où son successeur *Eric* lui fit construire le

(*) V. *Huitf. Bisp. Krønickske*.

MARGUE-
RITE &
ERIC
VII.

tombeau d'albâtre qu'on y voit à présent. Elle fut peu regrettée des Suédois, mais les Danois & principalement le clergé & le peuple donnèrent des larmes sincères à sa mort. Quelque peu de soin qu'on ait pris de nous transmettre avec exactitude & impartialité les événemens de son règne, l'histoire la comptera toujours au nombre des plus grandes princesses qui ayent occupé le trône.

ERIC. *Eric* couronné roi des trois royaumes du Nord depuis quinze ans n'en avoit encore exercé l'autorité qu'assez peu de temps, mais dans ce court intervalle on avoit déjà pu reconnoître qu'il étoit peu fait pour tenir les rênes d'un vaste empire, & pour affermir l'union qui devoit en assurer la grandeur.

Marguerite qui avoit subordonné tout autre projet à celui de rendre cette union durable, avoit senti que la main de la paix & du temps pouvoit seule perfectionner son ouvrage, que les sujets des trois nations s'accoutumeroient à se regarder comme concitoyens, qu'ils se feroient une douce habitude du calme qui résulteroit de cette concorde, & que

cependant l'autorité royale s'affermissant dans le silence, & s'étendant par degrés acquerroit enfin assez de force pour lier les diverses parties de ce grand tout par des nœuds indissolubles. C'étoit le motif des ménagemens qu'elle avoit gardés avec les comtes de *Holstein*, qui peu puissans par eux-mêmes, l'étoient assez pour former des ligues funestes à un état travaillé de plusieurs vices intérieurs. On a vu qu'elle sacrifia son ressentiment à ces considérations, & qu'elle voulut prévenir les suites de ses démêlés avec eux par une trêve de cinq ans. Pendant cet intervalle le roi pouvoit se ménager une paix solide, ou disposer toutes choses pour une guerre heureuse. Mais la politique de *Marguerite*, ses vues, & ses maximes étoient ensevelies avec elle : tant de circonspection parut foiblesse à un prince impétueux, enivré de sa grandeur, & qui joignoit à la confiance aveugle de son âge l'indocilité ordinaire aux esprits bornés.

J'ai observé qu'on avoit ouvert en 1411 à *Colding* des conférences pour travailler à la paix avec les comtes de *Holstein*. Je dois abréger les détails

ERIC
VII.

ERIC
VII.

de la longue négociation & des longs débats qui en furent la suite. Il suffira d'observer que les esprits s'y aigrirent au lieu de se rapprocher, & que le roi & les comtes ne pouvant s'entendre sur le sujet de l'investiture du duché de *Sleswic*, le roi prit le parti plus hardi, plus juste même peut-être que politique de faire juger cette affaire par son sénat. Il cita donc ses parties devant ce tribunal pour entendre la sentence finale qu'il devoit rendre, & au jour fixé aucun des assignés n'ayant comparu, le roi fit un long discours où il rappela la conduite qu'avoit tenue la duchesse de *Sleswic*, ses conseillers & les tuteurs de ses fils depuis la mort du feu duc *Gerhard*. Il rappela la manière dont ils en avoient usé envers la reine *Marguerite*, qu'ils n'avoient payée que d'ingratitude & de perfidie pour les soins qu'elle avoit pris d'assister la duchesse & ses enfans. Il exposa à l'assemblée les hostilités réitérées qu'ils avoient exercées contre le royaume, les dépenses dans lesquelles ils avoient engagé ses états, dépenses qu'il faisoit monter à 200000 marcs de *Lubeck*. Il conclut en demandant que la

cause fut jugée par contumace suivant ce que les loix du royaume prescrivoient en pareil cas.

ERIC
VII

Alors le chancelier évêque de Roschild prononça une sentence (*), dans laquelle il déclare au nom & par l'ordre du sénat, que la duchesse & ses fils sont déchus de tous les droits qu'ils ont pu avoir sur le duché de *Sleswic*; que ce duché retourne de plein droit au roi & à la couronne de Dannemarc dont il est une mouvance; que les comtes de *Holfstein*, leurs tuteurs & leurs conseillers, sont tenus à indemniser le roi & ses sujets ecclésiastiques & séculiers des dépenses & pertes qu'ils leur avoient causées, & à restituer tout ce qu'ils retenoient injustement : & cela premièrement parce que lesdits comtes, ou leurs tuteurs en leur nom, avoient négligé de demander le renouvellement de l'investiture du duché, & qu'ainsi ils le retenoient sans aucun titre légitime : secondement, en conséquence de l'article de la loi portant *que si quelqu'un sort du royaume, se joint à l'ennemi étranger, & y rentre*

(*) V. Sentent. Cancel. lat. Comit. Nyburg die 29. Jul. 1413. ap. *Huitf.* p. 645. & seqq.

ERIC
VII.

pour y faire la guerre, il perd ses terres & ses autres biens, comme coupable du crime de félonie. La sentence comprend nommément parmi les coupables la duchesse *Elizabeth*, son frère le duc de Lunebourg prétendu tuteur de ses neveux, le comte *Henri* ci-devant évêque d'*Osnabrug*, &c.

L'ainé de ces comtes nommé *Henri* se voyant ainsi déchu d'une espérance qui faisoit la plus belle partie de la succession de son père, tenta encore de fléchir le roi par ses prières. Il lui demanda de la manière la plus humble un bienfait qu'il s'engageoit à payer des plus fidelles services. Mais le roi toujours inébranlable éluda cette demande en répondant qu'il devoit être mis auparavant en possession des places que le comte retenoit encore dans ce duché, afin qu'il put ensuite en disposer de son plein gré en sa faveur. Cette réponse fut une déclaration de guerre. Les comtes virent bien que le roi résolu d'unir le *Sleswic* à sa couronne ne le donneroit que quand il y seroit contraint. Cette obstination leur paroissoit une injustice manifeste, & en effet on ne peut nier que *Marguerite* ne se fut

engagée par le traité de 1392 à laisser cette province aux héritiers & descendants de *Gerhard*. Il ne s'agissoit donc que de savoir si dans la supposition que les fautes des tuteurs doivent retomber sur les pupiles, ceux-ci avoient mérité d'être dépouillés de leur droit, & c'est sur quoi il est bien difficile de prononcer aujourd'hui, puisque d'un côté les faits nous sont transmis avec peu d'exactitude & d'impartialité, & que de l'autre on ne trouve que bien peu de principes fixes & sûrs dans le labyrinthe de ces loix & coutumes féodales. Les comtes & leurs partisans se retirèrent donc sans délai, & aussitôt chacun se prépara à soutenir ses prétentions par la force des armes & le crédit de ses alliés.

ERIC
VII.

Tout sembloit annoncer à *Eric* les succès les plus propres à justifier ce qu'il venoit de faire. Plusieurs gentilshommes accrédités du *Sleswic* avoient embrassé son parti. Il les y avoit retenus par le don qu'il leur avoit fait de diverses terres situées en Dannemarc (*). Il avoit fait une

(*) Chron. Holf. ap. *Westph.* T. III. col. 140.

ERIC
VII.
1415.

alliance avec quelques villes anféatiques. Il fut mettre auffi l'empereur *Sigifmond* dans fes intérêts , & en obtint la confirmation de la fentence qu'il avoit fait rendre contre les comtes de *Holftein* (*). Cet empereur ayant pour mère *Elifabeth* fille de *Bogiflas* duc de Poméranie étoit fon coufin germain, & *Eric* déferant à fes prières avoit obligé les bourgeois de *Lubeck* à rétablir leurs magiftrats qu'ils avoient déposés. Tels étoient les motifs de leur bonne intelligence. Après avoir pris ces mefures *Eric* entra dans le duché de *Slefswic* avec une nombreufe armée compofée des fujets des trois royaumes.

Les jeunes comtes loin de pouvoir s'opposer à de fi grandes forces avoient affez de peine à fe défendre contre le duc de *Brunswick* qui tenoit d'eux différentes places en engagement , & qui paroiffoit avoir defsein de les livrer au roi : ils n'étoient pas moins embarrassés à fatisfaire les ducs de *Mecklenbourg* qui répétoient

(*) Sentent. Sigismund. Imper. dat. Constant. 14 Jun. apud *Huitf.* p. 662.

avec de grandes menaces les 2000
 marcs d'argent que la princesse *Anne*
 leur tante avoit apportés en mariage
 à *Adolphe* dernier comte de la bran-
 che de *Plæn* ; de plus *Eric* duc de
Saxe-Lauenbourg irrité contr'eux pour
 quelque sujet pareil venoit aussi de
 faire une irruption dans leurs états.
 Il ne paroîtroit pas étonnant qu'avec
 tant d'avantages *Eric* eût terminé la
 querelle dans une seule campagne :
 mais alors une forteresse médiocre-
 ment défendue arrêtoit d'ordinaire
 plus long-temps une armée qu'un roi
 ne pouvoit la retenir sous ses dra-
 peaux quand il n'avoit pas des tré-
 sors à lui prodiguer. C'est ce qui
 arriva probablement cette fois. Ce-
 pendant les comtes négocioient avec
 ceux des princes voisins qui avoient
 le plus d'intérêt à laisser une bar-
 rière entr'eux & les Danois. Ils ap-
 paisoient & satisfaisoient *Albert* duc
 de *Mecklenbourg* fils de celui qui avoit
 régné en Suède , & le duc *Jean* son
 cousin ; ils s'en faisoient même d'uti-
 les alliés. *Balthasar* autre prince de
 Vandalie se déclaroit pour eux. Les
 Frisons qui se maintenoient dans une
 sorte d'indépendance à la faveur des

ERIC
VII.

ERIC
VII.

marais qu'ils habitent sur la côte occidentale du *Sleswic*, passaient aussi dans leur parti. Tous ces alliés réunis changèrent bientôt la face des affaires. Quand le roi vint l'année suivante mettre le siège devant le fort de *Gottorp*, ces diversions l'obligèrent à lever le siège, & les Frisons ayant surpris & mis en pièces un corps de ses troupes s'emparèrent de quelques-unes de ses forteresses. *Henri* de *Holstein* ci-devant évêque d'*Osna-brug* rendit aussi ses desseins inutiles avec une autre armée, & pendant que le roi alloit en Danemarck préparer tout pour de nouveaux efforts, les comtes de *Holstein* occupoient l'isle de *Femerén*, y réduisoient par la famine le château de *Glanbeck*, & exigeoient du pays de grandes contributions.

Aigri plutôt qu'affoibli par ces pertes, & résolu de ne rien épargner pour accabler ses ennemis, *Eric* lève alors une des plus nombreuses armées qu'on ait jamais vu dans le Nord, & la plus grande sans doute qu'aucune puissance de l'Europe eût alors sur pied; elle étoit de cent mille hommes. On a vu souvent de

vastes royaumes subjugués par des troupes fort inférieures en nombre , mais c'étoient des troupes bien disciplinées , & conduites par des chefs habiles. Avec de si grandes forces & une flotte proportionnée *Eric* assiége *Sleswic* , & le château de *Gottorp* en même temps : *Sleswic* se rend à lui , & *Albert* duc de Mecklenbourg qui s'y trouve est obligé de promettre de ne plus servir contre le royaume. Mais *Gottorp* réputée une des clefs du *Holstein* résiste long - temps , & le roi désespérant de la réduire retourne avec sa flotte en Dannemarc , soit qu'il ne puisse plus retenir ou faire subsister sa grande armée , soit qu'à l'approche de celle des Holsteinois renforcée d'un secours de Hambourgeois & de Dithmarses , une vaine terreur lui fasse chercher sa sûreté dans une retraite précipitée. Il n'avoit pas même laissé de garnison dans *Sleswic* : les comtes coururent à cette conquête facile avec une armée de 30000 hommes sans la cavalerie ; & pleins de l'ardeur qu'inspire la vue d'un ennemi qui fuit , ils forcèrent *Sleswic* , & emportèrent deux

ERIC
VII.

ou trois forteresses qui tenoient pour le roi dans le duché de ce nom. Tous ces succès en relevant leur courage & leurs espérances apportoit de nouveaux obstacles à la paix. On convint à la vérité d'une trêve d'environ une année, & on indiqua une conférence qui devoit se tenir à *Gottorp* le jour de la St. Jean de l'année suivante. Mais le roi n'y étant pas venu en personne, & ses députés retenus par les vents contraires n'y étant arrivés que le lendemain, les comtes faisièrent ce prétexte de rompre la négociation, en sorte qu'après de vaines contestations on reprit les armes avec une nouvelle animosité.

1419.

Le roi fit l'ouverture de la campagne par une entreprise sur l'isle de *Femerén* : il tenta même deux fois d'y faire une descente, mais les insulaires le repoussèrent autant de fois, & non contents de cet avantage accablèrent de railleries insolentes un ennemi déjà irrité. Les Danois n'eurent d'abord d'autre sujet de consolation que de piller & de ravager le continent voisin : mais ils firent enfin une troisième tentative qui leur réussit : alors les insulaires furent mis
en

en déroute, la forteresse de *Glambeck* fut emportée, le soldat effréné qui avoit son avidité ordinaire & son ressentiment particulier à assouvir, remplit en un instant cette isle malheureuse de meurtres, d'incendies & d'excès si révoltans que le souvenir en est resté long-temps gravé dans l'esprit des peuples voisins (*), & que le roi lui-même ne pouvoit retenir ses larmes quand il se le rappeloit. Il y périt au moins quatre mille personnes de tout âge, de tout sexe, & de toute condition. Un petit nombre racheta sa vie de la perte de ses biens.

ERIC
VII.

Le roi se flattoit que cet avantage seroit suivi d'un autre plus décisif; mais il n'éprouva plus que des revers, & ses troupes furent battues à *Immervad*. Rebuté de cette disgrâce il voulut la paix; mais il prenoit pour l'obtenir des mesures aussi insuffisantes que celles qu'il avoit prises pour faire la guerre (†). On fit

(*) *Herm. Corn. col. 1241. Crantz. Sax. L. 10. c. 35. Christ. Kortholt. Femaria desolata &c.*

(†) *Induc. de die Cathar. apud Huitf. p. 679. Krantz. Dan. l. 8. c. 5.*

ERIC
VII.

à la vérité une nouvelle trêve, & l'on convint que chaque partie nommeroit sept arbitres, dont trois du moins de chaque côté devoient comparoître pour terminer cette longue & sanglante querelle, mais les trois arbitres qu'*Eric* avoit nommés (*) ayant prononcé en sa faveur, & les autres ayant aussi de leur côté rendu une sentence favorable à ceux qui les avoient choisis, on resta aussi divisé que jamais, & les hostilités recommencèrent avec un nouvel acharnement.

Dans cette campagne les plus fâcheux revers étoient encore réservés à *Eric*. Il échoua devant l'isle d'*Alsen* qu'il avoit voulu surprendre; sa flotte fut maltraitée par la tempête, les Hambourgeois ravagèrent les côtes de Jutlande, & coulèrent à fond trois de ses vaisseaux. L'année suivante ses troupes ayant voulu prendre d'assaut la ville de *Tonderen* furent repoussées avec perte; *Dorning* qu'elles tenoient assiégé fut secouru & le siège levé; *Hattersle-*

(*) *Lauda arbitr. ex parte Reg. & ex parte Comit. M. S.*

ben tomba entre les mains de l'ennemi : enfin on voyoit partout le souverain de trois royaumes fuyant devant ceux de quelques petites provinces : exemple remarquable de ce que la prudence peut ajouter à la force , & du besoin que la force a de conseil !

ERIC
VII.

Hors d'état de réduire ou même d'arrêter les comtes dans leurs progrès , *Eric* tenta de leur susciter des ennemis plus redoutables que lui-même. Il jeta les yeux sur les villes anféatiques des côtes de la Baltique , & réussit en effet à leur faire approuver le projet d'une ligue défensive & offensive (*). Ces villes étoient *Lubeck* , *Rostock* , *Wisnar* , *Stralsund* , *Grypsvald* , *Anclam* , outre *Lunenburg*. Les contractans se promettoient de se fournir réciproquement des secours de troupes toutes les fois qu'ils en seroient requis. Il est bien vraisemblable que cette alliance n'étoit de la part de ces villes qu'un artifice destiné à tromper *Eric* : En effet quelques menaces qu'elles affec-

1423.

(*) V. Fœd. cum Civ. Hanseat. Hafn. apud *Huitf.* p. 690. *Holb.* Dannem. Hist. T. I. p. 549.

ERIC
VII.

—tassent de faire aux comtes de *Holfstein* dans une conférence que leurs députés eurent à *Eutin* avec ces comtes, ceux-ci n'en témoignèrent pas le moindre effroi; & dans le fond l'intérêt des villes demandoit plutôt l'aggrandissement de quelques petits princes que de celui qui possédant toute la Scandinavie & le détroit du *Sund* pouvoit ouvrir ou fermer à son gré la principale source de leurs richesses : aussi le secours souvent demandé par le roi ne fut jamais fourni. Ce n'est même pas trop donner aux conjectures que de soupçonner les villes d'avoir soutenu secrètement les comtes tandis qu'elles s'assuroient par un traité de la conservation de leurs privilèges.

Si les *Dithmarses* vouloient plus de bien au roi, ils ne lui en firent pas plus que la ligue anféatique. Ce prince les avoit priés d'engager ses ennemis à lui restituer le *Steswic*, ou de prendre parti contr'eux : mais cette démarche qui dévoiloit toute la foiblesse du roi n'y remédioit nullement. Elle ne produisit que quelques vains pourparlers, à la fin desquels les *Dithmarses* déclarèrent que

les comtes offrant aussi-bien que le roi de se soumettre à une décision juridique ils ne pouvoient en bonne justice agir contr'eux dans cette affaire.

ERIC
VII.

Enfin le roi s'adressa dans les mêmes vues au pape & à l'empereur : il avoit du moins à attendre de ce côté une bienveillance sincère. Le pontife ne pouvoit manquer de souhaiter la fin d'une guerre dans laquelle la fureur du soldat n'épargnoit ni églises ni monastères, & il étoit naturel qu'il favorisât le maître d'une vaste monarchie dont il partageoit l'empire & les revenus. L'empereur étoit depuis long-temps avec *Eric* dans des relations de parenté & de bons offices. Tous les deux prirent donc sa cause en main, l'assistèrent de leurs recommandations, de leurs decrets, & de leurs arrêts. *Jean Scheel* évêque de *Lubeck* agissant au nom du pape se rendit à la cour d'*Eric*; l'empereur y envoya un duc de Silésie nommé *Rumpold*, qui avoit une grande réputation de sagesse, de douceur, & d'éloquence. Cet ambassadeur se rendit à la cour d'*Eric* à *Flensbourg*, & il

ERIC
VII.

ne tarda pas à y faire voir tout l'Empire que la vertu aidée du don de la persuasion peut prendre sur les hommes mêmes les plus intractables. Il disposa en peu de temps le roi , & *Henri* l'aîné des comtes à se reconcilier (*). Ils se virent en effet , se firent des présens , & étoient déjà convenus d'un nouveau compromis , quand la mort inopinée du duc de Silésie détruisit cette union naissante aussi promptement qu'elle avoit été formée.

Le roi avoit été si charmé des soins de ce duc , qu'il lui avoit promis en mariage une princesse de Poméranie sa parente. Il fut enterré à *Hattersleben* , vivement regretté des peuples , & pleuré du roi même à qui il avoit fait promettre en mourant de persévérer dans les sentimens de paix & de modération qu'il lui avoit inspirés. Il avoit plus fait encore ; il avoit uni le roi avec les villes de Vandalie , & l'avoit engagé aussi-bien que les comtes de *Holstein* à prendre l'empereur *Sigismond* pour arbitre. Mais ce qu'une grande con-

(*) *Herm. Corn. col. 1255.*

fiance en la bonne foi de *Rumpold* —————
 avoit fait faire aux comtes, la mort **ERIC**
 de ce duc le leur fit bientôt retrac- **VII.**
 ter : ils se repentirent de cette dé-
 marche, & refusèrent de produire
 leurs titres à un docteur en droit
 que l'empereur avoit envoyé pour en
 prendre copie, & lui en faire son
 rapport. De plus l'empereur ayant
 cité les parties de comparoître de-
 vant lui à *Bude* en Hongrie, les dé-
 putés de ces comtes refusèrent de
 s'en rapporter à sa sentence arbitrale,
 alléguant le défaut d'instructions né-
 cessaires à cet effet. Mais leur fer-
 meté sur ce point ne fut pas de lon-
 gue durée : l'empereur les ayant fait
 sommer de se rendre en personne à
Bude, pour y entendre la sentence
 finale qu'il prononceroit, ils se mon-
 trèrent intimidés & irrésolus. Dans
 cet embarras ils rassemblèrent les
 états de *Holstein* pour prendre leurs
 avis. Les plus sages leur représen-
 tèrent qu'il n'y avoit rien à gagner
 pour eux à se rendre à *Bude*, que
 l'empereur & le roi unis de parenté
 & d'intérêt travailloient de concert
 à les humilier, qu'on ne pouvoit citer
 un prince de l'Empire hors des limi-

1424

ERIC
VII.

tes de l'Empire , & qu'enfin il étoit beaucoup plus sûr d'en appeler au pape. Ce conseil prudent ne fut point suivi. L'évêque de *Lubeck* dévoué secrètement au roi fut en détourner *Henri*, l'ainé des comtes ; comme l'évêque avoit eu divers entretiens avec cet empereur , il persuada à *Henri* que son intention étoit de lui donner gain de cause , & le crédule Holsteinois plein de cette espérance prit le chemin de *Bude* malgré ce qu'on put lui dire. Le roi s'y rendit aussi de la Poméranie où il avoit été appelé par quelques affaires : mais il prit sa route par la Pologne, où il trouva *Uladislas* son allié (1) & *Sigismond* lui-même qu'il accompagna jusques à *Bude* (*). Ce

(1) Il avoit fait cinq ans auparavant une alliance avec ce prince , & Alexandre duc de Lithuanie son oncle , dans la vue de contenir l'ordre Teutonique. *Sigismond* & *Eric* assistèrent au couronnement de la reine *Sophie* épouse d'*Uladislas* qui fut célébré avec une grande magnificence à *Cracovie*. Il fut question entre ces princes d'une croisade contre les Hussites : *Eric* promit de fournir un secours quand l'affaire du duché de *Sleswic* seroit terminée , & cette espérance n'avoit pas nui à sa cause dans l'esprit de *Sigismond*.

(*) V. J. Gramm. not. ad *Mewf.* p. 559.

fut-là que l'empereur en qualité de juge constitué par les parties prononça enfin cette sentence dont l'une & l'autre attendoit de grands avantages. Le comte entendit avec autant de douleur que de surprise qu'on l'y déclaroit déchu de tous ses droits & prétentions sur le duché de Sleswic (*), sur la ville de ce nom, sur *Gottorp*, l'isle d'*Alsen*, la *Forêt Danoise*, & la Frise (provinces qui font encore aujourd'hui partie de ce duché), & que tous ces pays & leurs dépendances étoient jugés appartenir ou devoir appartenir à titre de domaine direct & utile au roi & au royaume de Dannemarc. Il se retira indigné, quelque soin que *Sigismond* prit de le réconcilier avec *Eric* moyennant quelque dédommagement qui pût le consoler de la perte de son duché (†), & il résolut d'appeler à Rome de cette sentence tandis qu'il se prépareroit chez lui à en prévenir les suites (1).

ERIC
VII.
le 23^{me}.
Juin.
1424.

(*) V. *Laudum Imper. Sigismundi apud Huitf.* p. 697.

(†) *Chron. Holf. ap. Westph. T. III. col. 172.*

(1) Le pape reçut cet appel, & nomma des commissaires ; mais sur la protestation de

ERIC
VII.

Cela lui fut d'autant plus aisé que se reposant sur cet arrêt comme sur une victoire, *Eric* au lieu de retourner dans ses états pour en presser l'exécution, entreprenoit dans ce temps-là même un pèlerinage à Jérusalem. Le massacre commis sous ses yeux dans l'isle de *Femerén* étoit toujours présent à son esprit, & il n'imaginoit pas d'autre moyen d'y rétablir le calme, & de réparer les maux qu'il avoit faits ou permis, qu'en exposant sa personne aux dangers d'un long voyage, & en laissant ses états sans chef dans une circonstance critique (*). On raconte qu'il courut risque d'être recou-
& fait prisonnier dans les états du sultan de *Damas*; un Grec qui l'avoit vu à la cour de *Sigismond* ayant envoyé son portrait en Syrie à un de ses amis, qui ne renonça à l'avantage de le dénoncer que moyennant

l'empereur qui prétendoit avec justice avoir droit de juger sans appel dans des causes féculières telles que celles-là, *Martin V* cassa dans la suite la procédure commencée, & se borna à faire quelques tentatives inutiles pour reconcilier les parties. V. *Od. Raynold. Annal. Ecclesiast. T. XVIII. pag. 76.*

(*) *Herm. Corn. col. 1262*

une somme considérable que le roi lui donna. Ce prince s'étant embarqué à son retour revint par la Hongrie en Dannemarc.

ERIC
VII.
1425.

Il y trouva toutes choses sur le même pied où elles avoient été dans le fort de la guerre avec les comtes de Holstein. *Sleswic & Gottorp* n'avoient changé de maîtres que dans la sentence de *Sigismond*. Le roi voulant joindre la possession à son nouveau titre assiégea ces deux places avec une nombreuse armée de nationaux & d'étrangers (*). On avoit eu soin de mettre cette ville en état de défense, & en effet elle fit perdre au roi un temps précieux que les comtes employèrent à soulever contre lui de redoutables ennemis.

1426.

C'étoit ces mêmes villes anseatiques, *Lubeck*, *Stralsund*, *Lunebourg*, qui venoient de conclure une alliance avec le roi. *Henri* de Holstein s'étant rendu en personne à *Lubeck*, avoit mis en œuvre des ressorts si puissans qu'il avoit su les attirer dans son parti. Il leur avoit représenté combien l'injuste obstination d'*Eric* dé-

(*) *Herm. Corn.* col. 127c.

ERIC
VII.

céloit d'ambition dans ce prince, & combien cette ambition seroit à craindre pour leur commerce & leur liberté lorsque devenu maître du *Sleswic* il pourroit tourner ses armes contre ses autres voisins. La régence de *Hambourg* appuya ces représentations. Peut-être que ces villes n'avoient pas besoin de tant de sollicitations : la honte de violer ouvertement un traité tout récent pouvoit, il est vrai, les retenir : mais au moyen d'un prétexte qu'il ne fut pas difficile de trouver, on passa outre, & dans une assemblée tenue à *Rostock* la guerre fut résolue : d'abord elles envoyèrent des ambassadeurs au roi pour le prier de mettre fin à des divisions qui leur caufoient un préjudice si considérable qu'elles ne pouvoient le souffrir plus long-temps. A cela le roi répondit qu'il falloit attribuer ces divisions & tous les maux qui en résultoient à ceux qui refusoient de se soumettre à la sentence de l'arbitre choisi par eux-mêmes, & qu'il étoit résolu à ne point accorder de paix qu'à cette condition.

Pendant qu'*Eric* assiégeoit inutile-

ment *Sleswic* & *Gottorp* avec une armée de 50000 hommes, & des forces navales aussi considérables, il reçut des lettres par lesquelles les villes anféatiques lui déclaroient la guerre (1), fondées sur les mêmes motifs du préjudice qu'avoit apporté & qu'apportoit à leur commerce son refus obstiné de faire la paix. L'empereur ou tel autre puissant prince de l'Europe n'auroit pu tenir un langage plus superbe; mais cette hauteur étoit assez justifiée par la puissance de ces villes, & surtout par la foiblesse d'*Eric* dont le sort étoit de ne former de vastes desseins que pour mettre son incapacité dans un plus grand jour: en effet effrayé de la déclaration de ces villes comme d'une bataille perdue, il abandonna & *Gottorp*, & *Sleswic*, & le soin de sa gloire pour repasser en hâte dans ses états. Ainsi une ving-

ERIC
VII.

(1) Ces villes étoient *Lubeck*, *Stralsund*, *Lunebourg*, *Magdebourg*, *Aschersleben*, *Alfelden*, *Halle*, *Winsen*, *Goslar*, *Hildesheim*, *Helmstad*, *Quedlimbourg*; *Mersebourg*, *Hannovre*, *Göttingen*, *Brunswic*, *Northeim*, *Halberstadt*, *Hamelen*, *Eimbeck*, *Buxtehude*. V. *Huitfeld* p. 727.

ERIC
VII.

taines de villes, la plupart médiocres, dispersées, incapables d'agir longtemps de concert, faisoient fuir sur de simples menaces le chef de ces nations redoutables qui jadis quoique séparées, avoient fait la conquête de l'Europe, & renversé l'Empire Romain (*). Le premier effet de cette retraite précipitée d'*Eric* fut la perte de l'isle de *Femerén*. Les *Holsteinois* y emportèrent par surprise la forteresse de *Glambeck*. Il se vengeoit de ces pertes en soulevant le peuple des villes anseatiques contre leurs magistrats. Il répandoit contr'eux des écrits où il les accusoit de sacrifier le commerce, & par conséquent les véritables intérêts de leurs concitoyens à leurs vues particulières. Mais les émeutes que ces écrits produisirent ne firent qu'une foible diversion en sa faveur. Les villes ne se préparoient pas avec moins d'ardeur à porter la guerre au sein de ses états, & dès le commencement de l'année suivante elles n'en mirent pas moins en mer une flotte formidable commandée par

(*) *Herm. Carn. col. 1272. & seqq.*

Gerhard troisième frère de *Henri* comte de *Holstein*.

ERIC
VII.

1427.

Le but principal de cet armement étoit de resserrer la ville de *Flensbourg* du côté de la mer pendant que *Henri* l'assiégeroit par terre. Mais ce siège loin de réussir au comte de *Holstein* fut la dernière occasion que le fort lui laissoit de signaler son courage impétueux. Il fut tué en montant à l'assaut, & sa mort causa une grande consternation dans son armée. Il avoit montré dès sa jeunesse la conduite, l'activité & la valeur qui avoient déjà rendu ses ancêtres célèbres & puissans, & qui sembloient être des vertus héréditaires dans cette famille. Il ne laissa point d'enfans, & ce fut son second frère *Adolphe* qui prit le commandement de son armée ; cependant sa mort ne laissa pas d'obliger les alliés à lever le siège de *Flensbourg*.

Les villes anseatiques ne furent pas plus heureuses sur mer. *Hambourg* & *Lubeck* ayant envoyé dans le *Sund* une escadre assez considérable destinée à escorter leur flotte marchande, *Eric* la fit attaquer par

 ERIC
VII.

la fienne (*). Les Hambourgeois foutinrent les premiers le choc des Danois, mais après un combat opiniâtre ils furent vaincus, & leurs vaisseaux pris & conduits à *Copenhague*. Quelques heures après la flotte marchande des vaincus parut à l'entrée du *Sund*; les Danois l'attaquèrent, & s'emparèrent de 64 vaisseaux richement chargés. Ce succès combla le roi de joie, le consola, & l'enrichit pour un temps. Le général Lubeckois à qui les deux villes de Hambourg & de Lubeck imputèrent également une disgrâce si sensible n'échappa qu'avec peine au dernier supplice, événement trop ordinaire dans les états libres où le peuple quelquefois trahi croit toujours l'être quand la fortune l'abandonne.

Mais ni ces pertes ni les fédérations qu'elles occasionnoient & qu'*Eric* avoit soin de fomenter, ni les exhortations de *Sigismond* ne purent engager ces villes à faire la paix. L'empereur leur avoit écrit de la

(*) *Traziger. Chron. Hamburg. apud Westphal. T. II. col. 1341.*

manière la plus forte à ce sujet. Il les menaçoit même des peines statuées par les loix de l'Empire au cas que par leur obstination à troubler la paix du Nord, elles empêchassent *Eric* de prendre part à une espèce de croisade que le pape avoit fait prêcher contre les Hussites. Comme ces lettres ne paroissent pas faire beaucoup d'impression sur les magistrats des villes, il se détermina à leur envoyer un député nommé *Nicolas Stock* qui se donna tous les mouvemens que pouvoit demander une négociation aussi difficile, allant sans cesse de Lubeck à la cour des comtes de *Holstein*, & de-là à celle d'*Eric*. Mais les comtes de concert avec les régences des villes furent faire naître tant d'incidens que le temps s'écoula dans ces inutiles pourparlers, tandis que résolues d'abaisser *Eric*, & animées par l'intérêt de leur commerce, ces régences se préparoient à faire une descente en Dannemarc, & à s'emparer de *Copenhague* dont elles connoissoient probablement l'importance mieux que les Danois eux-mêmes. En effet on ne peut douter que les

ERIC
VII.

accroissemens de cette ville ne donnaient déjà beaucoup de jalousie à ces peuples commerçans. Ils voyoient combien elle étoit avantageusement située pour attirer à elle le commerce qu'ils vouloient faire exclusivement , & il leur sembloit naturel de penser que les Danois ne tarderoient pas à ouvrir les yeux sur de si grands avantages , & à s'en prévaloir. La forteresse que le roi venoit de faire élever à *Elseneur* ne leur donnoit pas moins d'ombrage : elle mettoit entre ses mains la clef de ce célèbre détroit qui unit l'Océan & la Baltique , & qui étoit le premier & le principal canal des richesses de la ligue anseatique. *Eric* en pouvoit ouvrir ainsi la source , & la fermer à son gré ; mais depuis quelque temps il ne l'ouvroit plus à aucun navire sans en exiger un tribut , & il n'est point d'hostilité plus sensible à des états marchands. Un ancien historien nous assure que c'étoit - là la principale cause de cette ligue offensive qui avoit uni les villes anseatiques & les comtes de *Holstein* (*) pour la ruine

(*) Chron. Hoff. ap. *Westph.* T. III. col 178.

du Dannemarc, & la chose est en
 foi-même si vraisemblable qu'on eût
 pu la croire même sans un témoi-
 gnage aussi formel.

ERIC
 VII.

Des auteurs dignes de foi obser-
 vent que ces villes équipèrent alors
 une flotte de 240 vaisseaux qui por-
 toient 12000 hommes, parmi les-
 quels se trouvoient beaucoup de
 Holsteinois, & le comte *Gerhard* lui-
 même en qualité de généralissime.
 Cette armée sortit du port de *Wis-*
mar, lieu du rendez-vous, & alla
 droit à *Copenhague*, qui fut aussitôt
 investie & attaquée avec une grande
 vivacité au moyen d'une multitude
 de balistes, de pierriers, & d'autres
 instrumens de guerre que les villes
 avoient en abondance.

1428.

Eric avoit eu le temps de pour-
 voir *Copenhague* avant que de se re-
 tirer, & la reine *Philippine* son
 épouse avoit plus fait encore en s'y
 enfermant elle-même. Sa présence
 sauva cette ville; elle anima la
 garnison par ses discours & par
 son exemple. Elle fit construire quan-
 tité de grands radeaux au moyen
 desquels on s'approchoit de la flotte
 ennemie, & on la combattoit avec

ERIC
VII.

avantage. Enfin après d'inutiles efforts pour prendre la ville ou ruiner le port, cette flotte formidable fut obligée de se retirer avec perte. Mais les villes & leurs alliés se vengèrent assez ailleurs de ce mauvais succès. Un nommé *Barthelemi Voet* de *Wismar* célèbre chef de pirates (car les villes en avoient pris 800 à leur service) pilla *Landscrone* en Scanie, & l'année suivante la ville de *Fergen* en Norvège, où les Anglois faisoient alors un grand commerce, & avoient acquis les établissemens dont les villes anseatiques avoient été dépouillées depuis leur déclaration de guerre. *Adolphe* comte de *Holstein* aidé d'*Othon* duc de *Brunswick*, des comtes de *Hoya*, & de *Schaumbourg*, & des habitans de *Hambourg* & de *Lubeck*, avoit aussi fait une irruption en Jutlande du côté de terre, & ravagé cruellement une partie de cette province.

Alors encouragée par le succès de la défense de *Copenhague*, la reine projeta de porter à son tour le théâtre de la guerre dans les états de ses ennemis. Il est étonnant que depuis tant d'années de guerre *Eric* n'eut

rien osé entreprendre de pareil, & il n'est guères probable qu'il ne l'eût jamais pu. Pendant qu'il étoit occupé en Suède à presser de nouveaux secours d'argent, *Philippine* fit équiper en diligence une flotte de 75 vaisseaux qui devoient porter un corps d'environ 1400 hommes, & tâcher de surprendre la ville de *Stralsund* (*). Tout réussit d'abord aux Danois. Ils brûlèrent une partie des vaisseaux qui étoient dans la rade, ils en prirent d'autres, & après avoir fait quelque dégât dans la ville même ils se retiroient avec leur butin, lorsque le vent contraire les retenant trop long-temps dans l'embouchure de l'*Oder*, ils y furent attaqués par une flotte qui sortoit des ports de *Lubeck* & de *Wismar*. L'escadre danoise enveloppée après une résistance opiniâtre fut presque totalement défaite. Le roi qui devoit être accoutumé à de semblables nouvelles fut transporté de colère en apprenant celle-ci. Dans ses premiers accès il poussa l'emportement jusqu'à frapper lui-même la reine qui se trouvoit

ERIC
VII.

1429.

(*) V. *Corner*. col. 1291.

ERIC
VII.

enceinte , & qui mourut peu de temps après dans le cloître de *Vadstena* où elle s'étoit retirée. La mort de cette vertueuse princesse , que les peuples des trois royaumes regardoient comme leur mère , causa autant de douleur aux sujets d'*Eric* qu'elle augmenta leur mépris & leur haine pour ce prince. Non-seulement on lui imputoit cette mort avec justice , mais ce qui en rendoit encor les suites plus dangereuses , c'est qu'elle le privoit d'un médiateur qui avoit su jusqu'alors maintenir la confiance entre son peuple & lui , service essentiel que personne ne pouvoit plus lui rendre , & dont il avoit de jour en jour plus besoin.

Ce malheur fut suivi d'un autre qui dans les circonstances devoit être fort sensible au roi. Le vaisseau qui portoit en Dannemarc le produit des dernières levées d'argent faites en Suède fut enlevé par quelques armateurs de *Rostock* & de *Wismar*. Cette prise & tout le butin qu'avoient pu faire ces villes ne les dédommageoient pas cependant de l'interruption de leur commerce. Elles commencèrent même à craindre que

es Hollandois & les Anglois ne
 inssent à bout de leur enlever celui
 u'elles faisoient en Norvège &
 dans les contrées voisines , si la
 terre leur laissoit le loisir de s'y
 fermir. Cette considération étoit
 d'un grand poids pour un état dont
 le commerce faisoit toute la force.
Rostock & Stralsund en furent les
 premières frappées , & acceptèrent
 les propositions de paix que le roi
 leur avoit faites , sans craindre le
 ressentiment des autres villes qui les
 accusoient de trahison & de per-
 fidie (*). *Eric* se flattoit que leur
 exemple seroit imité de toute la
 ligue , & il ne négligeoit rien pour
 l'y engager. Il faudroit entrer dans
 des détails aussi longs que superflus
 si l'on vouloit rendre compte de
 toutes les négociations , les confé-
 rences , & les propositions faites de
 part & d'autre durant le cours de
 cette guerre cruelle & acharnée ;
 mais il suffit de dire que le roi ni
 les comtes ne vouloient rien céder
 de leurs prétentions sur le duché
 de *Sleswic* , & que les derniers ayant

ERIC
VII.

1430.

 (*) *Herm. Corn. col. 1297.*

ERIC
VII.

fu retenir les autres villes dans leur alliance, les choses restèrent encore quelque temps sur le même pied.

(*) La ville de *Flensbourg*, ou du moins *Nienhus* sa citadelle, étoit toujours pour le roi ce qu'étoient pour les comtes *Sleswic & Gottorp*, c'est-à-dire, un boulevard jusqu'alors imprenable dont le possesseur ne pouvoit jamais être censé avoir perdu le duché. Mais le roi ne faisoit plus rien pour s'emparer de *Gottorp*, & les comtes ne perdoient jamais *Flensbourg* de vue. Enfin ils réussirent à surprendre cette ville le dimanche des rameaux dans le temps que tous les bourgeois étoient à l'église. La citadelle se défendit à la vérité avec constance, mais la garnison étant réduite aux abois, & ayant mangé jusques aux chevaux & aux chiens, fut obligée de capituler.

Eric consterné de cet échec, & effrayé des mouvemens séditieux qu'on commençoit à observer en Suède, crut devoir faire de nouvelles avances à ses ennemis. Heureusement la jalousie que donnoient aux villes

(*) *Herm. Corn. col. 1302.*

anfœatiques les progrès rapides du commerce des Hollandois & des Anglois leur faisoit fouhaiter enfin sèrieusement le rétablissement de la paix. Leurs députés s'étant donc rendus à *Horsens* (en Jutlande), ils y convinrent avec ceux du roi d'une trêve de cinq ans, & d'une conférence qui devoit se tenir l'année suivante à *Swendbourg* (en Fionie), où l'on travailleroit à faire une paix ferme & durable. Mais ce qui en hâta bien plus la conclusion que ces conférences, c'est que les mécontentemens des Suédois étant prêts d'éclater une seconde fois, *Eric* se sentit hors d'état de faire face à tant d'ennemis. Il fallut bien alors rabattre quelque chose de ses prétentions : on convint donc que le comte *Adolphe* (le seul des fils du duc *Gerhard* qui vit la fin de cette guerre) jouiroit pendant sa vie de tout ce qu'il possédoit dans le duché de *Sleswic*, que ses héritiers en auroient aussi la jouissance, mais seulement dans les deux premières années qui suivroient sa mort, & qu'après ce temps-là le roi & les comtes de *Holstein* rentreroient dans leurs droits

ERIC
VII.

ERIC
VII.

& prétentions à cet égard. Ce traité (*) fut conclu à *Wordingbourg* en Sélande en 1435 & on fit en même temps la paix des villes anféatiques & du roi. Dans le dernier traité *Lubeck*, *Hambourg*, *Lunebourg* & *Wismar* obtenoient le rétablissement de leurs anciens privilèges & franchises dans les trois royaumes, & spécialement la liberté de la pêche sur les côtes de Scanie. Elles prioient le roi d'oublier la faute qu'elles avoient faite en violant leur premier traité (†), & promettoient de cultiver à l'avenir sa bienveillance par toute sorte de bons offices. Ce fut là tout le fruit de ces 26 ans de guerre, pendant lesquels la nouvelle monarchie avoit souffert tous les malheurs & les humiliations possibles. Ses côtes & ses frontières avoient été ravagées, la meilleure partie d'une de ses plus importantes provinces envahie, son commerce

(*) Instr. pac. cum *Adolph. Comit. de d. ven.* post div. apost. (22 Jul.) apud *Huitf.* pag. 788.

(†) Instr. pac. cum Urb. dat. *Dominic.* post *Margar.* (17. Jul.) 1435. ap. *Huitf.* p. 790.

anéanti, son nom avili chez l'étranger, ses finances épuisées, & pour comble de maux celle des trois nations qu'il importoit le plus de ménager, indignée de voir ses droits trop peu respectés, avoit commencé à prendre sur l'union des préjugés dont il étoit facile de prévoir les suites funestes.

ERIC
VII.

Depuis trois ou quatre années les murmures des Suédois menaçoient *Eric* de quelque catastrophe que lui seul s'obstinoit à ne point craindre. Ses longues & malheureuses guerres avec les comtes de *Holstein* avoient exigé de grandes levées d'hommes & d'argent, qui paroissoient d'autant plus onéreuses aux Suédois que l'avantage qu'ils en pouvoient retirer étoit plus éloigné. Mais ce qui les avoit le plus aigris, c'est que le roi toujours occupé de ses autres affaires les livroit sans égard à ses engagements & à leurs plaintes, à l'avidité des gouverneurs danois ou allemands qu'il leur donnoit. Ces hommes qui font si souvent le malheur des peuples sous les meilleurs rois, étoient pour la plupart sous *Eric* autant de petits tyrans qui regardoient leurs provin-

ERIC
VII.

ces comme une proie dont ils devoient se hâter de tirer le meilleur parti possible. Le peuple chargé par le roi étoit accablé par ces oppresseurs. La noblesse qui les voyoit avec jalousie souffroit impatiemment d'être sacrifiée aux intérêts de maîtres si durs. Le clergé dont il eût fallu du moins ménager le crédit pour servir au besoin de contrepoids dans les révoltes, ou pour les étouffer dans leurs commencemens, avoit aussi des sujets de plainte que le roi n'écoutoit pas plus que les autres. Enfin les bourgeois des villes maritimes voyant leur commerce troublé par les villes anféatiques gémissaient d'une guerre si longue, & étoient également irrités contre ceux qu'ils en regardoient comme les auteurs.

Le mécontentement étoit ainsi universel en Suède pendant que le roi pensant n'avoir d'autre ennemi que celui du dehors ne pouvoit être tiré de sa sécurité sur d'autres objets. Il y avoit eu cependant des mouvemens dans la *Dalie* & la *Westmanie* qui méritoient bien son attention. Un gentilhomme Danois nommé *Josse Ericson* gouverneur de ces provinces

y exerçoit toutes fortes de violences sur les payfans. Si l'on doit en croire un historien (*) Suédois, quelques-uns avoient été étouffés par la fumée, des femmes enceintes avoient été attelées à des charrues, d'autres avoient péri d'un autre supplice, & leurs biens avoient été confisqués. Ces malheureux portèrent des plaintes au roi; mais leur sort n'en fut rendu que plus rigoureux. Les Dalécarliens ne pouvant plus porter un joug si pesant résolurent de le briser ou de périr.

ERIC
VII.

Il est toujours infiniment dangereux de pousser à bout des peuples à qui la pauvreté & la force du corps inspirent une fierté naturelle & un courage impatient. Un d'entr'eux qui se nommoit *Engelbrecht* résolut alors de se dévouer pour ses compatriotes, d'adoucir leur sort, ou de les venger. C'étoit un homme d'une figure peu avantageuse, mais actif, courageux, entreprenant, zélé pour ses concitoyens, affable & éloquent, comme il faut l'être pour gouverner le peu-

(*) Eric. Olai Upsal. edit. à Loccen. L. 5. p. 154.

ERIC
VII.

ple, & qui joignoit à ces talens naturels l'expérience qu'on acquiert dans les voyages & à la cour. Il offrit aux Dalécarliens d'aller accuser *Ericfen* devant le roi, & il y alla en effet accompagné de leurs applaudissemens & de leurs vœux. Sa hardiesse ne l'abandonna point dans cette commission dangereuse. Il peignit au roi des couleurs les plus vives les cruautés d'*Ericfen*, & les malheurs de sa province, & se condamna lui-même au dernier supplice, si son accusation ne se trouvoit pas fondée. Le roi parut frappé de ses discours. Il fit ordonner au sénat de Suède de s'informer de tout ce dont on accusoit *Ericfen*. Les informations furent prises, & le gouverneur fut trouvé très-coupable. Il fut même déposé après le retour de son accusateur, mais il se maintint encore quelque temps dans son emploi malgré ses supérieurs, & ce qui étoit le comble de l'audace, il continua ses vexations ordinaires sans craindre ni les murmures des peuples, ni le pouvoir du sénat de Suède, ni le ressentiment du roi lui-même, si pourtant le roi avoit souhaité bien sérieusement qu'il fût puni.

Alors le mécontentement des Dalécarliens se change en fureur : ils prennent les armes , élisent *Engelbrecht* pour leur général , chassent les gouverneurs des provinces voisines , & détruisent plusieurs de leurs châteaux. Ces mouvemens durèrent quelques années , pendant lesquelles *Engelbrecht* flatté de se voir à la tête d'un parti , s'appliquoit à engager les Dalécarliens dans des démarches qui fermant les voies à toute réconciliation rendissent la guerre nécessaire & son autorité durable. Il en avoit tiré une promesse par serment qu'ils sacrifieroient leurs biens & leurs vies pour le maintien de leurs libertés , & chasseroient les officiers du roi partout où ils les rencontreroient : & après avoir entraîné dans la révolte les payfans de la *Westmanie* , il se répandit avec les rebelles dans l'*Uplande* où ils abolirent une partie des impôts , obligèrent l'archevêque d'*Upsal* à s'enfuir en Dannemarc , & soulevèrent partout les habitans contre le gouvernement. Ce fut là qu'*Eric Puke* se joignit à cette armée , dont le chef avoit été jusqu'alors le seul officier de quelque considération. *Puke* étoit

ERIC
VII.

ERIC
VII.

un gentilhomme fort estimé par ses richesses, son génie, & son expérience dans le métier de la guerre : *Engelbrecht* avoit eu l'adresse de le mettre dans ses intérêts. *Puke* souleva tous les payfans des provinces au Nord de l'*Uplande* : les impôts qu'on avoit exigés d'eux leur étoient devenus si insupportables qu'il suffit pour cela de leur en promettre l'abolition. Il emporta ensuite sans beaucoup de peine divers châteaux qui lui assuroient la possession de ces provinces (*). Mais *Stockholm* ne se rendit pas si aisément : le roi en avoit confié la garde à un officier Prussien d'un mérite distingué, dont les Suédois ont fait eux-mêmes le plus bel éloge : il se nommoit *Jean Kropelin* : *Engelbrecht* ne put réussir ni à le séduire, ni à le vaincre. Mais il l'obligea à s'engager de lui rendre la place qu'il défendoit, s'il ne recevoit point de secours au bout d'un certain temps fixé. *Engelbrecht* fit le même accord avec le commandant d'*Orebro* en *Nericie* & avec celui de *Nykøping*.

(*) Chr. Rythm. Suecic. edit. ab *Hadorph*.
p. 196.

Le sénat de Suède s'assembloit cependant à *Vadstena* pour délibérer sur le parti qu'il falloit prendre dans une conjoncture si délicate ; mais *Engelbrecht* qui connoissoit tout le prix du temps s'avance à grandes journées vers cette ville, & s'y montre inopinément aux sénateurs suivi de quelques milliers de soldats. Il leur expose avec confiance & avec force ce qu'il a fait, & ce qu'il se propose de faire pour briser les fers de sa patrie ; il leur retrace les maux qu'elle a soufferts depuis *Magnus* sous la tyrannie des étrangers, & le bonheur dont elle va jouir s'ils veulent s'armer à son exemple. Les sénateurs à la tête desquels étoient trois évêques lui opposent en vain le serment qu'ils ont prêté à *Eric*, l'espérance d'obtenir sans violence quelque adoucissement à leur sort, le danger de le rendre plus fâcheux encore en irritant un prince puissant, le devoir qui oblige chaque homme à supporter son égal, & à plus forte raison un sujet son souverain. Ces représentations n'arrêtent point *Engelbrecht* ; il répond que leur serment ne subsiste plus depuis qu'*Eric* a violé tous les

ERIC
VII.
1434.

ERIC
VII.

siens, que les maux de la Suède exigent un prompt remède & non des palliatifs, enfin que s'ils persistent à soutenir le parti du tyran, il va les traiter comme des ennemis publics, sans ménager leurs biens & leur vie même. Consterné à l'ouïe de cette menace le sénat souscrit à toutes les volontés d'*Engelbrecht*, & écrit même par ses ordres une lettre au roi, dans laquelle (*) *il lui déclare que forcé de prendre le parti du peuple, à qui son joug, ses impôts excessifs, & la cruauté de ses officiers sont devenus insupportables, il renonce conjointement avec lui à la fidélité & à l'obéissance qu'il lui avoit promises. Engelbrecht* envoie lui-même cette lettre au roi par un de ses domestiques; ensuite il poursuit ses premiers succès, & soumet l'*Ostrogothie*, & la *Vermelande*, s'emparant des anciens châteaux, rasant les nouveaux, chassant partout ou faisant mourir tous ceux qu'on soupçonnoit d'être du parti des Danois. Bientôt il arrive jusqu'aux frontières de la *Hallande* & de la *Scanie* avec une armée qui s'étoit accrue, dit-on, jus-

(*) V. Litt. Reg. Sen. R. S. ad. Er. de *Wadsten*. &c. ap. *Dal*. S. R. H. T. 2. p. 651.

qu'au nombre de 100000 combattans, & il ne craint point de faire une irruption dans ces provinces quoique dépendantes de la couronne de Dannemarc. Quelques places se rendent à lui; mais arrêté à *Laholm* par un corps de Scaniens, il est obligé de faire avec eux un accord qui détourne cet orage des frontières d'un royaume déjà assez malheureux. C'est ainsi que presque toute la Suède se trouvoit perdue pour *Eric* avant même qu'il eut pris aucune mesure pour prévenir cette révolution, où y apporter quelque remède.

ERIC
VII.

Alors il fallut donner d'autant plus attention aux affaires de ce royaume qu'on les avoit plus négligées. Le mal ne pouvoit être plus pressant; *Engelbrecht* avoit déjà assemblé les états de Suède, & les avoit engagés à déposer le roi juridiquement, espérant que ces formalités achèveraient ce que la force avoit commencé, & qu'il ne resteroit après cela plus de prétextes ni de scrupules.

(*) Les motifs allégués dans l'acte

(*) V. Decl. Ord. R. S. Stockh. dom. prox. post fest. nat. B. Virg. ex *Hadorph. ap. Dal. S. R. H. T. H.* p. 653.

ERIC
VII.

de sa déposition étoient 1^o. *qu'il avoit méprisé l'église, dont il avoit voulu se faire le chef, en conférant des bénéfices à des sujets indignes, sans tenir aucun compte des ordonnances, des conciles, des bulles des papes, & des excommunications.* 2^o. *Qu'il avoit établi pour gouverneurs des tyrans qui pilloient, tourmentoient, & faisoient mourir sans sujet les gens du peuple.* 3^o. *Qu'il vouloit donner le royaume de Suède à Bogislas duc de Poméranie & à sa maison.* 4^o. *Qu'il avoit méprisé les Suédois, & fait gouverner le royaume par des étrangers.* Cet acte fut envoyé directement au roi; il résolut de n'y répondre qu'en Suède à la tête d'une armée (*). Il leva dans ce dessein des troupes danoises & allemandes qu'il fit embarquer sur une puissante flotte, & fit voile droit à *Stockholm*; mais il perdit en chemin une partie de ses vaisseaux : lui-même n'échappa qu'avec peine à la fureur de la tempête; & quand il fut arrivé à *Stockholm* avec les débris de ce grand armement, *Engelbrecht* parut inopinément

(*) *Eric. Upsal à Locc. edit. L. 5. p. 163. & seqq.*

devant cette ville, occupant avec sa troupe tous les passages & tous les postes du voisinage (*). *Eric* se voyant investi, & pressé par l'ennemi & par la faim, n'eut alors d'autre parti à prendre que de recourir à l'intercession de quelques évêques, & il fut assez heureux pour obtenir une suspension d'armes, pendant laquelle on convint que douze arbitres, quatre de chaque royaume, s'assembleroient au mois de Septembre de l'année suivante pour entendre les griefs des mécontents, y remédier & rétablir toutes choses dans l'ordre. Cela étant ainsi réglé, *Eric* laissa 600 hommes de garnison à *Stockholm*, & reprit le chemin du Dannemarc.

Mais *Engelbrecht* dirigé par d'autres vues que celles des évêques, & ne voulant point perdre le fruit de tant d'heureux travaux, fut dans cet intervalle se faire élire généralissime des armées suédoises, & administrateur du royaume conjointement avec quelques personnes nommées par les états. Cela se fit dans une diète tenue à

(*) Convent. &c. ap. *Hadorph. ad Chronic. Rhyth. p. 84.*

ERIC
VII.

Arboga durant la trêve. Peu de temps après il se tint une conférence à *Sigtuna*, où *Kropelin* & un commandeur de l'ordre de Prusse en qualité de médiateurs, dressèrent avec les sénateurs un état des principaux griefs sur lesquels on demandoit satisfaction. Il fut aussi convenu qu'il y auroit le 3 de Mai suivant à *Helmstadt* (en Hallande) une nouvelle conférence où tous ces griefs seroient examinés, & remis à la décision de quelques arbitres choisis en nombre égal par les parties : cette assemblée eut lieu, & produisit l'effet qu'il sembloit plus naturel de souhaiter que d'en attendre. Le roi avoit nommé six arbitres, au nombre desquels étoient l'évêque de *Roschild* & *Kropelin*; ceux des Suédois étoient l'archevêque d'*Upsal*, deux évêques, & trois sénateurs laïques. L'archevêque d'*Upsal* avoit été déposé précédemment par le roi, & rétabli par son chapitre; mais soit qu'*Eric* eût trouvé quelque moyen de l'appaïser que nous ignorons, soit que ce prélat crût qu'il étoit beaucoup plus important de maintenir l'union de *Calmar*, union qui fut toujours

chère au clergé, que de venger des querelles particulières, ce fut lui qui plaïda la cause du roi avec le plus de chaleur, & qui réussit à faire agréer aux Suédois le projet d'un accommodement entièrement favorable à ce prince (*). Il portoit en substance que l'union de *Calmar* seroit inviolablement maintenue; que les Suédois ne reconnoîtroient d'autre souverain qu'*Eric*, que ce prince se trouveroit à *Stockholm* le 29 de Juillet suivant pour donner satisfaction au peuple sur tous ses griefs, par l'entremise des douze arbitres choisis dans les trois royaumes, qu'on lui restitueroit tous les châteaux qui n'avoient pas été brûlés, avec leurs territoires, aussi-bien que la province de *Hallande*; que le roi s'engageroit de son côté à gouverner le royaume suivant ses loix, à maintenir les libertés & les privilèges de chaque ordre de l'état, à ne plus établir d'impôts onéreux & excessifs, ni sans la participation & l'agrément du sénat, à restituer les biens qu'il

ERIC
VII.

(*) Transact. Helmst. die Inv. S. Crucis ap. *Hadorph.* p. 86.

ERIC
VII.

avoit fait confisquer, à remplir les charges de grand-bailli, ou de grand-justicier, & celle de grand-maréchal du royaume, &c. On convint encore que les douze arbitres auroient soin de régler tous les autres différends nés & à naître, & qu'*Engelbrecht* jouiroit pendant sa vie du gouvernement d'*Orebro*; on en promettoit un pareil à *Puke*. Il faut avouer que des conditions si modérées expioient assez ce qu'il pouvoit y avoir eu d'abord de violent dans les démarches des Suédois, & que le roi devenoit inexcusable s'il violoit encore des engagemens si formels & si solennellement renouvelés.

Cependant *Eric* se rendit à *Stockholm*, mais six semaines ou environ plus tard qu'il ne l'avoit promis. Heureusement *Kropelin* qui commandoit toujours dans cette place pour le roi, profitant du crédit que lui donnoit la réputation de sa vertu, avoit trouvé moyen de tranquilliser les Suédois en faisant garantir par cinquante-cinq députés de Dannemarc & de Norvège l'accord dressé dans l'assemblée de *Helmstadt* (*). A l'ar-

(*) Obligat. Dan. & Norv. in Norremalm

rivée d'*Eric* on lui présenta un mémoire qui contenoit tous les griefs dont le peuple demandoit le redressement : c'étoit pour la plupart ceux que nous avons rapportés à l'occasion des premières révoltes. Il y en avoit cependant d'autres qui méritent d'être rapportés : on se plaignoit , par exemple , qu'il n'y avoit souvent point de juges dans le royaume , & que pendant plusieurs années divers tribunaux avoient été fermés, enforte que les habitans de la campagne avoient été obligés de sortir de Suède pour aller demander qu'on leur fit justice , ou de rester à la discrétion des officiers du roi contre lesquels le sénat n'avoit plus le pouvoir de les protéger. On alléguoit que dans les guerres si longues , si ruineuses , & si étrangères à la Suède que le roi n'avoit cessé de faire , les Suédois n'avoient jamais reçu aucun dédommagement , que leurs prisonniers n'avoient pas même été rachetés , que de tout ce que le royaume avoit payé il n'y avoit pas

ERIC
VII.

ERIC
VII.

eu un seul marc employé à sa défense contre les Russes, ou de quelque autre manière qui lui fut avantageuse, que les archives du royaume avoient disparu sans qu'il y restât un seul document : les autres plaintes regardoient les affaires de l'église, celles des impôts & des fiefs confiés à des étrangers, &c. Tel étoit l'imprudent & inique gouvernement d'*Eric*, & telle fut aussi la première source de cette animosité qui quelquefois assoupie, plus souvent allumée, mais toujours subsistante, renversa enfin dans des flots de sang l'ouvrage qui devoit faire le bonheur du Nord.

Eric écouta ces plaintes, & impatient de recouvrer ses châteaux & ses forteresses, promit de remédier à tout, d'oublier le passé, de gouverner suivant les loix, d'employer les nationaux, de remplir les charges vacantes de grand - bailli & de grand - maréchal, de racheter les prisonniers de guerre, & en un mot, de faire tout ce qu'on demandoit (*).

(*) Oblig. R. Er. ap. *Hadorph.. ad Chronic. Rythm..* p. 94.

Le sénat de Suède lui laissa à son tour la liberté de confier à tel commandant qu'il jugeroit à propos les importantes forteresses de *Stockholm*, de *Calmar*, & de *Nykæping*. Les autres ne lui furent remises que sur la promesse qu'il fit d'en donner la garde à des Suédois. Alors la tranquillité paroissoit entièrement rétablie, & chacun se persuadoit que le roi profiteroit de l'expérience du passé pour ne plus attendre sa sûreté que de l'affection de ses peuples.

ERIC
VII.

Mais en quittant les Suédois ce prince n'eut pas même la prudence de les laisser dans une opinion dont son bonheur dépendoit. Il ne se vit pas plutôt les clefs du royaume dans les mains, que jetant avec dépit le masque dont il s'étoit couvert si peu de temps, il reprit sans ménagement les maximes ou plutôt les passions qui l'aveugloient. Il rendit à des étrangers odieux & avides le commandement des forteresses (*). Il ôta celui de *Stockholm* à *Kropelin* trop modéré & trop agréable aux Suédois, & par ses discours inconsidé-

(*) *Eric. Upsal. L. 5. p. 167.*

ERIC
VII.

rés ne manifesta pas moins que par ses actions le ressentiment & la haine dont il étoit animé. Après cela il fit voile pour Copenhague , mais il ne put s'empêcher dans ce trajet de donner encore aux Suédois de nouveaux sujets de mécontentement. Partout où il descendoit sur les côtes de Suède , il chassoit les commandans Suédois des forteresses pour leur en substituer d'étrangers (*) ; & ce qu'on a peine à croire , quoiqu'affirmé par des historiens dignes de foi , il ravageoit les campagnes , & pilloït les villages situés le long de ces côtes. S'il n'y a rien d'exagéré dans ces récits , il faut avouer que c'étoit - là une conduite bien insensée. Les Suédois eurent la triste consolation de croire que le ciel prenoit soin de leur vengeance. Une tempête détruisit encore cette fois une partie de la flotte d'*Eric* : les malheurs qu'il éprouvoit sur mer égaloient ceux qu'il caufoit sur terre , & ne pouvoient le corriger.

Ce fut à son retour en Danne-marc qu'il fit avec les villes ansea-

(*) Ibidem.

tiques & le, comte de *Holstein* ces traités de paix dont on a rapporté plus haut les conditions. Délivré de ces dangereux ennemis, il eut la liberté de donner toute son attention aux affaires de l'intérieur de ses royaumes, & de travailler à l'exécution d'un projet dont il étoit fortement occupé (*). Il y avoit longtemps qu'il laissoit entrevoir le désir qu'il avoit de perpétuer la couronne des trois royaumes dans la maison de Poméranie. Il avoit même parlé dans plusieurs occasions du prince *Bogislas* son cousin germain comme de celui qu'il destinoit à lui succéder. Enfin résolu de se déclarer ouvertement, il convoqua les états de Dannemarc à *Vordingbourg*, & leur ayant représenté que son âge avancé, & un règne aussi long que pénible & agité l'avoient dégoûté du monde & lui faisoient souhaiter de remettre à un autre le fardeau du gouvernement, il leur demanda la permission d'adopter dans cette vue le duc *Bogislas* son cousin qui

ERIC
VII.

1436.

(*) V. *Huitf.* ad ann. 1420. & *Danske Magazin* T. I. p. 92.

ERIC
VII.

étoit dans la vigueur de son âge, & avoit toujours montré, disoit-il, un grand attachement à leurs intérêts, ajoutant qu'on ne pouvoit lui refuser ce qui avoit été accordé à la reine *Marguerite*, lorsqu'elle l'avoit fait désigner lui-même pour son successeur.

La réponse des états servit à montrer la différence qu'ils mettoient entre ce *Successeur* & *Marguerite*. Ils lui déclarèrent qu'ils lui souhaitoient une longue vie, & qu'aussi longtemps que leurs vœux seroient exaucés à cet égard ils ne songeroient point à se donner un autre maître. S'il faut en croire *Huitfeld* ils motivèrent ce refus en disant que sa demande étoit contraire aux loix fondamentales du royaume, & tendoit à rendre héréditaire un royaume qui étoit électif. Il auroit dû dire que d'un royaume à divers égards héréditaire, elle tendoit à faire un royaume patrimonial. En effet plusieurs rois avoient fait désigner leurs successeurs de leur vivant, témoin *Marguerite* dont *Eric* citoit l'exemple. Mais il avoit fallu que ceux qu'on proposoit fussent issus de la famille

régnante, ou par homme ou par femme, & *Bogislas* qui ne l'étoit point, ou qui l'étoit à un degré si éloigné qu'on le comptoit pour rien, ne pouvoit être préféré à *Christophle* de *Bavière* qui l'étoit (1). Cette raison étoit décisive : il est assez prouvé par cette histoire que s'il y avoit alors une loi fondamentale dans le royaume, c'étoit celle qui défendoit de choisir un roi hors de la famille royale, tant qu'il en restoit quelque rejeton.

ERIC
VII.

Eric dissimula d'abord le ressentiment de ce refus pour aller à son but par une voie plus indirecte, & cessant d'insister sur l'article de la succession à la couronne, il pria les états de lui permettre du moins de se choisir quelqu'un qui lui aidât à porter le poids des affaires : Mais quand cela lui eut été accordé, & qu'on se flattoit de l'avoir satisfait, on apprit avec une extrême surprise qu'il avoit disparu, & que son dessein étoit d'abandonner ses royaumes. Divers membres du sénat le

(1) *Bogislas* descendoit par les femmes d'*Eric Glipping*.

ERIC
VII.

fuivirent en diligence , & l'ayant trouvé en Prusse ils lui firent les plus fortes instances de ne pas exposer par une démarche aussi précipitée sa propre gloire, la tranquillité de ses peuples, & le bonheur que les trois royaumes avoient fondé sur leur union. *Eric* résista long-temps , & leur témoigna qu'il se soucioit peu de régner davantage ; mais cédant enfin à leurs sollicitations , il reprit le chemin du Dannemarc en passant par la Poméranie. A son retour il amena avec lui quelques troupes , & plusieurs gentilshommes de ce pays , auxquels il confia la garde des forteresses , & les gouvernemens les plus considérables du royaume. On observe qu'il perdit encore dans ce voyage douze de ses vaisseaux.

Pendant que cela s'étoit passé , les affaires de Suède ne s'étoient que trop ressenties de la conduite peu mesurée d'*Eric*. A peine avoit-il quitté ce royaume que les états convoqués & animés par *Engelbrecht* lui avoient écrit une lettre conçue dans les termes les plus forts (*). Ils lui

(*) V. *Eric*. *Upsal*. L. 5. & Litter. Sen. & reprochoient

reprochoient d'avoir manqué à ses dernières promesses comme aux premières, & violé ses engagemens en rendant la garde des forteresses à des étrangers, & en ne donnant au grand-maître & au maréchal qu'il avoit établis qu'un vain nom sans autorité. Ils ajoutaient que le peuple étoit sans protecteur, le royaume sans défense, & que la licence encouragée par l'impunité n'y connoissoit plus de frein. La conclusion de tous ces reproches étoit aussi fière que les reproches mêmes. Ils déclaroient au roi que le carême suivant seroit le terme de leur obéissance s'il refusoit de venir en Suède, & de leur donner satisfaction sur tous ces sujets de plainte. *Eric* étoit bien éloigné d'y penser : de peur que ces sujets de plainte ne leur parussent pas suffisans, il travailloit ouvertement à leur donner pour roi son neveu *Bogislas*, pour qui ils avoient autant d'éloignement que les Danois. Déjà même le commandant de *Stockholm* avoit eu ordre de recevoir ce prince dans la ville,

ERIC
VII.

Ord. R. S. sub dat. Arbog. Fer. Non. infra
oct. Epiphan. 1436. ap. *Hadorph.* p. 103.

Tome IV.

R

ERIC
VII.

& il lui avoit prêté serment de fidélité. Les bourgeois de *Stockholm* n'avoient point oublié le règne du malheureux *Albert*, pendant lequel ils s'étoient vus séparés de leurs compatriotes, & forcés de leur faire la guerre sous les ordres des Allemands leurs ennemis & leurs maîtres. Dans la crainte que de semblables circonstances n'attirassent sur eux les mêmes désastres, ils firent solliciter en secret *Engelbrecht* de se rendre maître de leur ville. Autorisé par les sénateurs dont plusieurs même l'accompagnèrent, & soutenu par un corps de troupes, *Engelbrecht* marcha en diligence vers *Stockholm*; le commandant en fit fermer les portes, les bourgeois les brisèrent : *Engelbrecht* introduit avec les sénateurs, & ses soldats qu'il rangea en bataille sur la place, fit publier que tous ceux qui aimoient la patrie eussent à se rendre sous ses étendarts. La plupart des bourgeois accoururent, & les Danois s'étant jetés dans la citadelle y furent aussitôt investis. *Eric Puke* l'assiégea d'un côté, & *Charles Canutson* de l'autre. Ce dernier étoit de l'illustre famille des

Bondé, & venoit d'être fait maréchal du royaume par le roi.

ERIC
VII.

Après une rupture aussi déclarée il fallut penser à prévenir le ressentiment du roi, & rétablir l'ordre & l'union dans le royaume. Tout cela exigeant qu'on élût un chef, les états s'assemblèrent à *Stockholm*, & nommèrent un comité de 30 personnes qu'ils chargèrent de cette élection. Trois compétiteurs se mirent sur les rangs. Tous les trois étoient recommandables par quelques endroits. *Engelbrecht* par ses services, *Puke* par son expérience dans le métier de la guerre, *Charles Canutson* par sa naissance, ses richesses, & le crédit que lui donnoient ses alliances & sa charge de maréchal. Les titres de ce dernier prévalurent comme c'est l'ordinaire sur des services passés, & un mérite obscur. Il eut pour lui 25 voix, *Engelbrecht* trois, & *Puke* seulement deux. Peut-être craignit-on dans ces deux derniers cet extrême attachement que le peuple leur avoit voué, & qui pouvoit les rendre trop indépendans. En effet on vit d'abord après une preuve de cette affection du peuple pour *Engelbrecht*, lorsque,

ERIC
VII.

mécontent de son exclusion, il exigea qu'on lui laissât le soin de réduire les châteaux & les forts des provinces, & que *Charles Canutson* restât dans *Stockholm* pour y diriger les autres affaires, & pousser le siège de la citadelle de cette ville. On imagine aisément que *Charles* ne remit pas sans peine la moitié du pouvoir attaché à sa charge à un compétiteur d'une naissance inférieure à la sienne, & qu'il croyoit par conséquent plus fait pour respecter son autorité que pour la partager.

Engelbrekt trop flatté d'être encore à la tête d'une armée pour appercevoir la jalousie de *Canutson*, commence sans défiance l'exercice de ses fonctions par la conquête de quelques-unes des forteresses que le roi avoit de nouveau confiées à des étrangers. Ensuite il soumit la province de *Blekinge*, & s'avancant toujours il s'empara de *Laholm* : il étoit même sur le point de pénétrer dans la *Scanie* pour attaquer *Eric* de plus près, quand *Pierre Oxe* gentilhomme Danois étant allé le recevoir avec un corps de *Scaniens*, l'obligea à laisser en paix sa province.

Pendant qu'*Engelbrecht* achevoit de réduire la *Hallande*, une fâcheuse maladie vint interrompre ses succès, & l'obligea de se retirer à *Orebro*. A peine étoit-il convalescent que le sénat l'ayant mandé à *Stockholm* pour assister à d'importantes délibérations, il s'embarqua avec sa femme sur le lac *Hielmar*; mais un soir qu'il s'étoit fait mettre à terre dans une petite isle (1) pour y passer la nuit, *Magnus Bengtson* fils du gouverneur de la *Néricie* l'ayant surpris sans défense, l'assassina à coups de hache, & traîna sa femme dans son château. *Engelbrecht* avoit eu quelques différends avec le père de ce perfide; mais il lui avoit promis depuis une entière satisfaction, & lui avoit même témoigné de l'amitié. Tous les habitans d'alentour indignés de cette action, autant qu'affligés de la perte de leur chef, s'attroupèrent pour le venger, & délivrer sa malheureuse veuve. Ils se préparoient déjà à poursuivre les deux assassins dans leur retraite, lorsque *Charles Canutson* fit

ERIC
VII.

(1) On la nomme encore aujourd'hui *Engelbrechtsholm*, l'isle d'*Engelbrecht*.

ERIC
VII.

publier par toute la Suède qu'il les avoit pris sous sa protection, & qu'il ne permettroit pas que personne les inquiétât à cause de ce meurtre, les accusât en justice, ou même le leur reprochât.

Cette démarche qui choquoit à la fois toutes les règles de la justice & de la prudence excita un mécontentement universel. Tout le monde soupçonna l'administrateur d'avoir eu connoissance du complot formé contre *Engelbrecht*, & quand on vit qu'il travailloit avec ardeur à se rendre absolu, que le crime de *Bengtson* demeurait impuni, & que ce lâche devenoit même dans la fuite sénateur & gouverneur de la *Néricie*, on ne douta plus que l'ambition de *Charles Canutson* n'eût fait le malheur de son rival.

Cela n'empêcha pas qu'il ne profitât de sa mort pour accroître une autorité déjà trop redoutable. Ses richesses & ses intrigues lui avoient acquis un si grand nombre de créatures que le commandement des troupes lui fut remis à lui seul presque sans contradiction. Dès ce moment il régna en Suède avec une autorité

que les rois eux-mêmes y avoient rarement exercée. Il méprisa *Puke* son ennemi juré, qui n'ayant pu l'abaisser avoit tenté avec aussi peu de succès de lui ôter la vie. Il se réserva les meilleurs fiefs du royaume, n'en donna qu'à ses créatures, & laissa murmurer les autres avec d'autant plus de sécurité que ses richesses le mettoient toujours en état de les diviser ou de les corrompre. Cette conduite de l'administrateur, son faste, sa hauteur, & surtout son autorité qui prenoit de jour en jour de nouveaux accroissemens, excitèrent enfin la haine & la jalousie de plusieurs des grands de l'état (*). Ceux-ci faisoient remarquer aux autres que tout occupé de ses vues ambitieuses, *Charles* n'avoit encore amélioré que sa propre condition, & que la Suède ruinée auparavant par les étrangers alloit l'être par ses créatures. Ces représentations jointes à celles de *Kropelin* ne tardèrent pas à produire quelque effet. On reprit la négociation entamée avec le roi peu après la mort d'*Engelbrecht*, &

ERIC
VII.

(*) *Eric. Upsal. edit.* Læccen. L. 5. p. 173.

ERIC
VII.

l'on résolut de faire servir à l'abaissement de l'administrateur ce même sceptre qu'on avoit voulu briser par ses mains.

le 27^{me}.
Juillet
1436.

Pour cet effet on convint à la sollicitation de *Kropelin*, & par l'entremise des quatre villes anseatiques, *Lubeck*, *Hambourg*, *Wismar*, *Lunebourg* (*), qu'il se tiendroît à *Calmar* une diète composée des députés des trois royaumes & de ces quatre villes, où le roi se trouveroit en personne, & où l'on travailleroit à une pacification générale. Le roi s'y rendit en effet au temps marqué, accompagné de trois princes de Poméranie, & d'un nombreux cortège de seigneurs Danois & Allemands. Là, trop satisfait & trop heureux de n'avoir qu'à prodiguer les promesses pour réparer ses imprudences, & recouvrer un royaume, il s'engagea à rétablir les Suédois dans tous leurs privilèges, & à ne plus confier à des étrangers la garde d'aucune de leurs places fortes. De leur côté les états de Suède lui pro-

(*) V. Transact. &c. de dat. Vadst. Dominic. Trinit. ap. *Hudorph.* ad Chr. Rhytm. p. 106.

mirent de lui prêter un nouveau serment de fidélité comme à leur souverain ; mais ce qui se fit de plus important dans cette diète, ce fut le renouvellement de la fameuse union conclue à *Calmar* en 1397 par les soins de *Marguerite*. On y fit quelques changemens & quelques additions. Voici les articles qui méritent le plus d'attention.

ERIC
VII.

(*) « On reconnoît de nouveau
» *Eric* pour seul & légitime roi de
» Dannemarc, de Suède & de Nor-
» vège. Ces trois royaumes doivent
» demeurer unis à perpétuité sous
» un même chef ; mais chacun doit
» conserver en même temps ses loix
» particulières & ses libertés. Dans
» chaque royaume le roi est obligé
» de conférer, mais à des natifs
» seulement, les dignités suivantes ;
» celle du *droffart*, ou du *grand-*
» *bailli* qui doit rendre la justice
» suivant les loix avec la même auto-
» rité que le roi lui-même ; celle
» du *maréchal* qui est chargé de
» l'exécution des sentences & du

(*) *Unio secunda Calm.* 1436. ap *Hadorph.*
ad Chr. Rhythm. p. 117. & ap. *Huitf.* p.
797. & seq.

» commandement des armées ; celle
 ERIC » du *grand-maître* qui a la direc-
 VII. » tion de la maison du roi & de ses
 » terres & châteaux ; & celle du
 » *chancelier* à qui sont confiés les
 » sceaux du royaume. Il est permis
 » au roi de donner les autres offi-
 » ces de sa cour à tel sujet des trois
 » royaumes qu'il lui plaît de choisir.
 » Chaque année il doit faire la visite
 » de ses royaumes , & faire un séjour
 » égal dans chacun. Dans ces voya-
 » ges il doit toujours être accompa-
 » gné de deux sénateurs de chaque
 » royaume. En temps de guerre les
 » trois royaumes doivent se secou-
 » rir réciproquement , comme s'ils
 » n'en faisoient qu'un seul , & l'un
 » d'eux ne doit point déclarer la
 » guerre sans le consentement des
 » deux autres. L'élection des rois
 » doit toujours se faire dans la ville
 » de *Helmstadt* , alors située sur les
 » frontières des trois royaumes) par
 » les députés des trois royaumes ,
 » savoir par 40 députés de chaque
 » royaume , faisant ensemble 120
 » députés ecclésiastiques & laïques
 » (1). Si le roi a laissé un fils légi-

(1) Ces députés devoient être pour le Dan-

» time , c'est lui qui est le plus près
 » de l'élection ; s'il en a laissé plu-
 » sieurs , on élit le plus digne sans
 » égard à l'âge ; s'il a laissé une fille ,
 » elle est mariée d'une manière digne
 » de son rang. Si le roi meurt sans
 » enfans , pour savoir dans quel
 » royaume on choisira un nouveau
 » roi , on écrit les noms des trois
 » royaumes sur des billets ; & celui
 » qu'un enfant tire est le royaume
 » préféré. Alors les 120 électeurs
 » prêtent serment , & procèdent à
 » l'élection ; s'ils ne peuvent s'ac-
 » corder , les 40 députés de cha-
 » que royaume doivent former un
 » comité composé de quatre mem-

ERIC
VII.

nemarc l'archevêque de *Lunden* , les évêques de *Roschild* & de *Rypen* , le grand-builli & le maréchal du royaume ; tous les juges provinciaux du royaume avec quatre de leurs assesseurs nobles , savoir deux juges de *Jutlande* , deux de *Sélande* , deux de *Scanie* , deux de *Fionie* , & un de *Lalande* ; les députés des villes , savoir un de *Rypen* , un de *Vibourg* , un de *Aarhus* ; un de *Randers* , un de *Aalborg* , un d'*Odensée* , un de *Roschild* , un de *Copenhague* , un de *Callundbourg* , un de *Lunden* , un de *Malmæ* , & un de *Naxschow* ; enfin deux payfans libres de *Jutlande* , deux de *Scanie* , & deux de *Fionie*. Les députés des deux autres royaumes sont aussi nommés dans l'acte , & choisis dans les mêmes ordres.

ERIC
VII.

» bres de leur corps, favoir deux
» ecclésiastiques & deux laïques,
» faisant ensemble douze députés,
» lesquels après avoir prêté un nou-
» veau serment, s'enferment dans
» une maison d'où il ne leur est pas
» permis de sortir avant que d'être
» unanimes. Alors le choix qu'ils ont
» fait ainsi de concert doit avoir son
» entière exécution. Pour ce qui
» concerne les douanes, les mon-
» noies, & autres choses de cette
» nature, c'est au roi conjointement
» avec son sénat à en ordonner de
» la manière la plus avantageuse au
» royaume, & comme en devant
» rendre compte à Dieu » (1).

(*) Il est remarquable que dans la vue de rendre cette constitution plus solennelle & plus sacrée, les états des trois royaumes la firent confirmer par le concile de Bâle auquel ils avoient député le savant & éloquent *Nilsen* évêque de *Vexia* (en Suède). C'est une nouvelle preuve que le clergé étoit celui des ordres de l'état qui avoit toujours travaillé avec le plus de zèle à former & à maintenir l'union. Etoit-ce uniquement, comme on l'a dit, par respect pour la mémoire de la reine *Marguerite*? ou n'étoit-ce point plutôt parce que les ecclésiastiques espéroient prévenir par cette union des guerres où ils ne pouvoient que perdre, & gouverner avec plus d'empire

Ainsi les états des trois royaumes souhaitoient encore sincèrement que leur union fût maintenue ; & puisqu'après tant de fausses mesures , d'imprudences , de troubles , & de guerres malheureuses , elle se rétablissoit d'elle-même , & si j'ose m'exprimer ainsi , par la seule vigueur de sa constitution , avec quelle facilité un prince un peu politique ne l'eût-il pas cimentée , & n'en eût-il pas fait la base d'une solide grandeur ? Mais la Providence avoit voulu sans doute ébranler dans ses fondemens l'ouvrage de *Marguerite* en lui donnant *Eric* pour successeur. Ni l'âge ni l'adversité qui fléchissent à la raison les esprits les plus impétueux n'avoient pu mûrir celui de ce prince. Après avoir congédié les états de *Calmar* , il se retira dans l'isle de *Gothlande* , d'où il promit de revenir avant la fin du mois de septembre pour terminer quelques différends , & remettre aux Suédois leurs forteresses , comme il l'avoit promis , sans doute pour gagner du temps. Cela

**ERIC
VII.**

le 29me.
Septemb.
1436.

dans des royaumes dont le chef devoit être la plupart du temps absent ?

ERIC
VII.

devoit se faire, comme tout ce qui avoit été réglé à *Calmar*, dans une nouvelle diète qu'on avoit convoquée à *Suder-Kæping*. Cette retraite hors de saison cachoit déjà probablement les desseins étranges qu'on verra bientôt éclorre. Le malheur qui poursuivoit constamment *Eric* sur mer en rendit les suites encore plus fâcheuses. Il fut assailli d'une affreuse tempête dans le court trajet qu'il avoit à faire pour repasser de *Gothlande* en Suède : & dans le temps que les états étoient déjà assemblés à *Suder-Kæping*, un des vaisseaux qui l'avoient accompagné vint leur apporter la nouvelle que la plus grande partie de sa flotte avoit été submergée, & que le navire même que le roi montoit avoit coulé à fond près de *Gothlande*. A l'ouïe de cette nouvelle l'assemblée incertaine si le roi étoit mort ou vivant, délibéra long-temps sur le parti qu'elle devoit prendre. Déférant toutefois aux représentations de quelques sénateurs Danois, elle régla enfin que l'accord qu'on venoit de faire à *Calmar* seroit exécuté, soit que le roi fût encore en vie ou non ; que ce-

pendant le grand-bailli & le maréchal feroient les premiers hommages au roi, après quoi tous les autres députés leur feroient aussi hommage à leur tour, comme aux représentans du roi. Cela fut exécuté, & le grand - bailli conjointement avec le maréchal eurent ainsi l'administration du royaume jusqu'à ce qu'on eût appris quelle avoit été la destinée du roi.

ERIC
VII.

On a peine à comprendre comment on l'ignora pendant tout l'hiver; car quoique les glaces le tinssent enfermé dans le port de *Wisby* où il avoit eu le bonheur de se sauver, il est difficile de se persuader qu'il ne lui restât aucun moyen de faire passer quelqu'un dans un continent si voisin. Quoiqu'il en soit, une absence si longue releva les espérances de *Canutson* & de son parti. La charge de maréchal qui lui avoit été conservée, ses richesses & ses intrigues triomphèrent de tous les obstacles. Mais ce qui fut un coup de partie pour lui, c'est qu'il eut le crédit de se faire livrer toutes les places fortes que les gens du roi tenoient encore. La promesse que le roi avoit faite

ERIC
VII.

1437.

de les restituer l'autorisoit à les demander ; les menaces qu'il employa les lui firent obtenir. Les garnisons de *Stockholm*, d'*Elfsbourg*, de *Vesteraas*, de *Steckebourg*, &c. lui ouvrirent leurs portes, & ces places furent aussitôt confiées à des Suédois qui promirent d'être fidelles au grand-bailli & au maréchal. Alors *Canutson* voyant son autorité plus solidement établie que jamais, reprit les sentimens impérieux qui avoient failli à la lui faire perdre, & ranima aussi bientôt les jalousies anciennes & nouvelles. *Eric Puke* & *Broder Suenson*, gentilshommes illustres par leurs services & leur mérite, payèrent de leur tête l'audace qu'ils avoient eue d'opposer quelque résistance à tant d'orgueil. Un nommé *Jean Martenson* fut roué pour avoir trop bien servi le premier de ces infortunés. En vain le peuple étoit-il indigné, en vain des évêques excommunioient-ils le maréchal & le grand-bailli, ceux-ci contens d'avoir abattu ces têtes, les seules qui pussent leur faire ombrage, & d'avoir dans leurs mains les clefs du royaume, s'effrayoient aussi peu de ces foudres

impuissans que des murmures d'un ennemi défarmé.

ERIC
VII.

Enfin arriva la nouvelle que le roi étoit encore en vie, & qu'il avoit passé en Prusse. Les états de Suède lui écrivirent dans ce pays-là pour le prier de vouloir bien se rendre à *Calmar* le 24 Juin, afin d'y venir confirmer dans une nouvelle diète les mesures qu'on avoit prises pendant son absence. *Eric* promit à la vérité de s'y rendre le 8 Septembre de l'isle de *Gothlande* où il se proposoit de passer, mais il étoit trop irrité de ce que les forteresses avoient été remises aux créatures de *Canutson*, pour ne pas leur donner quelque marque de son ressentiment (*). Ainsi lorsque ce terme fut arrivé, il fit savoir à l'assemblée qui l'attendoit qu'il partoît pour le Dannemarc où sa présence étoit nécessaire. Il semble d'abord étonnant que les états ne fussent pas alors entièrement rebutés de rappeler toujours à eux un prince qui affectoit de les fuir. Cette persévérance étoit le fruit de la haine qu'on portoit à *Canutson*, du zèle du clergé

(*) Chr. Rhythm. Suec. p. 293. 294.

ERIC
VII.

pour le maintien de l'union , & des instances du fidelle *Kropelin*. Ces motifs les portèrent à envoyer à *Eric* une députation, qui devoit tenter encore d'ouvrir les yeux de ce prince sur ses intérêts & sur ses devoirs. Les députés étoient l'archevêque d'*Upsal*, l'évêque d'*Abo*, *Christian Nilfen*, grand-bailli, & *Kropelin*; ils ne trouvèrent plus le roi à *Lunden* où ils avoient compté le joindre; l'évêque d'*Abo* & *Kropelin* continuèrent leur route & le joignirent enfin, mais ce fut sans succès. Tout ce qu'ils purent dire pour lui persuader de retourner en Suède fut inutile; *Eric* demeura inflexible, soit qu'il eût déjà pris la résolution d'abandonner ce royaume, soit qu'il crût inutile d'y rentrer tant que ses principales forteresses ne seroient pas en son pouvoir.

Cependant il leur promit, soit alors, soit quelque temps après, d'aller tenir les états à *Calmar* au mois d'Août de l'année suivante. Pendant leur séjour en Dannemarc ces députés s'apperçurent que son autorité y étoit aussi chancelante & aussi peu respectée qu'en Suède: l'impunité, la désunion, les mécontente-

mens, les désordres de tout genre qu'on attribuoit à sa mauvaise conduite lui avoient fait perdre l'affection qui devoit être son plus ferme appui. Son obstination à vouloir se donner un successeur qu'on ne pouvoit recevoir, sa défiance injurieuse, & trop marquée par le soin de ne confier les places fortes du royaume qu'à des étrangers, avoient offensé les Danois. Ils portèrent si loin leur ressentiment qu'ils s'ouvrirent en secret aux députés de Suède sur les mesures qu'il falloit prendre pour le déposer (*). Ils leur communiquèrent le dessein qu'ils avoient formé d'appeler *Christophle*, duc de *Bavière*, fils de la sœur d'*Eric*, que les droits du sang leur rendoient aussi cher que ses qualités personnelles, & leur avouèrent qu'ils n'étoient pas éloignés de l'élire à la place d'*Eric*, si les Suédois le trouvoient bon : mais les députés ne pouvoient encore se résoudre à abandonner *Eric*, craignant sans doute que la déposition de ce roi n'entraînât après elle la rupture de l'union, & ne donnât trop

ERIC
VII.

(*) *Huitfeldt* p. 801.

ERIC
VII.

beau jeu à *Canutson*, dont l'ambition déjà trop encouragée par tant de succès n'eût alors plus eu de frein (*). Et en effet ces députés étant de retour en Suède, disposèrent le sénat à se contenter de la promesse qu'*Eric* leur avoit faite de se rendre à *Calmar* l'année suivante.

Mais avant que de quitter le Danemark, il semble que ce prince eût résolu de se venger de la haine qu'on y avoit pour lui, ou d'achever de la mériter. S'il en faut croire *Huitfeld*, il aliéna la principauté de *Rugen* en faveur de ses cousins les ducs de Poméranie, en les affranchissant de l'obligation d'en prêter foi & hommage aux rois de Dannemark. C'est ainsi, suivant cet auteur, que fut démembrée cette province qui depuis trois siècles relevoit du royaume, & que les prédécesseurs d'*Eric* n'avoient acquise & conservée qu'au prix de tant de travaux & de tant de sang (1).

(*) Chr. Rhythm. Suec. p. 296.

(1) Il est bien remarquable que dans la lettre des états au duc *Christophe*, ni dans celle qu'ils écrivirent en 1439 à *Eric* lui-même, lettres qui contiennent un long dénombrement de leurs griefs contre lui, il ne soit pas dit un mot d'une cession plus propre

L'année suivante *Eric* qui avoit passé l'hiver en Dannemarc convoqua les états du royaume à *Vordingbourg*. Là ce prince qui ne perdoit point son projet de vue, renouvela ses instances pour leur faire agréer son parent *Bogislas* pour son successeur. Mais les états non moins persévérans, alléguèrent toujours qu'une pareille élection étoit absolument illégitime tant qu'il vivroit un prince qui étant issu du sang royal seroit par sa naissance destiné au trône (*). Cependant *Eric* promit de retirer des mains des étrangers les châteaux qu'il leur avoit confiés, en considération de ce que les états avoient bien voulu ne pas exclure totalement *Bogislas*

ERIC
VII.

que tout le reste de sa conduite à indigner les Danois. Ce silence suppose l'une de ces deux choses, ou que cette cession se fit à l'insçu & sans la participation des états, ce qui la rendroit nulle de toute nullité, & qui n'est guères probable; ou que *Huitfeld* s'est trompé, & que cette cession n'a point eu lieu. Dans cette incertitude on voit que ce n'est pas sans raison que dans la note à l'année 1376 on a dit qu'on ne savoit point de quelle manière la principauté de *Rugen* a été démembrée de la couronne.

(*) V. Litt. Sen. ad *Christoph.* ap. *Huitf.* p. 805. & seq.

ERIC
VII.

du gouvernement du royaume, & de ce qu'ils avoient même pourvu honorablement à son entretien. Mais cette promesse étoit une bien frivole récompense de leur condescendance à ses désirs. *Eric* qui n'avoit sans doute jamais songé à la tenir, remit au contraire à *Bogislas* tous les châteaux forts qui lui restoient, & persistant dans son plan de conduite incompréhensible, repartit pour l'isle de *Gothlande*, afin, disoit-il, d'être plus à portée de négocier avec les Suédois, mais en effet dans la ferme résolution d'abandonner le royaume. C'est ce qui paroît assez par le soin qu'il prit d'emporter avec lui tous ses trésors, & les effets les plus précieux de la couronne, sans en excepter la plus grande partie des chartes déposées dans les archives. Il n'oublia pas non plus de se faire suivre dans sa retraite par sa maîtresse *Cécile*, aux mauvais conseils de laquelle on imputoit ce qu'il y avoit de plus irrégulier & de plus inconséquent dans sa conduite.

Toutes les calamités du royaume n'avoient pas pris fin cependant avec l'administration de ce prince impru-

dent. Des troubles fâcheux s'étoient élevés dans la province de *Vend-Syffel*, la plus septentrionale de la presqu'isle de Jutlande; soit que le ressentiment d'*Eric* lui-même les eût excités ou fomentés, soit qu'il en fût innocent, & que comme il le déclara dans la suite (*), la haine qu'on avoit conçue contre lui chargeât son portrait de tout ce qui paroïssoit propre à le noircir. Ces troubles avoient une origine assez extraordinaire. Le peuple de cette province s'étoit persuadé que le concile de *Basle* qui étoit alors assemblé s'occupoit à réformer les désordres qu'on reprochoit déjà généralement aux gens d'église; il pensoit que ces désordres n'ayant pas d'autre cause que leurs trop grandes richesses, on se proposoit de les leur retrancher, & qu'en conséquence les peuples n'étoient pas obligés de leur payer aucune sorte de tribus, jusqu'à ce qu'ils fussent ce qui avoit été réglé par le concile.

C'étoit là sans doute une vision bien digne d'un peuple simple &

ERIC
VII.

(*) Responf. *Eric*. Reg. & de dat. Stœck.
ap. *Huitf.* p. 809.

ERIC
VII.

ignorant. Le concile de *Basle* ne songeoit guères aux mœurs & au luxe du clergé (*). Lui proposer une réforme de cette nature, c'eût même été la plus dangereuse & la plus criminelle hérésie. A la vérité il faut lui rendre la justice, qu'il ne négligea pas les intérêts des royaumes du Nord ; on voit au contraire qu'il en fut souvent occupé, mais c'étoit pour maintenir l'honneur de *Sainte Brigitte* dans l'ordre qu'elle avoit fondé & dans ses révélations qu'on avoit osé attaquer. C'étoit pour confirmer les libertés du clergé de Suède, pour dispenser les archevêques d'*Upsal* de recevoir le *pallium* de l'archevêque de *Lunden*, pour permettre que des évêques fissent des échanges de leurs sièges, &c.

A l'imitation des payfans du *Vend-Syffel*, ceux des autres cantons de la *Jutlande* se soulevèrent aussi, non contre le clergé, mais contre la noblesse, dont ils prétendoient avoir de beaucoup plus justes sujets de se plaindre. La révolte fut bientôt générale, & donna lieu à tant de violences qu'une partie de la noblesse,

(*) V. J. Gramm. in not. ad *Mœurs*. p. 592.

la ville de *Hattersleben*, & l'isle d'*Arræ*, c'est-à-dire, toutes les parties du *Sleswic* qui restoit à la couronne depuis le dernier accord, furent obligées de se mettre sous la protection d'*Adolphe*, comte de *Holfstein* duc de *Sleswic*. Ce nouveau malheur étoit encore le fruit de la haine d'*Eric* contre ses sujets, si celle dont ses sujets le payoient à leur tour n'a point fait supposer gratuitement qu'il avoit allumé le feu de la rebellion par des émissaires secrets.

ERIC.
VII.

Cependant les affaires de Suède restoit toujours sur le même pied, & *Canutson* y régnoit encore sous le nom d'administrateur, gouvernant arbitrairement un peuple qui le haïssoit, & affermissant par degrés son autorité malgré les révoltes des paysans, les brigues du clergé, & les jalousies de la noblesse. Il avoit battu les *Vermelandiens* soulevés contre lui, & avoit fait brûler vifs deux de leurs chefs : il avoit disposé de tous les gouvernemens vacans ; enfin il avoit nommé lui-même les députés à l'assemblée générale qu'on étoit convenu de tenir cette année à *Cal-*

ERIC
VII.

fédération par laquelle tous les ordres s'engageoient à n'épargner ni leurs biens, ni leurs vies pour la défense de leur liberté, de leurs droits, & de leurs coutumes (*). En même temps ils firent intimer à *Eric* une assignation par laquelle ils le citoient de se rendre dans l'espace de trois mois au *Morasten* (lieu de l'élection des rois près d'*Upsal*) pour y répondre à leurs plaintes, & remplir enfin ses engagements, faute de quoi ils le déclaroient déchu du trône, & renonçoient à l'obéissance qu'ils lui avoient promise. On reconnoissoit aisément dans cette démarche hardie l'effet des suggestions de l'administrateur. Il touchoit alors au moment de voir vaquer ce trône qu'il fouhaitoit avec tant de passion d'occuper. Mais son despotisme orgueilleux, & la jalousie de ses rivaux qui croissoient avec sa fortune, multiplioient en même temps les obstacles qui l'en éloignoient. Le grand-bailli du royaume *Chrétien Nilfen* son parent & autrefois son ami, étoit devenu le plus dangereux de ses ad-

(*) *Eric Upsal*. L. V. p. 178.

verfaires depuis qu'il fe voyoit éclipfer par ce puiffant rival. Il tenta même de le fupplanter; mais moins heureux ou moins habile, il tomba dans les pièges que l'adminiftrateur lui avoit tendus, & furpris la nuit dans fon château, il fut conduit prifonnier à fon ennemi, entre les mains duquel il fe vit obligé de remettre toutes fes fortereffes.

ERIC
VII.

Cependant les états de Danne-marc afemblés à *Corfær* écrivoient auffi à *Eric* pour le preffer de revenir au plutôt chez eux, faute de quoi leur devoir & leur honneur ne leur permettoient plus de laiffer le royaume fans chef. Mais prévoyant bien l'inutilité de ces nouvelles instances, ils ne crurent pas devoir s'en tenir là, & ils envoyèrent en même temps une ambaffade à *Chriftophle* duc de *Bavière* pour l'inviter à venir recevoir la couronne qui lui avoit été déferée, au cas qu'*Eric* s'obftinât à ne point quitter fa retraite. Ils déduifent fort au long dans leur lettre à ce duc les motifs de leur conduite, & déclarent expreffément qu'en l'invitant à venir prendre en mains les rênes de l'état, ils ont égard à ce qu'il eft du fang

ERIC
VII.

de leurs rois, & le plus proche parent d'*Eric*.

Cette démarche des états de Dannemarc a été vivement censurée par les historiens Suédois, qui en ont pris occasion de leur reprocher d'avoir les premiers enfreint la loi de l'*union*, en se donnant ainsi un roi sans la participation des états de Suède & de Norvège; & il est certain que les états de Dannemarc eussent agi plus régulièrement s'ils eussent attendu que les Suédois & les Norvégiens eussent pris une résolution finale au sujet d'*Eric*, pour procéder ensuite avec eux à une nouvelle élection, conformément à ce que la loi de l'*union* avoit prescrit. Mais l'équité devroit aussi faire observer, 1°. qu'on ne peut douter que les états de Dannemarc n'aient communiqué à ceux de Suède leur dessein de choisir le duc de Bavière. *Huitfeld* nous l'assure, & le silence des historiens Suédois ne suffit pas pour détruire un témoignage aussi formel. 2°. Les Suédois ayant constamment déclaré qu'ils ne vouloient pas *Bogistas* pour leur roi, il y avoit tout lieu de présumer qu'ils se détermineroient à choisir un

prince à qui sa qualité d'arrière-petit-neveu de *Marguerite* donnoit les titres les plus spécieux pour demander les couronnes du Nord, & que la Suède & le Dannemarc étant d'accord sur ce point, le consentement des Norvégiens seroit aisé à obtenir. 3°. Les factions qui déchiroient la Suède, & l'autorité qu'y avoit prise l'administrateur rendoient toutes les voies de négociation longues, difficiles, & d'un succès très-douteux. 4°. Les maux du Dannemarc exigeoient un prompt remède. Les états insistent beaucoup là-dessus dans leur lettre au duc de *Bavière* : *le peuple*, disent-ils, *s'est soulevé contre le clergé & la noblesse. Nos vies sont sans cesse exposées à ses fureurs : les comtes de Holstein nous menacent d'une rupture ; les étrangers dominent chez nous, au moyen des forteresses dont ils sont en possession.* 5°. Enfin il paroît clairement par la lettre que nous venons de citer, que si *Eric* déférant aux sollicitations des états étoit revenu prendre le sceptre qu'il abandonnoit, *Christophe* n'auroit eu que le rang & les revenus qu'on avoit assignés au duc *Bogislas*, qui, comme on fait, n'avoit pas même

ERIC
VII.

ERIC
VII.

le titre & les droits d'*administrateur* ou de *régent* du royaume. Et bien que ce titre & ces droits aient été accordés effectivement au prince Bavarois l'année suivante lorsque le roi *Eric* fut déposé, il ne fut pourtant proclamé roi (1) qu'après l'assemblée de *Jonkæping*, où les Suédois se montrèrent favorablement disposés pour lui; malgré cette proclamation même, il ne fut couronné qu'après avoir été reconnu par les deux autres nations, formalité qui ne laissoit pas d'être de quelque importance, quoiqu'on en veuille dire, puisqu'il y avoit eu des princes appelés au trône à qui le défaut de couronnement avoit fait ensuite refuser le titre de roi.

Pendant qu'on opposoit en Danemarck un nouveau rival au roi *Eric*, le crédit de quelques prélats, & sur-

(1) Dans une charte datée de *Copenhague* du samedi avant la St. Laurent 1439, il ne prend que le titre d'*administrateur* du royaume; (*Huitf.* p. 824.) & dans une autre datée de l'octave de la St. Laurent de la même année qui se trouve dans les *extraits manuscrits de Bartholin*, il ne se nomme que *Gubernator regni Daniæ*. Ce ne fut qu'en 1440, dans la diète de *Vibourg*, qu'il fut solennellement élu & proclamé. Voy. sa capitulat. dans *Huitfeldt* *ibid.*

tout la haine qu'on portoit à *Charles Canutson*, soutenoit encore le parti de ce prince en Suède, & prévenoit l'effet des menaces que les états lui avoient faites. *Nicolas Steenson*, quoique beau-frère de l'administrateur, s'étoit mis à la tête de ses ennemis, & ayant passé en *Gothlande* (*), *Eric* pour l'animer & le soutenir le créa maréchal du royaume de Suède, en lui donnant l'épée, le bâton blanc & l'anneau d'or, suivant la cérémonie usitée, avec des lettres circulaires aux états de Suède, par lesquelles il ôtoit cette dignité à *Charles Canutson* qu'il accusoit de divers crimes. Pour que cette démarche eût pu produire quelque effet, il eut fallu la soutenir par un secours considérable; mais le roi ne put lui donner plus de 200 soldats allemands, auxquels il se flattoit que les mécontents se joindroient bientôt en foule. En effet *Steenson* donna d'abord assez d'embarras à l'administrateur *Canutson*; il fit une irruption dans l'Ostrø-Gothie, souleva une partie des habitans de cette

ERIC
VII.

(*) Litt. Reg. Eric. dat. Wisborgh. fer. 5. ant. Dom. Judica ap. *Hindorpb.* p. 128.

ERIC
VII.

province, traita l'autre avec beaucoup de rigueur, & à la faveur d'une diversion que firent les Norvégiens à l'instigation d'*Eric*, il se proposoit de porter plus loin l'étendart de *Dannebrog*, cette célèbre bannière des Danois qu'il avoit peut-être assez imprudemment arborée. Mais *Charles Canutson* envoya un corps de troupes qui repoussa les Norvégiens, & quelque temps après il fit lui-même prisonnier son beau-frère *Steenfon* (*) qui mourut de chagrin au bout de trois jours. Neuf des principaux officiers de son armée qui avoient été pris avec lui furent roués par ordre de *Canutson*. Un roi de Suède eut autrefois exposé, & peut-être perdu son autorité légitime, par les mêmes actes de cruauté qui affermissoient alors celle de ce particulier ambitieux.

Pendant que cela s'étoit passé en Suède, le duc *Christophle* de *Bavière* ayant accepté les offres qui lui avoient été faites par les états de *Dannemarc*, arriva à *Lubeck*, & les sénateurs avec les premiers de la noblesse allèrent le recevoir, & lui rendre leurs hom-

(*) *Magn. Goth. Sueon. Hist. L. 22. c. 15.*

mages. Ce fut là qu'ils composèrent les lettres (*) par lesquelles ils déclaroient à *Eric* qu'ils renonçoient à l'obéissance qu'ils lui avoient jurée, & qu'en conséquence ils alloient élire un autre roi (1). *Eric* reçut cette lettre dans le temps qu'il venoit de faire un nouvel effort pour se rétablir en Suède, au moyen de la négociation que *Kræpelin* avoit entamée en son nom avec l'administrateur. Il étoit même sorti de sa retraite de *Gothlande*, & ayant passé en Suède il s'étoit avancé jusques à *Stegebourg* où il avoit voulu engager *Canutson* à se rendre pour conférer avec lui sur les affaires du royaume. Mais l'adminis-

ERIC
VII.

(*) Litter. Renunc. Ord. R. D. de dat. Lubec. die Joh. Bapt. c'est-à-dire le 24 Juin 1439. ap. *Huitfeld* p. 807.

(1) Ces lettres des états de Danneمارc furent suivies d'un manifeste d'*Eric* adressé aux états de Fionie, où il répond article par article à toutes leurs accusations. Ces pièces répandent beaucoup de jour sur divers événemens de ce règne, mais leur longueur ne nous ayant pas permis de les insérer ici, nous avons cru qu'il suffisoit d'en tirer les résultats généraux qui nous paroissent les plus propres à caractériser ce prince singulier. Nous renvoyons à *Huitfeld* ceux qui souhaiteroient des détails que notre plan ne peut admettre. V. *Huitf. Chron.* p. 809. 811. & seqq.

ERIC
VII.

trateur connoissoit trop bien ce genre de pièges , & l'avoit trop souvent employé pour s'exposer lui-même à y tomber. Il se contenta donc de s'aboucher avec *Kræpelin* , & d'autres commissaires du roi , & après quelques conférences on se sépara sans avoir rien conclu d'important. *Eric* lui-même y donna lieu sans doute par son prompt retour en *Gothlande*. Mais ce qui acheva de rendre cette négociation inutile , ce fut l'effet que produisirent en Suède les lettres des Danois à ce prince (*). *Charles Canutson* en profita pour disposer les états convoqués à *Telge* à suivre l'exemple de ceux de Dannemarc , & à signifier au roi qu'ils renonçoient aussi à l'hommage qu'ils lui avoient prêté. Dès - lors déposé par les états de Dannemarc & de Suède , & peu soigneux d'entretenir ceux de Norvège dans les bonnes dispositions où ils étoient encore en sa faveur , *Eric* n'influa presque plus en rien sur le sort des peuples qu'il avoit gouvernés , & ils ne tardèrent pas à lui donner un successeur ; enforte que

(*) Chr. Rhythm. Suec. p. 346.

perdant l'espérance , & peut-être même le désir de recouvrer ses royaumes , il ne mena plus qu'une vie privée dans l'isle de *Gothlande* , où il resta encore dix ans depuis sa déposition. La conduite qu'il tint dans cette retraite acheva de convaincre tout le monde qu'il n'étoit guères digne des couronnes qu'il avoit perdues. Loin d'aspirer à la gloire facile d'être regretté de ses anciens sujets , ou de goûter après tant de traverses les douceurs d'une condition tranquille , il ne rougit point d'exercer publiquement l'infame métier de pirate. Il armoit des vaisseaux qui troubloient le commerce de la Baltique , & qui causèrent souvent de grands dommages , particulièrement aux Suédois. Il pilloït leurs côtes , il enlevait leurs navires marchands. On verra dans la suite que contraint enfin de sortir de cette isle (en 1449) , il se retira à *Rugenwald* en Poméranie , où il vécut encore dix ans des revenus d'un petit patrimoine , & termina sa longue carrière dans l'obscurité & dans le mépris.

Si l'on rapproche les principaux traits de la vie de ce prince , on

ERIC
VII.

ERIC
VII.

reconnoîtra d'abord que nul caractère n'étoit plus opposé que le sien à celui de *Marguerite*, ni plus propre par conséquent à détruire le grand ouvrage qu'elle lui avoit laissé à achever. Cette princesse avoit un esprit étendu, souple, conciliant, maître de lui-même: *Eric* incapable de se modérer, & de prendre conseil des temps & des circonstances, se livroit à son impétuosité. L'une préparoit de loin ses succès par des intrigues, & aimoit mieux attendre long temps le moment de l'exécution, que de donner rien au hasard: l'autre ne s'étoit pas plutôt proposé un but bon ou mauvais qu'il employoit tout ce qu'il avoit de force pour l'emporter, & ne voyoit les obstacles qu'après le mauvais succès. L'une féconde en moyens & en ressources gagnoit du moins quelque chose lorsqu'elle ne pouvoit tout obtenir: l'autre s'obstinoit à vouloir tout, & les choses mêmes qui s'excluoient l'une l'autre, chargeant le peuple d'impôts, pendant qu'il humilioit le clergé, & fatigant la noblesse par des guerres longues & malheureuses, tandis qu'il lui préféroit des étrangers, &

se jouoit des promesses qui eussent pu l'attacher à ses intérêts.

ERIC
VII.

La bonne éducation qu'il avoit reçue ne put réformer cet esprit impétueux, comme la grandeur de sa fortune n'avoit pu l'élever, ni sa passion pour les femmes l'adoucir. Il n'est malheureusement que trop vrai qu'il y a des hommes qui semblent ne pouvoir sentir ni comprendre les convenances des choses, ni même se faire de justes idées de leurs plus chers intérêts, & que la crainte seule & la nécessité peuvent contenir dans certaines bornes. Au lieu de faire oublier à ses sujets qu'il étoit étranger, *Eric* acheva de leur rendre odieux ce nom déjà trop importun, par la confiance & les bienfaits qu'il accordoit presque uniquement à ses compatriotes. Il aimoit la guerre & la navigation, & fut presque toujours malheureux dans l'une & dans l'autre, incapable sans doute de plier son impétuosité aux préceptes de ces deux arts; car après tout une conduite mesurée & circospecte eut enfin réussi dans le cours d'un long règne à mettre tôt ou tard la fortune de son côté, &

ERIC
VII.

il est aisé de voir qu'il avoit en lui-même son plus dangereux ennemi. Enfin on lui reprochoit avec raison de l'inconstance, & beaucoup d'avidité & d'avarice. Tel qu'étoit ce prince il a eu ses panégyristes (*), surtout parmi les historiens de Poméranie. Il y en a qui vont même jusques à en faire un martyr de la vertu & de la justice, & à comparer sa retraite à l'abdication de *Dioclétien*. C'est avec aussi peu de fondement qu'on a cru qu'il étoit l'auteur d'une chronique de Dannemarc écrite en latin, qui commence au roi *Dan*, & continue jusques à l'année 1288. Il faudroit de grandes preuves pour se persuader qu'un prince du caractère d'*Eric* se soit occupé à composer des livres (1).

(*) *Micræl.* alt. u. neues Pommerl. L. 3.

(1) Il n'y en a aucune qui soit de quelque poids. Le manuscrit original de cette chronique portoit à la vérité à la première page ces mots, *Liber Erici Regis*; mais le nom du possesseur n'est pas nécessairement le nom de l'auteur. D'ailleurs n'y a-t-il eu que ce roi qui ait été nommé *Eric*? On voit clairement en lisant cet ouvrage que l'auteur a été un moine Danois du 13^{me}. siècle qui aimoit peu les Allemands, bien loin d'être Allemand lui-même. Un historien Suédois moderne prétend

De tous ses sujets les Norvégiens furent les seuls qui lui témoignèrent un attachement constant. Il les ménageoit, & un Norvégien nommé *Thortac* à qui il donna l'évêché de *Vibourg* étoit son favori. Sa maîtresse *Cécile* étoit accusée de toutes les fautes qu'il faisoit ; elle le gouvernoit en effet avec beaucoup d'empire ; mais la haine qu'on avoit pour elle l'exposoit à recevoir plus d'outrages qu'un roi méprisé lui-même n'en pouvoit venger, & le ressentiment que l'un & l'autre en dûrent concevoir fut peut-être un des motifs de cette retraite si obstinée & si étrange dans l'isle de *Gothlande*.

Ce fut un grand malheur pour ce roi d'avoir survécu si long-temps à la reine *Philippine* sa femme, & de

que les Danois refusent de reconnoître cette chronique pour l'ouvrage du roi *Eric*, parce que l'auteur avoue qu'ils descendent des Suédois. Mais les historiens Danois ont seulement nié que le roi *Eric* en fut l'auteur. D'ailleurs tous le citent & en font usage, persuadés qu'un historien n'en est pas plus véridique pour porter une couronne. Enfin qui peut savoir aujourd'hui, qui savoit même dans le temps où ce livre a été écrit, si les premiers habitans du Nord ont passé de Dannemarc en Suède, ou de Suède en Dannemarc ?

ERIC
VII.

ERIC
VII.

n'en avoir point eu d'enfans. Ce défaut d'héritiers empêcha sans doute qu'il ne se formât quelque lien d'amour & de confiance entre lui & ses sujets. *Eric* fit bâtir les villes d'*Elseneur* & de *Landscrone*. La première située sur le détroit du *Sund* fut nommée *Øre - krog* & l'a été long-temps encore après. Ce prince régna 42 ans, à compter depuis son couronnement à *Calmar* en 1397 jusques en 1439, époque de sa déposition, mais seulement 26 ans à compter depuis la mort de la reine *Marguerite*. Il mourut à l'âge de 76 ans.

CHRISTOPHLE III *dit de Bavière*,
XLIX Roi.

CHRIS-
TOPHLE
III.

ERIC s'étant ainsi obstiné à ne point quitter sa retraite de *Gothlande*, & à ne donner aucune satisfaction à ses sujets, *Christophle* duc de *Bavière*, comte Palatin du Rhin, né du mariage de *Catherine* sœur du roi *Eric* avec *Jean* duc de *Bavière* qui étoit fils de l'empereur *Roberts* (1),

(1) Il descendoit ainsi par les femmes du roi *Valdemar III* qui étoit son trisaieul. On

fut invité, comme on l'a vu, à venir prendre possession de la couronne de Dannemarc. Il reçut à *Lubeck* les premiers hommages des sénateurs & des principaux de la noblesse, mais on ne lui donna pas le titre de roi, & il ne prit que celui d'administrateur du royaume, de peur d'être

CHRIS-
TOPHLE
III.

fait que ce prince avoit laissé deux filles dont l'aînée nommée *Ingueburge* avoit épousé *Henri* duc de *Mecklenbourg*. De ce mariage étoit née *Marie* de *Mecklenbourg* qui épousa *Wratislas* duc de *Poméranie*, duquel elle eut le roi *Eric* de *Poméranie*, & *Catherine* qui fut donnée en mariage à *Jean* duc de *Bavière* fils de l'empereur *Robert*, duquel elle eut *Christophe* dont il est ici question. On voit par là combien les états continuoient à observer scrupuleusement l'ancienne loi de succession, malgré le droit illimité d'élection que l'union de *Calmar* leur donnoit conjointement avec les états des deux autres royaumes, dans le cas où le dernier roi n'auroit pas laissé de fils, & il est singulier que cette loi de succession leur ait paru plus sacrée & plus inviolable que celle de l'union qui étoit encore si récente. En effet suivant les termes de la constitution de *Calmar*, *Eric* avoit été en droit de solliciter les états d'élire son cousin *Bogislas*, & il est clair par la manière dont ils motivèrent leur refus, qu'ils ne croyoient pas qu'aucune loi, aucun engagement eût pu ôter à *Catherine* le droit de succession qu'elle avoit hérité de ses ancêtres, & qu'elle transmettoit au duc *Christophe* son fils.

CHRIS-
TOPHLE
III.

accusé d'avoir rompu lui-même l'union qui devoit être l'instrument de sa grandeur.

Aussitôt que *Christophle* fut arrivé en Dannemarc, le sénat, de concert avec lui, fit répandre un manifeste contre *Eric* parmi les habitans des villes anseatiques des côtes de la Baltique, & il enjoignit à tous ceux qui tenoient quelques forteresses au nom de ce prince de les remettre incessamment & sous peine de la vie. Effrayés de cette menace ses parens & ses créatures se réfugièrent en toute diligence auprès de ce roi déposé. Trois princes de Poméranie ses cousins étoient de ce nombre. Un comte d'*Eberstein* resta cependant, avec quelques autres gentilshommes qui étoient censés naturalisés dans le royaume.

Après avoir ainsi assuré son autorité en Dannemarc, *Christophle* porta son attention sur les deux autres couronnes du Nord. *Charles Canutson* gouvernoit toujours la Suède; mais la haine qu'on lui portoit, & le désir qu'avoit le clergé que l'union des trois royaumes fût maintenue, faisoient souhaiter au peuple un autre

maître. La plupart des Suédois panchoient donc déjà en faveur de *Christophle*, lorsqu'ils reçurent l'ambassade solennelle qu'il leur envoyoit. Elle étoit composée de l'archevêque de *Lunden* (*Jean Laxman*), de l'évêque de *Roschild*, & de quatre seigneurs laïques. Un pareil nombre de Suédois à la tête desquels étoient l'archevêque d'*Upsal*, & l'évêque de *Stregnès*, furent nommés pour traiter avec eux dans cette assemblée de *Telge*, où, comme on l'a rapporté, *Eric* fut déposé.

CHRIS-
TOPHLE
III.

Cette déposition fut suivie d'une nouvelle diète à *Jænkæping*, & quoiqu'il ne s'y trouvât aucun député des états de Norvège (*), (trop attachés au parti d'*Eric* pour approuver cette démarche) on y arrêta que la convention qui avoit été passée à *Calmar* en 1438 seroit fidèlement observée & maintenue dans tous ses points, à la réserve de celui qui assuroit la couronne à *Eric*. On convint de plus que les députés des trois royaumes s'assembleroient le 24 juin

(*) Convent. Jenkóp. de die Mart. post
Omn. Sanct. an. 1439. ap. *Haporph.* p. 139.

CHRIS-
TOPHLE
III.

le 29me.
Avril
1440.

de l'année suivante à *Calmar* pour y travailler à rétablir l'ordre, & à affermir la paix dans le Nord.

Ce fut sans doute pour hâter la résolution des Suédois, & aller au devant des menées secrètes de *Charles Canutson*, que les Danois prirent alors le parti d'élire formellement, & de proclamer *Christophle* sans attendre le résultat de cette diète indiquée à *Calmar*. Cette élection se fit à *Vibourg*, où le nouveau roi promit par serment aux états assemblés de défendre ses peuples, & de maintenir les libertés, privilèges, & immunités de chaque ordre. Mais les intrigues de *Canutson* qu'on s'étoit proposé de rendre inutiles par cette démarche prévinrent d'abord l'effet qu'on en attendoit, en empêchant qu'il n'y eût un nombre suffisant de députés Suédois à *Calmar*. Cependant l'archevêque de *Lunden* & les autres députés Danois qui s'y étoient rendus ne laissèrent pas d'avancer les intérêts de *Christophle*. Ils firent secrètement les offres les plus avantageuses à *Canutson* s'il vouloit cesser de traverser l'élection de ce prince; ils tâchèrent de prévenir les

Suédois en sa faveur; ils les engagèrent enfin à s'assembler de nouveau environ trois mois après dans la ville d'*Arboga*.

CHRISTOPHLE
III.

Durant cet intervalle les députés Danois, & les prélats Suédois lièrent si bien leur partie que *Charles Canutson* ne tarda pas à s'apercevoir que la pluralité des suffrages ne seroit pas pour lui, & que le temps n'étoit pas encore venu où devoit s'accomplir l'oracle d'une religieuse qui flattoit son ambition de l'espérance d'une couronne. Il résolut donc de céder aux circonstances, & de faire valoir le plus qu'il pourroit sa soumission forcée, & la crainte qu'il pouvoit encore donner à son compétiteur.

Les états d'*Arboga* ayant ouvert le 29me. Septemb. 1440. leur assemblée au temps convenu, les députés de Dannemarc remirent de nouveau sur le tapis l'élection de *Christophe*. Ils firent l'éloge de ses belles qualités, ils distribuèrent des copies du serment qu'il leur avoit prêté à *Vibourg*, ils leur promirent en son nom de semblables sûretés pour leurs libertés & leurs privilèges. Ces discours produisoient d'au-

CHRIS-
TOPHLE
III.

tant plus d'effet que les chefs de l'assemblée étoient déjà tous persuadés. Le maréchal *Canutson* qui venoit de traiter de son consentement avec les députés Danois, mais qui vouloit en augmenter le mérite aux yeux de ses compatriotes, fut le seul qui parut faire quelque difficulté. Il pria les états d'avoir égard aux grandes dépenses qu'il avoit été obligé de faire pour le service de la patrie, & de l'aider à acquitter les dettes dont il étoit chargé, l'impossibilité où il étoit de le faire sans ce secours étant la seule chose qui l'empêchât, disoit-il, de joindre son suffrage à celui des autres. Alors les états lui accordèrent la *Finlande* entière à titre de fief, & pour sa vie seulement, avec tous ses châteaux & forteresses, & l'isle d'*Ælande* avec le château de *Borkholm* pour lui & ses héritiers, à condition qu'on auroit la liberté de les réunir à la couronne quand on le voudroit pour la somme de 40000 marcs. C'étoient les conditions mêmes auxquelles *Christophle* avoit traité avec lui, & que les députés Danois furent ainsi faire confirmer par les états. Aussitôt *Canutson* donna

donna publiquement son agrément
 à l'élection de *Christophle*, & tous
 les membres des états après lui arrê-
 tèrent qu'il seroit appelé à remplir
 le trône qu'*Eric* avoit laissé vacant,
 & invité de se rendre à *Calmar* le
 24 juin de l'année suivante pour en
 prendre possession. On fit ensuite
 notifier aux états de Norvège cette
 résolution, & on les pria d'envoyer
 des députés munis de leurs pleins-
 pouvoirs pour mettre la dernière
 main à l'élection de *Christophle*, &
 rétablir sur un pied solide la paix
 & l'union dans le Nord. On indiqua
 pour cet effet une assemblée à *Lô-
 dese* pour le deuxième de février de
 l'année suivante, où devoit aussi
 se trouver un pareil nombre de dé-
 putés des deux autres royaumes.
 Les Norvégiens reçurent sans doute
 ces propositions avec froideur. Ils
 avoient assez fait connoître qu'ils
 n'approuvoient point la déposition
 d'*Eric*; mais l'évêque d'*Opslo* Danois
 de naissance, & tout dévoué à *Chris-
 tophle*, ayant trouvé le moyen de se
 faire nommer pour député à cette
 diète d'*Arboga*, y avoit plutôt fait
 parler les intérêts de ce prince, &

 CHRIS-
 TOPHLE
 III.

CHRIS-
TOPHLE
III.

sa propre inclination, que les sentimens du peuple qu'il représentoit. Pendant que cela se passoit en Suède, *Christophe* ne négligeoit pas les affaires de son royaume de Dannemarc (*). Pour se concilier plus sûrement l'amitié du comte *Adolphe* de *Holstein* duc de *Sleswic*, il lui donna l'investiture de ce duché, pour lui & ses héritiers à perpétuité, & sans en excepter les districts que son prédécesseur avoit réservés à la couronne. *Adolphe* reçut en signe de cette investiture le drapeau ducal des mains du roi, à qui il fit à genoux le serment ordinaire de fidélité. C'est ainsi que trente années d'une guerre sanglante se trouvoient n'avoir pas produit le moindre avantage au Dannemarc, & que ce royaume toujours affoibli par un vice intérieur, & ébranlé par de nouvelles révolutions, étoit encore après quelques efforts dans la nécessité d'acheter la paix d'un foible voisin. Mais quelque grand que fût ce sacrifice, les circonstan-

(*) V. Investit. *Adolphi* de dat. Colding. Vigil. Philip. & Jac. 1440. ap. *Huitf.* p. 819.

ces le demandoient , & il est probable que *Christophe* eût eu de la peine à s'affermir sur le trône s'il y eût porté l'obstination inconfidérée de son prédécesseur. On avoit lieu de croire que ce trône lui seroit encore disputé par *Eric*, qui du fond de sa retraite cherchoit encore à soulever les payfans en divers lieux du royaume , & qui réussissoit du moins à entretenir les séditions excitées depuis quelques années en *Jutlande*. En effet dans cette province les payfans s'obstinoient à ne vouloir payer ni les charges de l'état , ni ce qu'ils devoient à l'église & à leurs seigneurs. Ils s'attroupèrent même au nombre de 25000 , & parloient ouvertement de remettre *Eric* sur le trône. Ils avoient pour chef un sénateur nommé *Henri Tagefen*, & quelques autres gentilhommes qui étoient restés attachés au parti du roi déposé. Cette armée de rebelles défit près d'*Aagaard*, dans le diocèse d'*Aalbourg*, un corps de troupes que le roi avoit envoyé pour les réduire. Le général qui commandoit ce corps , & qui étoit Bava-
rois de naissance , & douze gentilshom-

CHRIS-
TOPHLE
III

1441.

CHRIS-
TOPHLE
III.

mes Danois furent faits prisonniers dans cette rencontre, & eurent la tête tranchée par l'ordre de *Tagesen*. On voit combien il eût été dangereux dans de telles conjonctures de donner quelque sujet de mécontentement au comte de *Holstein*. *Christophle* s'étant mis alors à la tête de son armée livra aux rebelles un second combat qui fut sanglant & opiniâtre. Le roi demeura cependant victorieux, & les chefs de la révolte furent faits prisonniers, & condamnés à la roue. Une grande partie des payfans fut taillée en pièces, d'autres furent reçus en grâce. Dès lors ce qui restoit de mutins dans la *Jutlande* rentra à l'envi dans le devoir.

Christophle avoit déjà reçu sur la fin de l'année précédente l'agréable nouvelle de ce que les états d'*Arboga* avoient fait en sa faveur. Afin de répondre à leur empressement, & d'achever de mettre *Charles Canutson* dans ses intérêts, il se rendit pendant l'hiver à *Helmsbadt* ville de *Hallande* voisine de la Suède. *Charles* s'y rendit aussi à la prière du roi. Leur entrevue n'eut rien de la fran-

chise & de la grossièreté de leur siècle; elle fut digne au contraire des mœurs douces, polies, & pleines de dissimulation qui semblent caractériser dans le nôtre les personnes de ce rang. Ils se prodiguèrent les démonstrations d'amitié & de bienveillance; *Christophe* appela *Charles* son père, lui fit de grands présens, lui confirma la donation de la *Finlande*, & ses autres gouvernemens, & lui promit que personne ne pourroit l'inquiéter ni lui demander aucun compte de son administration précédente. *Canut* son s'en retourna ainsi comblé de grâces, mais affligé sans doute en secret d'avoir un rival qui annonçoit de pareils talens pour manier les esprits, & qui paroissoit vouloir se conduire par des principes si opposés à ceux de son prédécesseur.

Pendant le même hiver les députés de Norvège s'étoient rendus à *Lôdese* ville de *Vestro - Gothie*, comme ils y avoient été invités par les états d'*Arboga*. Les Suédois y envoyèrent aussi les leurs. Comme l'archevêque d'*Upsal* étoit à la tête de ces derniers, il est à présumer qu'il ne se

CHRIS-
TOPHLE
III.

passa rien dans cette assemblée qui ne tendît à avancer l'élection de *Christophle* (*). En effet ce prélat avoit été le principal instrument de l'élévation de ce prince en Suède, sentant bien, dit un ancien historien Suédois, prudent & modéré comme il étoit, que la Suède ne jouiroit d'aucun repos qu'elle n'eût un roi, & qu'il falloit qu'elle eût le même que le Dannemarc s'étoit donné. Quoiqu'il en soit, ni le roi de Dannemarc ni son sénat ne jugèrent à propos d'envoyer des députés à *Löde*. Cette assemblée leur étoit probablement suspecte d'un trop grand dévouement aux vues secrètes de *Canutson*, & ils aimoient mieux traiter avec les députés des deux royaumes séparément. Ceux-ci se trouvant blessés cependant de cette négligence apparente, travaillèrent à former entr'eux une union (†) particulière & plus étroite (1). Mais

(*) *Eric. Upsal. L. 5. p. 185.*

(†) *Confæd. S. & N. d. Lod. 9. Febr. apud Had. p. 141.*

(1) On peut voir là-dessus dans *Hadorph. (p. 148.)* la lettre des députés Suédois de *Löde* au sénat de Dannemarc. C'est de cette lettre que nous empruntons ces faits.

l'archevêque d'*Upsal*, & les autres prélat^s Suédois, toujours pleins de leur grand but de maintenir l'union du Nord, furent bien dissiper ces nuages, & lever les obstacles que ce mécontentement eût pu apporter à l'élection de *Christophle*. On convint donc (*) de s'assembler de nouveau à *Calmar* où *Christophle* étoit attendu en personne conformément à l'invitation des états d'*Arboga*. Ce prince voulant dans cet intervalle montrer aux Suédois la droiture de ses intentions leur envoya de *Copenhague* un acte d'assurance tel qu'ils pouvoient le désirer. Dans cet acte où il ne prend point encore le titre de roi de Suède, il promet aux états d'observer les loix de Suède, de maintenir les libertés de chaque ordre de l'état, & spécialement les immunités du clergé, de n'employer que des Suédois, de séjourner un certain temps dans chaque royaume, de ne point appliquer les revenus qu'il tireroit de l'un de ces royaumes aux besoins des autres, de faire

CHRIS-
TOPHLE
III.

(*) Oblig. *Christoph.* Reg. dat. Hafn. 26. Apr. ap. *Hadorph.* p. 145.

CHRIS-
TOPHLE
III.

reporter à *Calmar* tous les actes & titres appartenant aux archives de Suède qui se trouvoient en Danne-marc ou en Norvège, de réunir à la Suède l'isle de *Gothlande*, & les contrées limitrophes de la Russie qu'il pourroit conquérir, &c. Et pour donner à la nation Suédoise des sûretés plus grandes encore, le roi promettoit de renouveler ses engagements par un autre acte revêtu de toutes les formalités requises dès qu'il seroit arrivé à *Calmar*, où son dessein étoit de se rendre à la Saint Jean (*). Les députés de Suède & de Norvège y vinrent en effet au temps marqué, mais le roi leur ayant mandé que les troubles de *Jutlande* dont on a déjà fait mention l'arrêteroient jusqu'au milieu du mois d'Août, ils profitèrent de cet intervalle pour mettre la dernière main à l'union particulière des deux royaumes de Suède & de Norvège qu'ils avoient ébauchée à *Lôdese* (†). Dans l'acte qu'ils passèrent à ce sujet les contractans se promettoient d'entre-

(*) Chr. Rhythm. Suec. p. 360.

(†) Confœd. S. & N. dat. Calm. 10. Aug. ap. *Had.* p. 143.

tenir une amitié & une concorde inaltérable, & de se secourir efficacement contre ceux qui voudroient attenter à leurs privilèges & libertés, soit qu'il plût à Dieu que les deux royaumes se choisissent un seul & même roi, soit qu'il ordonnât que chacun eût le sien propre. Une convention de cette nature ne pouvoit être fort agréable à *Christophle*. En effet quoiqu'elle ne tendît point à mettre de nouveaux obstacles à son élection comme roi de Suède & de Norvège, il est assez sensible que le but en étoit de le contraindre quand il seroit élu à mieux respecter ses engagemens que son prédécesseur. C'étoit-là ce que les deux nations avoient eu en vue en se promettant des secours contre ceux qui voudroient attenter à leurs privilèges, confier, par exemple, à des étrangers le commandement de leurs places fortes. Mais *Christophle* qui savoit attendre & dissimuler ne murmura point; & lorsqu'après avoir enfin soumis les Jutlandois, il se rendit à *Calmar*, tout se passa ou parut se passer à l'entière satisfaction de tout le monde. Il y renouvela aux états

CHRIS-
TOPHLE
III.

le 8me.
Septemb.

CHRIS-
TOPHLE
III.

le 14me.
Septemb.

de Suède les assurances qu'il leur avoit envoyées par écrit, & se rendit ensuite à *Stockholm* où il fit son entrée publique avec beaucoup de magnificence, ayant l'archevêque d'*Upsal* à sa droite, & *Charles Canutson* à sa gauche (*). Après cela il fut couronné à *Upsal* au lieu & avec les cérémonies usitées, & il créa à cette occasion 70 chevaliers Danois, Suédois, & Allemands. Enfin pour ne manquer à aucune des formalités prescrites par les anciens usages de la nation, il employa l'hiver entier à faire le tour des provinces du royaume, donnant partout des marques de sa libéralité & de sa bienveillance au peuple, & surtout au clergé, & prenant soin de rétablir partout le bon ordre que les querelles perpétuelles de la noblesse, l'impunité, & les factions troubloient depuis long-temps.

C'est dans cette vue qu'il défendit à qui que ce fût de prendre les armes sans une permission expresse du sénat, ou des gouverneurs de provinces. Ses sentimens modérés & pacifiques pa-

(*) *Chr. Rhythm.* p. 361.

rurent encore dans le cours de ce voyage par la manière dont il écouta les plaintes qu'on venoit lui faire de tous côtés du maréchal *Canutson*. Rarement un prince néglige-t-il ces occasions de se venger d'un sujet qui a porté ses vues sur le trône. *Charles Canutson* avoit usé des droits de sa charge d'une manière qui donnoit assez de prise sur lui : une foule d'accusateurs venoit offrir au roi des prétextes de le poursuivre , & des bras pour l'arrêter & le punir. Le grand - bailli *Christen Nilfen* étoit à leur tête. Il avoit été retenu dans les fers sans aucune ombre de justice , & n'avoit racheté sa liberté que du sacrifice d'une partie de ses biens. Loin d'animer ces deux puissans sujets l'un contre l'autre pour les mettre dans sa dépendance , le roi travailla avec succès à les réconcilier (1). Cependant il fallut que

CHRIS-
TOPHLE
III.

(1) M. *Suend Bring* savant professeur de l'université de *Lunden* a publié différens actes originaux qui répandent un nouveau jour sur l'histoire de *Charles Canutson* , & entr'autres l'acte de sa réconciliation avec *Chr. Nilfen* , par lequel il paroît évidemment qu'elle se fit par la médiation du roi. Voyez. *Samling af atskilliga Handling. &c. T. II. p. 220.*

CHRIS-
TOPHLE
III.

Canut son se rendit à *Stockholm*, où il se montra escorté de 10 vaisseaux & de 500 soldats. Il en entretenoit un bien plus grand nombre dans sa Province de *Finlande*, où il exerçoit un empire plus absolu que celui dont *Christophle* jouissoit en Suède & en Dannemarc. Après cela il ne faut pas s'étonner que jouissant de semblables privilèges les possesseurs des fiefs fissent sonner si haut le nom de liberté, & qu'ils se montrassent si jaloux du moindre accroissement de l'autorité royale. De la Suède le roi se rendit en Norvège, comme il en étoit convenu à *Calmar* avec les députés de ce royaume (*). Et chemin faisant il adressa de *Lôdese*, des lettres aux états de Suède pour leur notifier son départ, & nommer ceux qu'il chargeoit de veiller en son absence à ce que les loix fussent soigneusement observées, & la justice impartialement rendue. L'archevêque d'*Upsal* & trois gentilshommes, composoient ce conseil de régence, & portoient tous le nom d'*administrateurs* (†). Ce

(*) R. Chr. Litt. pat. ad Ord. Suec. de dat. Ludof. II. Jun. 1442. apud *Hadorph.* ad Chr. Rhythm. p. 149.

(†) Chr. Rhythm. Suec. p. 367.

fut aussi à *Lôdese* qu'il reçut les députés des états de Norvège qui venoient au nom de leurs supérieurs lui rendre leurs hommages, & l'accompagner chez eux. Il se rendit aussitôt à *Opslo* où *Aslac Bolt*, archevêque de *Drontheim* le sacra roi de Norvège en présence des évêques & des sénateurs.

CHRISTOPHLE
III.

A son retour en Dannemarc il y fut enfin couronné après l'avoir été dans les deux autres royaumes, enforte qu'on ne pouvoit se plaindre que les Danois se fussent attribué le droit de leur donner des rois : cette dernière cérémonie se fit à *Rypen* en Jutlande. *Christophle* y reçut la couronne des mains de *Jean Laxmand* archevêque de *Lunden* : plusieurs princes allemands augmentèrent par leur présence l'éclat de cette solemnité. Le duc de *Sleswic* porta l'épée devant le roi, *Guillaume* duc de *Brunswick* la couronne, un duc de *Silésie* le sceptre, un duc de *Bavière* le globe. Les fêtes, les joûtes, les réjouissances n'y furent pas oubliées, & le roi créa soixante & douze chevaliers.

Le 1er.
Janvier
1443.

Dès-lors il commença à répondre à l'attente des peuples, par le soin

CHRIS-
TOPHLE
III.

qu'il prit de terminer les différends , & de former divers établissemens utiles. Les évêques se plaignoient qu'au lieu des dîmes qui devoient être payées aux églises , ils ne recevoient plus qu'un quinzième depuis un certain temps ; & les sénateurs laïques , qui soutenoient en ce point les droits du peuple , alléguoient l'usage contraire , comme un titre suffisant pour rejeter leurs plaintes. *Christophe* ayant ouï les parties prononça que cet usage étoit un *abus* (*), & qu'à l'avenir tous les habitans du royaume de Dannemarc paieroient le dixième des fruits , que l'église paroissiale auroit un tiers de ce dixième , l'évêque un autre tiers , & le curé le troisième. Cette sentence a eu force de loi dans le royaume jusqu'au changement arrivé dans la religion en 1536. Alors *Chrétien III* ordonna que le tiers des dîmes appartenant aux évêques seroit adjugé au roi , qui se chargeoit en échange de l'entretien des surintendans qu'il leur substituoit.

Ce jugement si propre à flatter le

(*) Constit. dat. Rip craft. Epiphan. 1443.
ap. *Huitf.* p. 831.

clergé fut suivi de la confirmation des privilèges & des immunités des églises, & de diverses grâces accordées à celle de *Lunden*. Dans le même temps le roi réunit à la couronne la ville de *Copenhague* qui jusqu'alors avoit appartenu au siège de *Roschild*, moyennant quelques terres qu'il lui donna en échange. La situation de cette ville, la sûreté & la commodité de son port l'avoient en peu de temps égalée aux plus florissantes de Dannemarc. Le roi résolut d'y faire à l'avenir sa résidence, & lui donna des loix & des privilèges. Dès-lors *Copenhague* se peupla & s'agrandit tous les jours, pendant que *Roschild* où l'on avoit compté 27 églises ou cloîtres, & qui avoit fait le plus grand commerce du royaume, diminua par degrés, au point de ne mériter plus d'attention que par sa cathédrale où l'on a continué à ensevelir les rois.

CHRISTOPHLE
III.

Ces mesures relatives à l'intérieur du Dannemarc n'empêchoient pas *Christophle* d'avoir l'œil sur ses deux autres royaumes, aussi-bien que sur ses voisins. Parmi les derniers les villes anseatiques, & *Lubeck* en par-

CHRIS-
TOPHLE
III.

ticulier, étoient ceux qui excitoient le plus son attention, & soit qu'il crut nécessaire d'abaisser ces villes redoutables par leur marine, & plus encore par le commerce exclusif qu'elles s'arrogeoient, soit qu'il fut animé par quelque motif secret de vengeance, il forma contre elles le plan d'une entreprise à laquelle il ne manquoit plus que le concours de quelques princes allemands, comme le duc de *Sleswic*, *Frédéric de Brandebourg*, *Henri de Mecklembourg*, & trois ducs de *Brunswick* (*) Pour faire entrer plus aisément ces princes dans ses vues, il les engagea à se rendre à *Wilsnac* petite ville de la dépendance du margrave de *Brandebourg*, où les dévots de tout le Nord accouroient en foule adorer une hostie miraculeuse. *Christophle* s'y rendit par *Lubeck* en habit de pèlerin; mais cette conférence n'en fut pas moins infructueuse à cause du refus que fit le duc de *Sleswic* de prendre part à une entreprise qui lui paroissoit injuste ou contraire à ses intérêts. *Christophle* fut donc obligé d'attendre une autre

(*) Chron. Slavic. p. 236.

occasion , & de prendre d'autres mesures pour l'exécution d'un projet qu'il ne pouvoit se résoudre à abandonner.

CHRIS-
TOPHLE
III.

(*) A son retour il ne séjourna pas long-temps en Dannemarc ; sur la fin de la même année il étoit déjà en Suède , où il rendoit sa présence utile par des arrêts & des ordonnances qui montrent en général un esprit sage & modéré , & un soin particulier de plaire au clergé & de protéger le peuple. Les états de Suède étant pour lors assemblés à *Calmar* , il leur communiqua son mariage avec *Dorothée de Brandebourg* fille du margrave *Jean l'Alchymiste* , princesse d'une grande beauté , & qui avoit à peine quinze ans accomplis. Elle devoit apporter au roi une dot de 30,000 florins du Rhin , mais le margrave *Alchymiste* son père ne paya jamais cette modique somme.

Ce mariage fut célébré l'année suivante à *Copenhague* , & le roi & ses sujets eurent divers sujets de mortification au milieu des réjouissances

1445.

(*) *Dalin* , *Suea Rikes Hist.* T. II. p. 701. & seq.

CHRIS-
TOPHLE
III.

de cette fête. Les Danois & les Suédois ne virent qu'avec douleur que la noblesse allemande que *Christophle* avoit attirée dans ses états y recevoit des honneurs & des grâces sur lesquelles ils croyoient avoir seuls des droits. Ils lui firent à ce sujet des représentations très-sérieuses, & ne craignirent pas même de lui dire que c'étoit à une conduite pareille que son prédécesseur devoit ses disgrâces (*). *Christophle* écouta ces remontrances avec une docilité fort rare dans un souverain, & par un effort plus rare encore, il congédia ceux d'entre ces étrangers qui pouvoient exciter le plus de jalousie.

Après avoir donné aux Danois un si juste sujet de l'estimer, il conduisit en Suède la jeune reine; mais sa nombreuse suite & la famine qui désoloit les habitans de ce royaume les rendoit insensibles à cet honneur. Comme la disette des grains y étoit extrême, les payfans furent obligés dans plusieurs provinces de mêler de l'écorce d'arbre dans la farine, & comme s'ils eussent pu s'en prendre

(*) Chr. Rhythm. Suec. p. 369.

au roi de la stérilité de leurs terres, ils lui donnèrent à cause de cela le surnom de *Barka Konung* ou roi d'écorce (1). CHRISTOPHE III.

On étoit plus en droit de lui imputer l'audace avec laquelle *Eric* de Poméranie continuoît à infester les mers & les côtes de Suède. On lui avoit souvent représenté combien le royaume souffroit de ces pirateries, & l'on prétend qu'il avoit répondu en plaisantant, qu'il étoit *bien juste*

(1) C'étoit une opinion née dans le sein du paganisme, & qui est restée long-temps gravée dans les esprits des peuples du Nord, que leurs rois étoient la cause secrète de tous les biens & de tous les maux qui leur arrivoient. L'auteur de l'ancienne chronique rimée Suédoise insinue, en parlant de cette disette, qu'une pareille calamité ne seroit pas arrivée sous le gouvernement de *Charles Canutson* : & il remarque dans un autre endroit que l'année avoit été très-fertile en Norvège lorsque ce même *Canutson* y fut élu. Le peuple en Dannemarc avoit souvent accusé *Eric* de Poméranie d'être cause de ce que la pêche du hareng n'avoit pas autant rendu qu'à l'ordinaire. De pareils exemples, & ils sont en grand nombre, montrent assez avec quelle précaution & quelle réserve il faut ajouter foi aux plaintes que les peuples font de ceux qui les gouvernent, & à quel point les préjugés nationaux influent sur les jugemens qu'ils en portent.

CHRIS-
TOPHLE
III.

que son oncle eût de quoi vivre , & qu'il cherchât de manière ou d'autre ce qu'il ne pouvoit trouver dans les rochers de *Gothlande* (*). Cependant les vaisseaux d'*Eric* s'étant emparés de sept gros navires chargés de cuivre & de fer qui sortoient du port de *Stockholm*, *Christophle* vivement sollicité de réprimer ces excès , ne put refuser davantage à ses sujets ce qu'il se devoit depuis si long-temps à lui-même. Il fit donc venir de *Finlande* *Charles Canutson* (†) qui devoit commander sous lui en sa qualité de maréchal du royaume , & ayant embarqué quelques troupes sur sa flotte , il passa en *Gothlande* , & marcha à *Eric*. Mais dans le temps qu'on s'attendoit à voir *Eric* & toute l'isle de *Gothlande* tomber au pouvoir du roi , on apprit avec surprise que les deux princes avoient eu une conférence très-paisible , & qu'après s'être promis de vivre en bonne intelligence *Christophle* avoit repassé la mer (‡). Dans ce

(*) *Eric Upsal*. L. 5.

(†) Après lui avoir envoyé des otages , sans lesquels *Canutson* ne se mettoit jamais en son pouvoir. *Chronic. Rhythmic*. p. 370.

(‡) *Chronic. Slav. ap. Lindenbr.* p. 237.

court trajet, le vaisseau qu'il montoit fut brisé contre un rocher; une somme d'environ 100,000 florins qu'il avoit levée en Suède fut perdue, plusieurs personnes de la suite du roi périrent, & lui-même n'échappa qu'avec peine sur une petite nacelle.

CHRISTOPHE
III.

La plupart des historiens avouent qu'ils ne sauroient comprendre par quels motifs le roi s'exposa ainsi aux justes reproches d'une nation qu'il avoit besoin de ménager, & que son devoir l'obligeoit de venger. Etoit-ce, disent-ils, quelque jalousie qui s'éleva entre lui & *Canutson*? Voulut-il mortifier les Suédois, comme les historiens Suédois l'ont cru? ou fut-il retenu par un motif de compassion pour son oncle, comme d'autres l'ont dit? Rien de tout cela ne peut expliquer sa conduite, & bien moins encore la justifier. Il semble beaucoup plus vraisemblable que *Christophe* ne quitta point la *Gothlande* sans avoir rien fait en faveur de ses sujets; nous croyons même entrevoir (1) qu'il fit un traité avec *Eric*, &

(1) On peut l'inférer du témoignage même de la chronique rimée (p. 371.) car dire qu'*Eric* n'observa pas le traité, & qu'il n'en

CHRIS-
TOPHLE
III.

— sans doute un des articles de ce traité fut que le roi déposé mettroit fin à ses pirateries. Il ne faut point imputer après cela à *Christophe* ce qui ne fut qu'un effet de la mauvaise foi de son ennemi ; car il ne fut pas plutôt de retour à *Calmar* que celui-ci recommença en effet les brigandages ordinaires avec autant de fureur que jamais.

Mais la noblesse suédoise croyoit avoir encore d'autres sujets de se plaindre du roi ; comme elle recherchoit avec beaucoup d'avidité les gouvernemens des provinces & des places fortes, il en profitoit pour donner successivement le même poste à tous ceux qui le demandoient ; en sorte qu'il y en eut (si du moins les historiens n'ont (*) point exagéré) qui changèrent huit à dix fois de maîtres dans une année. Il se proposoit, ajoute-t-on, de semer par ce moyen des jalousies & des haines parmi les nobles, & de les gouverner en les divisant : mais il se peut bien aussi qu'il n'eut d'autre but que

continua pas moins ses pirateries, n'est-ce pas avouer que *Christophe* lui avoit fait promettre de les cesser ?

(*) *Eric Upsal*. L. V. p. 189.

d'amasser de l'argent pour la guerre qu'il projetoit. En effet cette manœuvre a plus l'air d'un expédient de finance que de toute autre chose. Chaque lettre d'investiture produisoit 20 nobles à la rose à la chancellerie, dont la moitié revenoit au roi : & d'ailleurs quelle eût été la politique de faire mille mécontents à la veille d'une guerre, pour brouiller ensemble un petit nombre de familles ? On voit par toute sa conduite qu'il méditoit une expédition très-considérable, & que toutes ses démarches se rapportoient à ce but : c'étoit la même expédition sans doute qui avoit été l'objet de la conférence infructueuse de *Wilsnac* (*). Ses préparatifs annonçoient l'importance de cette entreprise, pour le succès de laquelle il avoit résolu de mettre en œuvre tout ce qu'une grande puissance soutenue de la ruse & de l'intrigue peut opérer. Il fit donc venir en Danne-marc tout l'argent levé en Suède. Il rassembla le plus grand nombre de gens de guerre qu'il put trouver dans

CHRIS-
TOPHLE
III.

(*) Chr. Rhythm. p. 373. *Job. Magnus*
L. 22. c. 22.

CHRIS-
TOPHLE
III.
1447.

les trois royaumes : enfin il fit saisir dans le détroit du *Sund* un grand nombre de vaisseaux anglois & holandois dont les riches dépouilles contribuèrent beaucoup à le mettre en état de former un redoutable armement. Il s'étoit porté à cette démarche à cause de l'avidité de ces nations , qui devenues rivales des villes anféatiques vouloient comme elles s'arroger le commerce exclusif de tout le Nord , & soutenoient souvent par la violence leurs injustes prétentions (1). (*) Avant que de commencer à se servir de toutes ces forces *Christophe* voulut cependant tenter encore de surprendre par ruse l'importante ville de *Lubeck*. Il s'en approcha avec sa flotte , & sous prétexte d'une conférence qu'il vouloit y tenir , il demanda à y entrer avec une nombreuse suite. Mais la régence justement allarmée n'ayant pas voulu admettre tant de monde , on perdit

(1) Ce différend avec la couronne d'Angleterre ne fut terminé qu'en 1450. sous *Chrétien I* & *Henri VI*. C'est de cette année qu'est daté un traité de réconciliation & de commerce entre les deux rois, qui se trouve dans les actes de *Rymer* T. XI. p. 264.

(*) V. *Willebrand*. *Hansisch. Chron.* p. 96.
quelque

quelque temps en pourparlers, durant lesquels arriva l'incident rapporté par divers anciens historiens (*), (quoique sous une autre année,) & qui déconcerta entièrement les projets de *Christophe* (1). Plusieurs princes allemands qui agissoient de concert avec le roi l'attendoient à *Lubeck* pour tenir avec lui cette conférence prétendue. Ces princes avoient, dit-on, apporté avec eux quantité d'armes cachées dans des tonneaux de vin, dont les soldats déguisés qui composoient leur suite devoient faire

CHRIS-
TOPHLE
III

(*) *Eric Upsal*. L. V. p. 190. & *J. Ruffé* ap. *Westphal*. Mon. T. IV. col. 143.

(1) En rapportant cet événement à l'année 1447 contre l'opinion commune, nous nous fondons sur diverses preuves qu'il seroit trop long de déduire ici. Il suffit de dire que l'historien Suédois *Jean Magnus* qui raconte ceci fort en détail, place cet événement après la prise des vaisseaux anglois dans le Sund, qui est sûrement de l'année 1447, que l'on fait par la date d'un privilège que *Christophe* accorda à la ville de *Rostock* que ce prince étoit à *Helligenhaven* près de *Lubeck* le 22 Octobre 1447, & que ce privilège lui étoit sans doute accordé en reconnoissance de ce que peu de temps auparavant *Rostock* avoit consenti à le recevoir avec sa suite, ce qui de l'aveu même d'*Eric d'Upsal* arriva dans le même temps que l'entreprise du roi sur *Lubeck*.

Tome IV.

V

CHRIS-
TOPHLE
III.

usage aussitôt qu'ils auroient apperçu, par un signal dont on étoit convenu, que *Christophle* étoit près des portes de la ville avec un corps de ses troupes. Mais le feu ayant pris par hasard à une maison, les princes allemands & leurs soldats se persuadant que c'est là le signal qu'ils attendent, découvrent leurs armes, s'attroupent, & courent aux portes de la ville : les bourgeois étonnés les arrêtent, & leur demandent quel est leur dessein ? En vain les Allemands cherchent-ils à leur faire croire qu'ils n'ont prétendu que remplir un devoir qu'on exigeoit d'eux dans leur pays dans de semblables accidens ; les bourgeois les font sortir de leur ville, & la préservent ainsi par un rare bonheur d'une catastrophe qui eût porté un coup bien funeste à toute la ligue anseatique.

Ce mauvais succès ne rebuta point le roi. Il ne le privoit d'ailleurs que des ressources qu'il avoit fondées sur l'artifice, & toutes ses forces lui restoient encore. Mais un autre événement aussi inopiné acheva de rassurer ses ennemis. Il avoit convoqué les
1448. états de Suède à *Jönköping*, & s'étoit

mis en chemin pour prendre avec eux de nouvelles mesures relatives à ses desseins, lorsque la mort le surprit à *Helsingbourg*. On avoit formé diverses conjectures sur le but de cet armement dont il avoit été si fort occupé les dernières années de sa vie : quelques-uns crurent qu'il pensoit à reconquérir la Livonie, & ils se fondoient sur ce qu'il avoit pris par des lettres patentes l'évêque & l'isle d'*Oesel* sous sa protection : d'autres se persuadèrent, ou voulurent persuader, qu'à l'exemple de son prédécesseur, il n'amassoit tant de trésors & de vaisseaux que pour abandonner ses royaumes. Mais il n'y a aucun sujet de douter qu'il ne se proposât d'humilier *Lubeck*, & les villes anseatiques de Vandalie ; & (ce qui feroit honneur à ses lumières) de les obliger à commercer à l'avenir dans le Nord sur un pied moins défavantageux à ses peuples. Un auteur (*) de quelque poids ajoute, je ne fais sur quel fondement, que *Christophe* sentant approcher sa dernière heure assembla les grands du royaume, &

CHRISTOPHLE
III.
le 6me.
Janvier.

(*) *Alb. Crantz. Dan. L. 8. c. 25.*

CHRIS-
TOPHLE
III.

qu'après leur avoir donné diverses instructions, il ajouta ces paroles : *Vous m'avez regardé de mauvais œil , & vous avez craint qu'à l'exemple de mon oncle je n'emportasse les trésors que j'avois amassés , & que je ne m'enfuisse sur ma flotte ; mais jamais rien de pareil ne m'est venu dans l'esprit ; & plut à Dieu que ce ne fût pas plutôt par votre faute que par la sienne que mon oncle a quitté le royaume ! Pour moi je n'ai épargné , autant que j'ai pu , sur mes dépenses journalières , qu'afin de faire à Lubeck une guerre qu'exigent la gloire & l'intérêt de l'état. Car vous voyez assez par vous-mêmes quel préjudice cette ville cause à mes royaumes..... Puis donc que je suis prêt à quitter ce monde , songez à vous choisir un roi qui travaille à avancer vos véritables intérêts.....*

Dans un règne de huit années ce prince donna des marques trop fréquentes, & trop peu équivoques de la modération & du désir qu'il avoit d'être utile & agréable à ses peuples, pour qu'il soit permis de lui refuser cet éloge. Et quand on lit dans l'ancienne chronique suédoise rimée, (qui n'a été que trop fidelle-

ment copiée par des modernes) que ce roi ne rachetoit ses vices par aucune vertu (1), on reconnoît d'abord que la plus aveugle partialité conduit la plume de cet écrivain : il fait à chaque page un éloge si outré du maréchal *Canutson* , que cela seul inspire une juste défiance à un lecteur qui cherche la vérité. On peut donc à bon droit douter de la fidélité des peintures qu'on nous fait des débauches, de l'avarice, & de la duplicité de ce roi. Les historiens de Dannemarc ne nous disent rien de pareil , & tous ceux de Suède n'emploient pas de si noires couleurs.

CHRIS-
TOPHLE
III.

Les pirates *Vitaliens* continuèrent sous ce règne leurs excès ordinaires. En 1439 ils saccagèrent la ville de *Bergen* en Norvège : le roi pour la dédommager confirma & augmenta ses privilèges en 1443 & les deux années suivantes. Il publia aussi un droit ou corps de loix commun à toutes les villes de Dannemarc , &

(1) Il seroit difficile , dit cet auteur , de décrire tous les maux qu'il a faits : à l'égard de ses vertus , je n'ai rien à en dire , car il vaut mieux se taire que de mentir. *Then. Gambla Rīm-Kronican* (p. 375.)

CHRIS-
TOPHLE
III.

un en particulier pour la ville de Copenhague. A l'imitation de la plupart des rois de ce siècle, qui fixoient leur résidence dans une ville, *Christophle* choisit Copenhague pour la sienne. En 1446 il fit rédiger par l'évêque d'*Odensée* la coutume de l'isle de *Lalande*. Il mit aussi la dernière main à une nouvelle loi provinciale de Suède (*). Nous passons plusieurs réglemens & ordonnances par lesquels il paroît manifestement qu'il désiroit le soulagement des peuples : on voit assez que tous ces soins supposent des vertus dans un prince.

Sous son règne les *Pasbiorg*, les *Poseick*, les *Scramm*, les *Bilde*, les *Lindenau*, les *Ulfeld*, les *Valkendorp*, les *Brokenhuus*, familles nobles, pour la plupart originaires de Bavière, s'établirent dans le royaume.

Christophle n'avoit point laissé d'enfans de *Dorothée* de *Brandebourg*, & sa sœur *Anne* que les droits du sang appeloient à lui succéder étoit morte avant lui. Depuis près de cent ans aucun roi de *Dannemarc* n'avoit eu d'héritiers mâles, & la postérité du

(*) Decr. *Lalandæ* ap. *Huitf.* p. 339.

roi *Valdemar III* s'éteignoit enfin —
 tout-à-fait par la mort de ce roi. CHRIS-
 Ainsi après tant de mouvemens, de TOPHLE
 négociations & d'intrigues, l'union III
 des trois royaumes du nord se trou-
 voit exposée au plus grand danger
 qui l'eut encore menacée, & la pru-
 dence humaine qui avoit mis tant
 d'art à la former ne pouvant la main-
 tenir contre les coups redoublés de
 la fortune, il sembloit qu'elle tou-
 chât enfin au moment de sa ruine.

Fin du cinquième Livre.

T A B L E

D E S R O I S

Contenus dans ce Volume.

LIVRE QUATRIÈME,

Depuis ERIC IV. jusques à MAR-
GUERITE.

<i>Eric IV , surnommé Plog-penning ,</i>	
<i>XL Roi de Dannemarc. . .</i>	<i>pag. 5</i>
<i>Abel , XLI Roi.</i>	<i>25</i>
<i>Christophle I , XLII Roi. . . .</i>	<i>34</i>
<i>Eric V , surnommé Glipping , XLIII</i>	
<i>Roi.</i>	<i>61</i>
<i>Eric VI , surnommé Menved , XLIV</i>	
<i>Roi.</i>	<i>88</i>
<i>Christophle II , XLV Roi. . .</i>	<i>120</i>
<i>Inter règne.</i>	<i>159</i>
<i>Valdemar III , XLVI Roi. . .</i>	<i>168</i>
<i>Olaüs III , XLVII Roi. . . .</i>	<i>243</i>

TABLE DES ROIS. 465

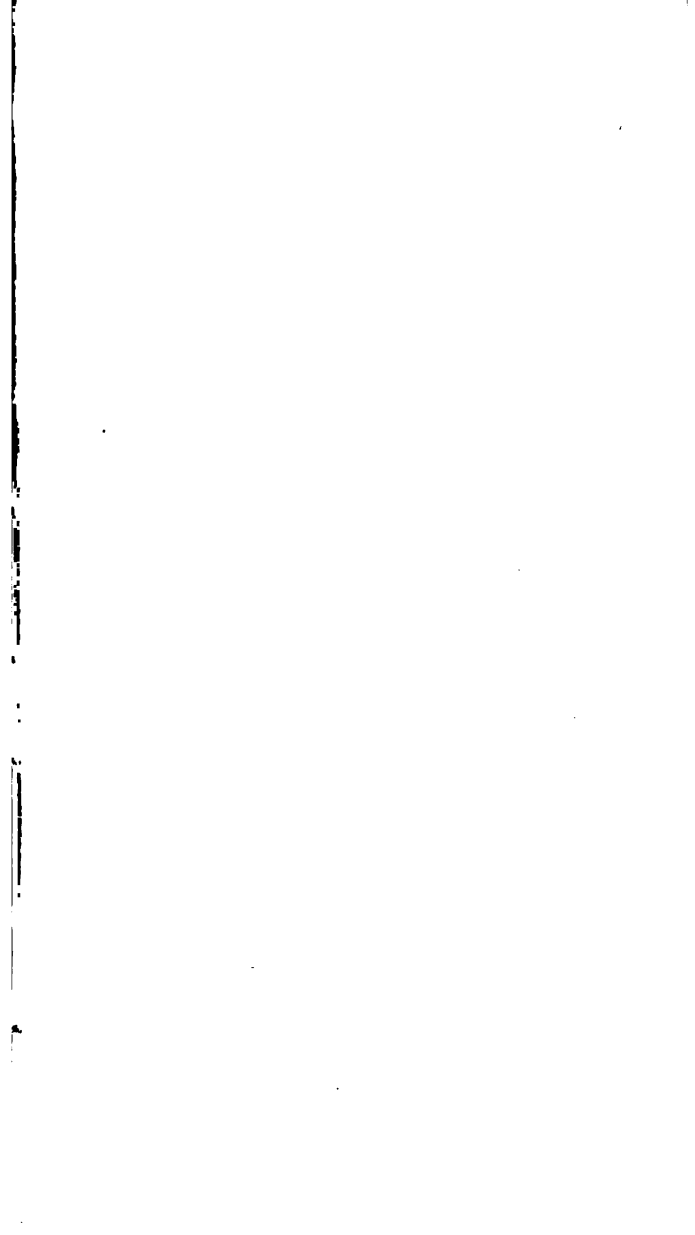
LIVRE CINQUIÈME.

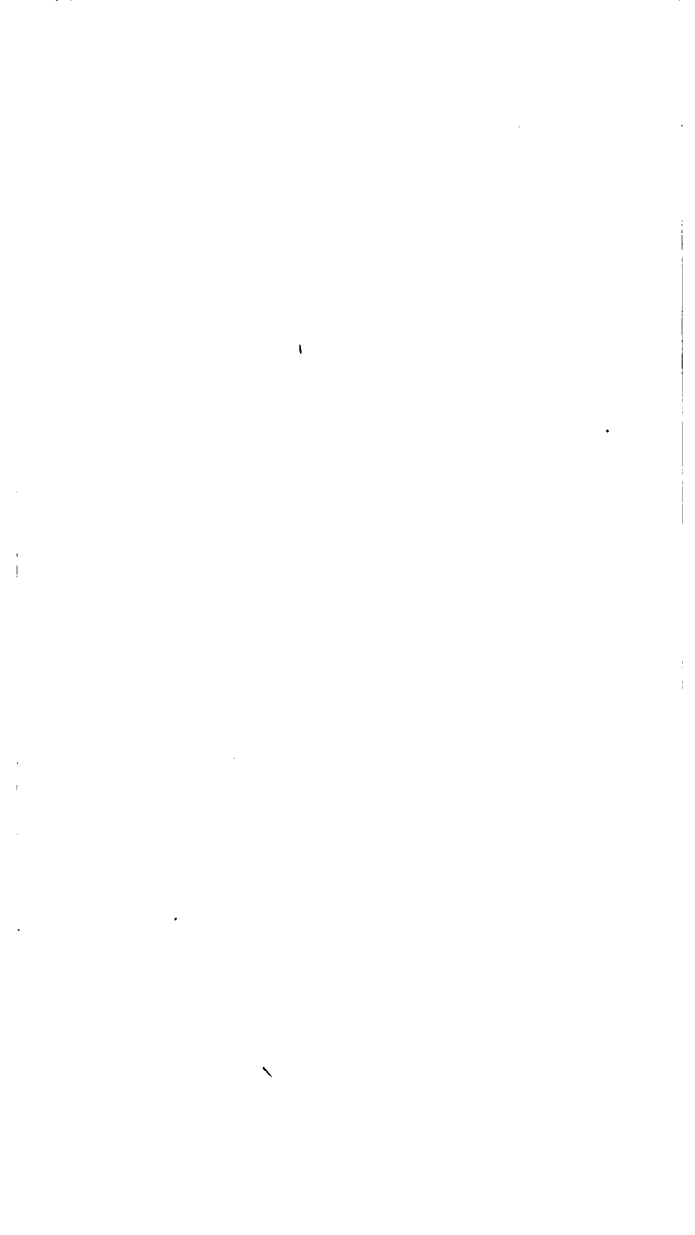
Depuis MARGUERITE jusques à
CHRÉTIEN I.

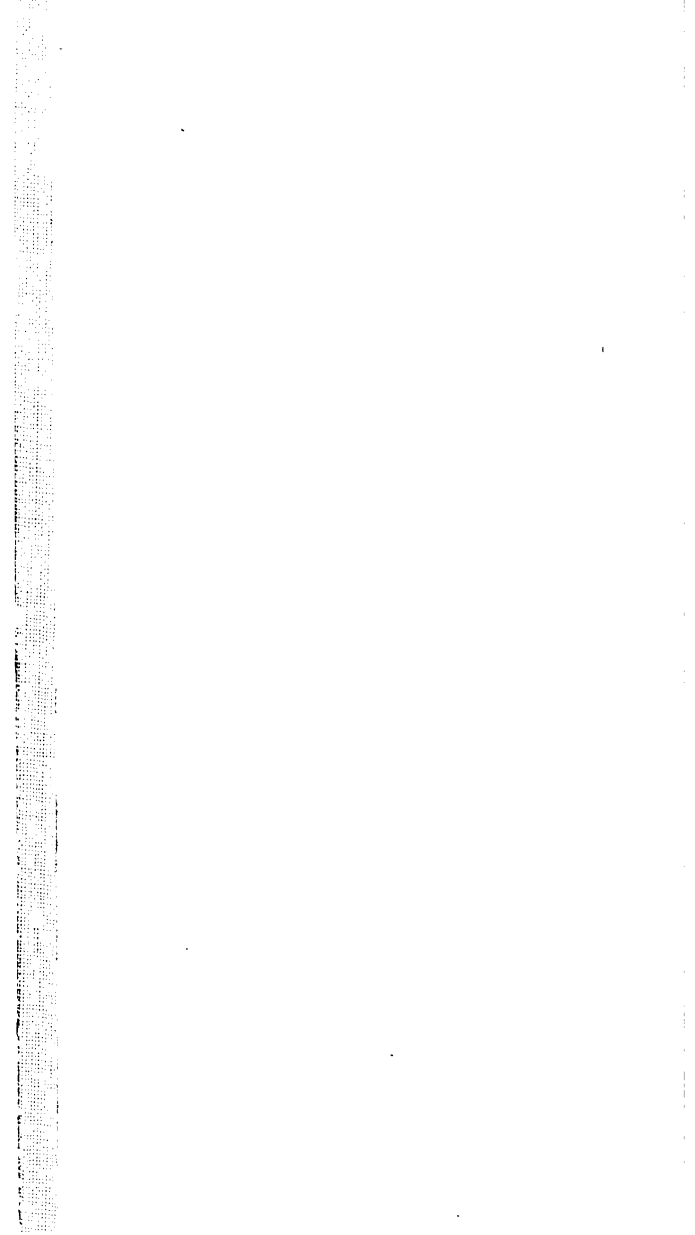
<i>Marguerite surnommée la Sémiramis du Nord , & Eric VII , dit de Pomé- ranie , faisant ensemble le XLVIII Roi.</i>	<i>pag. 265</i>
<i>Eric VII , régnant seul. . .</i>	<i>326</i>
<i>Christophe III , dit de Bavière , XLIX Roi.</i>	<i>426</i>

Fin de la Table du quatrième Volume.

144
nm









JUL 16 1930

